

Leandro Tristão

La médecine dans la province de Lusitanie : instruments, soins et méthodes thérapeutiques



DOI : <https://doi.org/10.51363/unifr.lth.2026.074>

Leandro Tristão  <https://orcid.org/0009-0000-9729-310X>

© Leandro Tristão, 2025



Seul le texte est publié sous une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>
Les droits des images sont réservés.

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
de l'Université de Fribourg
Histoire de l'Art et Archéologie

École Doctorale 483
Université Lumière-Lyon 2
Laboratoire UMR 5189 HISOMA

THÈSE DE DOCTORAT

pour l'obtention du grade de Docteur ès lettres

La médecine dans la province de Lusitanie : instruments, soins et méthodes thérapeutiques

présentée par

Leandro TRISTÃO

Sous la cotutelle de :

Véronique DASEN – Professeure, Université de Fribourg
Isabelle BOEHM – Professeure, Université Lyon 2

Membres du jury :

Mathieu DEMIERRE – Professeur, Université de Lausanne
Claudia LAMBRUGO – Professeure, Université de Milan
Alessandro PACE – Professeur, Université de Milan
Mathieu POUX – Professeur, Université Lumière-Lyon 2

17 décembre 2025

Remerciements

J'aimerais adresser, en tout premier lieu, mes plus vifs remerciements à mes directrices de thèse, Véronique Dasen et Isabelle Boehm. Je leur exprime ma profonde gratitude pour leur confiance, leur encouragement, leur motivation et leur énorme soutien, tant professionnel que personnel. Sans elles, il aurait été impossible de mener à bien ce travail. Je les remercie sincèrement de ne m'avoir jamais laissé abandonner ce projet, même lors de moments particulièrement éprouvants de ma vie, notamment avec le récent décès de mon père et un grave incident survenu à notre domicile.

Cette réussite est également le fruit d'un soutien personnel constant. Je suis infiniment reconnaissant à ma famille — Flora, mon épouse, et Leonor, ma fille — pour leur soutien indéfectible et leur motivation tout au long de ce processus.

Ma gratitude va aussi à mes collègues. Je remercie chaleureusement mon équipe au musée, Ludivine, Sarah, Ophélie et Jérémy, pour leur incroyable soutien qui m'a été essentiel pour persévérer dans ce travail. Un merci tout particulier à mes collègues de l'UAPE Abricojeux à Martigny, Lena, Megane et Claudia, dont l'encouragement a été une source de motivation constante.

Un grand merci est également dû à l'administration des deux institutions de cotutelle, l'Université Lumière Lyon 2 et l'Université de Fribourg. Leur disponibilité et flexibilité ont été déterminantes, notamment pour avoir accepté un nouvel aménagement des délais et m'avoir toujours encouragé à poursuivre mes recherches.

J'exprime ma profonde gratitude à mes collègues archéologues Ana María Bejarano Osorio et Paulo Rebelo et ma collègue et ami Jeanne Mathieu pour l'encouragement. Je les remercie pour leur générosité et leur constante disponibilité à partager des informations cruciales sur les découvertes archéologiques de Mérida et de Lisbonne. Merci à ma collègue et ami Jeanne Mathieu pour l'encouragement.

Enfin, je n'oublie pas ma mère, Rosario, ma sœur, Ana, et la mémoire de mon père, Carlos Tristão, qui nous a quittés en 2025. Un merci chaleureux à mes amis, Piri et Nuno, pour leur soutien, même à distance. Que les Dieux de la Lusitanie veillent sur ce travail.

Table des matières

Introduction	7
Chapitre I. Historique de la recherche	10
1.1. Les débuts de la recherche archéologique.....	10
1.2. Les recherches du XX ^e siècle	12
1.3. L'étude de la médecine antique en Lusitanie, la partie espagnole	14
1.4. L'étude de la médecine antique en Lusitanie, la partie portugaise.....	17
1.5. Epigraphie.....	23
1.6. Maladies et paléopathologie.....	26
1.7. L'apport des textes littéraires antiques	26
Chapitre II. Epigraphie	29
2.1. Les témoignages épigraphiques : identité des médecins en Lusitanie	29
2.2. Le culte d'Esculape	47
Chapitre III. L'<i>instrumentarium</i> médical.....	56
3.1. Balances.....	56
3.2. Boîtes à compartiments.....	57
3.3. Cachets d'oculiste	59
3.4. Cuillères.....	62
3.5. Le <i>cyathus</i>	63
3.6. Trousse cylindrique	64
3.7. Flacons pour médicaments	65
3.8. Tablette à broyer	67
3.9. L' <i>instrumentarium</i> chirurgical	69
3.9.1. Aiguille.....	69
3.9.2. Boîte porte-instruments	70
3.9.3. Couteau.....	73
3.9.4. Ciseaux	74
3.9.5. Le dissecteur courbe.....	75
3.9.6. Speculum	75
3.9.7. Hameçon.....	76
3.9.8. Pince.....	76
3.9.9. Pinces dentées	77
3.9.10. Sondes simples	78
3.9.11. Sondes cuillères.....	78

3.9.12. Sondes-spatules	78
3.9.13. Forceps	80
3.9.14. Ventouses.....	891
3.9.15. Scalpels	899
Chapitre IV. Etude de contextes archéologiques.....	95
Tombe 1. Mérida. Tombe Sud de l'Antigua Campsa.....	95
<i>La céramique et le verre.....</i>	<i>96</i>
<i>Instrumentarium médical et pharmaceutique.....</i>	<i>97</i>
<i>Objets d'écriture.....</i>	<i>99</i>
<i>Objets métalliques tranchants</i>	<i>99</i>
Tombe 2. Mérida. La tombe de la Zona Sur.....	100
<i>La céramique et le verre.....</i>	<i>101</i>
<i>Instrumentarium médical et pharmaceutique.....</i>	<i>102</i>
<i>Les objets d'écriture et de savoir</i>	<i>102</i>
<i>Conclusion : science, prestige et mémoire</i>	<i>103</i>
Tombe 3. Mérida. La tombe l'Aqueduc de San Lázaro.....	104
<i>Le verre.....</i>	<i>105</i>
<i>L'instrumentarium en métal</i>	<i>106</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>107</i>
Tombe 4. Mérida. Pabellón de Suboficiales	108
<i>L'instrumentarium médical</i>	<i>109</i>
<i>Contenants et organisation du matériel médical.....</i>	<i>109</i>
<i>Les sondes et instruments</i>	<i>109</i>
<i>Les instruments de coupe.....</i>	<i>110</i>
<i>Fonction et portée symbolique</i>	<i>110</i>
Tombe 5. Mérida, Rue Cervantes	111
<i>Le speculum magnum matricis</i>	<i>113</i>
<i>La balance et la bouteille en céramique</i>	<i>113</i>
<i>Interprétation et portée symbolique</i>	<i>114</i>
Tombe 6. Lisbonne. Calçada do Lavra.....	114
Tombe 7. Herdade da Barrosinha.....	117
Tombe 8. Nécropole de Cáparra (Municipium Flavium Caperensis)	118
Tombe 9. Vale da Lama	119
Contexte 10. Camp militaire républicain Cáceres el Viejo.....	120

Chapitre V. Bilan : Soins et thérapeutiques en Lusitanie	121
5.1. L'historiographie récente : les piliers de l'étude de la médecine en Lusitanie	121
5.2. Le statut du médecin étranger : l'histoire d'Archagatos	122
5.3. La mobilité des médecins en Lusitanie Romaine : entre itinérance et ancrage social	123
5.4. Une pratique curative spécialisée	124
5.5. Le statut social des médecins d'Emerita	127
5.6. Le cadre légal et les conditions d'exercice	127
5.7. Le cadre légal et l'absence d'archiatres publics à Emerita	128
5.8. Statut socio-économique	129
5.9. Provenance et manufacture des instruments	130
5.9. L'enseignement de la médecine et l'apprentissage	131
5.10. Lieux d'exercice et organisation professionnelle	132
5.11. La pratique mobile et les visites domiciliaires	132
5. 13. L'hygiène publique et le thermalisme	134
5.14. Les jetons de jeu dans la tombe d'un médecin de Mérida	135
Conclusion	137
Catalogues	139
1. Catalogue des objets hors Mérida	139
Cáceres el Viejo	140
Caparra	147
Conimbriga	Erreur ! Signet non défini.
Freixo de Numão	159
Horta de São Pedro	162
Herdade da Barrosinha	164
Lacimurga	168
Lisboa	174
Mértola	182
Montinho das Larranjeiras	186
Santa Vitoria do Ameixoal	189
Silveirona	192
Torre de Ares	195
Torre de Palma	212
Troia	219
Vale da Lama	223

2. Catalogue des objets de Mérida et région	225
Antigua Campsa (Tombe 1).....	226
Zona Sur (Tombe 2)	242
San Lázaro (Tombe 3).....	257
Pableon de suboficiales (Tombe 4).....	273
Rue Cervantes (Tombe 5)	288
Bibliographie.....	291

Introduction

Notre recherche vise à étudier l'histoire de la médecine dans la province de Lusitanie au moyen d'une approche pluridisciplinaire en croisant les informations tirées de l'archéologie, des sources littéraires et de l'épigraphie. Le but est d'étudier des données de différentes natures qui permettent de saisir et décrire les savoirs et les pratiques liées aux soins médicaux à l'époque romaine dans la province de Lusitanie.

L'étude adopte donc une double perspective : d'une part, nous avons constitué une base de données aussi complète que possible rassemblant l'ensemble des instruments médicaux identifiés en Lusitanie ; d'autre part, nous avons mené une réflexion interprétative visant à dépasser la simple compilation de données pour comprendre la valeur sociale, symbolique et culturelle de ces objets.

Une attention particulière est accordée aux instruments découverts en contexte archéologique, principalement funéraire, qui permet une analyse plus développée de leurs fonctions. Seule l'étude contextuelle et quantitative d'un corpus complet permet d'identifier les éléments d'une trousse professionnelle. Certains objets, comme les sondes spatules, ont pu avoir différents usages, par exemple pour des soins cosmétiques ou de toilette¹. De plus, les dépôts permettent non seulement d'identifier la fonction potentielle des outils, mais aussi d'explorer le discours social et identitaire qu'ils véhiculent. En contexte funéraire, leur dépôt semble manifester la volonté de laisser, au travers du mobilier, le témoignage d'un métier, mais également l'affirmation d'un statut et d'une mémoire.

Cette étude cherche également à élargir la réflexion au-delà de l'équation trop souvent automatique entre instruments et identité masculine du médecin². Les contextes archéologiques ne permettent en effet pas toujours d'établir un lien direct entre la présence d'un objet et l'identité sociale ou professionnelle du défunt.

Un instrument peut constituer l'indice d'une pratique ou d'un savoir-faire qui n'est pas uniquement médical. Une grande prudence méthodologique doit donc être appliquée avant d'identifier une sépulture comme celle d'un « médecin » (*medicus*). L'identification doit de plus dépasser le concept moderne de profession réglementée qui ne correspond pas à la réalité du

¹ Sur les objets de toilette, voir Vigier 2018.

² Voir Dasen, King 2008 et Dasen 2016 sur le statut des praticiens et des femmes en médecine, soulignant que les compétences des sages-femmes (*obstetrices*) et femmes médecins (*medicae/medici mulierum*) sont sous-représentées dans les sources écrites et l'épigraphie, et souvent pas identifiées en archéologie.

praticien de l'Antiquité. À l'époque romaine, l'identité et le statut du *medicus* étaient relativement imprécis : d'un lieu à l'autre de l'Empire, un homme ou une femme pouvait se présenter comme tel, avec des niveaux de formation extrêmement variés, allant de l'apprentissage empirique de quelques mois à des études approfondies s'étalant sur plusieurs années³. Cette diversité des savoirs et le manque de réglementation officielle impliquent que la simple découverte d'instruments destinés à prodiguer des soins corporels ne suffit pas à définir la fonction précise ou le genre de la personne défunte.

L'objectif de cette étude, au-delà d'un travail méthodologique d'identification des objets, ne se limite pas à établir un inventaire d'instruments de soin, mais à comprendre leurs usages et leur insertion dans un horizon culturel plus large.

La Lusitanie est une province limitrophe de l'Empire romain, depuis l'arrivée des premiers contingents militaires romains au II^e siècle av. J.-C., dans le cadre de la conquête progressive de la péninsule ibérique après la deuxième Guerre Punique (218-201 av. J.-C.). Les premiers affrontements majeurs ont lieu au milieu du II^e siècle av. J.-C., lors des guerres lusitaniennes. Les forces romaines affrontent alors les peuples indigènes, notamment sous la direction du chef Viriathe. La présence romaine s'est stabilisée au cours des siècles. Aux I^{er} et II^e siècles apr. J.-C., la Lusitanie a connu une forte intégration dans l'Empire romain, marquée par la création de centres urbains, le développement de l'infrastructure routière, et l'assimilation des élites locales, sous les Flaviens notamment. La province a prospéré grâce à ses ressources minières et agricoles. Le III^e siècle fut une période de consolidation de l'autorité romaine en Lusitanie, malgré les conflits civils et les invasions barbares. Les communautés locales ont également adopté les coutumes et la culture romaines tout en conservant certaines pratiques indigènes, créant ainsi une identité spécifique, lusitano-romaine. L'Empire, en échange, bénéficiait des richesses en métaux précieux et des produits agricoles de la province⁴. De nombreux auteurs se sont penchés sur l'histoire de cette province. Parmi les chercheurs, portugais, espagnols et français, nous relèverons les apports scientifiques de Jorge de Alarcão (2018), Pedro Carvalho (2006), José d'Encarnação (1984), Carlos Fabião (1999), Jean-Gérard Gorges (1990), Jean-Gérard Gorges et Manuel Salinas De Frias (1994), Amílcar Guerra (1999), Vasco Mantas (1997), José Carlos Quaresma (2009) Susana Marcos (2013) Patrick Le Roux (1995), ainsi que Robert Étienne (1977). Leurs travaux, qui couvrent divers aspects, allant de l'organisation

³ Jackson 1988 ; Dasen 2011b, 14.

⁴ Edmondson 2009.

administrative et urbaine aux pratiques sociales et culturelles, en passant par l'économie et les infrastructures, constituent l'une des bases de cette étude.

Pour mieux saisir la réalité de la pratique médicale dans cette région à l'époque romaine, il est essentiel de prendre également en considération les disparités internes en Lusitanie (conditions climatiques, environnementales, population, milieu urbain ou rural). Les pratiques médicales ont ainsi varié non seulement en fonction des connaissances théoriques et des techniques à disposition du médecin, mais également en raison de son origine et des variations régionales⁵. Le lieu de la pratique médicale a aussi exercé une influence. L'environnement, les ressources disponibles et les traditions locales sont autant de facteurs qui ont pu façonner la manière dont la médecine était pratiquée et perçue dans cette province. Ces facteurs ont de plus évolué au fil du temps en fonction du développement économique et urbain ou à l'inverse de l'appauvrissement d'une région ou d'une ville.

Comment incorporer tous ces facteurs et retracer le profil du type de médecine pratiquée à l'époque romaine dans la province de Lusitanie ? Nous allons dans un premier temps contextualiser historiquement et géographiquement la région que les Romains appelaient Lusitanie, une province dont le nom vient de celui du peuple des Lusitaniens, une ethnie pré-romaine de l'ouest de la Péninsule Ibérique, connue pour sa résistance à la conquête romaine. C'est à partir de cet ethnonyme que la province romaine de Lusitanie fut ensuite nommée, lors de la réorganisation administrative augustéenne au I^{er} siècle av. J.-C.⁶.

Le chapitre II analyse les inscriptions épigraphiques de médecins romains, afin de comprendre leurs origines, leur rôle social ou même leurs déplacements dans l'espace lusitanien ou à l'extérieur de celui-ci. Comme le montre B. Rémy⁷, ces inscriptions permettent d'identifier à la fois les statuts, les spécialisations et parfois la mobilité géographique des praticiens antiques. Ce croisement des données archéologiques et épigraphiques enrichit considérablement notre compréhension du paysage médical provincial.

Le chapitre III constitue le cœur de notre étude. Il présente le catalogue de l'ensemble des ustensiles médicaux trouvés en Lusitanie, présenté à la fois du point de vue morphologique et replacé dans leur contexte archéologique. Il reproduit le contenu de la base de données que nous

⁵ Voir Nutton 2013 sur la pratique médicale comme domaine dynamique et multifacette, façonné par l'origine du médecin, les traditions locales et les différentes approches thérapeutiques.

⁶ Voir Guerra 2010, sur les cultures et langues paléo-hispaniques.

⁷ Rémy, Faure 2010.

avons créée, regroupant tous les objets médicaux de provenance lusitanienne mentionnés dans les dépôts des musées du Portugal et de l'Espagne⁸.

Le chapitre IV analyse 9 ensembles funéraires clos qui offrent la possibilité de tirer des conclusions sur l'identité de la personne défunte (spécialisation, statut social), ainsi que le matériel d'un camp militaire républicain.

Le chapitre V établit un bilan des connaissances réunies sur les soins et thérapeutiques en Lusitanie afin de reconstruire les différents profils des médecins et de leur milieu social et religieux grâce au matériel archéologique et épigraphique qui nous est parvenu.

Chapitre I. Historique de la recherche

1.1. Les débuts de la recherche archéologique

La médecine, sous ses formes les plus rudimentaires comme les plus perfectionnées, a toujours été constituée d'un ensemble de savoirs théoriques associées à des compétences pratiques. Il ne s'agit pas uniquement de ce que le soignant ou le médecin connaît, mais aussi de ce qu'il est capable de réaliser avec habileté de ses mains et avec les outils à sa disposition.

La manipulation d'un instrument tel qu'un scalpel — la précision de la coupe, la profondeur exacte, le contrôle de l'incision — est souvent considérée comme l'objet d'une étude et d'un perfectionnement continus. Avec l'évolution technologique, la capacité d'intervenir sur le corps humain a progressé. L'utilisation de matériaux plus durables et malléables a permis la création d'instruments plus spécialisés et efficaces. Cette amélioration des outils témoigne d'une quête incessante de moyens plus efficaces pour combattre la maladie et soigner les blessures.

Les sources antiques, qu'elles soient littéraires ou archéologiques, décrivent cette évolution. Des auteurs, comme Celse et Galien, détaillent l'usage d'instruments chirurgicaux complexes, parfois fabriqués par le médecin lui-même dans le cas de Galien, comme cela est attesté dans le traité *Ne pas se chagriner*, et selon quelle technique les employer, confirmant l'importance de la dextérité manuelle. Dans le *De Medicina*, Celse (Ier s. av. /Ier s. apr. J.-C.)⁹ brosse ainsi le portrait du chirurgien idéal, qui doit posséder une main ferme et agile. Il insiste sur la nécessité d'une grande acuité visuelle et d'une force morale pour ne pas trembler ni se laisser abattre par les cris du patient. Le chirurgien doit savoir manier le scalpel avec précision,

⁸ Des travaux antérieurs ont rassemblé des séries d'ustensiles médicaux, notamment des scalpels, pinces et autres outils liés à la chirurgie romaine. Voir Borobia Melendo 1987 ; Osorio 2015 ; Gomes 2010 ; Coronado 2021.

⁹ Voir Mudry 1982. Par exemple, Celse, *De Medicina*, VII, 5, 2, sur la technique chirurgicale pour extraire des flèches plantées dans les parties molles.

extraire, réduire des fractures et suturer. Celse décrit les procédures, les mouvements précis des mains du chirurgien de manière très détaillée, permettant de visualiser les gestes du praticien et l'habileté requise pour chaque intervention. On y voit bien que l'efficacité du traitement chirurgical dépendait directement de la maîtrise technique du médecin,

Les découvertes archéologiques d'instruments chirurgicaux romains dans divers sites de Lusitanie (voir plus bas chapitre III le catalogue commenté) confirment l'existence, la variété et la sophistication de ces outils.

À partir du XIX^e siècle, et de manière plus accentuée au XX^e siècle, la découverte et la mise en valeur d'objets archéologiques (instruments chirurgicaux, trousse de médecins, représentations figurées) ont ouvert de nouvelles perspectives. L'analyse matérielle a apporté une dimension concrète, donnant accès non seulement aux outils employés par les praticiens, mais aussi à la reconstitution des gestes techniques, des savoir-faire et des usages sociaux liés à la pratique médicale. Les débats se sont alors concentrés sur la fonction réelle des instruments, sur leur typologie et sur la manière de les associer aux pratiques décrites par les textes.

Parallèlement, l'épigraphie a enrichi la documentation en offrant une vision plus large du statut social des médecins, de leur insertion dans les communautés et de la diversité de leurs identités, masculines et féminines, et de leurs différents statuts sociaux (citoyen romain, pérégrin, affranchi, esclave). Les inscriptions funéraires et honorifiques, les témoignages de carrière et les dédicaces permettent d'approcher la réalité quotidienne de la profession. Elles révèlent aussi la variété des types d'acteurs de la santé et des milieux dans lesquels ils pratiquent : médecins de formation lettrée, praticiens plus modestes, spécialistes liés à l'armée, ou encore soignants attachés à des contextes familiaux ou religieux¹⁰.

Depuis plusieurs décennies, la recherche ne se limite plus à la typologie des objets ou à l'exégèse des textes. Elle s'oriente vers une approche plus globale qui intègre les contextes archéologiques (funéraires, domestiques, militaires, cultuels) et la dimension sociale de la médecine. Les instruments ne sont plus seulement envisagés comme des preuves de pratique chirurgicale, mais aussi comme des marqueurs symboliques ou identitaires, susceptibles de véhiculer des significations liées au statut, au genre, ou encore aux représentations de la santé et du soin.

Aujourd'hui, l'étude de la médecine romaine se situe donc à l'intersection de plusieurs approches complémentaires : l'analyse des textes médicaux et littéraires, la mise en contexte archéologique des découvertes matérielles et l'étude sociale et culturelle de la santé dans

¹⁰ Voir Rémy 1991 et Rémy, Faure 2010.

l'Empire romain. Cette convergence permet de dépasser une vision purement technique pour restituer la médecine antique dans toute sa complexité, en tant que savoir, pratique et phénomène culturel.

1.2. Les recherches du XX^e siècle

Au début du XX^e siècle, la recherche s'intéresse à la dimension matérielle de la pratique médicale. Le siècle s'ouvre avec l'ouvrage pionnier de J.S. Milne, *Surgical Instruments in Greek and Roman Times* (1907), le premier grand catalogue illustré des instruments chirurgicaux antiques. Bien que certaines de ses identifications soient aujourd'hui contestées, son travail fut décisif pour relier les textes médicaux aux vestiges archéologiques. Dans les années 1920, Ch. Singer publie une *Short History of Medicine* (1928) qui offre une première synthèse générale sur l'évolution des pratiques médicales, dans laquelle la médecine gréco-romaine occupe une place centrale.

La seconde moitié du XX^e siècle voit se développer une approche plus contextualisée de la médecine romaine. J. Scarborough, avec *Roman Medicine* (1969), pose un jalon important en présentant la médecine romaine comme un système intégré de savoirs et de pratiques. Peu après, D. Gourevitch, dans *Le Triangle Hippocratique dans le monde gréco-romain : le malade, sa maladie, son médecin* (1984), a ouvert la voie à une histoire culturelle de la médecine, attentive aux représentations du corps et aux interactions entre médecins, malades et société. Dans le domaine archéologique, R. Jackson, avec *Doctors and Diseases in the Roman Empire* (1988), élargit considérablement la perspective en replaçant les instruments dans leur contexte social et funéraire. À sa suite, les catalogues et études typologiques sont devenus des références incontournables : E. Riha exploite les sépultures et les ensembles matériels dans *Die Römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975* (1992), tout comme E. Künzl pour l'instrumentation spécialisée avec *Medizinische Instrumente der Römischen Kaiserzeit im Römisch-Germanischen Zentralmuseum* (1996), en affinant la typologie et les usages des objets médicaux.

À la fin du XX^e siècle, une nouvelle dimension apparaît avec les recherches d'H. King, qui introduit de manière systématique la question du corps féminin et des femmes praticiennes dans l'histoire de la médecine antique (*Hippocrates' Woman*, 1998 ; *Health in Antiquity*, 2005). Ses travaux ont contribué à mettre en lumière la diversité des identités médicales et les discours différenciés selon le genre, en élargissant la compréhension des pratiques de soins dans l'Antiquité.

Le paysage historiographique francophone de la médecine romaine au XXI^e siècle est caractérisé par la consolidation de grandes synthèses et l'approfondissement d'études spécialisées. L'ouvrage de V. Nutton, *Ancient Medicine*, s'est imposé comme la principale référence panoramique, offrant une vision intégrée de la médecine gréco-romaine, insistant sur le transfert des connaissances vers Rome et la domination galénique. Parallèlement, la recherche francophone s'est distinguée avec des spécialistes comme V. Boudon-Millot, dont la contribution est inestimable pour la philologie et la critique textuelle de Galien, notamment par la coordination de nouvelles éditions et traductions qui sont cruciales pour l'étude de la médecine impériale. V. Dasen, archéologue, a enrichi le domaine par ses travaux sur l'archéologie médicale, l'iconographie et l'histoire du corps¹¹.

L'œuvre de L. Bliquez, *The Tools of Asclepius. Surgical Instruments in Greek and Roman Times* (2014), demeure aujourd'hui la référence incontournable pour l'étude des instruments médicaux gréco-romains. Le travail de V. Dasen, notamment à travers l'exposition *Quoi de neuf, docteur ? Médecine et santé à l'époque romaine* (inaugurée à Nyon en 2010 et reprise à Lyon en 2011, puis dans d'autres musées français, suisse et allemand) et le numéro spécial de la revue *Archéo-Théma* (2011), représente un effort majeur de vulgarisation scientifique reliant la recherche académique et le grand public. En mobilisant un ensemble inédit de sources archéologiques et iconographiques (instruments de chirurgie, *ex-voto*, tombes de médecins), l'exposition a rendu palpable la pratique médicale romaine, confrontant le visiteur aux réalités concrètes de l'hygiène, de la maladie et de la guérison. Cette approche, qui déplace l'attention des seuls traités théoriques vers l'histoire sociale des praticiens et des patients, a permis de renouveler l'image de la médecine antique pour un public élargi, prouvant l'efficacité de l'archéologie comme outil de transmission du savoir historique.

Les travaux récents d'É. Vigier (2018) sur les instruments de toilette du monde romain, en France, et d'A. M. Bejarano Osorio (2015), en Espagne, constituent des contributions très importantes et complémentaires à l'étude archéologique de la médecine antique, notamment en contextualisant l'instrumentation et l'hygiène dans leurs aires respectives.

¹¹ Voir notamment Dasen 2015b, un ouvrage collectif qui explore la multiplicité des figures du praticien. Pour le rôle des femmes et la représentation du corps et des soins, qui remettent en question la vision restrictive du *medicus* masculin, Dasen, King 2008 ; Dasen 2011a, 16-19 ; 2015a ; 2016.

1.3. L'étude de la médecine antique en Lusitanie, la partie espagnole

L'étude de la médecine à l'époque romaine en Espagne et au Portugal, plus particulièrement dans la province de Lusitanie, a connu un développement important au cours des dernières décennies grâce à des découvertes archéologiques majeures.

Le cas de Mérida, l'ancienne *Augusta Emerita*, capitale de la Lusitanie, occupe une place centrale dans ces recherches en raison de la richesse des découvertes liées à la médecine¹². La ville abrite plusieurs tombes dans lesquelles des instruments médicaux ont été découverts. À ce jour, cinq sépultures complètes de médecins ont été identifiées à Mérida, la majorité datées entre le I^{er} et le III^e siècle apr. J.-C. Ces ensembles funéraires sont particulièrement précieux car ils associent les dépôts matériels à des contextes bien définis, permettant une interprétation plus sûre que celle des objets isolés souvent dépourvus de contexte, mais conservés dans les collections du Museo Nacional de Arte Romano (MNAR) et du Consorcio de la Ciudad Monumental de Mérida (CCMM). Bien que moins parlants individuellement, ces artefacts complètent le panorama et confirment la diffusion de la pratique médicale dans la colonie.

La première mention documentée remonte à 1918, lorsque trois objets furent donnés au musée par Juan F. Grajera. Parmi eux figurait un *speculum magnum matricis*, provenant d'une tombe située rue Pérez Hernández, qui attira immédiatement l'attention de J. R. Mélida (1919). Quelques années plus tard, J. R. Mélida (1925) publia un catalogue plus large d'objets, dont certains ont été identifiés comme des instruments médicaux, bien que dépourvus de contexte précis. Cette identification a récemment été reconsidérée par F. Coronado (2021), qui propose une hypothèse alternative : selon lui, l'objet en question ne serait pas un spéculum vaginal, mais plutôt un spéculum anal, en raison de ses dimensions particulièrement réduites et de certaines caractéristiques morphologiques qui le rapprochent davantage des exemplaires utilisés pour l'examen rectal¹³.

En 1939, Floriano Cumbreño fouilla une tombe à proximité de l'aqueduc de San Lázaro, qu'il attribua rapidement à un médecin en raison de son mobilier exceptionnel. Quelques années plus tard, Álvarez Sáenz de Buruaga et García de Soto intervinrent dans la zone des pavillons militaires (caserne d'artillerie), où ils examinèrent plusieurs tombes, dont l'une livra un dépôt funéraire complet lié à la pratique médicale¹⁴. Malgré des conditions de fouille précaires, les

¹² La constitution d'un corpus d'instruments a été progressive. Voir en premier lieu Borobia Melendo 1988, qui établit le catalogue initial. Bejarano 2015, a ensuite enrichi ce corpus en se concentrant sur la capitale de la Lusitanie. Enfin, le travail du médecin gynécologue Coronado 2021, a apporté une perspective clinique et un regard actualisé sur cette collection.

¹³ Coronado 2021, p.45.

¹⁴ Álvarez & García 1946 ; Bejarano, 2015.

tombes ayant été exhumées à la hâte, ces deux ensembles demeurent parmi les plus riches connus en Lusitanie.

Après ces découvertes, il fallut attendre plus d'un demi-siècle pour voir émerger un nouveau contexte complet. En 2000, dans la zone funéraire dite de « l'Antigua Campsa », fut fouillée une sépulture contenant un mobilier exceptionnel, parmi lequel une boîte de médicaments particulièrement bien conservée (CAT 10)¹⁵.

Quelques analyses ont été faites sur les restes à l'intérieur de la boîte¹⁶. On observe dans ces produits un mélange de plusieurs éléments minéraux, même si des ingrédients d'origine commune sont inclus (cérusite, hydrocérusite), s'ajustant au type de formulation décrit dans les sources classiques, où les mêmes composants étaient utilisés pour des traitements variés. Néanmoins, pour les composants identifiés dans la boîte, on ne constate pas un mélange important de minéraux variés¹⁷.

Il est cependant vrai que tous ces minéraux correspondent à des matières qui retrouvent dans les formules de collyres ou de pastilles localisées, comme nous l'avons déjà mentionné, dans d'autres régions de l'Empire.



Figure 1. Mérida. Boîte en bronze à compartiments (CAT 10). D'après Bejarano 2015, p. 170.

¹⁵ Bejarano 2002.

¹⁶ Bejarano 2015, p. 114.

¹⁷ Bejarano 2015.

Enfin, en 2006, une cinquième tombe fut identifiée dans le secteur sud de la ville, livrant à son tour un ensemble cohérent d'instruments médicaux¹⁸.

À ces cinq sépultures s'ajoutent divers objets isolés, souvent dépourvus de contexte, mais conservés dans les collections du Museo Nacional de Arte Romano (MNAR) et du Consorcio de la Ciudad Monumental de Mérida (CCMM). Bien que moins parlants individuellement, ces artefacts complètent le panorama et confirment la diffusion de la pratique médicale dans la colonie¹⁹.

Sur le plan historiographique, plusieurs travaux méritent d'être mentionnés. Après les publications pionnières de José Ramón Mélida (1919, 1925), A. Floriano Cumbreño (1941) et José Álvarez Sáenz de Buruaga Álvarez (1946), Manuel Sanabria Escudero Sanabria (1964, 1965) fut le premier à proposer une synthèse reliant archéologie, épigraphie et sources textuelles. En 1979, Xavier Rodríguez González réalisa une thèse (non publiée) qui recense l'ensemble du matériel médical conservé au MNAR, suivie d'articles de synthèse (1984). Dans les années 2000, les recherches de Guillén Asensio, V. (2001) et surtout de Ana Maria Bejarano Osorio (2002, 2015) ont marqué un renouveau de l'étude des tombes de médecins, tout comme le travail de F. Coronado, qui a publié en 2021 un nouveau catalogue des objets identifiés comme appartenant à des médecins au MNAR. Enfin, des découvertes récentes complètent ce panorama, comme l'étude d'une tombe avec une enfant trépanée, publiée en 2014²⁰, qui offre un nouveau témoignage d'intervention médicale à Mérida.



Figure 2. Matériel de la tombe d'Antigua Campsa (CAT 1-13), D'après Bejarano 2015, p. 24.

¹⁸ Bejarano 2015.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Cortesão, Márquez, Rosa & Santos 2014.

1.4. L'étude de la médecine antique en Lusitanie, la partie portugaise

Du côté portugais, les études ont visé principalement la collection d'objets médicaux du musée national d'archéologie, provenant en particulier des fouilles anciennes sur le territoire portugais²¹. Les différents contextes archéologiques présentent de sérieuses difficultés pour l'étude plus détaillée de certains matériaux, surtout lorsqu'il s'agit de fouilles parfois avec des méthodes peu scientifiques l'absence de contextes stratigraphiques étant l'un des principaux problèmes.

La première recherche sur le sujet a été réalisée en 1878 par Estácio da Veiga²², archéologue et écrivain portugais, au moment de la découverte d'instruments médicaux dans une nécropole située près de l'actuelle ville de Tavira, à l'endroit connu sous le nom de Torre d'Aires, identifié comme la ville de *Balsa*²³. José Leite de Vasconcelos, un des plus grands érudits portugais du XIX^e et du début du XX^e siècle, a consacré une partie de son travail à l'étude de la médecine lusitanienne, en particulier à travers son regard d'archéologue et d'ethnographe. Dans ses recherches, il s'est intéressé non seulement à la culture matérielle des peuples lusitaniens, mais aussi à leurs pratiques religieuses, magiques et médicales.

Leite de Vasconcelos (fig. 3), le fondateur du musée national d'archéologie de Lisbonne, publia en 1925 un travail qui résumait ses recherches présentées lors de sa conférence sur la médecine des Lusitaniens, tenue le 12 décembre 1925 à la Faculté de Médecine de l'Université de Lisbonne. Cette conférence, marquant le centenaire de l'École Royale de Chirurgie de Lisbonne, est devenue une référence dans l'étude de la médecine ancienne au Portugal. L. de Vasconcelos y a documenté pour la première fois des informations importantes concernant les croyances associées à la guérison, les pratiques de soins et les remèdes employés à l'époque romaine. En soulignant l'importance des cultes de guérison et des divinités locales, telles qu'Endovellicus, qu'il associait aux pratiques thérapeutiques, il a jeté les bases d'une compréhension plus large de la médecine en Lusitanie.

Le rôle du dieu indigène Endovellicus (fig. 4) dans le système de santé de la Lusitanie romaine est fondamental pour élargir l'approche au-delà de la médecine 'rationnaliste' gréco-romaine. Ce dieu, dont le principal sanctuaire est localisé à São Miguel da Mota (Portugal), était une divinité

²¹ Gomes, 2010.

²² E. da Veiga, né à Tavira le 6 mai 1828 et mort à Lisbonne le 7 décembre 1891, est connu pour avoir été responsable de l'étude des vestiges archéologiques découverts au sud du Portugal dans la région de l'Algarve. L'État a confié à Estácio da Veiga le relevé des vestiges archéologiques mis au jour dans cette région (comme les ruines de Milreu) et dans l'Alentejo. Son travail aboutit à la création de la Carte archéologique de l'Algarve (1878) et au fondement du Musée archéologique de l'Algarve à Lisbonne.

²³ Torres d'Aires est le nom actuel de l'ancienne Balsa, capitale de *civitas*, avec une élévation au rang de *municipium* probablement à l'époque flavienne. Voir Alarcão 2008, p. 65.

dont la fonction principale était le salut et la guérison des maux physiques²⁴, comme le démontrent des chercheurs tels que José Cardim Ribeiro (2005).

La fonction salubre d'Endovellicus se manifeste à travers les pratiques cultuelles. L'un des rituels les mieux documentés dans son sanctuaire de São Miguel da Mota est l'incubation : les dévots, cherchant la guérison ou un oracle, passaient la nuit dans le temple dans l'attente que la divinité leur apparaisse en rêve pour leur prescrire le remède ou le cours d'action à suivre. Cette pratique, attestée par des expressions épigraphiques telles qu'*ex uisu* (« suite à un rêve ») ou *ex imperato averno* (« selon l'ordre du dieu des enfers »), souligne que la quête de la santé en Lusitanie était intrinsèquement liée à la sphère religieuse et divinatoire. L'analyse de ces rites a été menée par des chercheurs comme S. Lambrino (1952) et J. d'Encarnação (1975, 1984), et plus récemment par S. Teixeira (2015).²⁵

En insistant sur l'importance de ce culte indigène, les travaux sur l'épigraphie lusitanienne ont jeté les bases d'une compréhension plus large de la médecine dans la province. Celle-ci apparaît comme un système synchrétique où la quête de la guérison se déroule aussi bien par l'intermédiaire du médecin que par la médiation de divinités locales, le sanctuaire d'Endovellicus devenant un lieu de pèlerinage pour les malades, à l'instar des sanctuaires d'Esculape. Ce faisant, l'historiographie met en lumière la dimension magico-religieuse intrinsèque aux pratiques thérapeutiques quotidiennes en Lusitanie.



Figure 3. José Leite Vasconcelos.
Wikipédia, domaine public.

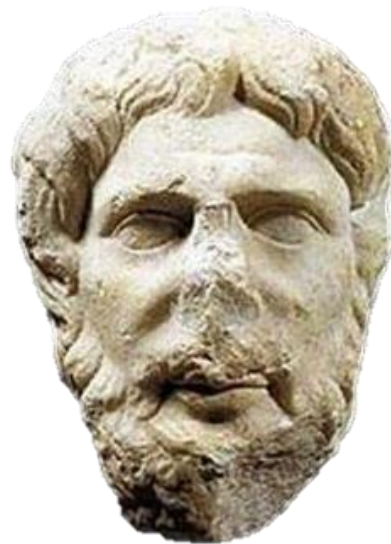


Figure 4. Statue du dieu Endovellicus,
marbre I^{er} siècle H 30,5 x L. 22,5 x
Musée National d'archéologie,
Lisbonne. Inv. 988.3.168

²⁴ Ribeiro 2005.

²⁵ Sur le culte d'Endovellicus et la pratique de l'incubation, Lambrino 1952. D'Encarnação 1975, 1984 et plus récemment Teixeira 2015 regroupent les corpus de référence pour l'épigraphie et la religion de la Lusitanie romaine.

Dans les années 1950, l'archéologue portugais Abel Viana, reconnu pour ses contributions à l'étude de la protohistoire et de l'archéologie romaine au Portugal, a mené des recherches significatives sur des sites archéologiques importants, notamment la ville romaine de Balsa, dans l'Algarve oriental, près de l'actuelle Tavira. Ses fouilles ont permis de découvrir plusieurs instruments métalliques, dont certains interprétés comme médicaux, qui ont posé les bases d'une réflexion sur la diffusion de la culture matérielle romaine au sud du Portugal.²⁶

Dans les années 1970, les fouilles de la ville de Conímbriga ont pris une importance particulière en raison de la richesse des découvertes archéologiques. Les campagnes de fouilles systématiques de Conímbriga, l'un des sites les plus emblématiques du patrimoine archéologique portugais, a révélé un ensemble d'objets liés à la toilette, aux soins du corps et à la médecine, publiés sous la direction de J. de Alarcão (1979–1988)²⁷. Ces découvertes ont permis d'établir un lien direct entre les pratiques domestiques et médicales dans une grande cité lusitanienne. Plus récemment, des recherches importantes ont été menées sur les artefacts médicaux en Lusitanie romaine. Le mémoire de Master de Joana Gomes a analysé 119 artefacts médicaux conservés au Musée National d'Archéologie de Lisbonne. Cette étude constitue la première tentative de catalogue critique des instruments médicaux conservés au MNA de Lisbonne. L'auteur y distingue les instruments de chirurgie, de gynécologie et de soins corporels, tout en proposant une typologie inspirée des classifications de L. Bliquez et de R. Jackson²⁸. En parallèle, C. Pereira a soutenu une thèse de doctorat (2014) sur les tombes romaines du sud du Portugal, où elle aborde également les objets métalliques découverts dans les contextes funéraires. Son approche met en évidence la diversité des dépôts funéraires romains dans le sud de la Lusitanie, où apparaissent parfois des objets interprétés comme médicaux ou liés à la toilette. Son travail souligne la difficulté de distinguer les fonctions médicales et cosmétiques dans les contextes funéraires²⁹.

Ce panorama a été enrichi par la découverte récente à Lisbonne en 2018 d'une tombe contenant des instruments médicaux (fig. 5), probablement liée à un praticien, médecin ou pharmacien, exerçant dans la capitale de la province³⁰. Cette découverte a été effectuée lors de fouilles préventives dans le centre historique. Le mobilier découvert se compose de plusieurs

²⁶ Viana 1952, 1953.

²⁷ Alarcão 1979–1988.

²⁸ Gomes 2009.

²⁹ Pereira 2014.

³⁰ Rebelo, Peça 2018, p. 253-262.

instruments en bronze, de deux tablettes en pierre pour broyer des substances, d'un petit étui cylindrique muni d'un couvercle et d'une boîte à compartiments en alliage cuivreux (CAT 61).



Figure 5. Tombe avec instruments de médecine, Lisbonne. Rebelo, Peça 2018, p. 262, fig. 9.

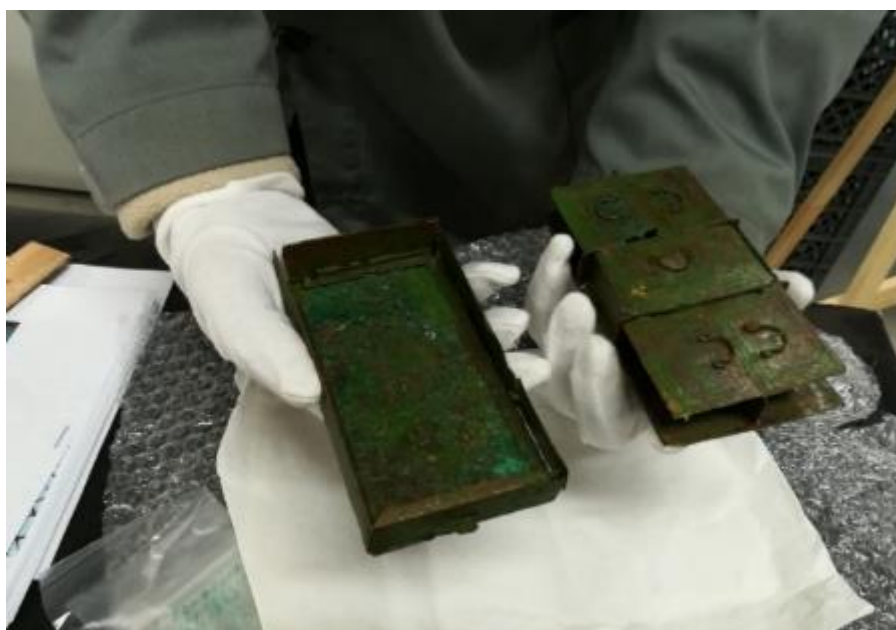


Figure 6. Boîte en bronze à médicaments (CAT-56), inédite, Lisbonne. Photo Néoépica.

Parallèlement aux instruments médicaux découverts en contexte funéraire, il convient de rappeler que de nombreux objets proviennent également d'autres contextes archéologiques. Ainsi, des ensembles remarquables ont été mis au jour en contexte militaire, comme à Cáceres,



Figure 7. Cáceres el Viejo, Cáceres. Vue aérienne du site. Google maps, Leandro Tristão.

un campement militaire républicain, et el Viejo (Espagne), ou encore dans des contextes résidentiels de villa, tels que la villa de Torre de Palma au Portugal. La ville de Mérida a livré, pour sa part, une quantité particulièrement importante de sondes, confirmant le rôle central de ce type d'instrument dans la pratique médicale romaine.

À cela s'ajoutent les pinces, dont la fréquence est notable mais qui n'ont pas été intégrées dans notre catalogue, dans la mesure où celui-ci cherche à se concentrer prioritairement sur des objets pour lesquels un minimum de contexte archéologique est documenté, même si c'est parfois de manière réduite.

Le campement de Cáceres el Viejo, province de Cáceres, Estrémadure, a été identifié dès 1928 par Antonio Floriano Cumbreño et fouillé notamment par G. Ulbert. Le site couvre environ 15 hectares et conserve les vestiges d'un *castra* quadrangulaire, avec des courtines, des tours d'angle et des fossés. Le mobilier mis au jour comprend un ensemble d'instruments médicaux exceptionnel pour un contexte militaire : six sondes ou spatules-sondes (CAT. 1, 2, 5, 8, 9, 10), un scalpel (CAT. 4), une ventouse (CAT. 7), un étui cylindrique (CAT. 3) et une tablette à broyer en ardoise (CAT. 6). Le matériel conservé au Museo de Cáceres illustre de manière exemplaire la présence d'une activité médicale organisée au sein du camp légionnaire³¹. La combinaison de sondes de différents types, d'un scalpel et d'une ventouse suggère l'existence

³¹ Voir Pereira, R. 2025.

d'une trousse médicale complète, probablement utilisée par un *medicus legionis* ou un assistant chargé des soins de première urgence.

Un autre ensemble important provient du site de Cáparra (province de Cáceres, Estrémadure), ancienne cité romaine (*municipium Flavium Caperensis*), située sur la Vía de la Plata, fondée sur un ancien oppidum indigène, et promue sous les Flaviens. Le site, bien connu pour son arc tétrapyle unique en Hispanie, présente un plan orthogonal avec forum, thermes, basilique et plusieurs nécropoles périphériques. Les fouilles dirigées par A. Bejarano Osorio entre 2000 et 2001, dans le secteur de la nécropole de l'amphithéâtre, ont mis au jour une tombe à incinération (tombe A7) orientée SO–NE (coord. 40.164401, –6.099640), contenant les restes d'un adulte, et un petit mobilier : une cruche fragmentée et deux scalpels en bronze (CAT. 20–21) à manche spatulé de type SCP–4010, déposés parmi les cendres³². Les instruments, datés du règne des Flaviens (69–96 apr. J.-C.), constituent un témoignage direct de la présence d'un praticien ou d'un individu associé aux soins médicaux à Cáparra.³³ À ces pièces s'ajoutent quatre cuillères en bronze ou en argent (CAT. 11–14, inv. DO006880, CE002963–964, CE002969), datées du I^{er}–II^e s. apr. J.-C., probablement issues d'un contexte domestique, ainsi qu'une cruche en céramique associée à la même tombe (CAT. 22)³⁴. Leur typologie les rapprochent des *instrumenta medica* de Mérida et de Torre de Palma. L'ensemble, aujourd'hui conservé au Museo de Cáceres, reflète la diffusion du matériel médical dans les cités secondaires de Lusitanie et illustre le rôle de Cáparra comme relais culturel et économique entre Augusta Emerita et les régions du nord.

L'un des ensembles les plus complets d'instruments médicaux découverts dans un contexte résidentiel de Lusitanie provient du site de la villa romaine de Torre de Palma (Monforte, Alentejo, Portugal)³⁵. Cette importante villa romaine fut occupée du I^{er} au V^e siècle apr. J.-C., avec de nombreuses mosaïques et entourée de structures agricoles et artisanales, avnat d'être associée à une basilique paléochrétienne. Les fouilles réalisées dans les années 1950–1980 et le travail de synthèse publié par J. F. Gomes (2010) ont permis d'identifier un riche matériel réparti dans différentes zones domestiques de la villa : *cinq cuillères-sondes* (*ciatiscomele*) (CAT. 117–120) : tiges circulaires en bronze terminées par une cuillère concave ou biseautée, parfois à décor d'anneaux, L. 4,1 à 12,5 cm, poids 1,6 à 6,4 g ; *Dix sondes auriculaires* (CAT. 122–132). Conservées au Museu Nacional de Arqueologia (Lisbonne).

³² Voir Bejarano 2022.

³³ *Ibid.*

³⁴ Cáparra (Cáparra), province de Cáceres, Estrémadure (Espagne).

³⁵ Torre de Palma, commune de Monforte (district de Portalegre, Alentejo, Portugal).

1.5. Epigraphie

L'épigraphie constitue une source essentielle pour comprendre la présence et le statut des médecins dans la colonie d'Augusta Emerita. À ce jour, sept inscriptions font référence directe à des praticiens : six hommes et une femme, Iulia Saturnina. Ces témoignages, dont les mentions s'échelonnent entre les XVII^e et XX^e siècles, fournissent des informations précieuses sur les noms, le statut social et parfois la mobilité de ces individus.

De premières mentions apparaissent dans les travaux érudits de Bernardo Moreno de Vargas, historien local (XVII^e s.)³⁶. Dans son *Historia de la Ciudad de Mérida* (Madrid, 1633), il mentionne pour la première fois l'autel dédié par Iulia Saturnina, découvert en 1608, qu'il interprète dans un cadre dévotionnel lié à la piété domestique. Par la suite, E. Hübner intègre ces données dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, posant les bases de la documentation épigraphique de Mérida. Dans les années 1960, P. Sanabria republie deux inscriptions de la ville ainsi que l'épithaphe d'un médecin de Villafranca de los Barros³⁷, offrant une première tentative de synthèse régionale sur la présence de médecins en Lusitanie. De nouvelles découvertes suivent : l'épithaphe de Publius Sertorius Niger (1984), deux plaques remployées (1994)³⁸ identifiées dans un mur moderne de Mérida sur l'avenue *Juan Carlos I*, dont l'une mentionne peut-être un chirurgien militaire, une inscription inédite publiée par Jonathan Edmondson en 2009 et en 2022 une nouvelle lecture de l'inscription de Iulia Saturnina (voir plus bas)³⁹.

Cette documentation a été récemment synthétisée dans le volume de Bernard Rémy et Patrice Faure, *Les médecins dans l'Occident romain* (2010), qui présente un catalogue raisonné des inscriptions et discute en détail un corpus de huit inscriptions provenant d'Hispanie, dont six de Lusitanie, en analysant leur contenu social et religieux⁴⁰. L'ensemble de ces sources confirme l'existence d'un véritable corps médical structuré dans la colonie, actif principalement durant le Haut-Empire. L'étude réalisée offre une vision très complète des témoignages épigraphiques relatifs à la pratique médicale dans cette province. Elle met en avant le statut particulier des médecins dans cette région périphérique de l'Empire, ainsi que leurs liens avec les élites locales et romaines. Certains membres possédaient un statut social suffisamment élevé pour ériger des autels et des monuments funéraires, signes d'une intégration affirmée dans les élites urbaines.

³⁶ Moreno de Vargas 1633, p. 124–126.

³⁷ Sanabria 1965.

³⁸ Ramírez Sádaba, Gijón 1994, p. 245–252.

³⁹ Edmondson 2009, 2022.

⁴⁰ Rémy, Faure 2010, p. 89–96.

Ces recherches démontrent que la médecine en Lusitanie, loin d'être marginale, jouait un rôle central dans les réseaux sociaux, religieux et culturels de l'époque.

José D'Encarnação⁴¹, l'un des principaux spécialistes de l'épigraphie romaine au Portugal, a également joué un rôle clé dans l'identification et l'analyse des inscriptions retrouvées à Mirobriga (Santiago do Cacém, Portugal), une ville située dans la région de l'Alentejo. Ses travaux montrent comment l'épigraphie peut permettre de reconstruire des carrières médicales et des relations entre les médecins et les élites locales. Mirobriga se révèle être un site de première importance pour comprendre la répartition géographique des praticiens dans la province.

Amílcar Guerra, un autre éminent spécialiste de l'épigraphie romaine, a récemment contribué à cette thématique par la publication d'un article qui synthétise les découvertes épigraphiques liées aux médecins en Lusitanie⁴². A. Guerra met en lumière non seulement les inscriptions funéraires, mais aussi les dédicaces votives et les témoignages honorifiques qui révèlent la place importante des médecins dans la société lusitanienne. Son analyse approfondie des inscriptions de divers sites, y compris Emerita Augusta et d'autres villes importantes, confirme la diversité et la reconnaissance de la profession médicale dans cette province.



Figure 8. Inscription dédiée « À Vénus Victrix, Lucius Cordius Symphorus, médecin, a consacré [cet autel] en accomplissement d'un vœu ». D'après Rémy, Faure, 2010, p. 326.

⁴¹ D'Encarnação 2017, reprend la problématique du legs testamentaire et propose notamment la lecture de *quinquatriduum* (fête de cinq jours) dans la formule votive, enrichissant la compréhension du statut social du médecin à Mirobriga.

⁴² Sur la profession médicale en Lusitanie, voir aussi Guerra, Reis 2018.

Nous relèverons aussi combien les travaux de Jonathan Edmondson, spécialiste renommé de l'histoire romaine de la péninsule ibérique, ont apporté plus largement une contribution cruciale à la compréhension des relations entre Lisbonne (Olisipo) et Mérida (Augusta Emerita) à l'époque romaine, notamment à travers l'étude épigraphique. J. Edmondson a su mettre en lumière des éléments fondamentaux sur les dynamiques sociales, culturelles et professionnelles entre ces deux centres urbains de la Lusitanie romaine. Ses recherches ont ouvert de nouvelles perspectives sur les échanges et les réseaux de mobilité qui structuraient cette région, avec une attention particulière à la profession médicale et aux liens possibles entre maîtres et apprentis dans ce domaine⁴³. A travers l'analyse des inscriptions retrouvées dans ces deux villes, J. Edmondson a exploré la possibilité de relations de formation entre médecins, suggérant que certains praticiens auraient pu voyager ou s'établir dans l'une ou l'autre ville pour y exercer leur métier ou transmettre leur savoir.

Un cas très intéressant est un monument funéraire qui témoigne de la difficulté, tout au long de l'histoire de l'érudition, à reconnaître le rôle médical des femmes. Depuis sa découverte en 1608, une inscription funéraire de Mérida en l'honneur de Saturnina (CIL II 497) a souvent été lue comme *matri optimae*, transformant la défunte en « mère exemplaire » plutôt qu'en « excellente femme médecin ». Cette hésitation reflète les réticences à admettre l'existence de praticiennes dans l'Antiquité. La révision récente de J. Edmondson a établi de manière convaincante la lecture *medicae optimae*,⁴⁴ confirmant qu'il s'agissait bien d'une femme médecin active à Augusta Emerita à la fin du II^e ou au début du III^e siècle apr. J.-C.

Deux publications ont aussi apporté des éléments nouveaux de référence sur la position sociale et professionnelle des médecins en Lusitanie, l'article de Maria H. Gallego Franco (1999) « Los Médicos y su Integración Socioprofesional en el Occidente Romano: de Hispania a las Provincias del Alto y Medio Danubio » démontrant la participation à la vie civique, tout en exerçant des fonctions reconnues au sein des communautés locales, de médecins, qu'ils soient d'origine libre, affranchie ou servile, et l'ouvrage de Juan Antonio Martín Ruiz, *Medicina y Enfermedad en la Bética Romana* (2004), qui propose une vision d'ensemble sur les dimensions religieuses, magiques et sociales de la santé dans la province voisine de la Lusitanie. L'auteur aborde non seulement les maladies et l'espérance de vie, mais aussi les méthodes thérapeutiques, la place des professionnels de santé et les objets médicaux mis au jour en Andalousie, appartenant à la province romaine *Baetica*.

⁴³ P. ex. Edmondson 2009.

⁴⁴ Edmondson 2022.

1.6. Maladies et paléopathologie

L'étude des maladies et des pathologies dans l'Hispanie romaine, et plus particulièrement en Lusitanie, s'est considérablement développée au cours des dernières décennies, grâce à la convergence des approches historiques, archéologiques et paléopathologiques.

Le volume collectif dirigé par François Hinard, *La mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain* (1987), a contribué à renouveler la réflexion sur la médecine funéraire et les représentations de la mort dans la société romaine. En intégrant la dimension biologique et symbolique de la mort, ces travaux ont ouvert la voie à une lecture anthropologique des pratiques de soins et de la perception du corps malade.

Cette démarche rejoint les réflexions pionnières du médecin et historien Mirko D. Grmek, dont l'ouvrage *les maladies à l'aube de la civilisation occidentale* (1983) a posé les fondements d'une histoire naturelle des pathologies. M. D. Grmek y analyse l'évolution des maladies dans le temps long, montrant que certaines affections chroniques observées dans les restes ostéologiques antiques (arthrose, tuberculose, paludisme) étaient déjà déterminantes pour la mortalité des populations méditerranéennes.

Les études sur la démographie de l'Hispanie romaine, basées sur l'analyse des inscriptions funéraires, ont permis d'établir des jalons importants concernant l'espérance de vie et les disparités de mortalité entre les sexes. R. Étienne (1959), en s'appuyant sur environ deux mille épigraphes, calcule pour la péninsule une espérance de vie moyenne légèrement supérieure à 36 ans. Il soulignait déjà une disparité de longévité en faveur des hommes (37,7 ans) par rapport aux femmes (34 ans). Ces résultats, révélateurs des risques liés à la maternité et à la mortalité en couches, sont largement corroborés par des travaux contemporains, comme le montrent les recherches de E. Gozalbes publiées dans son article *La Demografía de la Hispania Romana tres Décadas Después* (2007). Ces chiffres illustrent la pression démographique exercée par la maladie et les conditions de vie sur les populations féminines en âge de procréer. À partir des données épigraphiques et paléopathologiques, il démontre que les taux de mortalité et d'espérance de vie variaient considérablement selon les régions et le statut social, tout en confirmant l'importance de la médecine domestique et religieuse dans les structures familiales.

1.7. L'apport des textes littéraires antiques

Les descriptions de pratiques médicales dans les textes anciens, bien que relativement rares pour ce qui concerne précisément la région qui nous intéresse, constituent une source

fondamentale pour comprendre la médecine dans la péninsule ibérique à l'époque romaine. Ces textes livrent des informations précieuses sur l'usage thérapeutique des plantes, des minéraux et des produits animaux, souvent associés à des régions ou à des peuples spécifiques – mais applicables, peu ou prou, à la Lusitanie.

Ainsi, Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle*, décrit les propriétés curatives de nombreuses espèces végétales et animales. Il consacre plusieurs passages à l'usage thérapeutique de plantes ibériques (thym, rue, fenouil), en mentionnant les remèdes populaires attribués aux Véttons, voisins directs des Lusitaniens⁴⁵. Ces passages, à mi-chemin entre observation ethnographique et compilation encyclopédique, témoignent d'une transmission complexe entre savoir empirique local et tradition médicale savante.

De manière complémentaire, Strabon constitue la seule source littéraire connue à décrire explicitement les pratiques thérapeutiques des Lusitaniens avant la romanisation. Dans sa *Géographie* (III, 3, 7), il rapporte que ces peuples « soignaient les malades en les exposant sur les chemins afin que ceux qui avaient déjà souffert du même mal leur indiquent le remède » (τοὺς νοσοῦντας εἰς τὰς ὁδοὺς ἐκφέρουσιν ὅπως ὁ πειρασθεὶς τοῦ πάθους διδάξῃ τὸ φάρμακον). Cette coutume, à la frontière du rite religieux et de la médecine empirique, illustre une tradition thérapeutique communautaire et orale, bien antérieure à l'introduction des modèles médicaux gréco-romains. Plusieurs travaux sur les traités relatifs à l'usage des plantes dans l'Antiquité peuvent être aussi convoqués pour reconstituer les pratiques de l'époque romaine, comme l'édition commentée des *Remèdes* de Gargile Martial (III^e s. ap. J.-C.).⁴⁶ Ces mentions littéraires permettent de relier la tradition écrite et orale aux découvertes archéologiques et archéobotaniques pour interpréter de manière interdisciplinaire les pratiques médicales antiques.

En archéobotanique, les recherches récentes de F. Barata ont marqué une avancée importante. En étudiant le site de Mirobriga (Santiago do Cacém, Portugal), F. Barata a entrepris l'identification d'espèces végétales utilisées à des fins thérapeutiques⁴⁷. Par l'analyse des végétaux (graines, charbons, pollens) associés à des structures domestiques et thermes, et en les confrontant aux sources littéraires antiques, il a pu proposer des hypothèses sur l'usage médicinal de plantes locales comme le thym, la rue ou le fenouil afin de reconstituer les savoirs médicaux dans leur contexte écologique et culturel.

⁴⁵ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XX–XXVIII.

⁴⁶ Maire 2007.

⁴⁷ Barata 2019.

Parallèlement, les travaux de Lawrence J. Bliquez ont profondément renouvelé l'étude de la médecine romaine à travers l'analyse des instruments chirurgicaux⁴⁸. Son ouvrage *The Tools of Asclepius* (2014) a permis d'établir une typologie fonctionnelle et morphologique des outils médicaux (spatules, sondes, scalpels, aiguilles, pinces, spéculums, ventouses). Grâce à cette classification, il est désormais possible d'identifier non seulement des troussees médicales mais aussi des spécialisations professionnelles : chirurgiens (*chirurgi*), ophtalmologistes (*medici ocularii*), ou encore praticiens généralistes⁴⁹. Cette approche instrumentale, appliquée aux découvertes de Lusitanie — comme celles de Mérida, Cáceres el Viejo ou Torre de Palma — permet de replacer les objets dans leur fonction pratique et leur signification sociale.

L'étude de la médecine antique dans la péninsule ibérique — et particulièrement en Lusitanie — requiert ainsi de croiser les disciplines : histoire, archéologie, épigraphie, philologie et sciences naturelles. Les textes d'auteurs anciens tels qu'Appien, Diodore de Sicile, Tite-Live, Strabon, Galien ou Plin l'Ancien offrent des repères essentiels sur les remèdes, substances et pratiques thérapeutiques en usage dans le monde romain, tandis que les analyses modernes d'auteurs comme L. Bliquez permettent d'en comprendre les aspects matériels et techniques. Ensemble, ces sources textuelles et archéologiques constituent une base solide pour la compréhension des pratiques médicales provinciales et des formes locales de savoir thérapeutique à l'époque romaine.

Dans ce travail, l'analyse du corpus épigraphique que nous avons réuni sera ainsi associé à celle du matériel archéologique que nous avons sélectionné. Les résultats seront comparés avec la documentation de référence du monde romain sur les pratiques médicales. Il s'agira aussi de mettre en évidence la continuité ou non des pratiques et de s'interroger sur les modes de transmission des savoirs en Lusitanie pour la période concernée.

⁴⁸ Bliquez 2014.

⁴⁹ Bliquez 2014 ; Jackson 1988.

Chapitre II. Epigraphie

2.1. Les témoignages épigraphiques : identité des médecins en Lusitanie

L'épigraphie constitue une source essentielle pour l'étude du corps médical en Lusitanie romaine. Si les instruments et les contextes archéologiques renseignent sur la pratique technique, les inscriptions, quant à elles, permettent de restituer la dimension humaine de la médecine : elles livrent des noms, des statuts, des origines et parfois des indices sur la spécialisation ou les croyances religieuses des praticiens. À travers ces textes se dessine une image concrète du médecin romain — à la fois technicien, citoyen et acteur social — inséré dans les réseaux professionnels et culturels de l'Empire.

La référence de base de cette recherche est le corpus établi par Bernard Rémy et Patrice Faure⁵⁰, qui a réuni et commenté l'ensemble des inscriptions relatives aux médecins de la péninsule Ibérique. Ce travail, appuyé sur une relecture critique des éditions antérieures du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, a défini les grandes lignes d'une prosopographie médicale provinciale : huit inscriptions de Lusitanie, datées du I^{er} au III^e siècle apr. J.-C., provenant majoritairement d'Emerita Augusta, mais aussi de Metellinum, Mirobriga et Villafranca de los Barros. Rémy a mis en évidence la diversité des statuts (libres, affranchis, esclaves), l'existence de médecins spécialisés — tel que *Q. Aponius Rusticus, medicus ocularius* — et la rareté des praticiennes, dont la fameuse *Iulia Saturnia medica*.

En parallèle, José d'Encarnação⁵¹ a joué un rôle fondamental dans la documentation épigraphique du Portugal romain. Ses travaux ont permis de replacer les inscriptions dans leur contexte topographique et social, en soulignant l'importance des formules votives et honorifiques dans la représentation publique des professions. Récemment, il a publié un article où il se concentrait principalement sur le médecin de Mirobriga⁵².

Cette approche a été complétée par Amílcar Guerra et Sara Reis (2018) en combinant l'étude épigraphique et l'analyse archéologique. Leur enquête a identifié douze médecins exerçant en Lusitanie, révélant un tissu professionnel dense, centré sur Emerita mais aussi sur Olisipo, Balsa et Mirobriga. Ces auteurs ont insisté sur la mobilité des praticiens, les liens entre apprentissage, esclavage médical et affranchissement, ainsi que sur les échanges de savoir entre les capitales provinciales et les colonies du sud de la péninsule.

⁵⁰ Rémy 1991, Rémy, Faure 2010.

⁵¹ Encarnação 1984.

⁵² Encarnação 2017.

Nous avons déjà signalé plus haut l'apport de la recherche plus récente de Jonathan Edmondson, publiée en 2022 dans *Veleia*, qui marque un tournant méthodologique et historiographique. En reprenant le dossier de la célèbre inscription CIL II 497, il reconstitue quatre siècles de lectures savantes, de Moreno de Vargas (1633) à B. Rémy et P. Faure (2010), et applique les techniques d'épigraphie numérique (Morphological Residual Modelling) pour restituer la gravure originale. Ses conclusions confirment la validité de la lecture traditionnelle : le monument est bien dédié à *Iulia Saturnia*, medica optima, épouse de *Cassius Philippus*. J. Edmondson replace également cette inscription dans un réseau plus large, associant d'autres praticiens connus d'Emerita — *Atimetus*, *Nothus*, *Cordius Symphorus*, *Domitius Pylades* — et des figures venues d'autres cités (Olisipo, Corduba).

L'ensemble de ces études converge ainsi pour révéler la structure sociale du corps médical lusitanien. L'épigraphie y montre des praticiens issus d'horizons variés, souvent de condition servile à l'origine, mais capables d'une ascension sociale notable. Elle atteste aussi l'existence de liens étroits entre médecine et religion, notamment par les dédicaces à Esculape ou par les expressions de gratitude funéraire.

Nous présentons ici neuf inscriptions en latin, traduites en français, et commentées, se rapportant à dix personnes ayant exercé la médecine.

1. Publius Sertorius Niger

Réf. Hep 7,1997,122 ; Rémy, Faure 2010, n° 6.

Lieu : Augusta Emerita (Mérida).

Support : Plaque en marbre (62,5 x 147 x 6,5), provenant du parc de la Rambla de Santa Eulalia, « site d'une nécropole le long de la voie en direction de Saragosse et de Cordoue ».

Conservation : Museo Nacional de Arte Romano, Mérida.

Datation : Première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.



Figure 9. Plaque en marbre. Publius Sertorius Niger. D'après Rémy, Faure, 2010, p. 96.

Texte

*P(ublius) Sertorius Niger, medic(us),
sibi, et P(ublio) Sertorio, patri suo, et Caeciliae
Urbanæ, uxori suæ, Sertoriae Tertullæ, sorori
suæ et M(arcus) Didius Postumus, sobrinus et heres
P(ubli) Sertori Nigri, de suo, sibi statuam pos(u)it.*

Traduction

Publius Sertorius Niger, médecin, pour lui, et pour Publius Sertorius, son père, et pour Caecilia Urbana, son épouse, (et) pour Sertoria Tertulla, sa sœur, et Marcus Didius Postumus, neveu et héritier de Publius Sertorius Niger, à ses frais, a placé une statue à son intention⁵³.

Commentaire

L'épithaphe de P. Sertorius Niger, l'un des premiers médecins connus à Augusta Emerita, nous renseigne sur sa vie et sa famille. La pierre aurait été gravée en plusieurs étapes : d'abord par le médecin lui-même pour lui et son père ; ensuite, après la mort de son épouse et de sa sœur ; enfin, par son neveu et héritier M. Didius Postumus, qui aurait ajouté la mention de sa propre statue funéraire. B. Rémy⁵⁴ note que la disposition du texte sur la pierre ne confirme pas cette hypothèse de strates successives : la mise en page irrégulière semble plutôt traduire une rédaction maladroite qu'une succession d'ajouts. Il est probable que Postumus, héritier de Niger, ait simplement exécuté ses volontés après sa mort et ait choisi de faire placer sa statue près du tombeau familial. Cela suggère que la sépulture était collective, prévue pour plusieurs membres de la famille⁵⁵.

Le monument, de grandes dimensions, pourrait avoir constitué un petit mausolée. Il confirme la réussite sociale du médecin, installé à Mérida comme praticien privé et suffisamment aisé pour financer un tombeau important pour lui et les siens⁵⁶.

⁵³ Trad. Rémy, Faure 2010, p. 95.

⁵⁴ Rémy, Faure 2010, p. 96.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

Les noms des personnages cités dans l'inscription montrent qu'il s'agissait de citoyens romains libres. Le gentilice Sertorius, porté par le médecin et son père, renvoie peut-être au général romain du même nom, actif dans la péninsule Ibérique au I^{er} siècle av. J.-C.⁵⁷.

Les surnoms latins – Niger, Urbanus, Tertullus et Postumus – sont typiques de l'onomastique romaine. L'usage du nominatif et la forme des duo nomina confirment leur statut de citoyens ingénus.

Ainsi, l'épithaphe de P. Sertorius Niger illustre la présence d'un médecin prospère à Augusta Emerita, intégré dans l'élite locale et représentatif de la reconnaissance dont pouvait jouir un praticien romain en Lusitanie⁵⁸.

2. Quintus Aponius Rusticus

Réf. HEp 6, 1996, 83 ; Rémy, Faure 2010, n° 3.

Lieu : Mérida, en remploi (fouille de sauvetage). Probablement de la nécropole de l'Albarregas.

Support : Plaque en marbre (46 x 59 cm).

Datation : Époque flavienne (69–96 apr. J.-C.).



Figure 10. Plaque en marbre. Quintus Aponius Rusticus. D'après Rémy, Faure 2010, p. 91.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

Texte

*Q(uintus) Aponius Rusticus
medicus ocular(ius)
Patriciensis.
Aponia, Q(uinti) l(iberta), Mandata,
Eucharidi, sorori.
Hic sit(i) sunt.
Et tu et tibi.*

Traduction

Quintus Aponius Rusticus, médecin ophtalmologiste de Cordoue. Aponia Mandata, affranchie de Quintus, pour Eucharis, sa sœur. Ils reposent ici. Et toi et pour toi !⁵⁹.

Commentaire

L'építaphe de Q. Aponius Rusticus, trouvée à Augusta Emerita, mentionne qu'il était *medicus ocularius Patriciensis*. Ce qualificatif indique sans doute qu'il avait fait ses études de médecine à Corduba (Cordoue) et qu'il s'était spécialisé en ophtalmologie⁶⁰. Deux autres médecins de cette spécialité sont connus en Hispanie, ce qui montre la rareté de cette profession en dehors de l'Italie.

Après sa formation, Rusticus s'installa à Mérida, où il exerça probablement comme praticien privé. L'inscription montre qu'il avait choisi d'être enterré avec Aponia Mandata, son affranchie, sans doute aussi sa compagne ou son épouse. La stèle mentionne également Eucharis, la sœur de Mandata, encore esclave au moment de sa mort. Les deux dernières lignes, gravées plus petites, semblent avoir été ajoutées plus tard, probablement après le décès du médecin⁶¹.

Porteur des *tria nomina*, Q. Aponius Rusticus était citoyen romain ingénu. Son gentilice (*Aponius*) et son cognomen (*Rusticus*) sont fréquents en Hispanie. En revanche, Eucharis portait un nom grec unique, caractéristique du statut servile. Aponia Mandata, quant à elle, se présente avec son nom complet et la mention de son affranchissement, manière d'affirmer sa nouvelle condition sociale, alors que sa sœur ne l'avait pas obtenue⁶².

⁵⁹ Trad. Rémy, Faure 2010, p. 91.

⁶⁰ Rémy, Faure 2010, p. 91.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*

L'épithaphe se distingue par la simplicité de son style : elle ne comporte pas de dédicace aux dieux Mânes, utilise le datif pour désigner la défunte et reste brève et concise. Ces éléments permettent de la dater de l'époque flavienne (fin du I^{er} siècle apr. J.-C.)⁶³.

3. Caius Domitius Pylades

Réf. HEp 6, 1996, 102a ; Rémy, Faure 2010, n° 4.

Lieu : Mérida, nécropole de l'Albarregas.

Support : Plaque en marbre (61 × 213 cm), intégrée à un columbarium collectif.

Datation : Époque flavienne.



Figure 11. Plaque en marbre. Quintus Aponius Rusticus. D'après Rémy, Faure 2010, p. 93.

Texte

G(aius) Domitius
Pylades, medic(us).
An(norum) LV. Hic s(itus) e(st).
[T]e rogo praeteriens
[u]t dicas : s(it) t(ibi) t(erra) l(euis).
[C]ornelia, M(arci) l(iberta),
Maurilla, uxor.
[G(aius)] Domitius, G(ai) l(ibertus),
Restitutus.

⁶³ *Ibid.*

Traduction

Gaius Domitius Pylades, médecin. Âgé de cinquante-cinq ans. Il repose ici. Je te demande de dire en passant que la terre te soit légère. Cornelia Maurilla, affranchie de Marcus, son épouse. Gaius Domitius Restitutus, affranchi de Gaius⁶⁴.

Commentaire

Établi à Mérida, où il exerçait comme médecin privé, C. Domitius Pylades mourut à l'âge de cinquante-cinq ans. Citoyen romain, il portait les *tria nomina*, signe d'un statut social. Son gentilice latin, Domitius, est très répandu en Hispanie, tandis que son cognomen grec, Pylades, est beaucoup plus rare dans la péninsule.

L'épithaphe mentionne aussi son épouse, Cornelia Maurilla, et un affranchi, C. Domitius Restitutus. Cornelia possédait les *duo nomina*, associant un gentilice très fréquent, Cornelius, à un surnom latin peu courant. Quant à Restitutus, il portait le nom de son ancien maître et un cognomen latin assez commun⁶⁵.

Le fait que Pylades ait épousé une affranchie pourrait laisser penser qu'il était lui-même un affranchi, bien que rien ne le prouve avec certitude. Les auteurs de l'épithaphe — son épouse et son affranchi — n'ont pas mentionné explicitement cette condition, contrairement à d'autres inscriptions contemporaines⁶⁶.

Le texte de la stèle présente un style recherché, notamment dans la formule adressée au passant : “Que la terre te soit légère”, expression funéraire typique du monde romain. L'absence de dédicace aux dieux Mânes, l'usage du nominatif et certaines abréviations permettent de dater l'inscription de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C⁶⁷. Son association à un *collegium* d'affranchis, *liberti* (hypothèse de Guerra & Reis) reflète la cohésion des groupes professionnels médicaux dans la société urbaine d'Émerita.

4. Ianuarius

Réf. CIL II 5389 ; Rémy, Faure 2010, n° 62.

Lieu : Villafranca de los Barros (cité d'Augusta Emerita).

Support : Stèle de marbre (62 x 30 x 4 cm).

Datation : Fin du I^{er} s. apr. J.-C.

⁶⁴ Trad. Rémy, Faure 2010, p. 93.

⁶⁵ Rémy, Faure 2010, p. 93.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*

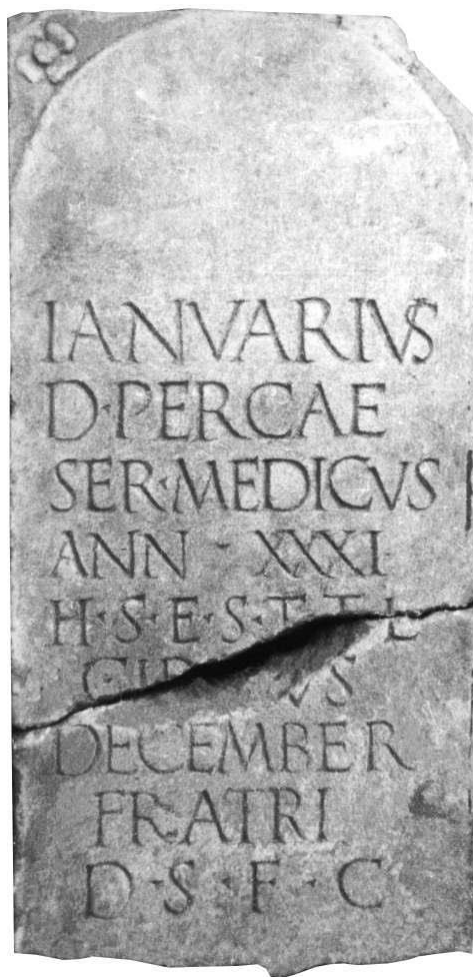


Figure 12. Stèle en marbre. Ianuarius. D'après Rémy, Faure 2010, p. 98.

Texte

Ianuarius

D(omiti ?) Percae

ser(uus), medicus.

Ann(orum) XXXI.

H(ic) s(itus) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(euis).

G(aius) I+[---]us

December

fratri

d(e) s(uo) f(aciendum) c(urauit).

Traduction

Ianuarius, esclave de Domitius (?) Perca, médecin. Âgé de trente et un ans. Il repose ici. Que la terre te soit légère. Gaius Ir [---] December a pris soin de faire élever à ses frais (ce monument) pour son frère.

Commentaire

L'inscription est conservée au Musée Archéologique Provincial de Séville (inv. R.O.D. 2623). La question de sa provenance exacte a été longuement débattue, mais le site de Villafranca de los Barros, situé à 45 km au sud d'Emerita est aujourd'hui considéré comme le lieu d'origine le plus probable⁶⁸.

Ianuarius exerçait la médecine pour le compte de son maître, à qui il devait remettre une partie de ses revenus⁶⁹. Il est probable que ce dernier lui ait fait apprendre la médecine, car cette profession était rentable, mais il est aussi possible qu'il l'ait acheté déjà formé.

Son maître, D. Perca, est désigné comme citoyen romain. Il porte deux noms, sans doute un gentilice abrégé et un cognomen, forme simplifiée qui s'explique peut-être par la notoriété du personnage dans la région. L'initiale *D.* pourrait renvoyer à *Domitius*, gentilice très répandu en Hispanie. Le cognomen *Perca*, en revanche, est unique dans les provinces occidentales, ce qui suggère une origine indigène⁷⁰.

L'épithaphe fut érigée par C. Ir[...]us December, frère du défunt. Celui-ci était probablement affranchi, bien qu'il n'ait pas mentionné son affranchissement. Comme son frère, il porte un nom lié au calendrier romain, *December*, sans doute en référence à sa date de naissance ou d'entrée en esclavage.

L'inscription ne comporte aucune invocation aux dieux Mânes, utilise le nominatif et suit un formulaire funéraire très simple. Ces caractéristiques, ainsi que le style des lettres, permettent de la dater du I^{er} siècle apr. J.-C⁷¹.

5. L. Cordius Symphorus

Réf. CIL II, 470 ; Rémy, Faure 2010, n° 2.

Lieu : Augusta Emerita (Mérida), en remploi dans le monastère des Dominicains.

Support : Autel en marbre blanc (78 × 43 × 22 cm.), décoré d'un fronton triangulaire orné d'une rosette et d'une base à moulures en rais de cœur ; sous l'inscription, un aigle aux ailes déployées.

Conservation : Madrid, Museo Arqueológico Nacional (inv. n° 20220).

Datation : Époque flavienne

⁶⁸ Guerra 2018, p. 33.

⁶⁹ Rémy, Faure 2010, p. 99.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*



Figure 13. Autel en marbre. Cordius Symphorus. D'après Rémy, Faure 2010, p. 98.

Texte

*Ueneri Victrici
L Cordivs Sym*

*phorvs medicvs
sacrum ex voto*

Traduction

À Vénus Victrix, Lucius Cordius Symphorus, médecin, a consacré [cet autel] en accomplissement d'un vœu.

Commentaire

L'autel votif dédié à Vénus Victrix, déesse romaine de la victoire, fut offert par Lucius Cordius Symphorus, médecin citoyen romain exerçant probablement à titre privé à Augusta Emerita. Le choix de cette divinité peut symboliser une victoire sur la maladie ou la reconnaissance d'une guérison, d'où la présence d'un aigle, emblème du triomphe.

Symphorus portait les *tria nomina*, associant un gentilice latin rare à un cognomen grec, indice possible d'une origine servile ou affranchie. La qualité du marbre, la finesse de la gravure et la mise en page soignée confirment une œuvre de haut niveau artisanal, représentative de la prospérité médicale et religieuse d'Emerita à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C.

6. Iulia Saturnina

Réf. CIL II 497 ; Rémy, Faure 2010, n° 5 ; Dasen 2016 ; Emondson 2022.

Lieu : Augusta Emerita (1608, dans une maison).

Support : Autel funéraire en marbre (95,5 x 46 x 21,5).

Datation : Seconde moitié du II^e – début du III^e s. apr. J.-C.



Figure 14. Autel funéraire de Iulia Saturnina. D'après Rémy, Faure 2010, p. 94.



Figure 15. Iulia Saturnina. D'après Edmonson 2022.

Texte

D(is) M(anibus) s(acrum).

Iuliae Saturninae,

ann(orum) XXXXU,

uxori incomparabili,

me[di]cae optimae,

mulieri sanctissimae.

Cassius Philippus,

maritus, ob meritis.

H(ic) s(ita) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(euis).

Traduction

Consacré aux dieux Mânes. À Iulia Saturnina, âgée de quarante-cinq ans, épouse incomparable, médecin excellent, femme tout à fait irréprochable. Cassius Philippus, son mari, pour ses mérites (a élevé ce monument). Elle repose ici. Que la terre te soit légère⁷².

Commentaire

La stèle de Iulia Saturnina, découverte à Mérida, représente au revers un nourrisson emmaillotté. Cette image ne semble pas indiquer que Saturnina soit morte en couches, mais plutôt qu'elle symbolise sa profession médicale⁷³. Ce motif renforce la lecture du mot *medicae* à la ligne 5 de l'inscription : il évoque les soins aux femmes et aux enfants, domaine dans lequel les femmes médecins jouaient un rôle important, sans se limiter à l'obstétrique⁷⁴. Comme le montrent les textes de Rome, elles recevaient une formation équivalente à celle des hommes, et Iulia Saturnina devait exercer son activité à Mérida, probablement dans un cabinet privé⁷⁵.

Citoyenne romaine, très probablement ingénue, elle portait deux noms latins : le gentilice Iulia, extrêmement courant dans la péninsule Ibérique, et le cognomen Saturnina, également fréquent. Son mari, Cassius Philippus, portait les *duo nomina*: un gentilice latin courant, *Cassius*, et un surnom grec, Philippus, beaucoup plus rare. Il est possible qu'il ait été affranchi.

⁷² Rémy, Faure 2010, p. 93.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

L'épithaphe rend hommage à trois facettes de la défunte : *Uxori incomparabili, medicae optimaе, mulieri sanctissimae*: l'épouse incomparable, la femme vertueuse et la médecin excellente. Chacun de ces rôles est accompagné d'une épithète louangeuse, traduisant la reconnaissance du mari. Celui-ci souligne à la fois les qualités domestiques, sociales et professionnelles de son épouse. En revanche, la maternité n'est pas mentionnée, peut-être parce que le couple n'avait pas d'enfants, ou que ces derniers étaient déjà décédés⁷⁶.

L'invocation abrégée aux dieux Mânes, la mention de l'âge de la défunte, le style de l'éloge et l'absence du prénom du mari permettent de dater l'inscription de la seconde moitié du II^e siècle ou du début du III^e siècle apr. J.-C⁷⁷.

L'existence d'une formation médicale féminine est attestée par plusieurs inscriptions, notamment celle de Claudia Restituta, affranchie impériale et *medica* à Rome au I^{er} siècle apr. J.-C., qui dédia un monument funéraire à son « maître et professeur », *Ti. Claudius Alcimus*. Ce cas montre que certaines femmes médecins recevaient un enseignement comparable à celui des praticiens masculins⁷⁸. À l'échelle de l'Empire, la figure d'Julia Saturnina se rapproche de celle de Metilia Donata, *medica* honorée à Lugdunum par le conseil municipal, qui lui offrit un espace public pour ériger sa statue⁷⁹. Ces exemples rares illustrent la reconnaissance sociale que pouvaient obtenir certaines femmes médecins dans les grandes cités provinciales, confirmant l'existence d'un rôle féminin réel — bien que marginal — dans la pratique médicale romaine.

Dans l'état actuel de la documentation, Julia Saturnina demeure la seule femme médecin connue dans les trois provinces hispaniques.

7. Caius Attius Ianuarius

Réf. CIL II 21 ; Rémy, Faure 2010, n° 1.

Lieu : Mirobriga (Santiago do Cacém, Portugal), en remploi dans le mur extérieur d'un hôpital.
Support : Bloc de calcaire (54,7 × 51 cm), abîmé en surface, briée en deux au niveau des lignes 1, 8 et 9 et reconstituée avec du ciment qui masque en partie certaines lettres. Le texte est composé de onze lignes et la hauteur des lettres varie entre 2 et 3 cm (1. 9) à 5 cm. (1. 1).

Datation : II^e–III^e s. apr. J.-C.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Edmondson 2022, p. 291.

⁷⁹ Dasen 2016.



Figure 16. Bloc de calcaire.Ianuarius. D'après
D'Encarnação 1984, p. 218-220, n° 144

Texte

Aesculapio
Deo,
G(aius) Attius Ianuarius,
medicus Pacensis,
testamento legauit
ob merita splendidissimi
ordinis
[qu]od ei [q]uinquatri-
[b(us) uin ?]um praestiterit.
Fabius Isas, heres,
fac(iendum) cur(auit).

Traduction

Au dieu Esculape, Gaius Attius Ianuarius, médecin de Pax Iulia, a légué par testament, en raison

des mérites de l'ordre très splendide, de quoi offrir le vin (?) pour la fête des Quinquatries. Fabius Isas, son héritier, a pris soin de faire exécuter (cette disposition).

Commentaire

L'épithaphe de C. Attius Ianuarius, découverte à Mirobriga, se rapporte à un citoyen romain, Ianuarius comme le montre les *tria nomina*. Son gentilice et son cognomen latins sont fréquents en Hispanie, mais le surnom *Ianuarius*, souvent donné aux esclaves selon leur mois de naissance, laisse penser à une origine servile. Ianuarius mentionne qu'il était *medicus Pacensis*. Ce qualificatif n'indique pas son origine, mais probablement le lieu de sa formation, à Pax Iulia (Beja), où devait exister une école de médecine réputée. Après ses études, il s'est peut-être installé à Mirobriga comme praticien privé⁸⁰.

Par testament, Ianuarius demanda à son héritier, Fabius Isas, de dédier à Mirobriga une offrande à Esculape, le dieu guérisseur honoré par les médecins. La même inscription mentionne le legs d'une somme d'argent au conseil municipal pour financer la fête des Quinquatries, célébrée en l'honneur de Minerve, également patronne des médecins⁸¹. Ce don témoigne du rôle actif de ce médecin dans la vie civique et religieuse de la cité.

Son exécuteur testamentaire, Fabius Isas, porte un cognomen grec très rare, probablement lié au culte d'Isis, répandu en Hispanie⁸². B. Rémy suggère qu'il est affranchi et que ce nom fait référence à une ascension sociale liée à ce culte⁸³.

L'absence de formules funéraires classiques et la structure du texte permettent de dater l'inscription de la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C. ou de l'époque des Sévères⁸⁴.

8. Caius Argentarius Heracles

Réf. HÉp 4, 1994, 146 ; Rémy, Faure 2010, no 7.

Lieu : Signalé au XVIII^e siècle à Metellinum (Don Benito, cité d'Emerita).

Support : indéterminé.

Datation : I^{er} s. apr. J.-C.

Texte

G(aio) Argentario Heraclidi,

⁸⁰ Rémy, Faure 2010, p. 62; Encarnação, 2017, p. 107. Voir aussi Rémy 1991; Encarnação 1984 ; 1996 ; 2017.

⁸¹ Cf. le culte de *Minerua medica* à Rome, l'Esquilin ; *CIL*, VI, 10133, 30980.

⁸² Sur les témoignages relatifs au culte d'Isis en Hispanie, Bricault 2005, p. 671-687.

⁸³ Rémy, Faure 2010, p. 88.

⁸⁴ *Ibid.*

med(ico). Erasistratu(s), f(ilius)

[patri f(aciendum) c(urauit) ? S(it) t(ibi) t(erra) l(euis)

Traduction

À Gaius Argentarius Heraclides, médecin. Erasistratus, son fils, a pris soin de faire élever (?) (ce monument) pour son père. Que la terre te soit légère (?).

Commentaire

Caius Argentarius Heraclides, citoyen romain, portait les *tria nomina* et exerçait probablement la médecine à titre privé dans une agglomération du territoire d'Augusta Emerita, où il fut enterré. Son gentilice semble se rapporter à une profession, *Argentarius* – très rare dans les provinces occidentales, mais attesté en Hispanie, surtout en Bétique (10 exemples attestés). Ce nom suggère que Caius Argentarius Heraclides aurait pu être affranchi d'une société liée à l'exploitation des mines d'argent. Son cognomen grec, Heraclides, peu fréquent dans la péninsule ibérique, et celui de son fils, *Erasistratus*, encore plus rare, indiquent une origine hellénophone, peut-être orientale.

Leur statut civique semble toutefois romain : le fils, bien qu'il ne mentionne qu'un seul nom, était probablement citoyen romain, partageant le même gentilice que son père. Si la famille avait été affranchie, il est vraisemblable qu'elle l'ait été ensemble, ce qui expliquerait cette continuité onomastique.

L'absence d'invocation aux dieux Mânes, l'usage du datif et la concision de l'inscription permettent de dater le texte du I^{er} siècle apr. J.-C.

9. Atimetus medicus, et Nothus discens

Réf. HÉp 18, 2009, 32 ; Edmondson 2009 ; Guerra & Reis 2018.

Lieu : Augusta Emerita, nécropole sud-est.

Support : Plaque de marbre (32,5 × 47 × 6 cm).

Datation: 45–55 apr. J.-C.



Figure 17. Plaque en marbre. Atimetus. D'après Edmonson 2009.

Texte

Atimeto medico

M(arci) Iuli Rufini seruo

Nothus discens

C(ai) Hei Primi seruus [posuit].

Traduction

À Atimetus, médecin, esclave de Marcus Iulius Rufinus, son élève Nothus, esclave de Caius Heius Primus, a dédié ce monument.

Commentaire

L'inscription dédiée par Nothus à son maître Atimetus, tous deux médecins à Augusta Emerita, constitue un document exceptionnel pour comprendre les mécanismes de formation et de mobilité des praticiens en Lusitanie romaine. Elle illustre les échanges sociaux et économiques entre Olisipo, principal port commercial de la province, et Emerita, sa capitale administrative. Atimetus, sans doute d'origine grecque, exerçait la médecine à Mérida au milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. ; son élève Nothus, esclave appartenant à la famille d'un riche affranchi d'Olisipo, C. Heius Primus, fut envoyé dans la capitale pour recevoir une formation médicale. Ce dernier, *Augustalis perpetuus*, avait financé en 57 apr. J.-C. d'importants travaux de restauration du théâtre d'Olisipo, ce qui témoigne du haut statut social de la famille⁸⁵.

⁸⁵ Edmonson 2009, p.118.

L'envoi d'un esclave sur près de 250 kilomètres pour apprendre la médecine révèle le prestige d'Augusta Emerita comme centre médical régional et la réputation d'Atimetus en tant que praticien et formateur. Ce cas met aussi en lumière la mobilité sociale et professionnelle caractéristique du milieu servile et affranchi dans les grandes villes lusitaniennes, où les savoirs médicaux circulaient entre les capitales provinciales et les ports commerciaux⁸⁶

N°	Nom	Statut	Type	Lieu	Date	Source principale
1	P. Sertorius Niger	Ingénu	Épitaphe + statue	Mérida	1-50	Rémy, Faure 2010
2	Q. Aponius Rusticus	Incertus (affranchi?)	Épitaphe	Mérida	69-90	Rémy, Faure 2010
3	C. Domitius Pylades	Affranchi	Épitaphe	Mérida	Ier s.	Rémy, Faure 2010
4	Ianuarius D. Percae	Esclave	Épitaphe	Villafranca	Ier s.	Ré Rémy, Faure my 2010
5	L. Cordius Symphorus	Affranchi	Autel votif à Vénus Victrix	Mérida	II ^e s.	Rémy, Faure 2010
6	Iulia Saturnina	Affranchie	Epitaphe	Mérida	II–III s.	Rémy, Faure 2010
7	C. Attius Ianuarius	Affranchi	Autel votif à Esculape	Mirobriga	II–III s.	Rémy 2010
8	C. Argentarius Heracles	Affranchi	Épitaphe	Don Benito	Ier s.	Rémy 2010
9	Atimetus	Esclave	Plaque honorifique	Mérida	40-60	Edmonson 2009
10	Nothus	Esclave	Plaque honorifique	Mérida	40-60	Edmonson 2009

Tableau 1. Inscriptions des médecins de Lusitanie.

⁸⁶ *Ibid.*

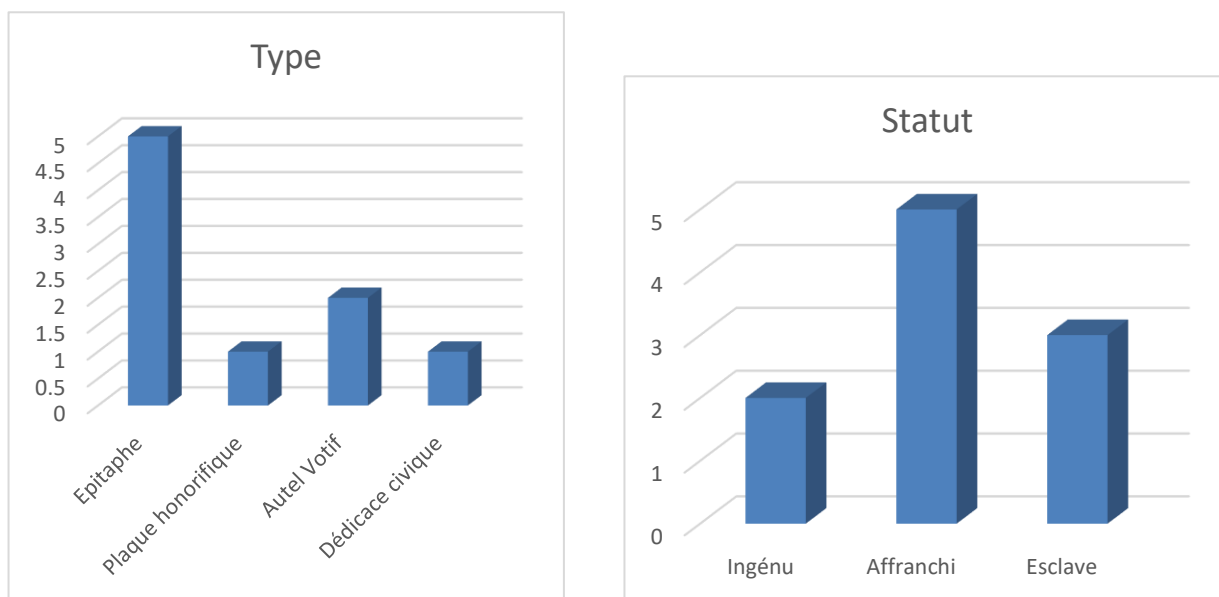


Tableau 2. Type d'inscriptions et statut social.

2.2. Le culte d'Esculape

2.2.1. Les témoignages épigraphiques

Que savons-nous du culte d'Esculape dans la province de Lusitanie ? Jusqu'à présent, douze inscriptions votives dédiées à Esculape ont été trouvées dans la péninsule Ibérique : six dans la province Tarraconaise, quatre en Lusitanie⁸⁷ et deux en Bétique.

Les témoignages épigraphiques et archéologiques provenant des villes de Mirobriga et Olissipo livrent plusieurs indices sur la présence d'Esculape sous la forme d'un culte, peut-être associé à un sanctuaire dont seul subsiste une statue, sur la dynamique entre ce culte, les autorités municipales et l'image de la profession de médecin.

L'inscription de Gaius Attius Ianuarius (inscription no 7 plus haut) constitue un des documents les plus importants. Elle provient de Mirobriga (Santiago do Cacém, Portugal), un site archéologique majeur en Lusitanie, dont l'occupation s'étend de l'Âge du Fer (Ve-IVe siècle av. J.-C.) jusqu'à l'Antiquité tardive. Les campagnes de fouilles ont mis au jour un grand centre urbain romain (probablement un *municipium*) articulé autour d'un forum monumental, de temples, d'une zone commerciale, d'un quartier résidentiel et d'un hippodrome. La réputation du site repose notamment sur ses deux complexes thermaux, qui témoignent du haut degré de romanisation et de l'importance de l'hygiène publique. La recherche actuelle, illustrée par les

⁸⁷ CIL II, 173; CIL II, 174 CIL II 175.

travaux de José Carlos Quaresma (2009) sur les céramiques et les fouilles récentes, s'est concentrée sur la chronologie et l'évolution du tissu urbain, en particulier la zone des *tabernae*. On a vu plus haut que l'inscription de Gaius Attius Ianuarius est gravée sur un autel de calcaire (inscription no 7) dont les dimensions importantes font penser qu'il devrait être exposé dans un lieu public fréquenté, éventuellement à proximité d'un temple, dans le forum de la ville ou à côté de l'hippodrome⁸⁸, ou même à proximité des thermes. Le lieu exact et la date de découverte de cet autel sont inconnus. Ce dernier est aujourd'hui conservé au Musée d'art sacré de Santiago do Cacém au Portugal.

Bernard Rémy et José d'Encarnação se sont le plus concentrés sur cette épigraphe⁸⁹. L'attribution chronologique présentée par B. Rémy semble être la plus correcte : seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C., voire de l'époque des Sévères. Le nom de la divinité suivi de *Deo* et les *duo nomina* selon la manière (gentilice + surnom) permettent de soulever des hypothèses sur la datation de ce texte. La chronologie de cette épigraphe est contemporaine à la plus grande production d'inscriptions votives en Lusitanie⁹⁰.

Le médecin de Pax Iulia porte les *tria nomina* latins. Son gentilice et son surnom sont fréquents dans la péninsule Ibérique. Courant chez les esclaves, le surnom de Ianuarius pourrait indiquer une origine servile. Le surnom du dédicant, Isas, unique en Hispanie, est d'origine grecque et il suggère là aussi une extraction servile⁹¹.

L'inscription indique que le médecin est établi dans la colonie julienne de Pax Iulia, et B. Rémy mentionne la possibilité d'une école de médecine dans la ville de Pax Iulia.

Le médecin Gaius Attius Ianuarius était sans doute un médecin de renom, avec des relations suivies avec les autorités de Mirobriga, qu'il a pu aussi soigner⁹². Ce statut lui aurait permis d'organiser des festivités dédiées à Esculape.

Il est également intéressant de relever la présence d'une sculpture dans une *villa* à proximité de Beja (à environ 35 kilomètres de distance) (Monte da Salsa, Brinches, Serpa), identifiée comme la statue d'une personne privée représentée sous la forme d'Esculape, comme nous le détaillerons plus bas (fig 22). Cela ne confirme pas l'existence d'une école de médecine, mais démontre la présence d'un médecin ou d'un fidèle d'Esculape suffisamment aisé pour faire ériger une statue.

⁸⁸ Encarnação 2017.

⁸⁹ Rémy 1991 et Rémy, Faure 2010; Encarnação 1984 ; 1996 ; 2017.

⁹⁰ Lambrino 1965, p. 224.

⁹¹ Rémy 1991, p. 326.

⁹² Rémy, Faure 2010, p. 89.

Dans un contexte non urbain, une autre représentation d'Esculape se trouve à *Augusta Merida*, dans la capitale de la province lusitanienne (cf. plus bas § iconographie).

La possibilité d'avoir à Mirobriga un grand sanctuaire dédié à Esculape n'a pas encore été confirmée. Actuellement, seuls trois sanctuaires dédiés à Esculape ont été identifiés dans toute la péninsule ibérique⁹³ : Emporias, Cadiz et *Carthago Nova*. Dans le sanctuaire d'Ampurias, plusieurs divinités sont présentes⁹⁴. De futures fouilles pourraient apporter davantage d'éléments sur l'éventuelle existence d'un temple dédié à Esculape à Mirobriga.

Les fêtes ordonnées par les membres de *l'ordo decurionum* de Mirobriga en l'honneur d'Esculape montrent l'importance notable du rôle du médecin. Le médecin pourrait faire le lien entre l'acte médical et le dieu lui-même.

L'existence d'un culte lié aux stations thermales de Mirobriga a également été évoquée par certains chercheurs. L'autel pourrait provenir des thermes, mais cette hypothèse n'est pas confirmée⁹⁵. La région était-elle réputée pour ses eaux thermales ? Il n'existe à ce jour encore que trop peu de données pour affirmer que des sources thermales étaient fréquentées par des patients⁹⁶.

Pour José d'Encarnação, l'autel lui-même constitue déjà un témoignage de l'importance donnée par *l'ordo decurionum* de Mirobriga à Gaius Attius Ianuarius en lui conférant le privilège de présider aux festivités. Cette inscription trouvée à Mirobriga reflète, d'une part, des actes de nature politique et, d'autre part, l'importance du dieu et du propre médecin, dans le quotidien des Lusitaniens de Mirobriga.

La ville de Pax Iulia, lieu de référence pour ce médecin est, dans le contexte de la Lusitanie, une des villes où la plupart des témoignages épigraphiques de cultes orientaux sont présents⁹⁷. Le culte d'Esculape est présent à travers l'engagement d'une cérémonie publique, les Quinquatries, instituées par Domitien en l'honneur de Minerve, la patronne des médecins. À Rome, des fêtes avaient lieu tous les ans, du 19 au 23 mars dans un temple dédié à *Minerva medica*.

Gaius Attius Ianuarius est un cas exemplaire à la fois de la mobilité sociale des médecins et de leur importance dans la société lusitanienne. Il a pu présider aux fêtes, diffuser de nouvelles formes de culte et introduire un dieu d'origine grecque dans la culture locale.

⁹³ Bejarano Osório 2017, 124.

⁹⁴ Voir Medina 2017, sur l'origine de la représentation de divers dieux dans le temple d'Ampurias.

⁹⁵ Luzon 1998, p. 248.

⁹⁶ Encarnação, 2017.

⁹⁷ Alarcão 1988.

Les différentes divinités vénérées en Lusitanie confirment la volonté d'acceptation de nouveaux cultes par les communautés locales et aussi la capacité d'assimilation des divinités gréco-romaines. Même si l'assimilation avec le culte de Minerve n'est pas exclue, le culte d'Esculape a une valeur assez importante.

Une deuxième inscription, découverte à Olisipo actuelle Lisbonne, témoigne aussi de la présence du culte d'Esculape en Lusitanie. Aujourd'hui au Musée national d'Archéologie, elle a été identifiée comme le piédestal d'une statue d'Esculape⁹⁸.

La ville de Lisbonne était à l'époque romaine un point clé de passage des peuples et des cultures, comme plusieurs études l'ont démontré⁹⁹. Olisipo avait une position géographique importante qui a fait sa richesse et de son développement urbain. Olisipo était, en effet, avec Salacia¹⁰⁰, une cité cosmopolite et complètement ouverte aux influences de l'extérieur¹⁰¹.

Pline l'Ancien¹⁰² fait référence à la ville à l'époque augustéenne : le nom complet de la ville était *Felicitas Iulia Olisipo* et elle possédait le statut de *municipium ciuium Romanorum*. Son nom est également présent dans des textes épigraphiques trouvés à Olisipo¹⁰³.

Un grand nombre d'inscriptions d'époque romaine ont été conservées en remploi dans les murs de façade de maisons et d'églises. Après le grand tremblement de terre de 1755, plusieurs ont été perdues. L'absence de localisation actuelle de deux des trois inscriptions est ainsi sans doute en lien avec ce tragique événement.

Un nombre important de documents épigraphiques conservés sur des bases de statues, des monuments votifs ou des ex votos inscrits, révèlent la diversité des divinités romaines vénérées à Olisipo. Ces témoignages variés suggèrent que, même s'ils n'avaient pas de temple, ces divinités romaines ont été vénérées dans cette municipalité¹⁰⁴.

Les inscriptions d'Esculape trouvées à Olisipo sont les suivantes:

1. M. Fabius Daphnus et M. Afranius Euporio

Ref. CIL II 175 = EDCS – 05500185; Almeida 2006, p. 88-89.

Lieu : Olisipo. D'un cryptoportique, découvert en 1770 lors de la construction d'un bâtiment.¹⁰⁵

⁹⁸ Silva 1944, p. 217.

⁹⁹ Sur l'étude d'Olisipo, voir Fabião 2011 ; Filipe 2023 ; Silva 2012.

¹⁰⁰ Actuelle Alcacer do sal, au Portugal.

¹⁰¹ Encarnação 2017, p. 178.

¹⁰² Pline, *Histoire naturelle*, IV, 117.

¹⁰³ CIL II, 186 ; CIL II, 4992.

¹⁰⁴ Sur la présence de culte à Apollon, Concordia, Diane, Jupiter, Mercurio, voir Alarcão 1978, p. 165.

¹⁰⁵ Mota et Caessa, A. 2018.

Support : bloc en marbre (73 x 72 x 53 cm)

Datation : Ier siècle apr. J.-C.

L'inscription est insérée dans un bloc parallélépipédique qui possède trois faces lisses, deux latérales et une antérieure. Ce bloc a un trou circulaire sur le haut, peut-être destiné à recevoir une statue.

Sacrum
Aesculapio
M(arcus) · Afranius · Euporio
et
L(ucius) Fabius · Daphnus
aug(ustales)
municipio d(onum) d(ederunt)

Traduction

M. Fabius Daphnus et l'augustal M. Afranius Euporio ont offert une dédicace à Esculape.

Commentaire

Il s'agit probablement de deux riches affranchis avec un cognomen oriental¹⁰⁶ M. Afranius Euporio et L. Fabius Daphnus¹⁰⁷. Les deux hommes étaient des prêtres *Augustales*, c'est-à-dire des prêtres du culte impérial. Cette charge, bien que conférant un prestige social, était généralement réservée aux affranchis (anciens esclaves ayant accédé à la liberté et à la richesse) cherchant à s'intégrer dans la vie publique ils ont financé l'autel votif dédié à Esculape et, et l'ont offert à la municipalité

Ont-ils été médecins? Esculape étant la divinité tutélaire de la médecine, il est naturel que les praticiens (souvent des affranchis, correspondant au profil des *Augustales*) dédient des monuments à leur dieu protecteur, soit par gratitude pour une guérison, soit pour souligner leur succès professionnel.

La profession de médecin était un vecteur majeur d'ascension sociale pour les affranchis dans tout l'Empire romain. Devenir riche au point d'accéder au collège des *Augustales* était un parcours fréquent pour les *medici* ayant réussi. Des inscriptions dans d'autres régions (comme celle de C. Marius Ialysus à Isernia, *CIL IX 2680*) attestent explicitement qu'un *VIvir Augustalis* (une fonction équivalente) pouvait cumuler cette charge religieuse avec la profession de *medicus*. Toutefois, l'inscription omet d'attribuer aux dédicants le titre professionnel de *medicus*

¹⁰⁶ Almeida 2006, p. 88-89.

¹⁰⁷ Silva 1944, p. 217.

ou *chirurgus*. La dédicace à Esculape peut avoir été faite par n'importe quel citoyen reconnaissant pour un rétablissement (*salus*), sans implication professionnelle.

3. Caius Licinius Decimianus

Ref. CIL II 173 = EDCS – 05500183; Marques, 2005, p. 104; Almeida 2006, p. 87.

Texte

Aesclepio
C · Licini (nus)
Decimi (nus)

Traduction : Caius Licini (us) Decimi (anus) à Asclépios

Commentaire : L'absence de données, ne permet ni d'identifier la taille, ni de déterminer si elle est complète ou pas. L'inscription nous donne un fait intéressant : la forme grecque du nom du dieu, contrairement aux autres cas connus en Lusitanie. Caius Licinius Decimianus, fidèle d'Asclépios¹⁰⁸, porte les *tria nomina*, il est un citoyen romain, mais nous n'avons pas d'autres indices sur sa position sociale¹⁰⁹.

La présence du culte d'Esculape, un culte d'origine grecque, dans un espace public témoigne du processus de romanisation en cours dans la province de Lusitanie. Esculape atteint ici les limites occidentales de l'empire romain, confirmant l'idée d'*Olisipo* était une ville cosmopolite ouverte sur l'extérieur. L'analyse des pratiques de cultuelles est cependant limitée par le manque de données archéologiques, notamment en ce qui concerne les contextes et la localisation exacte des objets et monuments conservés. Cependant, les inscriptions attestent de l'existence d'un culte d'Esculape dans la province la plus occidentale de l'empire.

2.2.2. L'iconographie d'Esculape

La présence iconographique du dieu Esculape est attestée dans deux endroits différents de la province de Lusitanie ?? sous la forme de statues en marbre de l'époque impériale : dans la ville

¹⁰⁸ Marques 2005, p. 104.

¹⁰⁹ Almeida 2006, p. 87.

de *Colonia Augusta Emerita*, et dans une *villa*¹¹⁰ près de la cité de Pax Iulia. Dans ces deux cas, les contextes archéologiques de ces statues sont malheureusement imprécis, mais les caractéristiques typologiques des œuvres permettent de l'identifier à Esculape.

La première œuvre est une statue fragmentaire (fig. 18), découverte sur la colline de San Albín en 1902 lors de la construction des arènes de la ville actuelle de Mérida, dans une zone périphérique de la ville romaine. Il s'agit d'un personnage masculin drapé dans son himation, le torse nu, se tenant en appui sur sa jambe droite. La tête, le bras droit au-dessus du coude, la main gauche et les pieds ont disparu, mais la pose du bras gauche suggère que le personnage tenait probablement un bâton. Pour J. R. Mélida¹¹¹, la statue pourrait avoir représenté Esculape appuyé sur le bâton autour duquel s'enroule le serpent qui est son attribut. Cependant, l'absence de tête et d'attributs rend son identification difficile à établir avec certitude. Le type statuaire pourrait aussi représenter Sérapis, en lien avec le culte de Mithra¹¹². Les analyses minéralogiques du marbre ont montré qu'il pourrait d'une sculpture importée d'Aphrodisias, ce qui rend plus probable l'identification à Esculape¹¹³.

Le deuxième exemple de statue (fig. 19) vient de Monte da Salsa, d'une riche *villa*, relativement proche de la cité de Pax Iulia (Beja aujourd'hui), mais hors des grands complexes urbains, dans une zone de confluence de cours d'eau saisonniers¹¹⁴. S'agit-il d'Esculape ou d'un médecin qui se fait représenter à la manière du dieu ? L'élément le plus frappant de cette pièce est l'ajout d'une tête-portrait à un corps statuaire divin préexistant. Ce type d'intervention, qu'il s'agisse d'une substitution (le remplacement d'une tête originale d'Asclépios) ou d'une commande, est la manifestation claire d'une forme de déification privée. Si l'individu représenté est bien un médecin, et peut-être aussi le propriétaire de la villa, la statue agit comme une déclaration de son statut social et professionnel : en s'appropriant le corps du dieu, le médecin s'identifie à la divinité tutélaire de son art¹¹⁵.

¹¹⁰ Herdade do Monte da Salsa, Brinches, Serpa.

¹¹¹ Mélida 1914, p. 449.

¹¹² Paris 1914, p. 14.

¹¹³ Lapuente, Nogales, Royo, Brilli 2014, p. 333-354 ; Nogales 2002, p. 241 ; Nogales 2009, p. 471- 472.

¹¹⁴ Voir Larrazabal Galarza 2013, sur ce site d'importance pour l'étude du peuplement rural romain et tardo-romain, avec des structures d'habitat et des zones productives, a fait l'objet d'interventions d'urgence (notamment dans le cadre du projet Alqueva). Sa chronologie précise et l'évolution de la villa sont encore en cours d'étude.

¹¹⁵ Sur les statues de médecin dont l'apparence et la posture imitent celle du dieu, Hillert 1990.



Figure 18. Statue en marbre d'Esculape (H. 1m 20). Milieu IIe s. apr. J.-C. Musée national d'archéologie de Mérida inv. CE00120. D'après Bejarano 2015, p. 125.



Figure 19. Statue en marbre d'un médecin ou d'Esculape ? (H. 1m 57). De Monte da Salsa. Lisbonne, Musée national d'archéologie inv. 12144 TC 994.7.1.

L'absence d'autres monuments figurés dans la capitale lusitanienne peut s'expliquer par des problèmes de conservation. On peut toutefois faire l'hypothèse, sur la base de la découverte de la statue d'Esculape de Mérida (fig. 18), associée aux trois inscriptions conservées, ainsi qu'à la richesse du matériel archéologique - parmi lequel figurent cinq tombes de médecins que nous décrirons plus bas - de l'existence d'un culte actif en l'honneur du dieu protecteur de la médecine. Ce culte a peut-être été aussi motivé par la présence d'une école de médecins, comme le suggère l'inscription d'Atimetus (no 9 plus haut). Nous espérons que de futures fouilles et de nouvelles données pourront apporter plus d'informations.

La présence d'un culte dans les grands centres urbains comme Mirobriga, Olispio et Mérida ne saurait surprendre. La mobilité ne concernait pas que les médecins, leurs savoirs et leurs méthodes, mais également leurs croyances et le culte des divinités protégeant leur profession. La diffusion du culte d'Esculape peut être mise en relation avec celle d'autres cultes de divinités salutaires, comme le culte isiaque. Leur présence dans le quotidien des Lusitaniens, notamment dans les milieux urbains, témoigne de l'ouverture de la province aux croyances et idées venues d'ailleurs¹¹⁶.

¹¹⁶ Encarnação 2017, p. 179. Sur l'implantation du culte d'Isis en Hispanie, Bricault 2005.

Chapitre III. L'*instrumentarium* médical

L'étude de l'*instrumentarium* médical romain révèle une extraordinaire diversité morphologique et fonctionnelle, reflet du haut niveau de spécialisation atteint par la médecine antique. Les découvertes archéologiques, souvent issues de contextes funéraires ou de dépôts clos, permettent d'identifier des instruments à la fois chirurgicaux, pharmaceutiques et hygiéniques, qui forment un ensemble cohérent et structuré. Le classement typologique que nous adoptons est essentiellement inspiré de celui que propose Élise Vigier (2020) dans son étude sur les instruments de Gaule romaine, avec quelques nuances à partir des classifications de référence de Riha (1986), E. Künzl (1983) et J. S. Milne (1907).

L'*instrumentarium* médical romain se distingue par sa cohérence fonctionnelle et sa diversité morphologique. Les objets en bronze – qui sont les mieux conservés – dominant, alliant solidité et finesse d'exécution. La présence conjointe de sondes, scalpels, pinces, ventouses et troussees révèle une médecine déjà professionnalisée et technique dans laquelle le médecin maîtrisait l'ensemble du processus thérapeutique : diagnostic, intervention, préparation et application des remèdes.

Nous passerons ici en revue les principaux éléments de cet *instrumarium* conservé en Lusitanie.

3.1. Balances

Les balances (*staterae*) jouaient un rôle essentiel dans la pratique de la pharmacie antique. Leur présence dans le trousseau du médecin, qui prépare presque systématiquement les remèdes, n'était pas un simple accessoire, mais un gage de précision et d'efficacité. La précision des quantités étant considérée comme primordiale dans l'élaboration des *pharmaka* (remèdes), une balance permettait la pesée précise des ingrédients – minéraux, végétaux ou animaux – garantissant ainsi la conformité des préparations magistrales aux recettes transmises par Galien ou d'autres auteurs de la littérature pharmacologique¹¹⁷.

Ce type d'objet pouvait toutefois avoir différents usages, et seul son contexte de découverte peut permettre de conclure à une fonction dans la pratique médicale. Ainsi, la balance trouvée en 1896 à Torre d'Ares¹¹⁸, composée d'un fléau, de crochets et d'anneaux, porte les marques de pesage — des lignes alternées de symboles romains (I pour l'once, X pour les multiples) — caractéristiques du système métrologique romain¹¹⁹. Toutefois, le manque de détails sur sa

¹¹⁷ Bejarano 2015, Gomes 2010

¹¹⁸ Découverte par Teixeira de Aragão en 1896.

¹¹⁹ Pereira 2014, p. 187 ; Ponte 1979, p. 123-126.

localisation et ses conditions de découverte prive les chercheurs d'un contexte socioculturel précis, rendant toute conclusion sur son usage initial hypothétique¹²⁰.

À Mérida, on connaît l'existence d'un exemplaire de balance d'utilité vraisemblablement médicale provenant de la tombe n° 5 ; l'objet n'a pas été retrouvé et n'est connu que par une information écrite¹²¹.

3.2. Boîtes à compartiments

Cette catégorie de contenants était essentielle pour la gestion et la conservation des ingrédients et/ou des remèdes déjà préparés. Souvent fabriquées en bois, en os ou en bronze, les boîtes permettaient au praticien d'avoir à sa disposition une large variété de drogues sèches ou de pilules. Elles étaient particulièrement importantes pour les médecins itinérants ou militaires, assurant que les substances, parfois rares ou coûteuses, restaient protégées de l'humidité et de la contamination lors des déplacements. Ce type de boîte est bien représenté dans le monde romain¹²².

Le principal contenant utilisé pour stocker et transporter les drogues par les médecins romains était désigné sous le terme grec de *narthecium* ou son équivalent latin – terme emprunté au grec *theca*¹²³. Cette terminologie est confirmée par la littérature ; Martial (*Épigrammes*, 14, 78) décrit ces boîtes, en ivoire dans le poème, comme un article essentiel de l'art médical¹²⁴ : « Tu vois une boîte d'ivoire de l'art médical, un élément nécessaire. Tu auras le cadeau que Pacius souhaiterait avoir pour sien » (*ebur medicae narthecia*)¹²⁵.

Ces boîtes sont généralement des récipients rectangulaires dont l'intérieur est divisé en plusieurs compartiments, souvent 4, 5 ou 6. Les matériaux utilisés varient : bois recouvert de lames de bronze, bois simple, os ou ivoire¹²⁶. Le mécanisme de fermeture est spécifique : il implique des compartiments indépendants, souvent avec une poignée (*asa*), ou un couvercle unique coulissant dans des rainures, parfois sécurisé par une clé¹²⁷. Ces boîtes sont les

¹²⁰ Pereira 2014, p. 187.

¹²¹ Mérida 1919, p. 3.

¹²² Boyer et al. 1990, p. 224-228 dénombre 25 exemplaires dans le monde romain.

¹²³ Bejarano 2015, p. 89.

¹²⁴ *Épigrammes*, Livre 14, LXXVIII.

¹²⁵ D'autres termes latins, comme *arcula*, *loculus* ou *loculamentum*, désignent de manière générique des boîtes à compartiments ; voir Marganne 2003. Ovide (*Fastes*, VI) décrit ainsi Esculape prenant un produit curatif d'une boîte en ivoire « *loculis depromit eburnis* » (Sobel, 1991, p. 142).

¹²⁶ Sobel 1991, p. 138-139. Bejarano, 2015.

¹²⁷ *Ibid.*

« pharmacies/drogueries de poche » qui permettaient aux médecins de transporter *medicamenta*, onguents et pommades lors de leurs visites¹²⁸.

Une boîte à compartiments a été découverte à Mérida (CCMM, tombe n° 1). Cette boîte en bronze possède cinq compartiments individuels avec leurs couvercles à anneaux en oméga, scellés par une lame coulissante verrouillable (fig. 60). Ses dimensions (11,9 cm de long, 6,3 cm de large, 1,9 cm de haut) se situent dans la moyenne établie par J. S. Milne¹²⁹. L'analyse chimique des substances (pastilles et granulés) trouvées à l'intérieur a confirmé leur usage médicinal¹³⁰.

Une découverte archéologique récente est venue enrichir et nuancer l'interprétation de la *theca* de Mérida. En effet, en 2018, une boîte à compartiments a été mise au jour dans une sépulture à Lisbonne (Olisipo), accompagnée d'autres objets clairement associés à la pharmacie ou à la pratique ophtalmologique (Fig. 20).

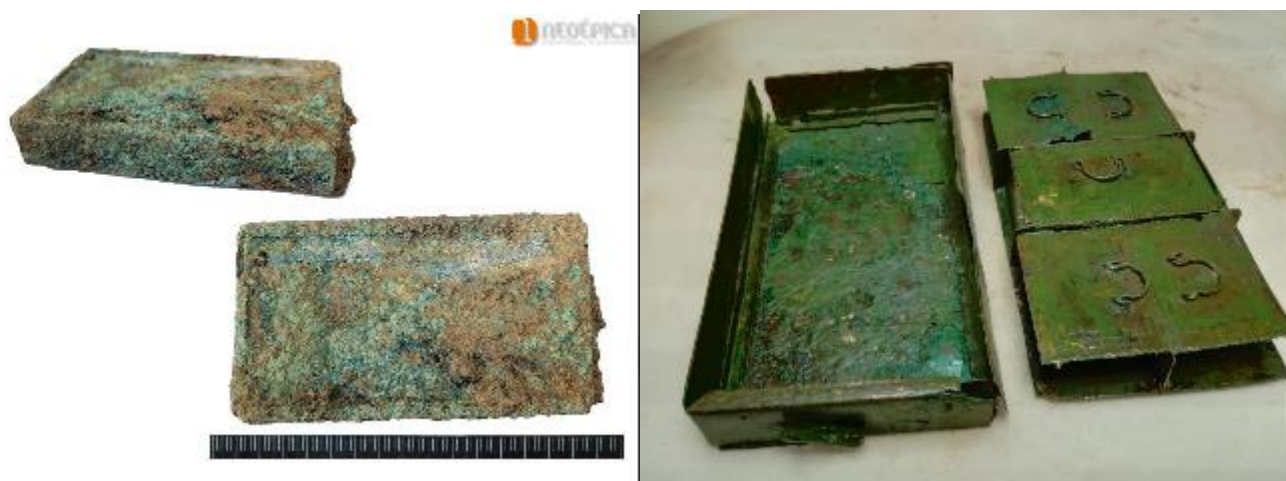


Figure 20. Boîte en bronze à compartiments, Lisbonne, inédit, à gauche avant le restauration (CAT.61).

Les premières études révèlent que ses dimensions, ainsi que le nombre et la division de ses compartiments, sont similaires à ceux de la boîte d' Augusta Emerita. La fermeture individuelle et les poignées en oméga suggèrent l'existence d'un standard d'équipement professionnel pour les praticiens de la Lusitanie. Contrairement au cas de Mérida, où les substances solides ont été analysées, les analyses chimiques du contenu de la boîte de Lisbonne sont toujours en cours,

¹²⁸ Bejarano 2015, p. 90.

¹²⁹ Milne 1907, p. 172-173.

¹³⁰ Bejarano 2015, p. 90.

mais le contexte funéraire et l'association matérielle indiquent qu'il s'agit d'un nouvel exemplaire de cette « pharmacie de poche ».

Dans la région de Lagos (Algarve Portugal), sur le site de Vale da Lama, un fragment d'une boîte à compartiments a également été mis au jour. La typologie de cet exemplaire suggère un usage comme boîte à médicaments, mais des modèles similaires ont été clairement associés à la toilette en raison de l'identification de produits cosmétiques à l'intérieur¹³¹.

Ces petites boîtes compartimentées proviennent presque systématiquement de contextes funéraires. Leur association avec un *instrumentarium* médical rend plausible leur identification comme matériel d'un pharmacien. Les assemblages démentent aussi l'hypothèse d'un individu féminin inhumé avec son équipement cosmétique. Dans le cas de la boîte de Vale da Lama, une cuillère-sonde (*specillum cyathiscoele*), de forme ovale, avec un manche hélicoïdal et des décorations en anneaux rainurés renforce l'identification d'une trousse d'un praticien (médecin ou pharmacien), l'instrument étant caractéristiquement lié à l'application de médicaments liquides ou d'onguents¹³².

Le coffret d'oculiste de la nécropole de « La Favorite à Lyon » (IIe s. ap. J.-C.) constitue un exemple de référence. Il présente des dimensions et une division interne similaires aux modèles découverts en Lusitanie. Il contient des collyres¹³³, dont l'analyse chimique a révélé l'usage de sels métalliques (zinc, cuivre, plomb) mélangés à des extraits de plantes médicinales (comme l'euphrase) et de la gomme arabique comme liant¹³⁴. L'association dans la sépulture du coffret (avec sa cupule de mélange et sa tablette de schiste) d'un étui tubulaire contenant une spatule et une cuillère-sonde (*specillum*) confirme qu'il s'agissait du mobilier complet d'un oculiste professionnel, destiné à la préparation et à l'application des traitements.

3.3. Cachets d'oculiste

Les cachets d'oculiste sont des objets épigraphiques spécifiques et attestés uniquement dans l'Empire romain ; ils témoignent d'une spécialisation tout à fait particulière. Gravés en miroir, ces petits timbres servaient à marquer des collyres solides ou des pâtes ophtalmiques. Ils indiquaient généralement le nom de l'oculiste qui avait prescrit ou fabriqué le remède, son usage (*ad lippitudinem*, « pour l'ophtalmie »), et parfois la date de la préparation, jouant un rôle de véritable marque de fabrique pharmaceutique¹³⁵.

¹³¹ Pereira 2014, p. 393.

¹³² Pereira 2014, p. 394.

¹³³ Boyer 1990, p. 224-231.

¹³⁴ Voinot 2011, p. 24.

¹³⁵ Sur cette spécialité, voir Voinot 1999, et les travaux de Labonnelie-Pardon, par exemple 2023, 2021.

Ces remèdes, dont la composition est attestée en particulier chez Celse, Pline l'Ancien et Galien, reposaient sur une pharmacopée mixte combinant des ingrédients végétaux (coing pour ses vertus adoucissantes, nard et safran pour apaiser les irritations) et minéraux (myrrhe, encens et cuivre pour leurs actions antiseptiques et astringentes). Cette méthode de soin n'était pas spécifique au domaine de l'oculistique, et on peut, du moins dans ses très grandes lignes, l'associer aux principes fondamentaux qui visent à rétablir l'équilibre humoral, fondement de la pathologie hippocratique. La nomenclature des collyres était codifiée, chaque préparation (comme *Melinum*, *Psoricum* ou *Crocodes*) étant associée à une pathologie spécifique (*Caligo*, *Claritatem*, *Aspritudo*), témoignant peut-être d'une forme de rationalisation du savoir médical qui préfigure les pharmacopées modernes¹³⁶.

Cette standardisation des préparations est intrinsèquement liée à l'identité professionnelle du praticien. Les sceaux d'oculististes (*signacula oculistaria*), fabriqués en bronze ou en pierre, sont des artefacts qui portaient le nom du médecin et la formule du médicament. Ces sceaux remplissaient une double fonction : pratique (marquage des remèdes) et symbolique (garantie de l'authenticité et de la qualité), et leur découverte atteste de la diffusion de recettes 'normalisées' dans tout l'Empire, de la Bretagne à la Syrie¹³⁷.

Un *signum ocularis* (sceau d'oculiste) provient d'une découverte fortuite dans la région de Caceres. En schiste ardoisier et de forme hexagonale, ce sceau est décontextualisé, empêchant d'identifier son propriétaire (médecin itinérant ou local). Les gravures mentionnent le nom d'un médecin (C. C. Fortunati), le nom du médicament, son usage, ainsi que les abréviations de six collyres (M, P, S, N, C, T). Le texte précise que cet objet, sans contexte précis, est aujourd'hui perdu¹³⁸ (fig. 21).

Le texte du cachet recense six types de collyres, bien connus dans les sources antiques¹³⁹, chacun destiné à traiter une affection spécifique :

Nom latin	Pathologie associée	Traduction ou effet recherché
<i>Melinum</i>	<i>Caligo</i>	Vision brouillée ou défectueuse
<i>Psoricum</i>	<i>Claritatem</i>	Préservation de la clarté visuelle

¹³⁶ Sur la composition des produits, voir par exemple Walter *et al.* 2013.

¹³⁷ Bejarano 2015.

¹³⁸ Bejarano 2015, p. 63.

¹³⁹ Voir Labonnelie-Pardon 2023, 2021.

Nom latin	Pathologie associée	Traduction ou effet recherché
<i>Nardinum</i>	<i>Impetum</i>	Inflammation modérée des paupières
<i>Stactum</i>	<i>Scabrities</i>	Aspérité ou démangeaison de la peau palpébrale
<i>Crocodes</i>	<i>Aspritudo</i>	Inflammation de la surface oculaire
<i>Thurinum</i>	<i>Papulas</i>	Lésions cutanées des paupières

Le cas d'Augusta Emerita, bien que fondé sur un témoignage archéologique partiel, atteste la pénétration du modèle médical romain jusque dans les provinces occidentales. Ainsi, ces collyres, loin d'être de simples remèdes, témoignent de la rencontre entre science, artisanat et identité sociale, constituant une clé d'interprétation majeure pour comprendre la médecine romaine dans sa dimension matérielle et culturelle. Malheureusement, cet objet rare, qui aurait pu confirmer l'identité professionnelle du défunt, est aujourd'hui perdu ; il n'en reste pour seul témoignage qu'un dessin et la documentation textuelle de sa découverte.

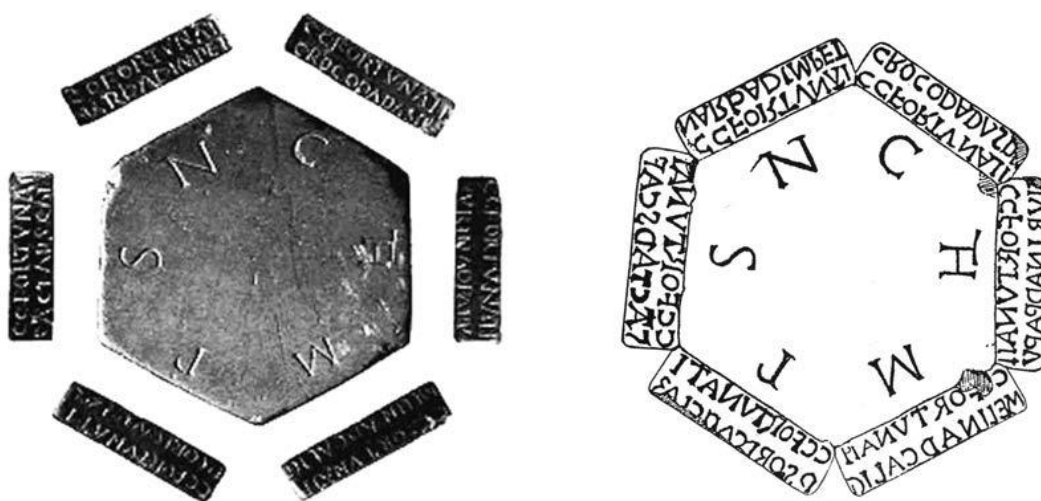


Figure 21. Cáceres, cachet, cachet d'oculiste hexagonal, aujourd'hui perdu. D'après Bejarano, 2015, p. 142.

3.4. Cuillères

Les cuillères (*ligulae*), souvent de forme oblongue et dotées de manches décorés, appartenaient à l'*instrumentarium* de la pharmacie, remplissant des fonctions de mesure et de préparation. Elles étaient utilisées pour mesurer de petites quantités d'ingrédients en poudre ou d'extraits liquides, ou pour prélever des onguents dans des récipients étroits. Leur usage pouvait être médical et cosmétique, voire culinaire. Leur présence dans un contexte médical confirme leur rôle dans le mélange et la manipulation des substances médicamenteuses avant leur administration.

La présence de cuillères dans les sépultures de Mérida est un indice de la culture matérielle du soin à l'époque romaine, quelques découvertes sont particulièrement significatives¹⁴⁰ : Une tombe (sépulture N° 2) a livré un ensemble fragmenté de quatre cuillères en fer attachées à un anneau de fixation en forme de D inversé¹⁴¹. Bien qu'il n'existe pas de parallèle connu pour cette assemblage spécifique, la forme des cuillères rappelle les modèles allongés et concaves en os ou en métaux précieux, généralement associés aux instruments de pharmacie¹⁴². Toutefois, l'hypothèse d'un double usage n'est pas écartée, ces petites cuillères ayant pu servir également de mini-strigiles pour le nettoyage ou pour l'application d'onguents, compte tenu de leur forme¹⁴³. La sépulture n° 3 contenait un bel exemplaire de *ligula* en verre facetté (fig. 22). L'association de cette cuillère avec d'autres objets en verre (dont une *cotricula* pour les collyres, des onguentaires, des jarres et un bol) permet de la rattacher clairement à un praticien, exerçant à la fois la médecine clinique et la pharmaceutique¹⁴⁴. Le matériau (verre) et la qualité de la facture indiquent une pièce de valeur, soulignant le statut du défunt¹⁴⁵.

¹⁴⁰ Bejarano 2015, p. 85.

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² Ivcevic 1999, p. 111.

¹⁴³ Beal 1983, p. 245.

¹⁴⁴ Bejarano 2015, p. 85.

¹⁴⁵ *Ibid.*



Figure 22. Mérida, tombe 3 (CAT 61) . Ligula en verre. D'après Bejarano, 2015, p. 107.

3.5. *Cyathus*

Cette pièce est caractérisée par son manche long et sa tête en forme de godet (*cazo*), ce qui la définit comme un *cyathus*¹⁴⁶. Le *cyathus* était à l'origine une unité de mesure correspondant à 1/12^e de pinte. Le terme désigne aussi un vase destiné à puiser le vin dans les cratères lors des banquets. Les objets de cette forme servaient souvent à la mesure des liquides et des doses médicamenteuses. Dans son traité *De l'agriculture*, Caton l'Ancien (234-149 av. J.-C.), par exemple, explique les valeurs thérapeutiques du chou et précise comment le consommer en comptant les quantités d'eau par *cyathes* :

« Il faut le dessécher et bien le broyer menu ; si vous voulez purger quelqu'un, qu'il ne dîne pas la veille ; le matin, donnez-lui, à jeun, du chou broyé, et quatre cyathes d'eau, rien ne purgera aussi bien. » (*De l'agriculture* 157, 12).

Un exemple médico-pharmaceutique plus clair provient de la tombe du « médecin de Paris », conservée au musée Carnavalet, qui a livré une petite louche à bec latéral en bronze à long manche sphérique, muni d'un bec verseur spécifiquement adapté pour la mesure et le versement précis des médicaments liquides¹⁴⁷. Le matériel de cette tombe, découverte en 1880, était particulièrement riche: 34 objets dont notamment deux ventouses, trois manches de scalpels, une sonde-spatule, une grande pince staphylagra, un grand nombre de pinces de forme variées, huit étuis à instruments, un insufflateur de médicament.

¹⁴⁶ Nutton 2013.

¹⁴⁷ Lioux 2011, p. 18-19, fig. p. 19.

L'usage du *cyathus* à Mérida était donc probablement double : bien que l'on ne puisse pas exclure une fonction domestique ou de banquet, sa forme le rendait idéal pour la mesure et la manipulation de préparations pharmaceutiques.



Figure 23. Cyathus, de Mérida Tombe 4 (CAT 93). D'après Bejarano, 2015, p. 87.

3.6. Trousse cylindrique

Les *specillothecae* sont des contenants courants, généralement en bronze (parfois en argent), de forme cylindrique et décorés de simples lignes ou de cercles incisés. Leur fonction est polyvalente : ils pouvaient servir à transporter des instruments médicaux (sondes — *specilla*), des drogues, des objets de toilette ou des cosmétiques, rendant essentiel l'examen du contexte pour en déterminer l'usage exact¹⁴⁸.

À Augusta Emerita, les *specillothecae* (fig. 24) répondent à ce modèle, même s'ils sont souvent incomplets. Dans les sépultures associées à des médecins, différents instruments ont été trouvés : la tombe n° 1 a livré une trousse qui ne contenait qu'une cuillère-sonde (*cyathiscomele*). La tombe n° 3 contenait un ensemble abondant mais corrodé d'instruments, incluant des sondes, un *auriscalpium*, un possible *stilus*, et des aiguilles de suture, confirmant son usage d'*instrumentarium*. La tombe n° 4 a livré deux étuis : le plus petit renfermait des *vulsellae* (pinces chirurgicales), et le second contenait une *cyathiscomele*, une spatule, un *scalpellum* et deux sondes¹⁴⁹.

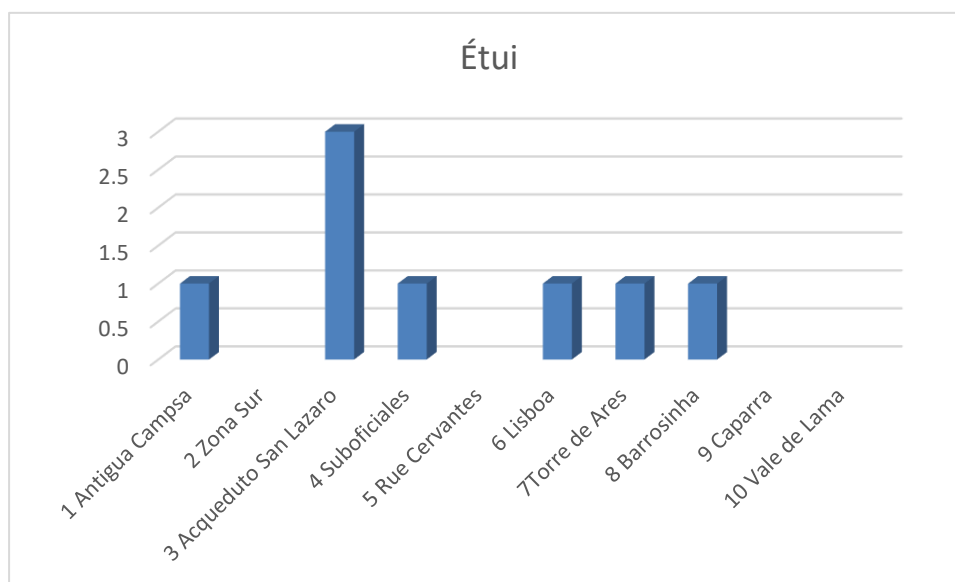
¹⁴⁸ Krüni 2005, p. 459-460.

¹⁴⁹ Álvarez y García 1946. ; Bejarano 2015.

La sépulture de Lisbonne, qui a livré la boîte à compartiments similaire à la *theca* de Mérida, a livré elle aussi des troussees cylindriques (ou *specillothecae*), dans lesquelles étaient réunies des sondes. Un autre ensemble de pièces (incluant une boîte et une cuillère-sonde) provenant de la nécropole de Torre d'Ares (près de Tavira, *Balsa*), et un étui cylindrique contenant des cuillères-sondes, découverts dans le camp romain de Cáceres el Viejo, s'ajoutent à la liste d'instruments de médecin.



Figure 24. Troussees cylindriques de Mérida. (Cat 7,8,44) D'après Bejarano, 2015, p. 76.



Graphique, distribution d'étuis en Lusitanie.

3.7. Flacons pour médicaments

Fabriqués majoritairement en verre ou en céramique, ces flacons ne se limitaient pas à une fonction de simple contenant, mais participaient pleinement à la pratique thérapeutique antique.

Destinés à recevoir des préparations liquides — sirops, décoctions ou huiles médicinales — ils témoignent d'une médecine fondée sur la diversité des remèdes et l'adaptation des traitements aux besoins des patients.

Les onguentaires sont de petits récipients spécifiquement destinés à contenir des onguents (*unguenta*), des huiles parfumées ou des baumes utilisés à la fois pour la cosmétique et la pharmacie¹⁵⁰. En contexte médical, ils étaient utilisés pour les préparations dermatologiques, les bases d'huiles pour des massages thérapeutiques ou pour des applications locales de médicaments. Leur petite taille garantissait la fraîcheur et la bonne conservation du contenu, souvent composé de graisses et d'extraits végétaux¹⁵¹.

Le verre constituait un matériau essentiel pour la pharmacie et la médecine romaine, privilégié dans la *taberna medicae* (lieu de préparation) et les *pharmacopolae* (lieux de vente) en raison de ses propriétés intrinsèques. Sa transparence facilitait l'examen des substances ; son imperméabilité assurait la stabilité et la concentration des remèdes ; enfin, son caractère anti-adhérent simplifiait le nettoyage¹⁵². Cependant, les récipients de pharmacie n'étaient pas toujours distincts de la vaisselle courante, les médecins et parfumeurs utilisant souvent des formes courantes de la vaisselle de table¹⁵³.

L'usage du verre pour des médicaments spécifiques est confirmé par les témoignages de Pline l'Ancien (*ampullae vitreae*)¹⁵⁴ et Scribonius Largus (*ampollae, pisides, olearii*) pour les liquides, les onguents et les substances gommeuses¹⁵⁵.

Dans les sépultures d'Augusta Emerita (tombes n° 1, n° 2, n° 3 et n° 4), l'activité pharmaceutique est révélée par divers objets en verre : balsamiques et onguentaires (*Ampullae*). Associés au transport de produits cosmétiques, médicinaux et pharmaceutiques, ces petits récipients à col haut et étroit (types Isings 8, 28a/b, Cadera 71) étaient conçus pour doser les onguents et éviter l'évaporation. L'aryballe (tombe n° 2), usuellement associé aux bains et au gymnase, servait également à contenir des huiles et des miels médicinaux, ingrédients de base pour les baumes¹⁵⁶.

¹⁵⁰ Bejarano 2015, p. 106.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² Taborelli 1992, p. 313.

¹⁵³ Ciarallo 2004, p. 95.

¹⁵⁴ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XX, 54.

¹⁵⁵ Taborelli 1996, p. 149.

¹⁵⁶ Fornell 2007, p. 104. Cf. l'aryballe Peytel, Paris, musée du Louvre CA 2183 (480-470 av. J.-C.) avec la représentation du cabinet d'un médecin, et qui a pu contenir des onguent médicinaux; Dasen, King 2008, p. 99-101; Dasen 2011b, p. 10-11.

La forme large et ouverte du vase Isings 34 le rendait idéal pour l'incorporation d'excipients comme l'eau, le vin ou les huiles. Des bouteilles mercuriales (à long col) sont aussi attestées à Mérida¹⁵⁷.

3.8 Tablette à broyer

Les *coticulae* sont un ensemble de petits objets, généralement des plaques de petit format. Elles sont principalement faites de schiste (ardoise) ou de marbre, mais on trouve également quelques exemplaires en bronze ou en verre. Ces tablettes (Paletas en Portugais) étaient des pièces fondamentales dans le quotidien d'un médecin ou d'un pharmacien¹⁵⁸.

La tablette à broyer est définie comme un objet lithique quadrangulaire, généralement orné de bords biseautés ou chanfreinés. Elle se compose d'une face dorsale, qui est la plus petite et rarement utilisée, et d'une face ventrale (dite active) caractérisée par la présence d'une ou de plusieurs cupules (dépressions polies ou creusées). Ces cavités, qu'elles résultent d'une usure prolongée ou qu'elles aient été aménagées délibérément, confirment la fonction principale de l'objet comme surface de travail pour le broyage et la préparation de matériaux.¹⁵⁹

Ces plaques sont surnommées « plaques de pommades » car elles étaient utilisées pour préparer divers composés, tels que des baumes, des pommades, des collyres et autres mélanges. Leur surface est lisse et elles peuvent présenter une petite concavité sur l'une des faces pour faciliter le mélange des substances.

Elles servaient aussi à aiguiser les instruments tranchants, ce qui explique que certaines présentent des bords très usés. Lorsqu'elles sont associées à des troussees médicales, les *coticulae* sont souvent trouvées avec des sondes spatulées et des cuillères destinées à mélanger les onguents.

Présence dans les contextes de Mérida

À Mérida (Augusta Emerita), plusieurs *coticulae* ont été identifiées, principalement dans des contextes funéraires (fig. 28). Cependant, un réexamen du matériel a montré que la majorité d'entre elles provenaient d'usages domestiques et faisaient partie d'ensembles de toilette.

¹⁵⁷ Caldera 1983.

¹⁵⁸ Pereira 2014, p.163.

¹⁵⁹ Vigier 2018, p. 452.

Seul un petit pourcentage des pièces connues est formellement lié à un contexte médical : 2 pièces sur 27 conservées au CCMM (Consortio de la Ciudad Monumental de Mérida). 2 pièces sur 8 conservées au MNAR (Museo Nacional de Arte Romano)¹⁶⁰.

Les quatre *coticulae* spécifiquement associées à la médecine ont été trouvées dans les tombes n° 1, 2, 3 et 4. La présence de ces outils à Mérida indique qu'ils étaient des instruments indispensables pour le travail des médecins. L'exemplaire trouvé dans la zone de l'Antigua Campsa, par exemple, présentait des signes évidents d'un usage continu avec une forte usure de la zone centrale et était associé à des objets permettant la fabrication de *medicamenta* par le médecin lui-même.

L'étude menée par Joana Gomes (2010) sur le matériel médico-chirurgical romain en Lusitanie au MNA Musée Nationa d'archéologie de Lisbonne identifie un ensemble de huit tablettes en pierre. La chercheuse souligne que ces objets, caractérisés par leurs glissières d'emboîtement, auraient pu avoir la double fonction de surface de préparation et de couvercle pour d'éventuelles boîtes à médicaments.

La répartition géographique de ces trouvailles : quatre de ces palettes proviennent du site de Torre de Ares, tandis qu'une seule est attribuée à Horta de São Pedro et une autre à Mértola. Enfin, deux exemplaires ont été localisés à Santa Vitória do Ameixial. La classification des palettes de pierre (*coticulae*) trouvées à Balsa, Torre de Ares ou Mértola nécessite une approche critique de la fonction. Bien que leur association à la médecine romaine soit forte — en tant que surfaces d'appoint pour broyer, mélanger ou préparer des onguents et des remèdes—, ces tablettes sont des instruments fonctionnels d'une simplicité qui les rend polyvalents. Des pièces morphologiquement identiques pouvaient en effet être utilisées dans le domaine cosmétique pour la préparation de pigments et de fards, ou encore par les peintres pour diluer des couleurs. Par conséquent, l'attribution de ces *coticulae* à un usage exclusivement pharmaceutique ou médical relève d'une interprétation qui doit être prudente. Leurs marques d'usure, même si elles sont cohérentes avec un usage de trituration, ne suffisent pas à exclure une fonction non médicale.

En général, les *coticulae* sont taillées en biseau sur leurs quatre côtés et ont des coins droits (fig. 25). Celles trouvées dans des contextes médicaux (faites de schiste/ardoise) présentent des dimensions plus grandes que les autres, ce qui souligne leur usage pour les mélanges. L'identification de l'origine géologique du matériau utilisé pour fabriquer les tablettes à broyer ne permet pas de déterminer leur lieu de production. En effet, ces objets étaient fréquemment

¹⁶⁰ Bejarano 2015, p. 87.

façonnés à partir de déchets ou de chutes de placages (roches décoratives), ce qui signifie que la matière première était un sous-produit facilement transportable et disponible sur de nombreux sites, sans indiquer un centre de fabrication spécifique¹⁶¹.

Les couleurs neutres et uniformes (comme le gris, le noir ou le blanc) des roches utilisées pour les tablettes à broyer étaient préférées aux marbres ou aux pierres veinées, quelle que soit leur origine géologique. Ce choix chromatique s'explique probablement par le fait que ces teintes unies facilitaient la préparation de mélanges, permettant aux médecins et aux pharmaciens de mieux contrôler et d'obtenir des couleurs spécifiques pour leurs onguents et autres préparations cosmétiques ou médicamenteuses¹⁶².

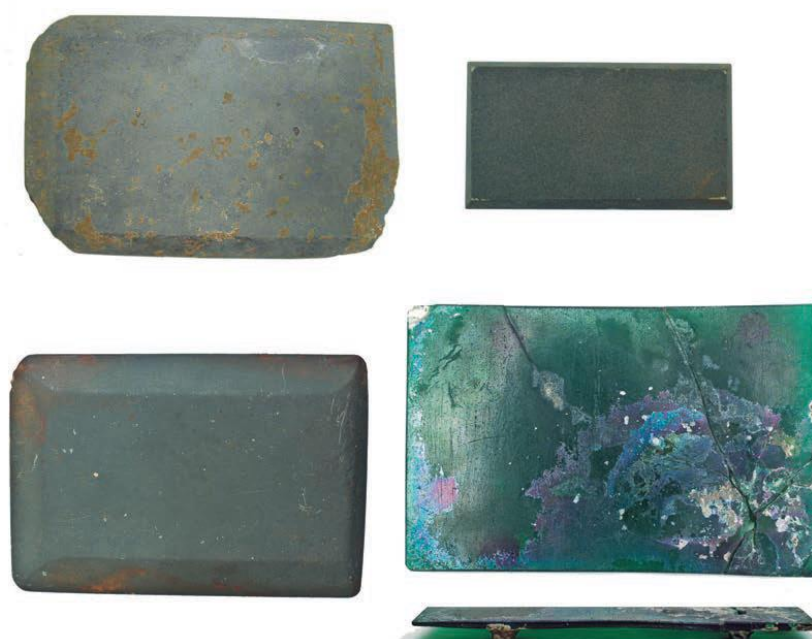


Figure 25. Mérida. Tablettes à broyer. D'après Bejarano 2015, p. 48.

3.9. *L'instrumentarium chirurgical*

3.9.1. Aiguille

L'aiguille (*acus*) était essentielle pour la suture des plaies chirurgicales et traumatiques, permettant de refermer les incisions de la peau et des tissus. Elles servaient également, lorsqu'elles étaient plus grosses, à l'application de médicaments ou à des procédures délicates

¹⁶¹ Vigier 2018, p. 457.

¹⁶² Vigier 2018, p. 505.

comme l'abaissement de la cataracte. Des aiguilles plus fines étaient aussi utiles pour coudre les bandages.

À Mérida, les aiguilles (principalement en os, avec quelques exemplaires en bronze à tige circulaire) sont nombreuses, mais le manque de contexte précis empêche de les cataloguer formellement parmi les instruments médicaux. Seule leur association directe avec un trousseau professionnel permet de les identifier de manière assurée. Les aiguilles découvertes dans la tombe n° 3 peuvent ainsi être considérées comme ayant une fonction médicale indubitable¹⁶³. Bien qu'elles aient disparu, le témoignage de A. Floriano les décrit comme fines, rondes et avec des restes du chas, suggérant une utilisation pour la suture. La tombe n° 1 a également livré une tige de bronze fragmentée qui pourrait être une aiguille, mais avec des doutes persistants¹⁶⁴.

En Lusitanie, quelques exemples d'aiguilles dans des ensembles médicaux peuvent être relevés. Le plus remarquable est l'*acus* provenant du dépôt de Torre d'Ares. Il s'agit d'une aiguille en bronze à tige circulaire dont les dimensions, tout comme l'épaisseur, la rendent plus appropriée à la couture des bandages et des ligatures qu'à la suture des tissus humains¹⁶⁵.

3.9.2. Boîte porte-instruments

Un second type de contenant d'instruments, distinct des trousseaux cylindriques (*specillothecae*), était constitué de boîtes rectangulaires (*arca* ou *loculi*). À Mérida, leur existence est attestée dans la tombe n° 2 ainsi que dans les possibles restes des tombes n° 3 et n° 4¹⁶⁶.

Dans la tombe n° 2, seule la quincaillerie en bronze (charnières, serrure et plaque de fixation) a été retrouvée, permettant de reconstituer une boîte en bois. L'analyse des restes de bois piégés dans les anneaux des charnières a révélé l'usage de chêne vert (*Quercus ilex*), une essence autochtone, taillée sans grande expertise¹⁶⁷. En ce qui concerne la structure et la fermeture, la boîte utilisait le bronze uniquement pour les éléments de durabilité (serrure, charnières et anse). Le système de fermeture était sophistiqué, avec une serrure actionnée par une clé (non conservée) via une rotation d'un quart de tour. Il semble que cette boîte contenait l'instrumental en bronze retrouvé dans la sépulture (cuillère, pinces, scalpel avec sa lame), probablement agencé dans un espace unique ou compartimenté. Les chercheurs reconstituent un réceptacle rectangulaire qui, ouvert ou fermé, rappelait les *codex* ou tablettes d'écriture (fig. 49). Hippocrate (*Bienséance*, c. 8) donne des directives claires sur la nécessité de posséder des deux

¹⁶³ Bejarano 2015, p. 74.

¹⁶⁴ Bejarano 2015, p. 75.

¹⁶⁵ Gomes 2010, p. 29.

¹⁶⁶ Bejarano 2010, p. 79.

¹⁶⁷ *Ibid.*

types de trousse : une « malette » (*organa*) où tout le matériel (instruments, bistouris, pansements) est soigneusement classé, et une « malette » de voyage plus simple et portatif (*dia kherôn*), pour les visites à l'extérieur (*parexodos*).

Les instruments de chirurgie sont d'ordinaire soigneusement rangés dans une trousse plate, représentée ouverte sur plusieurs reliefs funéraires et votifs (fig. 31) . Sur le relief funéraire en marbre, d'Asie mineure (Ier s. av./apr. J.-C.), conservé à Berlin (fig. 26)¹⁶⁸, le médecin, assis sur un siège à haut dossier, les pieds posés sur un tabouret, incarne à la fois le praticien et l'homme de savoir. Il est reconnaissable à sa trousse ouverte, contenant six instruments chirurgicaux de différents types, bien disposés, qui montrent ses compétences et son habileté dans la pratique médicale. Les compétences intellectuelles du défunt sont évoquées par le rouleau que tient le défunt, symbole de son érudition et de la transmission écrite du savoir. Le défunt est mis en scène comme le propriétaire non seulement d'instruments spécialisés mais aussi probablement d'une bibliothèque.

D'autres boîtes, fermées par un couvercle à glissière, comportent de petits compartiments où sont stockés des pilules et autres médicaments secs. Ces coffrets à médicaments sont souvent associés à l'activité d'oculistes, comme l'atteste la découverte de la boîte de la rue de la Favorite à Lyon qui contenait une vingtaine de pains de collyres.

Dans le monde gréco-romain, la boîte à outils du médecin était si essentielle à son travail qu'elle a fini par incarner la profession elle-même. Elle est devenue un emblème de la médecine. Elle ne servait pas seulement à contenir un ensemble d'outils, mais elle avait acquis un statut symbolique fort, au point de devenir un symbole de la profession médicale¹⁶⁹.

Cette attention portée au conditionnement des préparations pharmacologiques est attestée par les données archéologiques de l'époque impériale, où l'on retrouve pour la première fois des boîtes à compartiments clairement identifiables, parfois dotées de couvercles coulissants, comme les modèles du type COF-4001. Le croisement entre des prescriptions pharmacologiques comme celles de Dioscoride et ces objets matériels suggère que le médecin romain disposait d'un *instrumentarium* organisé, à la fois fonctionnel et adapté aux exigences thérapeutiques, ce qui renforce l'interprétation de certains ensembles funéraires comme étant ceux de professionnels de la santé, et non de simples trousseaux de toilette¹⁷⁰.

Les termes spécialisés, en grec en particulier, attestés dans les sources antiques, pour désigner plusieurs types de contenant, sont relativement nombreux : δέλτος / δελτάριον pour les boîtes

¹⁶⁸ Krug 2008; Dasen 2011b, p. 9 ; Schwarzmaier 2014.

¹⁶⁹ Jackson 1997, p. 228.

¹⁷⁰ Bliquez 2014.

compartimentées rectangulaires (attesté notamment chez Basile de Césarée), ἐγχειρίδιον (devenu *enchiridium* en latin), ou encore νάρθηξ / νάρθηκιον pour des contenants cylindriques, probablement en raison de leur ressemblance avec les tiges segmentées du grand fenouil (*ferula communis*).¹⁷¹

Certaines de ces boîtes étaient richement décorées de symboles médicaux, tels que le serpent d'Asclépios ou des motifs linéaires incrustés (niellure, cuivre rouge, argent). La fonction de certains éléments, comme la demi-sphère décorant le couvercle coulissant, a été interprétée comme un dispositif de chauffage des onguents pour en faciliter l'application¹⁷². Ces éléments matériels, couplés à des témoignages littéraires (Lucien, Isidore de Séville, le scholiaste d'Aristophane), confirment que les médecins antiques disposaient de véritables nécessaires médicaux portatifs, organisés avec soin, pouvant parfois aussi servir à des usages domestiques ou cosmétiques¹⁷³.

Les représentations iconographiques (stèles funéraires, reliefs votifs, mosaïques) confirment la présence d'instruments rangés dans des boîtes avec couvercles et séparations internes. Ces objets ne servaient pas uniquement aux médecins, mais pouvaient aussi être utilisés comme nécessaires domestiques, coffrets à cosmétiques ou trousse de secours. Cette ambivalence fonctionnelle renforce l'importance du contexte archéologique pour l'interprétation — seule la présence conjointe d'instruments, de médicaments et de symboles médicaux permet de confirmer l'usage professionnel d'un tel contenant.

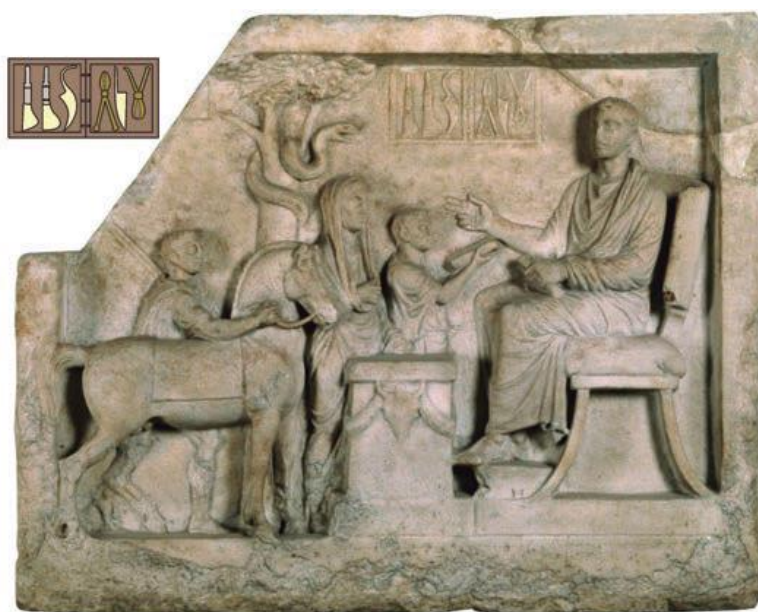


Figure 26. Relief funéraire en marbre (H. 67 cm, L. 83 cm), d'Asie mineure (Ier s. av./apr. J.-C.). Berlin, Antikensammlung, Staatliche Museen Sk 804. Dessin de Bejarano, d'après Bejarano 2015, p. 80.

¹⁷¹ Sur cette terminologie, voir en particulier Marganne 2003.

¹⁷² Sobel 1980.

¹⁷³ Bejarano 2015.

3.9.3. Couteau

Tranchant polyvalent, plus grand que le scalpel, le couteau (*culter*) était un instrument utilisé pour pratiquer des incisions plus larges dans les chairs ou les muscles, pour l'amputation de parties charnues, ou pour la préparation de bandages et d'autres matériaux non médicaux.

Instrument de coupe couramment utilisé par les Romains, dont la forme est restée pratiquement inchangée depuis l'Antiquité, il est souvent muni d'un manche en matériaux nobles comme l'os ou l'ivoire, parfois orné de motifs figuratifs ou zoomorphes (lion, oiseau)¹⁷⁴.

À Mérida, deux exemplaires de couteau ont été trouvés. Dans la tombe n° 1, un rasoir composé d'une lame en fer et d'un manche en os sculpté, prenant la forme d'un lion assis, a été identifié. Son parallèle le plus proche est un manche sculpté d'un lion couché, découvert à Carnuntum¹⁷⁵. Dans la tombe n° 3, un objet à lame tranchante a été identifié par A. Floriano comme un couteau¹⁷⁶. Il se compose d'une lame en fer et d'un manche en os pourvu d'une rainure d'ancrage. Son parallèle le plus proche se trouve dans la villa impériale de Pompéi, où il fut interprété comme un objet de luxe lié aux barbiers (*tonsores famuli*), suggérant une fonction de rasoir à barbe et à cheveux.¹⁷⁷

Bien que les rasoirs ne soient généralement pas classés parmi les instruments chirurgicaux majeurs, leur présence dans le trousseau du médecin est essentielle pour les préparations pré-opératoires. Concernant la préparation chirurgicale, les traités médicaux, notamment le *De medicina* de Celse, indiquent que le rasage était obligatoire avant des interventions délicates, comme l'ablation de tumeurs crâniennes ou les chirurgies de hernies testiculaires¹⁷⁸.

¹⁷⁴ Bejarano 2015, p. 48.

¹⁷⁵ Bejarano 2015, p. 49, Beal 1983, p. 378

¹⁷⁶ Floriano 1941, p. 424.

¹⁷⁷ Bejarano, 2015, p. 49.

¹⁷⁸ *Ibid.*



Figure 27. Mérida, Tombe 1 et 3. Couteaux. D'après Bejarano 2015, p. 48, fig. 17. (CAT 14, 48)

3.9.4. Ciseaux

Les ciseaux (*forfex*) constituaient l'un des outils de coupe les plus courants dans l'Antiquité. Ils se caractérisent par deux lames triangulaires reliées par une lame de ressort simple¹⁷⁹. Extrêmement polyvalents, ils étaient utilisés dans la vie quotidienne pour la tonte des animaux et les travaux sur les tissus, mais aussi comme accessoires de toilette. Quatre exemplaires se trouvent à Mérida (tombes n° 1 à n° 4, CAT 13, 24, 47, 78) dans des tombes de médecin, ce qui est un indice de leur fonction médicale¹⁸⁰.

L'usage chirurgical des ciseaux est clairement défini dans la documentation littéraire, notamment le *De medicina* de Celse, qui indique leur emploi pour des procédures délicates¹⁸¹. Ils étaient utilisés non seulement pour couper les bandages et les pansements, mais aussi comme instruments chirurgicaux précis pour amputer des tissus gangrenés (comme l'épiploon et les intestins) lors d'opérations graves ou pour les interventions liées aux hernies¹⁸². Ils ont aussi pu servir à la récolte de plantes médicinales¹⁸³. D'autre part, la documentation archéologique a mis en évidence la présence fréquente de ciseaux de type *forfex* dans les tombes de médecins

¹⁷⁹ Bejarano 2015, p. 50.

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ P. ex. Celse, *De Medicina*, VII, 16 et 21.

¹⁸² Jackson 1994, p. 171.

¹⁸³ Cf. Pline, *Histoire naturelle*, XXXII, 124.

romains¹⁸⁴. Une tombe du III^e siècle apr. J.-C. à Nimègue comprenait ainsi des ciseaux en alliage de bronze et fer parmi un ensemble très riche d'instruments médicaux (scalpels, cautères, pincettes, sondes, crochets et coffret à médicaments)¹⁸⁵.

Cette large diffusion témoigne de leur usage polyvalent dans le quotidien, la cosmétique et l'artisanat. La distinction entre la paire de ciseaux chirurgicale et l'outil domestique repose donc essentiellement sur le contexte de la découverte et en partie aussi sur le raffinement de l'instrument¹⁸⁶.

3.9.5. Le dissecteur courbe

Instrument chirurgical essentiel, caractérisé par sa forme incurvée qui le rendait indispensable pour les procédures délicates. Son principal usage était la séparation des tissus mous (comme les membranes ou les couches musculaires) et l'exploration minutieuse des plaies profondes. Grâce à sa courbure, le chirurgien romain pouvait manipuler les structures internes, évitant d'endommager les organes ou les vaisseaux sanguins sous-jacents, assurant ainsi une intervention plus précise et moins traumatisante¹⁸⁷.

3.9.6. Speculum

Outre son rôle évident comme dilatateur anal ou vaginal¹⁸⁸, cet instrument est mentionné par Celse¹⁸⁹ dans le contexte d'extraction de flèches : l'instrument, décrit comme ayant la forme de la lettre grecque upsilon, servait à écarter les chairs pour rendre visible la pointe de la flèche et faciliter son retrait par contre-ouverture.

Le spéculum vaginal est un instrument de gynécologie hautement spécialisé. L'unique et bel exemplaire connu en Péninsule Ibérique provient de la tombe n° 5 de Mérida¹⁹⁰, malheureusement décontextualisé, aujourd'hui sa classification est remise en cause par F. Coronado (2021).

Les spéculums vaginaux romains étaient technologiquement perfectionnés, fonctionnant sur un mécanisme de rotation dont l'axe central est la vis articulant les bras. Ils pouvaient être bivalves, trivalves ou quadrivalves, leur taille étant adaptée à l'âge et à la physiologie de la patiente.

¹⁸⁴ Milne 1907 ; Monteagudo García 2000, p. 114. Voir Künzl 1983, p. 20 et tableau 2 a, b présentant l'ensemble des tombes de médecin de l'époque romaine avec un *forfex*.

¹⁸⁵ Künzl 1983, p. 93-95, fig. 74 ; Dasen 2015, p. 343, fig. 11.18.

¹⁸⁶ Jackson 1988. Sur la représentation sur une étiquette de momie (II^e s. apr. J.-C.) d'un médecin tenant une paire de ciseau sous une boîte compartimentée à médicaments, cf. Dasen 2015, 342-343, fig. 11.113, a, b.

¹⁸⁷ Bejarano 2015 ; Gomes 2010.

¹⁸⁸ Sur les similitudes avec les spéculums modernes jetables, Baker 2004, p. 136.

¹⁸⁹ Celse, *De Medicina*, V, 5, 2.

¹⁹⁰ Mérida 1919, p. 3-5.

Ce dispositif est fréquemment mentionné dans la littérature spécialisée. Soranos d'Éphèse¹⁹¹, le décrivant comme un *priapisque* chauffé, mentionne son usage pour l'exploration féminine : l'appareil est introduit fermé, puis l'opérateur tourne la vis pour écarter les lames et dilater le vagin, permettant l'examen « *de telle sorte que, se fermant entièrement, nous ne causions pas de dommage* ». Paul d'Égine (VI, 73) confirme l'usage d'une *dioptra* (terme grec pour spéculum) adaptée à l'âge de la patiente pour les interventions sur l'utérus.

Ces instruments étaient coûteux et souvent réalisés sur commande, ce qui explique leurs variations esthétiques et leur rareté archéologique. Leur existence, surtout l'exemplaire trivalve de Mérida (unique dans la Péninsule Ibérique), souligne l'étendue des services médicaux spécialisés dans les provinces occidentales¹⁹².

3.9.7. Hameçon

Le hameçon (*hamus*), ou crochet (souvent à double extrémité), était essentiel en chirurgie. Il servait à saisir, soulever et maintenir les vaisseaux sanguins pour la ligature, à écarter les tissus mous lors de dissections, ou à extraire des fragments osseux ou des corps étrangers¹⁹³.

3.9.8. Pince

Les pinces (*vulsellae*) sont des artefacts fréquents dans les contextes archéologiques d'Emerita, bien que leur usage s'étende au-delà de la seule médecine. Il existe deux types morphologiques principaux : la pince à deux branches actionnées par ressort (le plus commun) et la pince à deux branches croisées fixées par un rivet. Elles constituent l'un des objets les plus ambigus en raison de leur double usage (médical et cosmétique). Seule l'analyse des caractéristiques morphologiques (longueur des tiges, présence de dents) et l'association contextuelle (trouvailles avec sondes et scalpels) permettent de déterminer leur usage précis¹⁹⁴. Cependant, les pinces à tiges plus allongées, à terminaisons étroites ou munies de dents de fermeture sont plus clairement assignées à des fins chirurgicales¹⁹⁵. La pince pouvait même être associée à des gestes aussi simples que la manipulation de la mèche d'une lampe à huile.¹⁹⁶

En médecine, les pinces étaient essentielles pour les processus d'extraction, la traction de tumeurs extirpées au scalpel, le retrait de corps étrangers des plaies ou des cavités (nez, oreilles) et les opérations de la gorge¹⁹⁷.

¹⁹¹ Soranos, *Maladies des femmes*, 34.

¹⁹² Bejarano 2015, p. 70.

¹⁹³ Bejarano 2015.

¹⁹⁴ Jackson 1994.

¹⁹⁵ Bejarano 2015, p. 58.

¹⁹⁶ Pereira 2014, p. 177

¹⁹⁷ *Ibid.*

3.9.9. Pinces dentées

Les pinces dentées (également appelées *myzon*) possèdent une base rectangulaire terminée par des dents fines et aiguisées qui s'emboîtent, permettant une saisie continue et ferme des tissus¹⁹⁸.

A Mérida, la totalité des pinces dentées provient de contextes médicaux identifiés (tombes n° 2, n° 3, n° 4 et une collection privée). En termes de morphologie, les pinces présentent une variété de formes. La plus simple (tombe n° 2) est une unique branche pliée. D'autres (tombe n° 3, collection privée) sont richement ornementées (balustres, motifs ovoïdes, anneaux argentés), trouvant des parallèles hors de la Péninsule Ibérique, notamment dans la sépulture du médecin de Reims¹⁹⁹ et à Colonia (ornementées d'argent). En Lusitanie, un parallèle se trouve à Torre de Ares²⁰⁰.

La scie (*serrula*) était un instrument de coupe spécialisé inclus dans l'instrumental des *galeni* (médecins) romains, destiné aux interventions d'ostéotomie (traitement des os). L'exemplaire provenant de la tombe n° 3 de Mérida correspond au modèle d'une lame de fer à bord denticulé fixée à un manche, dans ce cas, en ivoire²⁰¹.

Son usage était défini pour des procédures osseuses très spécifiques, telles que l'allongement ou le raccourcissement des os des extrémités ou la réduction correcte des fractures. Les sources classiques confirment son rôle dans les traitements agressifs, notamment en cas de gangrène. Celse (*De Medicina*, VII, 33) préconise son usage pour amputer lorsque les médicaments ont échoué, en dépit du danger fatal d'hémorragie ou de syncope du patient. Il décrit comment scier l'os au plus près des parties saines, après avoir dégagé le tissu avec un scalpel jusqu'à l'os, en sectionnant à la limite entre les zones nécrosées et encore saines. Après la coupe, les petites esquilles osseuses générées par la scie sont retirées. La peau est alors rabattue et doit, dans l'idéal, pouvoir recouvrir entièrement le moignon. La *serrula* de la tombe n° 3 fait partie de ces instruments chirurgicaux. Sa rareté archéologique s'explique par son utilisation limitée aux traitements très agressifs où la vie du patient était en danger, ce qui découragea sa généralisation²⁰². L'exemplaire d'Emerita est morphologiquement unique et pourrait être défini comme un *makhairotós prion* (« scie en forme de machette »)²⁰³.

Les pinces à dissection (*vulsella*) sont des instruments dont l'élasticité est assurée par la divergence des deux branches, dont les extrémités peuvent avoir des morphologies différentes,

¹⁹⁸ Künzl 1983.

¹⁹⁹ Künzl 1983.

²⁰⁰ Gomes 2010, p. 50.

²⁰¹ Floriano 1941, p. 425.

²⁰² Monteagudo 2000, p. 120-121.

²⁰³ Bejarano 2015, p. 52.

avec ou sans dents. Les formes les plus courantes et les plus facilement identifiables sont celles à branches droites, avec des extrémités légèrement incurvées vers l'intérieur.²⁰⁴

3.9.10. Sondes simples

Dans la catégorie des sondes, la sonde simple est l'instrument le plus basique mais aussi le plus polyvalent du praticien romain, attestant de son usage dans le diagnostic, la chirurgie mineure et la dentisterie. Deux exemplaires provenant de la tombe n° 3 de Mérida illustrent cette variété fonctionnelle. L'extrémité pointue (stylet) agissait comme un stylet pour l'exploration des plaies, permettant d'évaluer la profondeur et la trajectoire des blessures.

Certains des objets classifiés comme "sondes de chirurgien" ont pu, en réalité, être utilisés en couture, à l'image des aiguilles, qui sont souvent confondues avec des sondes simples ou bifurquées, et vice-versa.²⁰⁵

La seconde sonde simple se distingue par un épaississement central ornementé, servant de manche pour une meilleure préhension (fig. 31). A. Floriano²⁰⁶ l'interprète comme un cautère (*cauter*), utilisé pour ouvrir les ulcères, brûler les plaies et arrêter le sang. Borobia (1988) l'inscrit dans la catégorie du *specillum* (sonde simple) en raison de sa nature polyfonctionnelle. La publication de Gomes (2010) a permis d'identifier trois sondes simples, cette fois, provenant du site de Torre de Ares (CAT 74,82,83).

3.9.11. Sondes cuillères

Les sondes-cuillères sont parmi les instruments les plus fréquents du matériel médical romain. Elles se composent d'une tige fine, souvent moulurée, terminée à une extrémité par une olive sphérique et à l'autre par une petite cuillère allongée ou lenticulaire.

Le matériau privilégié est le bronze, mais des exemplaires en argent témoignent d'un usage prestigieux, sans doute lié à des praticiens de haut rang social. Certaines tiges présentent des torsades, bagues ou cannelures, destinées autant à améliorer la prise en main qu'à offrir une valeur esthétique²⁰⁷.

Les sondes-cuillères servaient à préparer, mélanger et appliquer des onguents, à nettoyer les plaies ou à mesurer les doses de substances médicinales. Leur usage s'étendait également à la cosmétique et à la toilette. Leur fréquence dans les contextes gallo-romains et italiens atteste

²⁰⁴ Pereira 2014, p. 176.

²⁰⁵ Pereira 2014, p. 171.

²⁰⁶ Floriano 1941, n° 16.

²⁰⁷ Bejarano 2015.

une polyvalence fonctionnelle : elles appartiennent à la frontière entre l'outil de soin et l'objet domestique²⁰⁸.

E. Riha (1986) distingue huit variantes (A–H), selon la forme du cuilleron, la section de la tige et le décor. Les types A à D présentent une tige torsadée et un cuilleron arrondi, tandis que les types E à H sont lisses, avec des cuillerons plus profonds. Vigier (2020) affine cette typologie en soulignant la corrélation entre la taille du cuilleron et la fonction pharmacologique (dose, application ou mélange).

Les sondes-cuillères de type Riha A, reconnaissables à leur tige ornée d'une incrustation de nielle ou d'argent en spirale, sont attestées dans plusieurs tombes de chirurgiens à travers l'Empire romain. Ces instruments ont été découverts dans divers contextes, notamment en Italie, en Allemagne et en Hispanie. On les retrouve spécifiquement dans la tombe 17 de la nécropole de San Vito à Luzzi [CO], Italie, ainsi que dans la tombe 14 de Wederath, en Allemagne et à Mérida, en Espagne²⁰⁹.

L'instrumental médical de Balsa comprend un nombre relativement abondant de cuillers-sondes, cinq exemplaires de différentes tailles. Trois correspondent à la cuiller ovale typique, en forme de feuille d'olivier²¹⁰. Une autre présente une cuiller plus grande, en forme de goutte et la dernière a la même morphologie, mais inversée. Il est possible que chacun de ces instruments ait eu une fonction spécifique, déterminée non seulement par la taille, mais aussi par la forme donnée à la cuiller²¹¹.

Ces instruments sont généralement composés d'un manche simple, de section circulaire, séparé de la cuiller par des décorations hélicoïdales ou de simples anneaux rainurés. À une extrémité se trouve la cuiller ovale (*specilli concava pars*) et à l'autre la sonde en forme d'olive (*nucleus specilli*). La cuiller évasée aurait eu pour fonction principale d'explorer et de nettoyer les plaies profondes et de verser des baumes, tandis que la sonde était utilisée pour explorer les fistules et introduire des pommades²¹².

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ Vigier 2018, p. 359.

²¹⁰ Pereira 2014, p. 178.

²¹¹ *Ibid.*

²¹² Monteagudo García 2000, p. 109.

3.9.12. Sondes-spatules

Les sondes-spatules constituent un autre type d'instrument double, caractérisé par une extrémité aplatie en spatule et une autre en olive ou en pointe arrondie.

La spatule peut être en forme de rame, de bec de canard ou de lancette, parfois avec des bords affûtés formant un léger tranchant. Le manche peut être lisse, spiralé ou décoré d'anneaux et d'incrustations d'argent. Principalement utilisées pour préparer et appliquer les médicaments, ces spatules servaient également d'abaisse-langue ou de dissecteur doux²¹³. Elles appartiennent autant au domaine de la pharmacie qu'à celui de la chirurgie légère. E. Vigier (2020) observe leur présence fréquente dans les contextes de trousse, en association avec des mortiers et des palettes à broyer, confirmant leur rôle d'outil intermédiaire entre la préparation et l'administration du traitement.

E. Riha (1986) identifie neuf formes principales (A–J). Les variantes à longue spatule plate (types A–C) correspondent à un usage de mélange, tandis que celles à spatule courte et large (types G–J) servent à étaler les pommades.

Vigier identifie comme une spatule-sonde de type quadrangulaire (SSP-4002) l'objet de la tombe 4²¹⁴. Une sonde de type Riha B, à spatule ovale et dépourvue de moulure à l'attache, est présente dans la tombe 3²¹⁵.

3.9.13. Forceps

L'instrument désigné sous le nom de forceps (ou *tenazas*) est un outil dont seulement trois exemplaires sont connus pour l'ensemble de la Lusitanie. Deux de ces exemples ont été trouvés à Mérida dans la tombe n° 4²¹⁶.

L'outil est constitué de deux branches épaisses en fer, de section carrée, de forme identique. Leurs extrémités sont coniques. Les deux branches se croisent à environ un tiers de leur longueur et sont maintenues par un rivet circulaire. La prise en main s'effectue à l'extrémité des branches, légèrement ondulées vers la pointe. Les extrémités des manches sont pourvues d'embouts de formes et de dimensions diverses, destinés à améliorer la prise en main et à limiter le glissement lors des opérations d'extraction. Étant donné la taille généralement réduite de ces instruments, il est probable qu'ils aient été entourés de tissu ou de cuir afin de renforcer la

²¹³ Bejarano 2015.

²¹⁴ Vigier 2018, p. 402.

²¹⁵ Vigier 2018, p. 422.

²¹⁶ Bejarano 2015.

stabilité de la préhension²¹⁷. Ces forceps sont interprétés comme faisant partie de l'instrumentation médicale. Pour l'extraction dentaire, les pinces sont associées aux instruments utilisés par les dentistes pour l'extraction des dents, réalisée avec les extrémités des forceps. Celse, en traitant les maladies de la bouche, explique que si une molaire est mobile, elle doit être saisie avec les doigts ou, à défaut, avec une pince (*tenaza*). Si la dent est endommagée, l'auteur conseille de remplir le trou avec des filasses ou du plomb pour éviter la rupture de la pièce sous la pression de l'instrument. Les forceps étaient également utilisés pour l'extraction de corps étrangers, ainsi que pour d'autres procédures, notamment l'extraction de pointes de flèches. Cette procédure est illustrée dans la célèbre fresque de Pompéi (conservée au Musée de Naples), qui montre Iapyx retirant une pointe de flèche de la jambe d'Énée²¹⁸.

3.9.14. Ventouses

La ventouse (*cucurbita*, *cucurbitula*) est une ampoule de verre dans laquelle on crée le vide et que l'on appliquait sur la peau pour y produire une congestion locale.

La compréhension de l'adoption et de l'adaptation de cet instrument en Lusitanie peut contribuer à l'analyse d'autres instruments et de leurs contextes afin de comprendre comment la médecine romaine s'est intégrée en Lusitanie. Nous interrogerons l'usage des ventouses en Lusitanie et essayerons de comprendre si ces dernières présentent des similitudes avec leur utilisation dans d'autres régions de l'Empire romain. Nous partirons d'un point de départ similaire pour tous les instruments avec une analyse sur : les aspects matériels, les critères d'identification, les descriptions morphologiques et les contextes archéologiques associés.

Les ventouses romaines ont été classées depuis l'Antiquité en deux grands types, basés sur la forme plus large ou plus étroite²¹⁹. Ce principe est visible pour les ventouses de l'époque grecque mais aussi romaine, dans laquelle la typologie de l'objet subira peu de changements significatifs²²⁰. Le choix du modèle était souvent dicté par la partie du corps à traiter ainsi que par le type de maladie ou le déséquilibre humoral



Figure 29. Ventouse du campement romain Cáceres el Viejo, Espagne. (CAT 7)

²¹⁷ Bejarano 2015.

²¹⁸ Bejarano 2015, p. 65.

²¹⁹ Künzl 1985, p. 21.

²²⁰ Künzl 1983, p. 22.

visé²²¹. Les ventouses à ouverture étroite ciblaient des points spécifiques pour une succion profonde et concentrée, tandis que celles à ouverture large permettaient une succion plus diffuse, idéale pour des zones plus vastes.

Celse, dans le *De medicina*, II, 11, détaille deux types de ventouses: d'une part, les ventouses en cuivre, ouvertes d'un seul côté ; d'autre part, les ventouses en corne, percées d'un large orifice à la base et d'un petit trou supérieur²²². Leurs caractéristiques morphologiques et leurs ouvertures déterminent le mode d'emploi²²³ :

« Les ventouses sont de petits récipients creux en métal (bronze, cuivre). Leur principe de fonctionnement repose sur la création d'un vide à l'intérieur soit par la combustion d'une mèche enflammée introduite dans le récipient, soit par aspiration directe de l'air au moyen d'un orifice secondaire, ensuite bouché avec de la cire. »

Les ventouses ont été étudiées dès la fin du XIX^e siècle, mais ce sont surtout les travaux d'Ernst Berger qui, dans les années 1960–1970, ont posé les bases d'une typologie fonctionnelle à partir des collections du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence²²⁴. Il distingue les formes hautes et étroites (destinées aux saignées profondes), les ventouses arrondies de tradition grecque et les variantes romaines plus anguleuses, proches de la forme d'un champignon.

E. Riha a approfondi ces observations dans son étude des instruments issus de contextes funéraires (*Medizinische Instrumente aus Sepulkralfunden*, 1992) et par Lawrence J. Bliquez, qui, dans *The Tools of Asclepius* (2014), propose une synthèse détaillée de l'usage thérapeutique des ventouses dans la médecine gréco-romaine²²⁵. Le travail d'Ernst Künzl (1983, 1992) a contribué à définir la typologie en confrontant les données archéologiques avec les représentations figurées, notamment sur les reliefs et sarcophages²²⁶.

Celse consacre un chapitre entier à leur usage médical, notamment pour retirer du sang. Il indique les parties du corps sur lesquelles elles doivent être appliquées et loue cette méthode :

« car, du fait même qu'elle est moins violente, elle est plus sûre et n'entraîne jamais de danger, même au plus fort de la fièvre, quand la digestion n'est pas encore achevée » (*De Medicina*, II, 11).

²²¹ Künzl 1982, p. 23.

²²² Celse, *De Medicina*, II, 11.

²²³ Bliquez 2014, p. 58.

²²⁴ Berger 1969.

²²⁵ Bliquez 2014, p. 219–222.

²²⁶ Künzl 1983 et 1992, p. 85–88.

Le même auteur évoque leur emploi dans le traitement de l'hydropisie (III, 21), des céphalées (IV, 1, 2), des affections du cou (IV, 6) et pour l'extraction de calculs (VII, 26, 5). Dans le domaine gynécologique, les *cucurbitae* sont citées pour le traitement du prolapsus utérin et le contrôle des menstruations²²⁷. Ainsi, il faut les placer aux aines d'une femme dont les menstrues se sont arrêtées²²⁸.

Enfin, rappelons la citation de Celse mentionnant le recours à des objets de substitution en cas d'absence de ventouses, notamment lors des morsures de serpents :

« S'il n'y a pas de ventouse disponible — ce qui est rare —, on la remplace par n'importe quel vase de forme analogue, et, à défaut encore, on doit trouver quelqu'un qui aspire la plaie de la bouche »²²⁹.

Trois des plus anciennes représentations connues figurent sur un relief d'Asie mineure (vers 500 av. J.-C.) conservé à l'Antikenmuseum de Bâle (fig. 30). La scène figure un médecin barbu, drapé dans un himation, assis sur un siège luxueux. Il tient un long bâton, attribut du citoyen libre. À l'arrière-plan de la stèle, à côté de sa tête, figurent deux ventouses, ses instruments et. Devant lui, un jeune assistant lui apporte une ventouse ainsi que d'autres ustensiles, trop endommagés pour être identifiés²³⁰. Sur ce type de monuments, l'objectif est clair : immortaliser la mémoire et la profession du défunt. L'instrument devient un attribut professionnel, des emblèmes de l'art médical, au même titre que les outils des artisans ou les armes des militaires. La ventouse fait de plus référence à une manière spécifique de penser le corps, avec des fluides qui circulent et sortent par différentes ouvertures, que l'on peut attirer avec une ventouse. Sur l'aryballe Peytel (480-470 av. J.-C.)²³¹, un petit vase à onguent attique, probablement réalisé à la demande d'un médecin, un praticien, assis sur un siège à dossier est probablement en train de pratiquer une saignée sur le bras d'un patient debout devant lui, à moins qu'il ne s'apprête à appliquer un bandage; à nouveau, trois ventouses figurées en arrière-plan indiquent qu'il s'agit du cabinet d'un médecin expérimenté, comme le suggèrent aussi les patients figurés en train d'attendre leur tour.

²²⁷ Voir aussi Celse, *De Medicina*, II, 11 ; Paul d'Égine, VI, 41.

²²⁸ Celse, *De Medicina*, IV, 5.

²²⁹ Celse, *De Medicina*, V, 2, 3.

²³⁰ Berger 1969, p. 74-79 ; Dasen 2011b, p. 8.

²³¹ Aryballe attique à figures rouges, Paris, musée du Louvre CA 2183 ; Dasen, King 2008, p. 99-101 ; Dasen 2011b, p. 10-11.

En Grèce, les inventaires de sanctuaires (notamment ceux d'Épidaure) indiquent qu'il était d'usage pour les médecins de dédier à Asclépios des instruments médicaux²³². Ces offrandes témoignent du double rôle de la ventouse, à la fois instrument de soin et symbole d'une action médicale qui se pratique sous l'égide du dieu auquel le médecin rend dévotion. Le relief votif d'Athènes (fig. 31 ; IIIe-IIe s. av. J.-C.) présente une trousse de médecin ouverte avec six instruments chirurgicaux encadrés par deux ventouses²³³.

Cette double présence — pratique et symbolique — montre l'importance des ventouses dans la culture antique. Elles ne servaient pas seulement à extraire le sang et les humeurs nocives, mais elles incarnaient aussi une compétence médicale reconnue et parfois une protection divine. Leur représentation sur des stèles et sarcophages souligne la manière dont la médecine était intégrée aux sphères culturelles et spirituelles de la société gréco-romaine.

²³² LiDonnici 1995.

²³³ Dasen, King 2008, p. 21.



Figure 30. Stèle funéraire en marbre de médecin avec trois ventouses, d'Asie Mineure (vers 500 av. J.-C.). D'après Berger 1970, p. 2, fig. 1. Bâle, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig BS 206.



Figure 31. Base en marbre (H. 33 cm) de l'Asclépiéion d'Athènes, IIIe-IIe s. av. J.-C. Athènes, Musée archéologique national 1378. D'après Berger 1970, p. 76, fig. 98.

L'importance de la ventouse comme emblème se retrouve à l'époque romaine impériale sur les gemmes semi-précieuses gravées dites « magiques » qui conjuguent symboles médicaux et croyances protectrices²³⁴. Parmi elles, une série remarquable en hématite ou « pierre de sang » se rapporte à la santé féminine. Le graveur y figure une ventouse fermée par une clé. Cette combinaison iconographique fonctionne comme une métaphore gynécologique. La ventouse symbolise l'utérus, comparé à une ventouse dans plusieurs textes médicaux, comme le traité *Des maladies des femmes* de Soranos d'Ephèse (II^e s. ap. J.-C.) :

« La forme de la matrice n'est pas, comme chez les bêtes, tortueuse, mais rappelle celle d'une ventouse médicale. » (*Des maladies des femmes*, 1.4.43-44)

La clé symbolise l'ouverture nécessaire à la fécondation et à la rétention du sperme pour la conception ; elle renvoie aussi au contrôle de l'utérus pendant la grossesse, permettant son ouverture pour l'accouchement et sa fermeture à temps pour éviter les hémorragies.

Ce motif illustre la manière dont les Anciens intégraient la médecine dans un langage symbolique puissant, mêlant savoir empirique, religion et magie. La ventouse associée à la clé représente un instrument à la fois curatif et prophylactique, concentrant le principe de l'action médicale en faveur de la santé de la femme qui portait la gemme, par l'intermédiaire des forces divines et des formules magiques inscrites dans la pierre.

Les découvertes archéologiques de ventouses en Lusitanie sont peu nombreuses mais significatives :

À Mérida (Augusta Emerita) : trois ventouses en bronze, provenant de la tombe n° 3 (Floriano 1941), actuellement conservées au MNAR. Deux sont de type arrondi (ouvertes d'un seul côté), la troisième, décorée, présente une double ouverture, ce qui permettait une application par aspiration²³⁵.

Une ventouse presque complète, en bronze, de type allongé et à ouverture étroite, a été identifiée dans les fonds du Museo de Cáceres ; elle correspond aux prototypes pompéiens et aux exemplaires de Corfou conservés au British Museum²³⁶.

À Tarragone (hors Lusitanie, mais en Hispanie), une ventouse tardive, de forme campanulée, munie d'un anneau de suspension, a été retrouvée dans la nécropole romaine²³⁷.

²³⁴ Dasen, King 2008, p. 101-103 ; Dasen 2015a, p. 157-162.

²³⁵ Floriano 1941, p. 426-428.

²³⁶ Bejarano 2015, p. 73, fig. 43.

²³⁷ Borobia 1988, p. 157, pl. XXXVII, n° 2.

Malgré leur rareté, ces objets montrent que la pratique de la ventouse, héritée de la médecine grecque, fut bien intégrée dans la médecine provinciale romaine. Leur présence dans des contextes funéraires de médecins (Mérida) ou militaires (Cáceres) confirme leur rôle dans la pratique quotidienne.

Des parallèles iconographiques et archéologiques aux ventouses de Mérida existent : sur le sarcophage de C. Sosius Julianus à Ravenne, dans la tombe du médecin de Paris, au Musée de Naples, ou encore dans les ventouses provenant de l'insula I de Martigny²³⁸.

La monographie de G. Ulbert (1984) sur le camp romain de Cáceres el Viejo apporte une contribution importante à notre compréhension des camps tardo-républicains de la péninsule Ibérique. Elle se base sur les fouilles réalisées par Adolf Schulten au début du XXe siècle, en 1910, 1927, 1928 et 1930, qui n'avaient jusqu'alors jamais été pleinement exploitées dans les publications académiques.

Le site de Cáceres el Viejo, situé en Estrémadure, est traditionnellement identifié comme *Castra Caecilia*, attribué à Quintus Caecilius Metellus Pius, consul en 80 av. J.-C. et figure centrale dans les conflits militaires de la région, notamment dans la guerre contre Sertorius en *Hispania Ulterior*. Cette identification repose sur des preuves textuelles issues de sources antiques, telles que Pline l'Ancien et l'Itinéraire d'Antonin, qui situent ce camp stratégique dans le cadre des opérations militaires romaines en Espagne.

La présence d'objets datant précisément du premier quart du Ier siècle av. J.-C. souligne l'importance chronologique du site, avec des implications pour l'archéologie de la péninsule Ibérique et pour la compréhension des influences italiques en Europe occidentale durant cette période.

Les recherches de G. Ulbert (1984) ont également mis en lumière l'abandon brusque du site suite à un incendie, sans aucune réoccupation ultérieure, un fait qui témoigne peut-être d'un changement radical dans la stratégie militaire ou dans les conditions politiques de la région. Ce phénomène, combiné avec les conclusions tirées de l'étude des objets retrouvés sur le site, offre des perspectives uniques sur la vie quotidienne et les pratiques militaires à la fin de la République romaine.

La ventouse dans ce contexte spécifique enrichit notre compréhension des pratiques médicales au sein des armées romaines. Sa préservation exceptionnelle et sa typologie commune avec d'autres sites illustrent la standardisation des soins médicaux en contexte militaire. Cette ventouse, l'une des plus anciennes trouvées en péninsule Ibérique, témoigne de l'ancienneté et

²³⁸ Bejarano 2015, p. 74.

de la sophistication des interventions médicales dans les camps militaires romains, essentiels pour maintenir la force de frappe et la résilience des troupes.

Ces découvertes, associées à une analyse rigoureuse des trouvailles de A. Schulten par G. Ulbert (1984) permettent non seulement de préciser la chronologie du site mais aussi de recontextualiser le rôle de Cáceres el Viejo dans les opérations militaires et médicales de l'époque. La présence d'objets tels que la ventouse confirme l'existence de pratiques médicales avancées et adaptées aux besoins des légionnaires, offrant ainsi un aperçu précieux de la vie quotidienne et des préoccupations sanitaires au sein des camps romains. En outre, la comparaison de cette ventouse avec celles trouvées dans d'autres contextes, tels que ceux de Mérida, Corfou ou Bingen, enrichit notre compréhension de la diffusion et de l'adaptation des pratiques médicales à travers l'Empire romain. Ces comparaisons montrent comment des instruments similaires étaient utilisés dans diverses régions et comment ils s'adaptaient aux besoins spécifiques des communautés locales ou des contextes particuliers, comme les camps militaires²³⁹.

Utilisées dans tout l'Empire romain, les ventouses étaient considérées comme un moyen efficace d'extraction des fluides corporels mal placés ou en excès, une pratique qui, selon les croyances de l'époque, pouvait restaurer la santé et soulager divers maux, tels que les douleurs musculaires, les déséquilibres des humeurs et certaines affections cutanées. Cet instrument chirurgical est l'un des plus répandus et des plus emblématiques de la profession, autant que le livre et les scalpels²⁴⁰.

Les vestiges romains, tous datant de l'époque impériale, incluent 14 spécimens de Pompéi, trois de Bingen et des exemplaires uniques de Corfou, Nea Paphos (Chypre), Balčik (Bulgarie), Paris, le golfe de Baratti (Toscane), Masada et possiblement Alliano. Tous ces vestiges présentent des bouches plates.

L'association fréquente des ventouses avec d'autres instruments — scalpels, sondes, spatules — indique leur appartenance à des troussees médicales complètes. Leur présence dans certaines tombes de médecins, comme à Mérida, révèle aussi leur valeur symbolique : la ventouse incarne la maîtrise du corps et du sang, mais aussi le statut social du praticien.

Le travail d'Ernst Berger (1970) à montrer la continuité d'usage de ces instruments jusqu'à la fin de l'Antiquité. Les auteurs tardifs comme Cassius Felix et Oribase reprennent les

²³⁹ Bejarano 2015.

²⁴⁰ Vigier 2018, p. 648.

prescriptions de Galien, preuve que la pratique de la ventouse resta un traitement fondamental de la médecine humorale jusqu'au V^e siècle apr. J.-C.

3.9.15. Scalpels

Le scalpel (*scalpellum*) est l'un des instruments médicaux les plus faciles à identifier d'un point de vue morphologique. Il ne suscite aucun doute quant à son utilisation, car il est un outil essentiel dans tout kit médical. C'est l'un des outils de base de tout chirurgien, il peut également être utilisé pour couper des bandages ou préparer des médicaments²⁴¹. Bien qu'il soit directement et presque exclusivement associé à la profession médicale, il ne faut pas exclure, au cours de la durée de vie de l'objet, d'autres utilisations en dehors de la profession médicale pour les pièces isolées.

L'utilisation médico-chirurgicale des scalpels était répandue dans la majeure partie de l'Empire romain, comme en témoignent leur abondance dans diverses collections de musées et dans des représentations figuratives, principalement funéraires. Les sculptures et les artefacts archéologiques montrent des trousseaux d'instruments contenant un ou plusieurs scalpels, ainsi que d'autres outils aux fonctions variées.

Les scalpels sont composés de deux éléments principaux : une lame interchangeable, généralement en acier, et un manche, généralement en bronze, bien que des exemples moins courants en fer, en os, en bois ou en ivoire existent. Le manche avait une zone de préhension avec une section circulaire, hexagonale ou carrée (la plus courante), avec une rainure pour la lame flanquée de prismes cylindriques destinés à maintenir la lame en place avec du fil. À l'extrémité opposée, il se prolongeait en une spatule ressemblant à une feuille d'olivier avec une nervure centrale. Certains scalpels présentaient des décorations en or ou en argent, peut-être pour les rendre plus attrayants pour le patient, comme un indicateur de la richesse du médecin ou du patient. Dans d'autres cas, ces décorations pouvaient indiquer l'atelier spécifique où l'instrument avait été fabriqué, ou servir de repère pour établir sa chronologie.

La lame est l'élément généralement remplacé en cas d'usure, de rupture ou simplement pour des raisons d'hygiène. Par conséquent, il est rare de trouver la lame et le manche ensemble²⁴².

Le traité hippocratique *Sur le Médecin*, c. 5, distingue trois types de scalpels en fonction de leur lame : pointus, droits et convexes. En plus de la division effectuée par Hippocrate en fonction

²⁴¹ Künzl 2002.

²⁴² Künzl 2002; Bliquez 2014.

de leur utilisation ou de leurs lames, des études récentes ont introduit une classification plus simplifiée en deux groupes (types I et II), basée sur la morphologie de leurs manches²⁴³.

1. J.S. Milne (1907) a proposé un classement détaillé des lames de scalpels en fonction de trois critères : lame rectiligne ou courbe, présence d'un ou deux tranchants, pointe aiguisée ou émoussée. Il a tenté de relier ces caractéristiques aux descriptions des textes antiques pour établir des associations avec les noms antiques, mais cela n'est pas toujours applicable en raison du manque de lames conservées.

2. E. Künzl (1983) a identifié et décrit les formes les plus courantes de manches et de lames de scalpels sans proposer une typologie complète.

3. E. Riha (1986) a décrit les formes de manches les plus courantes des scalpels d'Augst (Suisse) et a noté que les lames de scalpels étaient aiguisées d'un seul côté, se répartissant en deux types principaux.

4. R. Jackson (1994) a distingué deux types de scalpels terminés par une spatule en fonction de la forme de la section du manche : le type 1 avec des manches de section quadrangulaire et le type 2 avec des manches de section octogonale.

5. E.L. Borobia Melendo (1988) a dressé un catalogue du matériel médico-chirurgical de l'Hispanie romaine et a tenté de confronter les découvertes archéologiques avec le classement des lames proposé par J.S. Milne, mais a remis en question l'idée que les lames et les manches étaient unis de manière permanente.

6. A. Krug (1993) a souligné que les lames de scalpels n'étaient pas "interchangeables" mais remplaçables en cas d'usure ou de bris, ce qui implique des compétences en métallurgie pour effectuer des réparations.

7. L.J. Bliquez et R. Jackson (1994) ont publié une cinquantaine de scalpels dans le catalogue raisonné de l'instrumentum médico-chirurgical du musée de Naples, décrivant les différentes formes de manches et de lames rencontrées.

8. L. Monteagudo García (2000) a tenté de classer les formes de scalpels en huit types en se basant principalement sur la forme de la lame d'après les textes médicaux et en essayant de les associer aux découvertes archéologiques.

En résumé, de nombreuses tentatives ont été faites pour classer les scalpels en fonction de leur forme et de leur usage, mais la rareté des lames conservées limite la précision de ces classifications.

²⁴³ Jackson 1986, p. 132-137, fig. 1, nos 7 à 9.

La synthèse sur les scalpels et couteaux chirurgicaux publiée en 2014 par R. Jackson décrit les évolutions et les persistances dans la morphologie des manches et des lames en se basant sur des objets complets et intacts. L'accent est mis sur la classification des différents types de lames et l'identification de leurs usages. Cependant, il n'existe pas encore de système typologique hiérarchisé qui englobe toutes les combinaisons possibles de manches et de lames. Chaque chercheur élabore son propre classement en fonction de ses objectifs de recherche spécifiques, comme la détermination de la spécialité d'un chirurgien, la reconstitution de modes opératoires ou l'étude de l'évolution des formes d'instruments.

Dans le cadre de son travail, Élise Vigier (2018) a opté pour une classification basée sur la forme du manche, en raison de la rareté des lames. Cette approche visait à identifier les périodes de circulation des formes de manches et les fournisseurs d'instruments. La méthode de classification retient deux grands groupes basés sur la présence ou l'absence de spatule à l'extrémité proximale du manche, en continuité avec les travaux de L.J. Bliquez et R. Jackson. Les manches sont ensuite subdivisés en sous-groupes selon la section de leur partie médiane (quadrangulaire, octogonale ou circulaire), puis en types définis par des critères complémentaires, comme la technique décorative²⁴⁴.

Deux exemplaires ont été découverts près de l'Aqueduc de San Lázaro. Deux autres scalpels, correspondants au type SCP-4003, sont présents à Cáparra (Espagne), où ils ont été trouvés dans une tombe de la nécropole située près de l'amphithéâtre²⁴⁵. Un type SCP-4010 a été trouvé dans la tombe 2²⁴⁶. Deux exemplaires SCP-4014, de ce type de manche proviennent de la sépulture 4 du Pabellón de Suboficiales²⁴⁷.

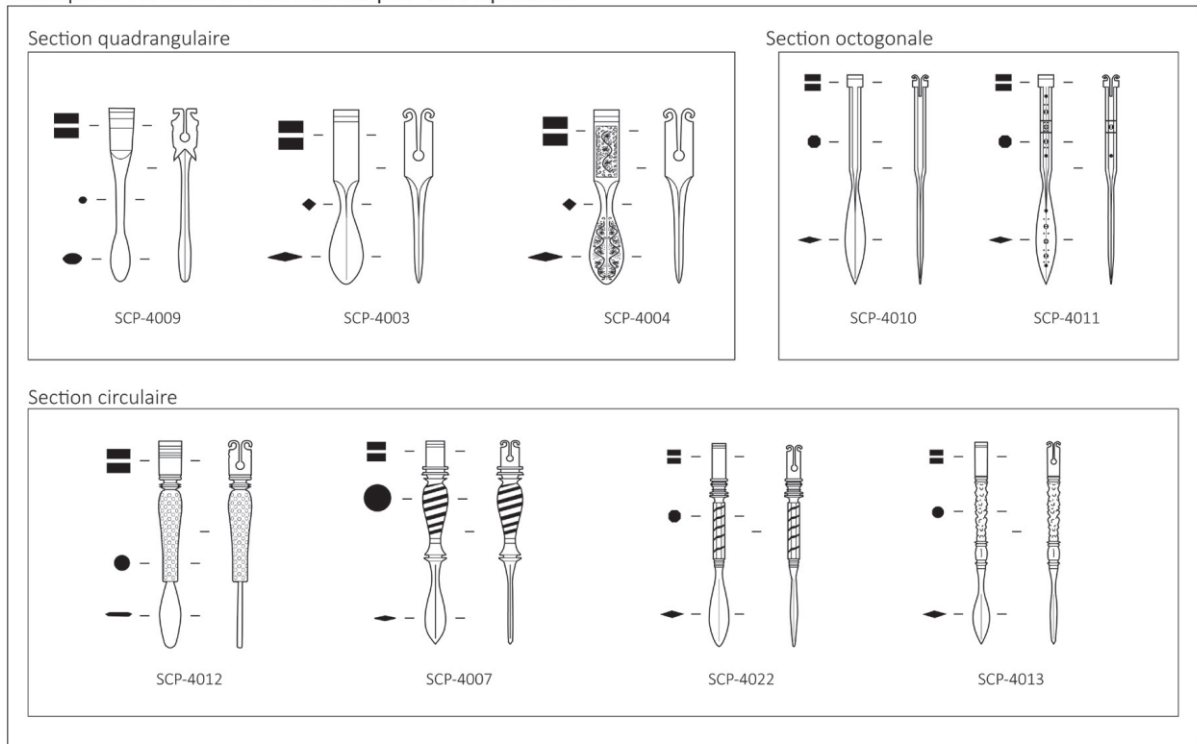
²⁴⁴ Vigier 2018, p. 544.

²⁴⁵ Vigier 2018, p. 550.

²⁴⁶ Vigier 2018, p. 571.

²⁴⁷ Vigier 2018, p. 608.

Groupe 1 : manches terminés par une spatule



Groupe 2 : manches sans spatule

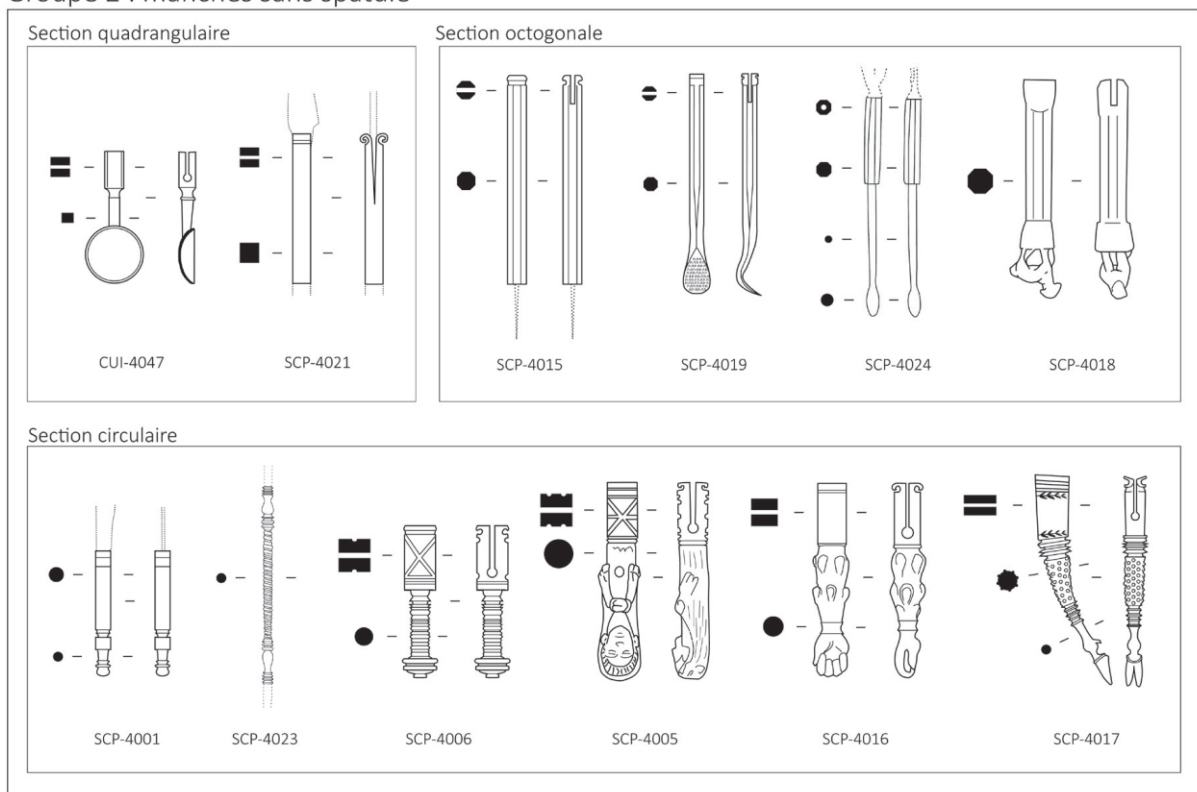


Figure 32. D'après Vigier 2018, p. 545, fig. 433.

Les scalpels du type I, caractérisés par un manche simple en forme de barre rectangulaire avec une surface plane, sont les plus courants. Ils peuvent être décorés avec des motifs floraux ou fauniques. Cette typologie inclut les scalpels trouvés dans la tombe n°3 à Emerita, ainsi que ceux d'une collection particulière, dont l'un est décoré d'un filigrane en fil d'argent.



Figure 33. Scalpels de Mérida. D'après Bejarano 2015, p. 41, fig. 8. (CAT 41 et 42)

Ces scalpels étaient utilisés pour diverses procédures médicales, notamment l'exploration de fistules. Ils étaient également utilisés pour inciser et traiter des tumeurs kystiques, en isolant les tissus cutanés des tissus sous-jacents²⁴⁸.

Les scalpels de ce type sont couramment trouvés dans des contextes médicaux. Ils peuvent être datés de diverses époques, notamment du Haut-Empire, et sont présents dans plusieurs régions géographiques, y compris la péninsule Ibérique.

Moins fréquemment, certains scalpels sont ornés de filigrane, généralement datés du I^{er} siècle au III^e siècle apr. J.-C. et plus fréquents dans les régions gallo-germaniques. Les motifs de vigne et de lierre sont couramment présents sur ces scalpels décorés²⁴⁹.

En résumé, les scalpels médicaux étaient largement utilisés dans l'Empire romain, avec différentes variantes de manches et de décorations. Ils étaient employés pour diverses procédures médicales et étaient présents dans différentes régions géographiques de l'Empire.

²⁴⁸ Bejarano 2015, p.41.

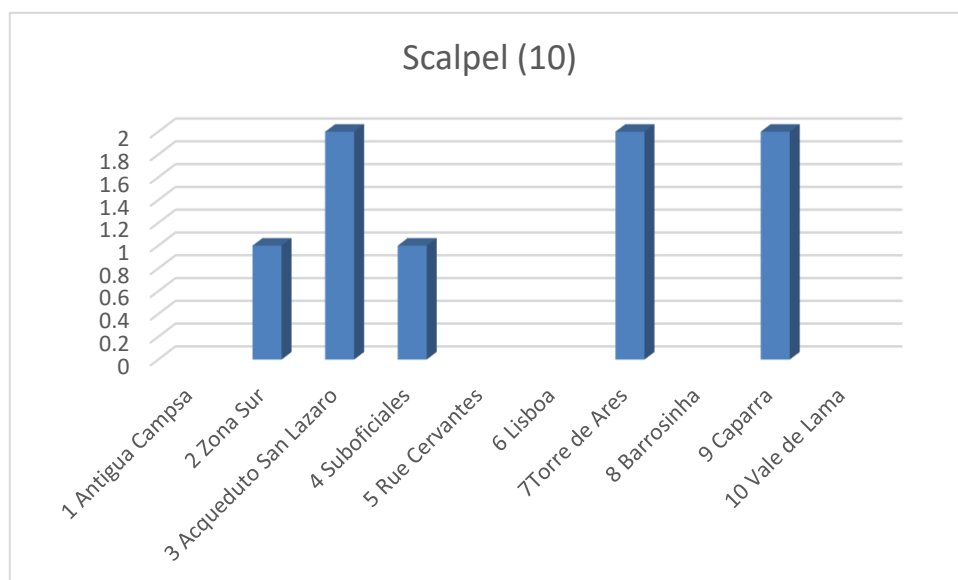
²⁴⁹ *Ibid.*

En ce qui concerne le Type II, leur nombre dans le registre archéologique est nettement plus limité. À Mérida, nous disposons uniquement de deux exemples, provenant des tombes n° 2 (Bejarano n° d'enregistrement 2835) et n° 4 (Álvarez y García 1946, p. 75). Dans ce groupe de type II, on retrouve des scalpels avec des manches plus fins, de section hexagonale ou octogonale, parfois ornés de motifs géométriques. Certains de ces instruments conservent encore des restes plus ou moins importants de la lame logée dans le manche, ce qui permet de déterminer leur forme et leur utilisation en médecine. Par exemple, un scalpel d'Emerita provenant de la tombe n° 2 conserve une lame pratiquement complète, ce qui a permis de reconstituer l'instrument chirurgical dans son ensemble²⁵⁰.

Les scalpels de type II étaient utilisés pour des interventions chirurgicales délicates, notamment en chirurgie oculaire. Ils étaient adaptés à des opérations spécifiques, telles que l'extirpation du ptérygion de la cornée.



Figure 34. Photo inédite, Cáceres el viejo. (CAT 20)



Graphique, distribution de scalpels en Lusitanie.

²⁵⁰ Bejarano, 2015.

Chapitre IV. Etude de contextes archéologiques

Tombe 1. Mérida. Tombe Sud de l'Antigua Campsa

La Tombe Sud du secteur de l'Antigua Campsa, fouillée en 2000 à Mérida sous la direction d'Ana Bejarano Osório²⁵¹, constitue l'une des découvertes les plus remarquables de la nécropole orientale d'Augusta Emerita. Il s'agit d'une tombe à incinération, construite dans un coffrage maçonné en *opus incertum* et recouvert d'un enduit d'*opus signinum* assurant son étanchéité. L'ensemble formait, avec la Tombe Nord attenante, un dispositif funéraire double, sans doute conçu dès l'origine pour accueillir deux adultes, liés par une relation de proximité familiale, professionnelle ou symbolique.

Le caractère du mobilier recueilli dans la cuve méridionale (dite *Tombe du médecin*) provient de la présence conjointe d'un *instrumentarium* médical, d'objets pharmaceutiques et d'écriture, et de récipients en céramique et en verre. L'état de conservation des pièces, souvent recomposées à partir de fragments, a néanmoins permis une identification typologique fine, situant la sépulture dans la période flavienne (milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.)²⁵².

Les observations stratigraphiques montrent que la tombe a été soigneusement scellée par une dalle de marbre, sous laquelle se trouvait un niveau dense de cendres et de charbons. Les objets étaient répartis avec un ordre manifeste : les céramiques au nord-est, les verres au centre, les bronzes et outils médicaux à gauche (sud-ouest), et les pièces en fer à droite. Cette disposition révèle une conception du dépôt où la nature de la matière — argile, verre, bronze, fer — participe d'un discours symbolique sur les fonctions du corps et du soin²⁵³.

À proximité immédiate, la Tombe Nord contenait un autre ensemble d'objets (bijoux, outils domestiques, ligules en os, vaisselle en verre), généralement interprétés comme un pendant féminin ou complémentaire. Toutefois, faute d'analyses anthropologiques fiables, il est plus juste de parler de deux adultes incinérés dont les dépôts traduisent des sphères d'activité différentes mais coordonnées²⁵⁴. Le couple de tombes de l'Antigua Campsa doit donc être lu comme un microcosme social : celui d'une maisonnée lettrée, exerçant des pratiques de soin, d'écriture et de culte domestique dans la Mérida flavienne.

²⁵¹ Bejarano 2000, p. 35–48.

²⁵² Bejarano 2000, p. 46–47 ; Bejarano 2002.

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ Sur la prudence nécessaire quant aux identifications sexuées, voir Le Roux 2010, p. 92–95.

La céramique et le verre

La bouteille en terre cuite claire (Cat. 1) appartient à une typologie commune dans les contextes funéraires lusitaniens et hispaniques du I^{er} siècle. Son profil globulaire, son col étroit et son anse unique évoquent une fonction de récipient à liquides — eau, vin, huile parfumée ou préparation médicinale — utilisée lors du dépôt ou du scellement de la tombe²⁵⁵.

La lampe en terre cuite (Cat. 2), à bec simple et volutes dégénérées, est de typologie Deneauve VG²⁵⁶. Ce type de lampe, largement diffusé en Hispanie, correspond à une production tibéro-claudienne, avec une utilisation prolongée jusqu'au début du II^e siècle²⁵⁷.

L'ensemble des verres et bols soufflés (Cat. 3–6) compose un lot cohérent, typologiquement rattaché aux formes Isings 34–35 et Augusta Raurica 14²⁵⁸. Le grand verre bleu (Cat. 3), par sa taille (26 cm de hauteur) et la finesse de sa paroi, illustre une production de qualité, possiblement importée. La teinte bleue, fréquente dans les contextes médicaux, pouvait être associée à des usages pharmaceutiques : conservation de liquides sensibles à la lumière ou de solutions médicinales²⁵⁹.

Parmi tous les matériaux employés dans la pharmacie antique, le verre était le plus prisé, aussi bien pour contenir les médicaments que pour les préparer. Sa diffusion à grande échelle, à partir du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. coïncide avec le développement des ateliers de parfumerie et de fabrication d'onguents, révélant une relation directe entre le récipient et le produit qu'il contenait²⁶⁰.

La qualité du verre — transparence, imperméabilité et facilité de nettoyage — en faisait un matériau idéal dans les *tabernae medicae* et *pharmacopolae*. Les médecins et les parfumeurs utilisaient souvent les mêmes formes de vaisselle que celles de la vie domestique²⁶¹.

Le verre translucide évasé (Cat. 4) et les petits bols (Cat. 5–6) complètent l'ensemble et suggèrent un service à boire ou à mélanger des substances. Dans les tombes romaines, les récipients en verre jouent souvent un double rôle : celui d'objets de banquet (convivialité du repas funèbre) et celui d'instruments techniques (mélanges, filtrations, décoctions). À Augusta Emerita, plusieurs dépôts similaires montrent que les verres accompagnaient souvent des individus appartenant à des milieux instruits ou artisanaux spécialisés²⁶².

²⁵⁵ Bejarano, 2015.

²⁵⁶ Voir Deneauve 1969.

²⁵⁷ Rodríguez González, 1996, p. 62.

²⁵⁸ Isings 1957, p. 52-54 ; von Saldern 1974, Forme 14.

²⁵⁹ Bejarano, 2015.

²⁶⁰ De Tommaso 1990.

²⁶¹ Ciarallo 2004.

²⁶² Ortiz Palomar 1999, p. 92-94.

Le verre (*vitrum*), dont la production s'est industrialisée et banalisée durant l'Empire Romain (particulièrement à partir du I^{er} siècle apr. J.-C.), est devenu un matériau de premier choix dans le domaine de la santé et de la cosmétique, surpassant souvent la céramique et le métal. Cette popularité s'explique par ses qualités intrinsèques d'inertie chimique, d'hygiène et de transparence, permettant une meilleure préservation des composés.

L'usage le plus répandu se trouve dans les emballages pharmaceutiques. Les *unguentaria* (petits flacons étroits, souvent retrouvés dans les sépultures) en sont l'exemple le plus parlant, servant à conserver et transporter onguents, baumes, huiles et parfums. Leur conception hermétique garantissait l'intégrité et la puissance des préparations. Outre ces récipients, l'archéologie suggère que de petits instruments auxiliaires, tels que des coupelles pour le mélange des ingrédients ou des canules pour l'application, étaient également fabriqués en verre.

Instrumentarium médical et pharmaceutique

Le cœur du mobilier de la Tombe Sud est constitué d'un ensemble d'objets en bronze et en fer identifiables comme un *instrumentarium* médico-chirurgical (Cat. 7–12).

L'étui cylindrique en bronze (Cat. 7), associé à son couvercle ajusté (Cat. 8), correspond typologiquement à la *theca*, la trousse métallique de transport d'instruments utilisée par les praticiens romains²⁶³. Sa longueur (env. 12 cm) permettait d'y ranger des sondes, des aiguilles ou des pinces de petite taille.

À l'intérieur de l'étui était conservée une cuillère-sonde (*specillus cyathiscomele*) (Cat. 9), terminée par une petite cuvette de type Riha A et décorée d'un fil spiralé incrusté d'argent. Ce type d'instrument servait autant à la mesure qu'à l'application de liquides médicinaux ou à l'extraction de corps étrangers.

À Mérida, quatre exemplaires de récipients en verre ont été mis au jour dans la tombe du médecin du Pabellón de Suboficiales, formant l'un des ensembles les plus complets de la Lusitanie.

Hors de Mérida, d'autres découvertes confirment la diffusion de ce type de mobilier médico-pharmaceutique : un exemplaire récemment trouvé à Lisbonne²⁶⁴, un autre dans la nécropole de Torre de Ares.²⁶⁵

Ces trouvailles, bien que dispersées, témoignent d'une tradition commune d'usage du verre dans les contextes médicaux et funéraires de la péninsule Ibérique.

²⁶³ Bejarano 2015, p. 26.

²⁶⁴ Rebelo, Peça 2018, p. 253-263.

²⁶⁵ Gomes 2010, p. 29.

À ces outils s'ajoute une boîte à cinq compartiments en bronze (Cat. 10), munie de couvercles à anneaux en oméga et d'un système de fermeture coulissante. Cet objet pouvait contenir poudres, onguents ou résines. Le compartiment central, plus large que les autres, devait recevoir les substances principales, tandis que les espaces latéraux accueilleraient des dosages secondaires. À proximité immédiate, la tablette à broyer d'ardoise (Cat. 11), identifiée comme *cotricula*, servait à broyer et mélanger les substances médicamenteuses. Le médecin préparait lui-même les remèdes destinés à ses patients, ajustant les doses sur une tablette en pierre avant de les transférer dans de petits récipients²⁶⁶.

L'ensemble reflète donc non seulement une trousse d'outils chirurgicaux, mais aussi une pharmacie personnelle, indispensable à la pratique quotidienne.

L'aiguille en bronze (Cat. 12), elle, peut être interprétée comme une aiguille de suture (*acus chirurgica*)²⁶⁷. L'aiguille (*acus*) était un instrument courant dans la vie quotidienne romaine, utilisé pour la couture ou la fixation de vêtements, et fabriquée en os, ivoire, fer ou bronze. Dans un contexte médical, l'aiguille devait faire partie des instruments essentiels utilisés pour refermer une incision.

Elles peuvent être classées en deux grands types : les aiguilles à section circulaire et celles à section triangulaire. Les exemplaires à section triangulaire peuvent être destinés à un usage chirurgical, notamment pour la suture des tissus, tandis que les modèles à section circulaire servaient à coudre les bandages ou à fixer des ligatures, un emploi proche de celui qu'elles avaient dans la vie domestique²⁶⁸.

Il existait également des aiguilles munies de manches spécifiques, utilisées dans des opérations ophtalmologiques telles que le traitement des cataractes²⁶⁹. Deux exemplaires de la nécropole de Torre de Ares appartiennent à ce second type : ils présentent une section circulaire, sont décorés d'anneaux sur environ les deux tiers de leur longueur et se terminent par une extrémité en forme d'olive. Une troisième *acus* de suture provient également de Torre d'ares.

Le tombeau du médecin de San Lázaro à Mérida, où plusieurs instruments de coupe ont été mis au jour, suggère la présence d'un praticien exerçant des interventions chirurgicales impliquant des incisions. Dans ce même ensemble, Bejarano Osório signale la présence de fragments d'*acus*, ce qui renforce l'interprétation de ces objets comme éléments de suture au sein du matériel médico-chirurgical. Dans le domaine médical, elle faisait partie de l'*instrumentarium*

²⁶⁶ Bejarano 2015, p. 26.

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ Gomes 2010, p. 29.

²⁶⁹ Gomes 2010, p. 29.

indispensable du praticien, bien que les exemplaires clairement identifiés comme médicaux soient rares²⁷⁰.

Selon Celse²⁷¹, ces aiguilles servaient à suturer les plaies, fixer les bandages ou cautériser.

À Mérida, plusieurs aiguilles, surtout en os, parfois en bronze, ont été découvertes, mais leur contexte archéologique reste souvent imprécis, ce qui rend leur interprétation difficile.

Objets d'écriture

Au-delà des instruments médicaux, la Tombe Sud a livré plusieurs objets relevant du domaine de l'écriture et de la symbolique sociale : un stylet en bronze (Cat. 16), deux monnaies en bronze calcinées (Cat. 17) et, dans le même secteur que la tombe, des éléments métalliques secondaires comme les clous et petits accessoires de fer (Cat. 18). Considérés dans leur ensemble, ces objets composent un discours matériel sur la mémoire, la valeur et la transmission du savoir, autant que sur la clôture du rite funéraire²⁷².

Le petit stylet en bronze (*stilus*, Cat. 16), long d'à peine 5 cm, devait appartenir à une tablette de cire aujourd'hui disparue. Il témoigne d'une pratique de l'écriture dans la vie quotidienne du défunt — qu'il s'agisse de tenir des notes, de recopier des recettes médicinales ou de consigner des observations thérapeutiques. Dans les contextes funéraires romains, le stylet revêt une portée symbolique : il n'est pas seulement un outil, mais un signe de culture.

Objets métalliques tranchants

Deux couteaux en fer (Cat. 14–15), dont l'un conserve un manche en os, ont été découverts dans la moitié droite du coffre, parmi les objets de fer et les clous. Le premier, de type pliant (*culter*), long de 15 cm, présente une lame fine et recourbée, typique des instruments polyvalents employés dans la chirurgie légère — incisions, cautérisations, préparation de pansements.

Dans le monde romain, le *culter* occupe une place ambivalente : il est l'outil du sacrifice et celui du soin, le couteau du prêtre autant que celui du médecin. Cette double valeur – couper pour guérir, couper pour purifier – prend ici tout son sens. Déposé dans une tombe à incinération, le couteau évoque la transformation par le feu, mais aussi la maîtrise du geste, signe d'un savoir transmis et ritualisé.

Les ciseaux en fer (*forfex*, Cat. 13), bien conservés malgré l'oxydation, constituent un autre indicateur de compétence technique. Leur morphologie — lames droites, tige fine —

²⁷⁰ Bejarano 2015, p. 74.

²⁷¹ *De Medicina* V, 26; VII, 7; VII, 9.

²⁷² Bejarano 2015.

correspond aux modèles chirurgicaux. Ils pouvaient servir à découper des tissus, des pansements ou des cheveux, mais leur présence dans le dépôt funéraire prend une valeur plus symbolique.



Figure 35. Mérida, tombe 1. D'après Bejarano, 2015, p. 25, fig. 2.

Tombe 2. Mérida. La tombe de la Zona Sur

La tombe A2 de la Zona Sur a été découverte lors des fouilles préventives menées en 2006 dans le secteur méridional de la ville antique. L'opération, conduite par A. Bejarano Osorio²⁷³ sous l'égide du Museo Nacional de Arte Romano, portait sur une surface d'environ 368 m², révélant une nécropole à incinération comprenant soixante-cinq sépultures datées du I^{er} au II^e siècle apr. J.-C.

Comme dans la plupart des villes romaines, les espaces funéraires étaient établis extra muros, le long des axes de circulation majeurs, conformément à la législation urbaine et aux usages religieux romains. La nécropole méridionale se situait à proximité d'un *cardo* secondaire, prolongeant le *Cardo Maximus* en direction de Corduba, au sud-ouest de la colonie²⁷⁴.

²⁷³ Bejarano 2015.

²⁷⁴ *Ibid.*

La tombe 2, correspond à une sépulture à incinération (*bustum*) construite dans un coffre rectangulaire de briques (modules $21 \times 15 \times 5$ cm), orientée nord-sud avec une légère variation sud-est/nord-ouest. Sous un niveau de remblai compact, les fouilleurs ont identifié une couche charbonneuse dense, contenant des fragments de céramique, des clous et des restes humains incinérés, associés à un mobilier funéraire exceptionnellement riche²⁷⁵.

L'organisation du dépôt se distingue par une distribution fonctionnelle et symbolique des objets :

- À la tête (sud), les éléments liés à la lumière et aux liquides (lampe, aryballe, balsamaire) ;
- Au centre, l'*instrumentarium* médical et les récipients en verre ;
- Aux pieds (nord), l'ensemble des jetons de jeu répartis équitablement entre 26 blancs et 26 noirs.

Cette disposition peut se rapporter à un rituel funéraire intentionnel, où chaque groupe d'objets renvoie à un aspect particulier de la vie et de la profession du défunt. L'analyse typologique du mobilier, principalement datée du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.²⁷⁶, permet d'attribuer la tombe à un praticien romain, probablement un médecin ou pharmacien exerçant à Augusta Emerita. Par son association inédite d'objets médicaux, d'écriture et de jeu, la tombe A2 offre un témoignage sur le statut intellectuel et social du médecin dans la Lusitanie romaine²⁷⁷.

Les objets à usages médicaux peuvent être répartis comme suit :

La céramique et le verre

Le mobilier céramique et vitreux mis au jour dans la tombe A2 atteste non seulement d'une activité médicale et pharmaceutique, mais renvoie également à une forte dimension symbolique dans le contexte funéraire.

La jarre-passoire (Cat. 19, type Mayet LII) permettait, grâce à son filtre interne, de préparer des infusions ou décoctions de plantes médicinales, en accord avec les pratiques pharmacologiques

²⁷⁵ *Ibid.*

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ *Ibid.*

attestées dans le monde romain. Ce type de récipient est bien documenté en Lusitanie, notamment à Conimbriga et dans les productions locales de Mayet LII²⁷⁸.

Les récipients en verre (aryballes, balsamaire, *unguentarium*) appartiennent à la tradition pharmaceutique romaine : ils servaient à contenir des huiles, onguents ou remèdes liquides. Le verre, choisi pour sa transparence et son imperméabilité, est à la fois un outil de précision et un symbole de pureté.

Instrumentarium médical et pharmaceutique

L'ensemble métallique comprend plusieurs instruments médico-chirurgicaux : scalpels, pinces (*vulsellae*), sondes (*specilla*), cuillères, ciseaux (*forfices*), mais aussi une tablette à broyer (*cotricula*) en pierre verte (Cat. 34) et des éléments de coffret pour le rangement des outils. Le scalpel (Cat. 25) illustre le savoir opératoire du praticien, tandis que la sonde-cuillère (Cat. 18) et la sonde auriculaire (Cat. 19) évoquent une pratique médicale polyvalente, diagnostique et curative²⁷⁹.

Le *tisanarium* (jarre-passoire) et la *cotricula* complètent cet *instrumentarium* en illustrant le travail pharmaceutique : broyer, mélanger, filtrer et administrer les remèdes.

Les objets d'écriture et de savoir

L'encrier en bronze (Cat. 30), gravé +AM·VRSEIVS, accompagné de son couvercle (Cat. 30) et d'un stylet en fer (Cat. 32), constitue un ensemble exceptionnel dans le contexte funéraire lusitanien. L'association d'un instrument d'écriture à du mobilier médical traduit la dimension savante de la médecine romaine, où l'écriture symbolise la maîtrise du savoir, du moins, c'est l'idée que certains praticiens de la médecine ont voulu transmettre²⁸⁰. Ces objets, placés à proximité du défunt, confirment le statut social élevé du praticien, probablement membre d'une élite urbaine cultivée. La gravure +AM·VRSEIVS pourrait correspondre à un nom d'artisan ou de propriétaire d'instrument, sans que son identification soit assurée²⁸¹.

Les objets tranchants et les jetons de jeu : entre science et stratégie :

²⁷⁸ Bejarano 2015, p. 101.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 27.

²⁸⁰ *Ibid.*

Les scalpels, couteaux et ciseaux (Cat. 25,26,29) témoignent de la pratique chirurgicale du défunt. Mais l'élément le plus singulier du dépôt est la présence de 52 jetons en pâte vitrifiée, composés de 26 pièces blanches et 26 noires (Cat. 39). Aucun autre ensemble de ce type n'est connu dans la péninsule Ibérique.



Figure 36. Mérida, tombe 2, 52 jetons (26 noirs, 26 blancs). D'après Bejarano, 2015, p. 97, fig. 63.

Seuls deux autres exemples de tombes associant du matériel médical et des jetons sont connus dans l'Antiquité. Le premier est une tombe de médecin de l'époque grecque classique (IV^e s. av. J.-C.)²⁸². Le second constitue le parallèle le plus proche. Il s'agit de la tombe de Stanway (Colchester, UK), identifiée comme la tombe d'un médecin/druide d'époque romaine (40-50 apr. J.-C.)²⁸³. Comment interpréter la présence d'éléments ludiques dans un contexte médical ? comme représentation du loisir et donc d'un statut social élevé, comme métaphore de compétence intellectuelle (stratégie, réflexion), de sociabilité, ou comme symbole du destin²⁸⁴. Le nombre de pions aux couleurs contrastées suggère qu'ils appartenaient à un jeu de plateau en bois non conservé, dont des fragments de ferrures en bronze et en fer faisaient partie. La nature précise du jeu reste incertaine.

Conclusion : science, prestige et mémoire

La tombe A2 de la Zona Sur constitue un témoignage unique de la vie et de la mort d'un praticien romain à Augusta Emerita. L'association entre *instrumentarium* chirurgical, objets d'écriture et pièces de jeu révèle la complexité symbolique du mobilier funéraire : le soin, le savoir et la réflexion. Comme dans la tombe du Pabellón de Suboficiales, le défunt incarne le

²⁸² Ignatiadou 2015 et 2019.

²⁸³ Schädler 2007 ; Jackson 2011 (26 jetons). Voir aussi le bilan récent de Pace, Penn, Schädler 2024.

²⁸⁴ Tristão 2022, p. 174.

modèle du médecin-philosophe, figure savante et sociale à la fois. Ces deux sépultures illustrent la place du médecin dans la société lusitanienne : un homme de science, de raison et de prestige, dont la mémoire est fixée dans la matérialité du dépôt funéraire.²⁸⁵



Figure 37. Mérida, tombe 2. D'après Bejarano, 2015, p. 27, fig. 3.

Tombe 3. Mérida. La tombe l'Aqueduc de San Lázaro

Située en périphérie de Colonia Augusta Emerita, à proximité de l'aqueduc de San Lázaro, la tombe n° 3 appartient à une zone funéraire extra muros, conforme aux usages romains. Mise au jour lors d'une intervention ancienne (1939), dirigée par A. Floriano Cumbreño²⁸⁶, elle offre un témoignage remarquable sur la pratique médicale à Mérida durant le Haut-Empire, tout en rappelant les limites documentaires propres aux fouilles précoces²⁸⁷.

Il s'agit d'une tombe à incinération édifiée en coffre de briques (plan rectangulaire) et couverte d'une dalle de marbre. À l'intérieur, sous la dalle, furent observés des restes de crémation (cendres, charbons, bois calciné) et un mobilier déposé préférentiellement dans les angles nord-est et nord-ouest du coffre, l'autre moitié ne livrant que de la matière organique²⁸⁸.

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ Floriano Cumbreño 1941

²⁸⁷ Bejarano, 2015.

²⁸⁸ *Ibid.*

Deux scalpels (fer/bronze ; Cat. 41,42) à lame lancéolée et manche métallique renvoient à une trousse opératoire de type romain. Ils sont complétés par un ensemble de sondes : une tige bilatérale richement moulurée, longtemps considérée comme cautère mais aujourd’hui réinterprétée comme *specillum* polyvalent (servant à l’exploration, l’application de remèdes, ou les cautérisations limitées ; Cat. 46) ; une sonde-spatule (*specillum spatulatum*, type Riha B ; Cat. 40) ; et un *auriscalpium* (sonde auriculaire ; Cat. 41). La présence d’instruments de saisie et de coupe – pince (*vulsellae* ; Cat. 42), ciseaux (*forfex* ; Cat. 47), couteau (Cat. 48) et même scie (*serra* ; Cat. 49) – élargit l’éventail des gestes, du petit appareillage aux interventions plus invasives. Un coffret de rangement est attesté par plusieurs étuis cylindriques en bronze (*thecae cylindricae*, Cat. 44–46), indicateurs d’une trousse bien fournie.²⁸⁹

Deux ventouses en bronze (*cucurbitae* ; Cat. 50–51) ancrent l’ensemble dans les thérapies par succion (chauffage préalable, application sur la peau). Un petit récipient en bronze (Cat. 57) rappelle que la polyvalence des formes – médicale, cosmétique, domestique. Le pôle pharmacologique est renforcé par une *coticula* (Cat. 65), ici exceptionnellement en verre (plaque rectangulaire sur quatre pieds), et par un corpus cohérent de verrerie : bouteilles/*ampullae* (Cat. 58-64), balsamiques (*unguentaria*, Cat. 58-64) et un bol (Cat. 56), ensemble compatible avec la préparation, conservation et administration de remèdes (huiles, onguents, décoctions).

Le verre

Les balsamiques et bouteilles (Cat. 58-64) sont de formes soufflées, majoritairement en verre verdâtre ou bleu-vert, datables du II^e siècle apr. J.-C., selon les typologies Isings 26a, 52c et 28a. Ces récipients étaient destinés à contenir des onguents, huiles et liquides thérapeutiques, confirmant la fonction pharmaceutique de la tombe.

L’association d’un bol en verre épais (Cat. 65), à parois tronconiques, et d’une cuillère en verre blanc opaque (Cat. 67), décorée d’incisions en écailles, renvoie directement à la préparation ou à l’application des remèdes. Leur transparence et leur pureté matérielle traduisent, au-delà de la fonction, une dimension rituelle de purification et de clarté souvent associée à la médecine romaine²⁹⁰.

La *coticula* en verre (Cat. 65) — exceptionnelle par sa matière — représente l’un des éléments les plus singuliers de l’ensemble : plaque rectangulaire translucide verte, posée sur quatre pieds

²⁸⁹ Bejarano 2015, p. 30.

²⁹⁰ *Ibid.*

circulaires, elle servait à broyer les substances médicamenteuses. Son usage, habituellement attesté en pierre, ici transposé au verre, souligne un choix symbolique fort : celui d'un praticien pour qui le matériau transparent incarne la maîtrise de la matière et du regard²⁹¹.

L'instrumentarium en métal

Le corpus métallique de la tombe de San Lázaro est d'une ampleur exceptionnelle pour la péninsule Ibérique. Il regroupe plus d'une quinzaine d'instruments en bronze et en fer, tous liés à la chirurgie et à la médecine pratique.

Les scalpels (Cat. 41–42) présentent une lame lancéolée en fer fixée à un manche étroit en bronze, typologie classique du matériel chirurgical romain telle que décrite par Jackson (1986) et Riha (1986). Ces pièces servaient aux incisions précises, probablement pour des interventions superficielles, complétées par la scie en fer (*serra*, Cat. 49), destinée à des opérations osseuses ou post-mortem.²⁹²

Les sondes (Cat. 39–43) couvrent un large spectre fonctionnel : *specillum* à double extrémité ovoïde, probablement polyvalent (exploration, cautérisation localisée, application de pommade dans des cavités internes) ; *specillum spatulatum*, typologie Riha B, pour mélanger et appliquer les substances médicamenteuses ; *auriscalpium*, destiné à l'hygiène auriculaire mais aussi à des usages symboliques d'ordre purificateur.

Les pinces (*vulsellae*) (Cat. 47), munies d'un manche balustre décoré et d'une surface argentée, indiquent un soin particulier apporté à la fabrication — un objet autant technique que statutaire. La présence de deux ventouses en bronze (*cucurbitae*, Cat. 55–56) élargit le champ des gestes thérapeutiques à la thérapie par succion, méthode attestée, comme nous l'avons vu, dans les sources médicales antiques (Celse, *De Medicina*, VII, 26). Leur fonction nécessitait souvent une source de chaleur, généralement une lampe à huile : leur usage combiné se retrouve déjà dans la tombe médicale de Campsa, suggérant une continuité technique entre les praticiens de Mérida²⁹³.

Enfin, la découverte de trois étuis cylindriques (*thecae cylindricae*, Cat. 49–51), associés à un manche de sonde (Cat. 39), renvoie à la *capsa medici*, trousse de rangement typique des médecins itinérants. Ces boîtes à compartiments multiples témoignent d'un soin dans la conservation du matériel et d'un usage professionnel régulier.

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² *Ibid.*

²⁹³ *Ibid.*

Conclusion

En somme, malgré la documentation ancienne (1939) et une organisation interne moins lisible que dans des ensembles plus récemment fouillés, la tombe de l'aqueduc de San Lázaro réunit tous les marqueurs d'un dépôt médical : scalpels, *specilla* divers, *vulsellae*, *forfex*, *serra*, *cucurbitae*, *thecae*, *coticula* en verre et autre verrerie pharmaceutique. Cet ensemble illustre de manière éclatante la pratique médicale dans la Mérida du Haut-Empire. Il confère à ce dépôt une cohérence fonctionnelle rare : celle d'un praticien exerçant la chirurgie et la pharmacologie à un haut niveau de technicité.

En comparaison avec les tombes du Pabellón de Suboficiales et de la Zona Sur, San Lázaro présente une spécialisation plus marquée dans la pratique chirurgicale, mais moins d'éléments liés à l'écriture. Cette absence d'objets de savoir ou de jeu peut renforcer l'image d'un médecin opérateur, ancré dans la pratique concrète du corps et du soin, tandis que ses homologues de Campsa et de la Zona Sur. Ensemble, ces trois sépultures forment un corpus cohérent illustrant les différentes facettes de la médecine romaine en Lusitanie : du pharmacien-théoricien au chirurgien-artisan, tous deux unis par le même horizon, celui du soin et du savoir.

Nous relèverons une curiosité dans la tombe de San Lázaro, la présence de nombreuses noix, plus d'une centaine, selon F. Cumbreño²⁹⁴. Cette quantité importante invite à se demander si cet artefact botanique constituait un dépôt funéraire à valeur rituelle, associé à un geste symbolique, ou se rapporte à la pharmacopée du défunt. En effet, les noix étaient un ingrédient de la médecine antique. Auraient-elles constitué une réserve de remèdes destinée à accompagner le défunt dans l'au-delà ?²⁹⁵ Les *nuces* sont aussi un symbole végétal de fertilité. Elles étaient distribuées comme cadeau lors de fêtes, notamment lors des Saturnales en décembre, pour propitier une année prospère. Elles renferment un fruit bien protégé par la coque ce qui leur ajoute un symbolisme de renaissance. F. Menacci²⁹⁶ a montré que le vocabulaire utilisé en latin pour décrire le fruit le compare à la gestation d'un enfant (*rima*, *cortex*, *excutio*), ce qui explique leur don lors des fêtes de mariage, pour propitier une heureuse gestation et naissance. En contexte funéraire, comme à San Lázaro, ce symbolisme pourrait expliquer leur présence sous forme de substitut en terre cuite dans des tombes de l'époque romaine²⁹⁷.

²⁹⁴ Floriano Cumbreño 1941, p. 419. Bejarano, 2015.

²⁹⁵ Bejarano 2015, p. 110.

²⁹⁶ Menacci 2015.

²⁹⁷ Chew, Vespa, 2019.



Figure 38. Mérida, tombe 3. D'après Bejarano, 2015, p. 29, fig. 4

Tombe 4. Mérida. Pabellón de Suboficiales

C'est une tombe à incinération en coffre de *tegulae* de plan rectangulaire (1,80 × 0,80 × 0,30 m), orientée Nord-Est/Sud-Ouest. La couverture est en dalle de marbre et le dépôt est concentré dans les angles Nord-Est et Nord-Ouest. L'intervention date de 1944 et a eu lieu à Pabellón de Suboficiales, à Mérida.²⁹⁸

La céramique et le verre : contenir, doser, administrer

Les *unguentaria* en verre soufflé (Cat. 85–90) dominent le dépôt. Leurs formes — à col très allongé et panse réduite (type Tommaso 36) ou, au contraire, à panse globulaire et col étroit (type Caldera 71) — sont typiques des récipients destinés à mesurer de petites quantités de liquides. Ils permettaient de doser avec précision des huiles, onguents ou baumes. La présence d'un petit flacon à col court (type Isings 28) suggère aussi des usages plus ponctuels.²⁹⁹

Une petite bouteille à anse (Cat. 91, type Isings 50A) complète cet ensemble ; sa panse globulaire évoque les contenants de vin ou d'huile souvent employés dans les officines et les

²⁹⁸ Álvarez y García 1946, p. 72.

²⁹⁹ Bejarano 2015, p. 30.

tabernae medicae. Ces liquides — vin, miel, huiles aromatiques — servaient de base à la plupart des préparations.

Enfin, une *olla* en céramique commune (Cat. 97) de panse globulaire et d'anse robuste introduit un contraste de matériau : cette pièce de cuisine, placée dans un contexte funéraire, renvoie autant au rite du banquet funèbre qu'à la fonction utilitaire du praticien, rappelant les jarres employées pour chauffer de l'eau ou mélanger des excipients.³⁰⁰

Dans l'ensemble, ces récipients en verre soufflé illustrent l'essor du verre médical et pharmaceutique au Haut-Empire : matériau neutre, transparent, non poreux, il permettait de conserver l'intégrité chimique des préparations et d'en observer la pureté. Leur présence dans la tombe ne traduit pas seulement la pratique quotidienne du médecin, mais aussi la valeur symbolique du verre — clarté, transparence et savoir maîtrisé.

L'instrumentarium médical

Le cœur du mobilier de la tombe est constitué d'un *instrumentarium* chirurgical et pharmaceutique complet. Il témoigne d'une pratique concrète et d'un haut degré de spécialisation³⁰¹.

Contenants et organisation du matériel médical

Une boîte à compartiments en bronze (Cat. 69), dotée de charnières et de restes de bois, représente le coffret personnel du médecin. Associée à deux étuis cylindriques (*thecae cylindricae*) (Cat. 81–82), elle assurait le rangement ordonné des scalpels, sondes, aiguilles ou pinces. Ces étuis tubulaires à couvercle ajusté rappellent ceux retrouvés dans plusieurs contextes médicaux gallo-romains (Riha 1986), destinés à protéger les instruments et à préserver leur stérilité.

Les sondes et instruments

Le lot comprend plusieurs sondes spécialisées : une sonde auriculaire (*auriscalpium*, Cat. 76) dotée d'un petit cuilleron et d'un crochet terminal, pour nettoyer ou appliquer des pommades ; une sonde à double olive, dont l'une perforée (Cat. 75), permettant d'injecter ou d'extraire des liquides ; une sonde-spatule (*specillum spatulatum*, Cat. 77) et une sonde-cuillère (*specillum cochlearatum*, Cat. 78), instruments polyvalents, utilisés pour mélanger, appliquer ou explorer. Plusieurs manches en bronze présentent des rainures d'insertion destinées à recevoir des lames interchangeables ; l'un d'eux conserve encore un fragment de lame. Ce système modulaire

³⁰⁰ Bejarano 2015.

³⁰¹ *Ibid.*

reflète une conception rationnelle du travail médical, proche de celle attestée dans les trousseaux d'Augst ou de Pompéi³⁰².

Enfin, la *cotricula* en pierre calcaire verte (Cat. 89), au biseau périphérique poli, servait à broyer les substances ou à préparer les pommades. Elle forme avec les *unguentaria* et la bouteille un véritable pôle pharmacologique, complémentaire de l'équipement chirurgical.

Les instruments de coupe

Les instruments tranchants et de préhension constituent la partie la plus spectaculaire du mobilier. Différents objets entrent dans cette catégorie : un scalpel à lame lancéolée en fer et manche étroit en bronze (Cat. 65) ; deux dissecteurs (Cat. 73–74) à extrémité large et aplatie, pour séparer les tissus ; deux pinces (*vulsellae*), l'une à mâchoires dentelées, l'autre à mâchoires lisses (Cat. 71–72) ; une paire de ciseaux pliables en bronze (Cat. 74) ; deux forceps en fer (Cat. 83–84), dont un complet à extrémités sphériques, probablement utilisés pour extraire des corps étrangers ou maintenir des pansements³⁰³.

Ce matériel correspond à un *instrumentarium* opératoire complet, allant de la dissection à la suture, en passant par la manipulation de tissus et la cautérisation. Les décorations de certains manches (balustres, bagues incisées) montrent que ces objets étaient à la fois fonctionnels et ostentatoires : le praticien revendiquait par son trousseau son savoir et son rang³⁰⁴.

Fonction et portée symbolique

L'ensemble funéraire du Pabellón de Suboficiales exprime la dimension artisanale et savante du métier de médecin. Tout y évoque la maîtrise du geste : le rangement méthodique (*capsa, thecae*), la précision des outils (scalpels, sondes, pinces) et la préparation des remèdes (*cotricula, unguentaria*).

Comparée aux autres tombes médicales de Mérida, celle-ci apparaît comme la plus complète et organisée. Elle dépasse la spécialisation chirurgicale de San Lázaro par la présence d'une trousse complète, ni objets d'écriture, ni jetons de jeu, comme la tombe de la Zona Sur, ce qui souligne un profil plus pratique qu'intellectuel. Elle se rapproche de la Tombe d'Antigua Campsa par son équilibre entre pharmacie et chirurgie.

Le Pabellón de Suboficiales représente ainsi le versant opératoire organisé du médecin lusitanien : un praticien capable d'intervenir sur le corps et de composer ses propres remèdes. Par la richesse de son mobilier et la qualité de ses instruments, il illustre l'image du *medicus*

³⁰² Jackson 1986.

³⁰³ Bejarano 2015, p. 31.

³⁰⁴ *Ibid.*

artifex, technicien du soin et détenteur d'un savoir pratique, mais aussi d'un statut social affirmé dans la colonie d'Augusta Emerita³⁰⁵.



Figure 39. Mérida, tombe 4. D'après Bejarano, 2015, p. 31, fig. 5.

Tombe 5. Mérida, Rue Cervantes

Tombe à incinération, d'orientation nord-est/sud-ouest. Elle a été découverte en 1918, lors de travaux dans la zone orientale de la ville, sous la direction de J. R. Mélida³⁰⁶.

Contexte et état de la documentation

Les données concernant la sépulture n° 5 sont particulièrement limitées. Elle fait partie d'un groupe de tombes découvertes au début du XX^e siècle dans la rue Cervantes, au sein d'un secteur oriental de Mérida riche en vestiges funéraires d'époque impériale.

La seule description ancienne provient de Gragera, citée par J. R. Mélida (1919), qui la mentionne comme une tombe « construite selon la coutume romaine », sans fournir de détails sur sa structure interne.

Trois objets furent signalés lors de la fouille :

³⁰⁵ *Ibid*

³⁰⁶ Mélida 1919, p. 3.

1. Un *speculum magnum matricis* en bronze,
2. Les bras d'une balance,
3. Une petite bouteille en céramique commune, interprétée comme un *unguentarium*.

Malgré la pauvreté du contexte archéologique, la qualité et la nature du mobilier en font une découverte majeure pour la connaissance de la médecine romaine en Hispanie³⁰⁷.



Figure 40. Mérida, tombe 5, (CAT) Speculum. D'après Bejarano, 2015, p. 67, fig. 38.

³⁰⁷ Bejarano 2015, p. 32.

Le speculum magnum matricis (Cat. 99)

Le *speculum magnum matricis* découvert rue Cervantes (fig. 40) constitue un exemplaire unique en Hispanie et l'un des rares spécimens complets connus dans le monde romain. Conservé aujourd'hui au Museo Arqueológico Nacional de Madrid (inv. 32643), il est réalisé en bronze et mesure environ 13 cm de hauteur pour 8,4 cm de longueur et 6 cm de largeur.

L'instrument se compose d'une vis verticale permettant l'ouverture et la fermeture de trois bras ou folioles disposés perpendiculairement à cet axe. Le système à vis actionné par une petite manivelle latérale commande l'écartement progressif des branches, atteignant une ouverture maximale de 8 à 10 cm³⁰⁸.

Ce mécanisme complexe servait à dilater la cavité vaginale, facilitant l'examen, le traitement ou les interventions gynécologiques.

Les parallèles connus proviennent notamment de Pompéi, d'Herculaneum et de Rimini, mais peu d'exemplaires présentent un état de conservation aussi complet.

Son appartenance au contexte funéraire indique très probablement une tombe de médecin spécialisé dans les soins gynécologiques — hypothèse renforcée par la présence d'une balance, instrument de mesure et de dosage, indispensable au pharmacien ou au praticien.

L'objet illustre à la fois la sophistication du matériel médical romain et la spécialisation croissante de la pratique au I^{er} siècle apr. J.-C., période de pleine diffusion des instruments métalliques à vis.

La balance et la bouteille en céramique (Cat. 99–101)

Les bras d'une balance en bronze, malheureusement perdus, complétaient le mobilier. Leur association au *speculum* est essentielle : la balance constituait l'un des outils symboliques du métier de médecin ou de pharmacien, utilisée pour peser les ingrédients des remèdes ou contrôler les doses thérapeutiques³⁰⁹.

L'instrument traduisait aussi, dans la pensée antique, la recherche d'un équilibre entre les humeurs et la juste mesure du corps — un symbole profondément médical.

La petite bouteille en céramique commune, de type *unguentarium* à col étroit, servait probablement à contenir des onguents ou des huiles médicinales utilisés lors des examens ou traitements gynécologiques. Le choix d'une céramique simple, plutôt que du verre, pourrait indiquer une fonction utilitaire plus qu'un objet de prestige.

³⁰⁸ Bejarano 2015, p. 68.

³⁰⁹ Cf. Jackson 1986.

Interprétation et portée symbolique

Malgré la rareté des données, la Tombe n° 5 s'impose comme un jalon essentiel dans l'histoire de la médecine romaine en Lusitanie. L'association du *speculum magnum matricis* et de la balance confère au dépôt une cohérence professionnelle incontestable. Ces objets renvoient à une pratique médicale spécialisée, peut-être exercée par un médecin gynécologue, catégorie bien attestée par les sources littéraires mais rarement documentée archéologiquement.

La tombe illustre également l'introduction de la médecine intime dans le champ archéologique : la présence d'un instrument gynécologique témoigne d'un savoir-faire technique avancé, ainsi que d'une perception du corps féminin dans la pratique thérapeutique romaine. Dans le contexte plus large des tombes médicales de Mérida (Campsa, Zona Sur, San Lázaro, Pabellón de Suboficiales), elle offre une image complémentaire : celle d'un praticien du soin du corps féminin, en contraste avec les profils chirurgicaux et pharmaceutiques des autres sépultures.

Le mobilier funéraire, sobre mais hautement symbolique, exprime la valeur intellectuelle et morale du métier médical, fondée sur la mesure, la technique et le respect du corps.

Tombe 6. Lisbonne. Calçada do Lavra

La tombe a été découverte en 2018 lors des fouilles préventives de la Calçada do Lavra (couvrant environ 300 m²), au cœur du centre historique de Lisbonne. Les fouilles archéologiques ont permis d'enregistrer 55 contextes funéraires sur la Calçada do Lavra, attestant d'une occupation continue du lieu en tant que nécropole et caractérisée par une grande alternance de rituels.

Les deux pratiques principales sont les crémations de type *bustum* (32 contextes) et les inhumations (21 contextes), complétées par des sépultures en urne et un possible *ustrinum*. L'étude préliminaire ne permet pas encore de déterminer si cette diversité rituelle correspond à une évolution chronologique ou si différentes pratiques coexistaient simultanément. Les inhumations étaient majoritairement de simples fosses sub-rectangulaires, souvent sans signalisation, mais des clous attestent de l'usage de cercueils ou de litières. Quant aux crémations, elles varient des simples fosses où le bûcher funéraire se tenait sur place, à des structures plus complexes (*busta*) où les restes étaient déposés dans des cistes quadrangulaires revêtues de *lateres* (briques). Cinq de ces *busta* étaient surmontés d'une structure monumentale en maçonnerie (dont deux avec enduit et peinture polychrome) et l'un comportait un tube de

libation, soulignant l'existence d'une certaine hiérarchie et organisation dans l'espace funéraire³¹⁰.

Une sépulture à incinération rectangulaire couverte d'une dalle de marbre, orientée nord-est/sud-ouest, avec un grand soin apporté à la structure, semble se rattacher à un ensemble funéraire de tradition romaine, probablement situé dans la nécropole extra-urbaine bordant l'un des accès à l'Olisipo antique.

Le mobilier déposé dans la fosse³¹¹, se distingue par la présence d'un ensemble cohérent d'objets médicaux et pharmaceutiques en bronze. Parmi eux, une cuillère (cat. 54), plusieurs sondes et sondes-cuillères (cat. 57–60), ainsi que deux tablettes à broyer (*coticulae*) (cat. 61–62). À ces éléments s'ajoutent un étui cylindrique (cat. 55) et une trousse (cat. 56).

Bien que les objets n'aient pas encore fait l'objet d'une étude détaillée, leur typologie – trousse, étui, cuillères et sondes – permet d'évoquer la panoplie caractéristique d'un médecin, d'un pharmacien ou d'un ophtalmologue. Ces objets renvoient au modèle de la *theca vulneraria*, la trousse médicale (boîte à compartiments) encore munie de son couvercle, portative attestée dans plusieurs contextes militaires et civils de l'Empire. La présence de deux *coticulae* suggère que le défunt préparait ou manipulait des substances médicamenteuses, consolidant l'hypothèse d'une sépulture de praticien.

La datation de la tombe demeure à préciser, en attente de l'étude stratigraphique complète et d'une analyse typologique des instruments. Toutefois, le style de la dalle et la nature du mobilier autorisent une attribution entre la fin du I^{er} siècle et le III^e siècle apr. J.-C., période de pleine romanisation d'Olisipo.

Cette découverte, encore inédite, constitue un témoignage capital pour la connaissance de la médecine romaine dans la capitale portugaise. Le matériel du Calçada do Lavra vient ainsi compléter la série des tombes à mobilier médical de la péninsule, illustrant la diffusion des savoirs et des gestes thérapeutiques dans les grandes villes romaines de l'Occident.

Tombe 7. Torre de Ares (Tavira)

Il s'agit d'un ensemble funéraire interprété comme issu d'une tombe de médecin (I^{er}–II^e s. ap. J.-C., env. 50–150), conservé au Musée National d'Archéologie (MNA). L'*instrumentarium* associe chirurgie et pharmacie : sondes très nombreuses, pinces de plusieurs types, *ligulae*, crochets, manches de scalpel, étui tubulaire, tablettes/palettes (*coticulae*). Matériaux

³¹⁰ Rebelo, Peça, 2018, p. 253.

³¹¹ Rebelo, Peça, 2018, p. 255.

dominants : bronze, parfois décor (incrustations d'argent). Longueurs récurrentes autour de 10,5 cm, cohérentes avec un équipement portatif.³¹²

Les sondes / instruments doubles (specillum, cyathiscomele, cistamole)

Cet ensemble comprend au moins 18 pièces. Les formes sont de la typologie classique : tiges à section circulaire ou octogonale, olive terminale (parfois perforée), cuilleron (*cyathiscomele*), spatule (*spathomele/cistamole*), et exemplaires auriculaires. Leurs fonctions sont diverses : exploration des plaies, application de remèdes (y compris chauffés), passage de fil (polypes nasaux), dissection douce³¹³.

Pincers (vulsella, myzon, forceps)

Ensemble de 7 pincers : Vulsella / forceps (Cat. 75, 99–102) : branches pliées (99), deux tiges parallèles réunies par balaustrade, deux exemplaires courts sans détails. Myzon (Cat. 100) : pincers à tumeurs, deux tiges parallèles reliées, un fragment de tige rectangulaire.

Ligulae / cuillères (ligula)

Deux pièces : Cat. 80 (cuillère circulaire d'un côté, pointe acérée de l'autre), Cat. 103 (forme non précisée). Fonctions : mesure, mélange, application ; la pointe sert à ouvrir, soulever ou doser finement. Association fréquente avec des sondes = profil médecin-pharmacien.

Crochets (hamus) Cat. 98 : hamus acutus (L = 16,3 cm), manche terminé en balustrade décorée. Indications classiques : ptérygion, fistules lacrymales, hernies/varices, plaies ; à Torre de Ares, il complète la panoplie de traction/incision ciblée.

Scalpels / manches de scalpel (scalpellum) Cat. 92 : manche en bronze, anneaux en fil d'argent (damasquinage), spatule "feuille d'olive" à une extrémité, rainure d'emmanchement de lame à l'autre → manche mixte (dissection douce + coupe).
→ La présence d'un manche orné d'argent corrobore un équipement de qualité, conforme aux séries décrites par Gomes pour le MNA.

Étui tubulaire et éléments de préparation (theca, tabula, coticula)

³¹² Gomes 2010, p. 48.

³¹³ *Ibid.*

Cat. 79 : étui cylindrique (*theca*) à anneaux incisés → contenance typique : sondes/spatules, pour le transport ordonné. Cat. 80-81 : tablettes (*tabulae*) rectangulaires, angles biseautés → supports de broyage/mélange ou d'écriture/notation selon usage.

Cat. 104–105 : *coticae* (palettes à broyer) en bronze ; la 105 est une plaque rectangulaire à bords repliés, avec petit tube externe très fracturé

Le dépôt de Torre de Ares (Tavira), daté du Ier–IIe s. ap. J.-C., compose sans ambiguïté un riche *instrumentarium* médico-chirurgical. La surreprésentation des sondes (*spatulées*, à cuillère, à olive perforée) et la présence coordonnée de pinces spécialisées (*vulsella*, *myzon*), d'un crochet acéré, d'un manche de scalpel à incrustations d'argent, ainsi que d'un étui tubulaire, de tablettes et de palettes à broyer, définissent un profil professionnel de médecin-chirurgien-pharmacien opérant avec une trousse portable³¹⁴.

Tombe 7. Nécropole de la villa de la Herdade da Barrosinha

L'étude porte sur l'analyse d'une collection privée de dix artefacts romains (en céramique, métalliques et en verre) provenant de la nécropole romaine de la *villa* de la Herdade da Barrosinha, près d'Alcácer do Sal³¹⁵.

Le mobilier archéologique correspond certainement à la fouille d'une sépulture d'incinération. Les auteurs avancent l'hypothèse que cette sépulture pourrait avoir appartenu à un chirurgien. La collection contient : un récipient en céramique (*olla*) utilisé pour recueillir l'incinération, trois lucernes, un petit pot à anse (*jarrinho*), une coupe en verre (*taça*), une ligula (cuillère) et une sonde chirurgicale (*specillum*).

La Herdade da Barrosinha est identifiée comme une grande *villa* aulique qui possédait plusieurs complexes de fabrication d'amphores et de céramique commune (Barrosinha I et II), et dont la nécropole est attestée dans la zone. Sa proximité avec Salacia et le fleuve Sado lui conférait une grande importance économique dans la Lusitanie romaine³¹⁶.

Les auteurs insistent sur la nécessité d'une fouille intégrale de la *villa* pour une connaissance exhaustive de ce site archéologique³¹⁷.

³¹⁴ Gomes 2010.

³¹⁵ Sepúlveda 1997.

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ *Ibid.*

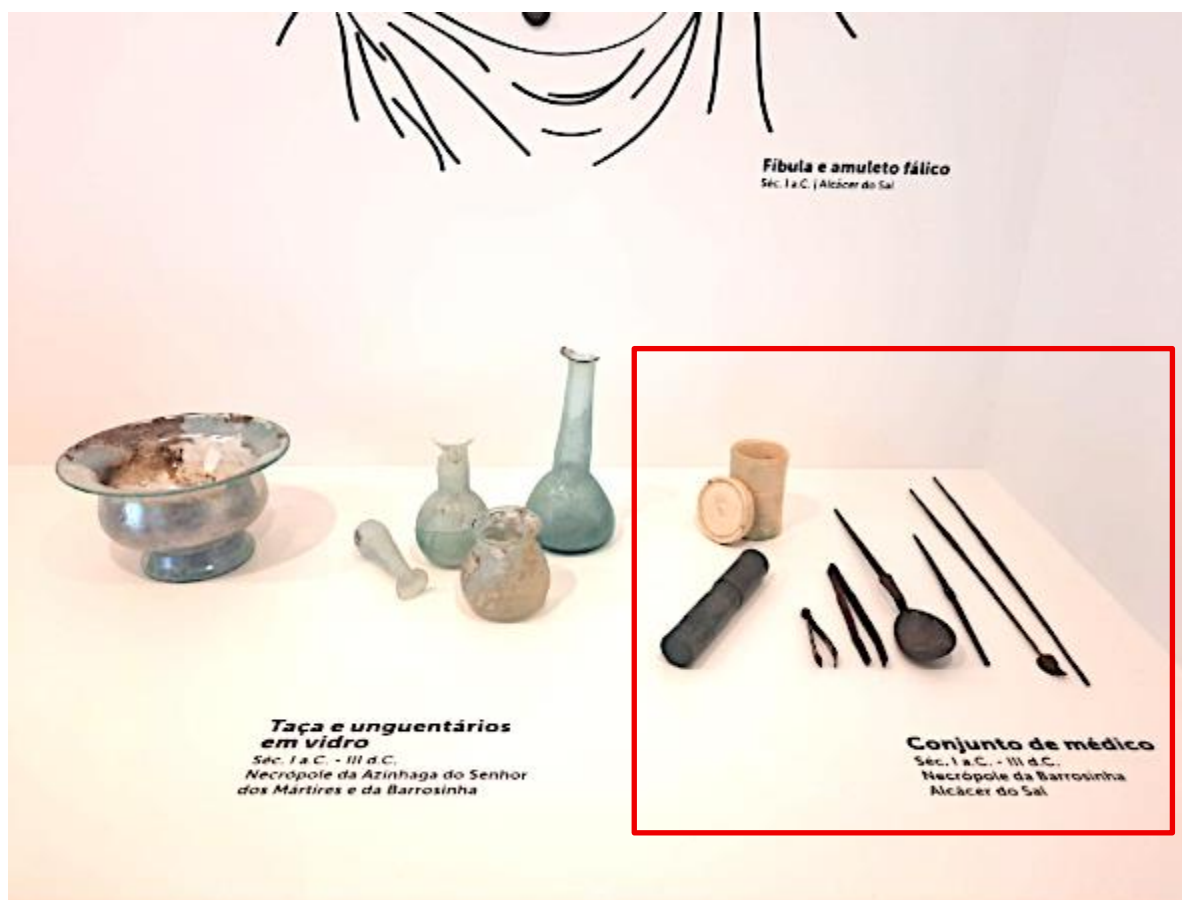


Figure 41. Tombe de Herdade da Barrosinha. Musée d'Alcacer do Sal, tombe. Photo Leandro Tristão.

Tombe 8. Nécropole de Cáparra (*Municipium Flavium Caperensis*)

Située dans la vallée de l'Ambroz, sur la grande voie romaine de la Vía de la Plata, la cité de Cáparra (*Municipium Flavium Caperensis*) fut un centre régional prospère à l'époque flavienne. Le site est connu pour son célèbre arc tétrapyle et pour l'importance de son urbanisme, mais les fouilles récentes ont également livré des témoignages précieux relatifs à la médecine antique. Dans la nécropole de l'amphithéâtre, une tombe à incinération en fosse simple (tombe A7) a livré un mobilier funéraire exceptionnel : deux scalpels en bronze, associés à une petite cruche céramique, probablement destinée à contenir des liquides médicinaux ou des onguents. Les scalpels (inv. DO005853 et DO005854) présentent un manche spatulé de type SCP-4010, en alliage cuivreux, et peuvent être rapprochés de pièces découvertes dans d'autres contextes médicaux de la péninsule. L'ensemble est daté de l'époque flavienne (69–96 apr. J.-C.) d'après la typologie du matériel et le contexte archéologique³¹⁸.

³¹⁸ Bejarano, 2015.

Ce mobilier, étudié par Bejarano Osorio (2015, 2022), appartient à une sépulture médicale typique, comparable à celles identifiées à Mérida ou à Pouzzoles. La présence d'instruments chirurgicaux dans un contexte funéraire reflète la volonté d'associer le défunt à son art professionnel. L'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'un médecin civil ayant exercé à Cáparra ou dans la région, peut-être rattaché aux services municipaux.

Outre ces instruments, plusieurs cuillères en bronze et en argent découvertes à proximité, de dimensions variables (6 à 12 cm), pourraient avoir appartenu à une trousse pharmaceutique ou domestique. Leur typologie simple et leur contexte imprécis permettent de les dater également du Ier–II^e siècle apr. J.-C.

L'ensemble funéraire de Cáparra illustre le passage du cadre militaire au cadre civil de la médecine en Lusitanie : ici, le savoir médical n'est plus au service de l'armée, mais d'une communauté urbaine romanisée. Ces découvertes, associées à celles de Cáceres el Viejo, complètent la documentation épigraphique et archéologique de Mérida, confirmant la vitalité d'un réseau de praticiens et d'ateliers médicaux dans le nord de la province lusitanienne à l'époque impériale.

Tombe 9. Vale da Lama.

Bien que la classification du site de Vale da Lama demeure ambiguë. Si l'absence de preuves directes d'une fonction funéraire est avérée, l'hypothèse de la nécropole, telle que défendue par Pereira³¹⁹, nous semble la plus adéquate compte tenu des circonstances de la découverte, de l'état de conservation remarquable des matériaux et de leur caractère exceptionnel. La tombe est localisée dans la Vale da Lama, (Lagos, Algarve, Portugal). Les matériaux retrouvés sont conservés au Museu de Lagos (dépôt archéologique municipal).³²⁰

En résumé, ce site témoigne d'une occupation romaine, mais les données sur sa découverte initiale et la provenance exacte des objets au musée sont lacunaires.

³¹⁹ Pereira 2014, p. 393.

³²⁰ Ibid.

Contexte 10. Camp militaire républicain Cáceres el Viejo

Situé au nord de la ville actuelle de Cáceres, le site de Cáceres el Viejo correspond à un campement romain fortifié (castra) établi durant la période républicaine. Découvert en 1928 par Antonio Floriano Cumbreño, il a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles dirigées notamment par G. Ulbert et, plus récemment, par l'équipe du Museo de Cáceres. Le camp, de plan quadrangulaire, couvrait environ quinze hectares et conservait d'importants vestiges en élévation : murailles, fossés et tours d'angle, témoignant d'une implantation militaire stable.

Parmi le mobilier mis au jour se distingue un ensemble exceptionnel d'instruments médicaux en bronze, conservé au Museo de Cáceres sous le numéro d'inventaire CE006060. Il comprend deux sondes-cuillères et un étui cylindrique (*specillotheca*) dans lequel elles étaient probablement rangées. Ce lot, auquel s'ajoutent une ventouse en bronze (CE003065), plusieurs spatules-sondes issues des fouilles anciennes, ainsi qu'un scalpel complet de type SCP-4001 à manche circulaire terminé par un bouton sommital, représente un des plus anciens ensembles médicaux connus de la péninsule Ibérique.

Le contexte de découverte – un camp légionnaire – permet d'y reconnaître la trousse d'un médecin militaire. La typologie des pièces, en particulier l'étui contenant les sondes et la ventouse, renvoie à des modèles bien attestés dans les camps du limes rhénan et en Suisse (Augst, Vindonissa). Ces instruments, datés du I^{er} siècle av. J.-C. selon la typo-chronologie de E. Riha et de A. Bejarano, révèlent la présence d'un service médical organisé au sein du camp, probablement destiné aux soins des soldats. En l'absence d'autres éléments, il est cependant impossible d'identifier ce matériel comme celui d'un médecin pratiquant dans un espace de soin spécialisé, le *valetudinarium*, l'hôpital militaire³²¹.

Le mobilier métallique, souvent fragmentaire, témoigne d'un usage intensif avant abandon, sans doute à la suite du départ de la garnison. La découverte d'une tablette à broyer en ardoise provenant du Castillo del Puerto complète cet ensemble et suggère la préparation de pommades ou d'onguents sur place. Cáceres el Viejo représente ainsi l'un des témoignages majeurs de la médecine militaire romaine en Lusitanie, illustrant la diffusion de la pratique chirurgicale dans les provinces occidentales dès le I^{er} siècle av. J. -C.

³²¹ Le plus ancien exemple connu de *valetudinarium* date de l'époque d'Auguste (Haltern, Germanie (7 av. J.-C. - 9 apr. J.-C.) ; Wilmanns 1995 ; Bader 2011, 2013.

Chapitre V. Bilan : Soins et thérapeutiques en Lusitanie

5.1. L'historiographie récente : les piliers de l'étude de la médecine en Lusitanie

Cette étude a principalement visé à établir un état de l'art des travaux les plus récents concernant la médecine romaine en Lusitanie, en identifiant les contributions majeures qui balisent le champ de la recherche. Le travail de A. Bejarano Osorio s'impose sans conteste comme la référence fondamentale pour l'étude de la médecine à Mérida (Augusta Emerita) et dans la province de Lusitanie en général, fournissant le corpus d'analyse le plus exhaustif à ce jour, surtout pour Mérida. Récemment, l'historiographie a bénéficié d'une autre contribution essentielle : le travail de Francisco Blanco Coronado (2021), qui est également devenu très important. Son étude propose un nouveau catalogage et de nouvelles analyses des instruments à Mérida, offrant ainsi des perspectives actualisées et une réévaluation des artefacts, complétant et enrichissant les données établies par A. Bejarano Osorio (2015).

Cependant, il est crucial de mentionner l'apport de Joana Gomes (2010), dont le travail se concentre sur le catalogage des objets identifiés comme médicaux au Musée National d'Archéologie (MNA) de Lisbonne. Bien que ce catalogue soit précieux, il illustre les défis méthodologiques persistants de la recherche : la quasi-totalité de ce matériel, bien qu'associé à quelques sépultures, manque de données archéologiques précises sur son contexte de découverte. Cette absence de documentation contextuelle détaillée, du nombre important d'objets de trouvailles éparse comme *spolia*, limite malheureusement la possibilité d'une analyse socio-économique approfondie des praticiens concernés.

Malgré les progrès considérables dans la connaissance de Mérida romaine grâce aux interventions archéologiques récentes, la documentation sur les aspects fondamentaux de la vie des médecins — leur apprentissage, leurs lieux de travail et leurs relations sociales — demeure très limitée. Pour pallier ce déficit, nous devons nous référer au vaste répertoire bibliographique connu pour l'ensemble de l'Empire, en accordant une attention particulière aux sources matérielles et épigraphiques disponibles en Lusitanie. Leur analyse globale permettra de mieux cerner les aspects les plus significatifs des médecins d'Emerita durant les I^{er} et II^e siècles de notre ère³²².

³²² Bejarano 2015, p. 120.

La connaissance de la médecine romaine républicaine demeure extrêmement fragmentaire, marquée par l'absence d'un équivalent latin au *Corpus Hippocratique* pour la période antérieure au I^{er} siècle av. J.-C. Les quelques allusions littéraires dont nous disposons sont fortement idéologiquement connotées : elles s'inscrivent dans un effort patriotique visant à opposer une médecine romaine stable, simple et familiale (exercée par le *pater familias*)³²³ à la médecine grecque, perçue comme onéreuse, soumise aux modes et pratiquée par des étrangers. Il est dès lors impossible de discerner la part de vérité historique dans cette rhétorique qui exaltait les vertus de la tradition romaine face à l'innovation étrangère, en dépit des influences grecques déjà manifestes dès le III^e siècle av. J.-C.³²⁴.

5.2. Le statut du médecin étranger : l'histoire d'Archagatos

Nous évoquerons ici les circonstances de l'arrivée du premier médecin grec à Rome en 219 av. J.-C., Archagatos, car elles illustrent de manière exemplaire le statut ambigu du médecin dans la société romaine. Ce praticien péloponnésien, à qui fut accordé le droit de cité ainsi qu'un local pour exercer, situé à un carrefour important, semble avoir été officiellement invité par l'État romain afin de remédier à un manque de soins médicaux. Archagatos aurait donc émigré de sa propre initiative, attiré par la perspective d'une clientèle aisée dans une cité ouverte et réceptive à la culture grecque. Sa spécialisation initiale, celle de « vulnérable » (*vulnerarius*), c'est-à-dire de médecin traitant les plaies, fut d'abord accueillie avec enthousiasme — un domaine particulièrement pertinent à la veille d'un conflit³²⁵.

Cependant, cette popularité fut de courte durée : la perception de son activité déclina rapidement, entraînant l'échec de son établissement à Rome. Pline, la seule source pour cet événement, rapporte qu'il perdit rapidement sa popularité et fut surnommé « le bourreau » (*carnifex*) « à cause de sa cruauté à trancher et à brûler ». Cette réaction montre la méfiance romaine envers la chirurgie invasive et la cautérisation, techniques grecques perçues comme brutales, jetant le discrédit sur l'ensemble de la profession médicale à Rome.

Le témoignage de Pline est idéologiquement connoté. En affirmant qu'il n'y avait pas de *medici* avant 219 av. J.-C., il cherche à glorifier les traditions romaines où la santé était gérée par le *pater familias*. L'échec d'Archagatos servit de validation à cette tradition conservatrice, renforçant l'idée que les Romains devaient se méfier des innovations étrangères coûteuses et brutales³²⁶.

³²³ King, Dasen 2008, p. 39.

³²⁴ *Ibid.*

³²⁵ Bejarano 2015.

³²⁶ King, Dasen 2008, p. 39.

5.3. La mobilité des médecins en Lusitanie Romaine : entre itinérance et ancrage social

L'étude de la médecine en Lusitanie romaine révèle une profession caractérisée par une forte dualité de la mobilité, attestée à la fois par les sources textuelles (épigraphie) et le registre archéologique (*instrumentarium*). Les praticiens (*medici*) étaient loin de former une classe homogène et leur déplacement dépendait étroitement de leur statut social, qui pouvait aller de l'esclave attaché à une *domus* au citoyen libre itinérant³²⁷.

Les rares témoignages épigraphiques conservés suggèrent la mobilité de ces individus.

Le cas du Gaius Attius Ianuarius, *medicus* qui se serait formé à Pax Iulia, l'actuelle Beja (inscription 7 plus haut) illustre parfaitement cette dynamique : son inscription funéraire fut retrouvée près de Miróbriga (Santiago do Cacém), suggérant que le médecin s'y était établi et exerçait dans cette petite cité. Ce déplacement montre que les compétences acquises dans les grands centres se diffusaient dans le reste de la province, probablement pour répondre aux besoins des communautés locales ou des établissements de cure, comme les thermes.

L'attestation de la présence de médecins dans différentes cités, mise en lumière par le recensement de l'Hispanie, avec une mobilité entre des centres comme Lisbonne (Olisipo) et Mérida (Augusta Emerita, cf. Atimetus, inscription 9 plus haut), confirment l'existence d'un réseau professionnel dynamique où les spécialistes circulaient constamment à la recherche de contrats (comme *medici publici*) ou de clientèles privées.

Le matériel archéologique vient renforcer l'argument de l'itinérance. L'analyse des objets funéraires découverts en Lusitanie (Lisbonne, Torre d'Ares) et dans des camps voisins (Cáceres el Viejo) révèle des troussees conçues pour le voyage. L'équipement typique du *medicus* inclut : des boîtes de médicaments (*thecae*) à compartiments, retrouvées à Lisbonne et souvent interprétées comme des « pharmacies de poche » destinées à transporter des pastilles et des onguents sans risque de contamination, et des troussees cylindriques (*specillothecae*) contenant des instruments. L'association de ces étuis avec des sondes (*specilla*) et des cuillères-sondes (*cyathiscomelae*), comme c'est le cas pour la trousse de Torre d'Ares et l'exemplaire de Cáceres el Viejo, confirme que ces objets étaient des outils de travail essentiels, faciles à saisir et à transporter pour les visites à domicile ou les interventions d'urgence.

Il s'agit toutefois de nuancer cette image de libre circulation. Beaucoup de praticiens romains étaient des esclaves (*servi medici*) ou des affranchis, dont la liberté de mouvement était limitée. Leurs vies étaient régies par leur patron ou leur famille. Ainsi, si certains ont pu acquérir une mobilité géographique par le biais des voyages de leur maître ou par l'achat de leur liberté, de

³²⁷ Bejarano 2015, p. 135.

nombreux médecins furent au service d' une seule famille aristocratique (*domus*) pendant une longue période. La *domus* aristocratique pouvait d'ailleurs dédier un espace spécifique (*oecus* ou *taberna medicae*) pour recevoir des patients extérieurs, lorsque la renommée du médecin le permettait et que son statut, contrôlé par le patron, l'y autorisait³²⁸. La réalité du *medicus* romain était donc une mosaïque de statuts, où l'itinérance du médecin public contrastait avec l'ancrage social et familial du médecin servile.

5.4. Une pratique curative spécialisée

Face à la maladie, les soins ont pris trois formes distinctes, attestées par les sources épigraphiques et archéologiques de la province.

Une médecine clinique, héritée du corpus d'Hippocrate et codifiée par Galien, était dispensée par les *medici* (souvent grecs ou affranchis, comme le *medicus Pacensis* M. Ianuaruis de Miróbriga). Ces professionnels utilisaient une approche basée sur la diététique, la pharmacopée (à base de plantes, d'huiles et de minéraux), et la chirurgie. La présence d'instruments chirurgicaux (scalpels, sondes, crochets, etc.) dans les villes et les camps militaires atteste de pratiques avancées déjà avec l'arrivée des militaires romains.

Une médecine populaire et domestique : dans les foyers, en particulier dans les *villae* et les zones rurales, les soins étaient prodigués par le *pater familias* ou par les femmes, utilisant des remèdes empiriques et des recettes transmises oralement (herboristerie, onguents, magie), perpétuant les traditions indigènes et romaines rustiques³²⁹.

Une médecine sacrée : le recours aux dieux guérisseurs était monnaie courante. Les malades se rendaient dans les sanctuaires dédiés à Esculape (*Aesculapius*) ou à des divinités indigènes, comme Endovellicus, de la santé pour pratiquer l'incubation (dormir dans le temple en attendant un rêve curatif) et laisser des ex-voto (offrandes votives) en remerciement pour leur guérison. Le recours à ces divinités s'opérait souvent par l'intermédiaire de prêtres qui, exploitant le caractère superstitieux de la population, participaient à des pratiques « magico-religieuses » comme l'*incubatio* (dormir dans le sanctuaire pour recevoir un remède en rêve³³⁰).

Les Romains, face à la maladie et la mort, avaient recours à plusieurs divinités pour se protéger. Parmi celles-ci, se distinguaient, par leur ferveur populaire, la déesse Salus (incarnation de la santé publique et du bien-être), les Nymphes, la déesse Minerve (attribuée comme *Medica*),

³²⁸ Bejarano 2015, p. 127.

³²⁹ Bejarano 2015, p. 99.

³³⁰ King et Dasen, 2008, p. 91-94.

Apollon (inventeur de l'art sanitaire et vénéré comme médecin), ou encore Esculape (dieu exclusivement dédié à la médecine)³³¹.

Parallèlement à ces rituels, des gestes plus simples émergeaient au sein de la population, se manifestant par des prières de malades aux divinités guérisseuses, soit pour obtenir la guérison, soit en signe de gratitude pour l'amélioration de leurs maux³³².

La persistance des traditions anciennes, qui se maintinrent durablement, en dépit de l'implantation progressive d'une médecine savante à fondement empirique, est attestée par des exemples iconographiques. La célèbre fresque de Pompéi, illustrant le texte de Virgile, montre le médecin Iapige extrayant une flèche d'Énée, mais sous le regard vigilant de Vénus, dont l'intervention est nécessaire pour parachever le travail du chirurgien³³³.

À Mérida, nous conservons un des rares exemples connus, qui manifeste cette coexistence des deux approches du processus curatif (terrestre et divin)³³⁴. Il s'agit de l'ara exceptionnelle du médecin L. Cordius Symphorus, l'une des rares invocations à la déesse Vénus documentées dans ce contexte en Péninsule Ibérique (inscription 5 plus haut). Sur cet autel, la déesse est invoquée comme Victorieuse (Victrix) et représentée par la superbe image d'un aigle, une symbolique qui ne lui correspond pas *a priori* (l'aigle impérial étant associé à Jupiter). Ce syncrétisme illustre la tentative du médecin d'associer la puissance impériale et divine à son art de guérison.

L'invocation de Vénus et Jupiter dans les pratiques de guérison se rapporte à une demande de victoire sur la maladie³³⁵. L'exhortation adressée à Vénus par le médecin L. Cordius Symphorus à Mérida (inscription no 5, fig. 16) exemplifie la manière dont ce praticien, au milieu du Ier siècle ap. J.-C., continuait de se placer sous la tutelle divine pour assurer le succès de son travail. L'invocation de Vénus Victrix (Vénus Victorieuse) associée à la représentation de l'aigle impérial (symbole de Jupiter) illustrent le syncrétisme religieux et politique : la puissance de l'Empire et la bienveillance divine fusionnent pour légitimer l'art médical³³⁶.

L'étude des cultes de guérison en Lusitanie met en lumière des figures divines dont l'identité est sujette à controverses, notamment la *Dea Medica*, attestée par une inscription de l'Alentejo (AE 1955, 241). Également intéressante est la présence d'une inscription dédiée à une déesse médicale, Cette désignation générique, dénuée de traits personnels et de fonctions spécifiques

³³¹ Bejarano 2015, p. 122.

³³² Dasen 2011a, p. 39-41.

³³³ D'Amato 1993, p. 11.

³³⁴ Bejarano 2015, p. 122.

³³⁵ Le Glay 1984, p. 160-161.

³³⁶ Bejarano 2015, p. 122.

claires, a engendré un débat parmi les épigraphistes : certains y voient une manifestation locale de Minerve (*Minerva Medica*), par analogie avec des cultes similaires dans l'Empire, tandis que d'autres, invoquant le contexte autochtone, la rattachent plutôt à la puissante divinité lusitanienne de la régénération et de la guérison, Atégina³³⁷. La *Dea Medica* représente ainsi un cas d'école de l'ambiguïté culturelle et du défi d'interprétation face au syncrétisme religieux dans la province romaine.

À côté des pratiques médico-religieuses complexes, se développaient chez la population des formules plus simples (prières, vœux) adressées aux divinités salutaires, soit pour implorer la guérison, soit pour exprimer leur gratitude après le rétablissement³³⁸.

Cette dévotion est principalement attestée par une documentation archéologique abondante, notamment les amulettes magiques et les offrandes rituelles. Ces dernières sont des *ex-votos* — reproductions en céramique de parties spécifiques de l'anatomie humaine (pieds, mains, oreilles, utérus, etc.) — que l'on retrouve documentées dans tout l'Empire jusqu'au I^e siècle av. J.-C., localisées près des temples³³⁹. En Lusitanie, ces témoignages de protection divine apparaissent dans les zones romanisées sous la forme de petites autels (*arae*) dédiés à Salus ou aux Nymphes (*Nymphae*). Ces *arae* sont généralement trouvées dans des lieux associés à des sources naturelles ou thermales.

Un phénomène intéressant est la présence continue de rites d'offrandes aux divinités protectrices locales, comme c'est de certains cultes au Portugal.

Pas très long du site de l'ancienne *Civitas Igaeditanorum* (actuelle Idanha-a-Velha) est un cas emblématique de continuité culturelle au Portugal. Au lieu de culte de divinités salutaires (probablement des Nymphes et des déesses indigènes de la terre ou de la guérison) pendant la période romaine, a succédé celui de Notre-Dame d'Almortão (*Nossa Senhora do Almortão*). Le sanctuaire, dont la construction remonte au XVII^e siècle, se trouve dans les environs immédiats de l'ancienne ville et le théâtre de l'une des plus anciennes et importantes *romarias* (pèlerinages) de la région. Ce culte marial est intrinsèquement lié à la guérison et aux miracles, comme en témoigne la tradition massive des *ex-votos* : l'intérieur de l'hermitage est rempli d'offrandes (peintures naïves, figurines de cire ou de bois représentant des parties du corps guéries) déposées par les fidèles en remerciement pour une grâce reçue. Cette permanence de la pratique votive, axée sur la guérison et la santé, établit un lien symbolique et fonctionnel puissant entre l'ancienne religiosité romaine ou indigène d'Igaedis et la piété populaire contemporaine.

³³⁷ Canto 1997.

³³⁸ Dasen 2011a.

³³⁹ D'Amato 1993.

5.5. Le statut social des médecins d'Emerita

La Lusitanie a fourni neuf inscriptions de médecins, dont six proviennent d'Augusta Emerita (inscriptions 1-9 plus haut), permettant une amorce d'analyse sociologique.

La majorité présente une anthroponymie romanisée (*Tria Nomina*), caractéristique des citoyens libres (*ingenui*) : P. Sertorius Niger, Q. Aponius Rusticus, C. Domitius Pylades, L. Cordius Symphorus, Iulia Saturnina, C. Argentarius Heraclidi (Don Benito), C. Attius Ianuarius (Miróbriga), C. Heius Nothus (Olisipo). Une seule personne porte les *duo Nomina* (Iulia Saturnina), et une seule est esclave (Atimeto).³⁴⁰

L'étude onomastique des six médecins d'Emerita (P. Sertorius Niger, Q. Aponius Rusticus, C. Domitius Pylades, L. Cordius Symphorus, Iulia Saturnina et Atimeto) montre une distribution presque égale entre citoyens romains (trois *ingenui*), affranchis (deux possibles *liberti*) et un esclave. La prédominance des citoyens libres est une exception quantitative par rapport au nombre habituellement supérieur des affranchis dans la profession médicale en Hispanie³⁴¹.

Les noms latins (Niger, Rusticus, Saturnina) suggèrent des citoyens libres. Les *cognomina* grecs (Pylades, Symphorus), fréquents chez les esclaves, suggèrent une ascendance servile pour C. Domitius Pylades et L. Cordius Symphorus.

Mobilité sociale : Des cas comme Q. Aponius Rusticus (compagnon d'une esclave) ou Iulia Saturnina (mariée à un homme au *cognomen* grec) pourraient indiquer des individus libres, mais ayant un lien familial récent avec le monde servile³⁴².

5.6. Le cadre légal et les conditions d'exercice

L'ascension sociale des médecins fut largement favorisée par la législation impériale : Jules César (46 av. J.-C.) accorda la citoyenneté romaine aux personnes libres et étrangères exerçant la médecine à Rome. Auguste (10 ap. J.-C.) et Hadrien (117 ap. J.-C.) étendirent l'*immunitas* (exemption de taxes et de charges publiques) aux médecins, reconnaissant publiquement la profession³⁴³.

Ce contexte légal favorable conduisit à un excédent de professionnels cherchant une activité lucrative. Néanmoins, les honoraires variaient énormément : les citoyens libres (*ingenui*)

³⁴⁰ Bejarano 2015, p. 126.

³⁴¹ Rémy, Faure 2010, p.39-46

³⁴² Edmondson 2009, p. 123.

³⁴³ Rodríguez 1977, p. 4.

jouissaient des meilleures conditions et des honoraires les plus élevés. À l'inverse, l'esclave-médecin dépendait de la volonté de son patron. Malgré cela, leur rôle crucial dans la santé de la *familia* (maître, famille, esclaves domestiques) leur conférait souvent une plus grande indépendance et une possibilité d'affranchissement, soit par la volonté du patron, soit par le rachat de leur liberté grâce aux honoraires reçus pour les consultations externes³⁴⁴. L. Cordius Symphorus et C. Domitius Pylades d'Emerita pourraient avoir bénéficié de ce processus pour atteindre le statut de citoyen³⁴⁵.

En l'absence de réglementation des tarifs, les honoraires étaient sujets à négociation (*ante initium curationis*), fluctuant selon la réputation du praticien et le statut du patient, un manque de régulation qui affectait parfois la qualité du service. C'est pourquoi de nombreux médecins émigraient vers les grandes villes où la demande était plus forte, comme l'attestent les mouvements migratoires documentés dans tout l'Empire³⁴⁶.

5.7. Le cadre légal et l'absence d'archiatres publics à Emerita

Les médecins pouvaient garantir leur subsistance par des honoraires fixes en travaillant en tant que fonctionnaires sous l'autorité des curies municipales, après avoir été soumis à un examen. Cette catégorie d'employés publics, les *archiatri municipali*, bénéficiait de privilèges légaux (*immunitas*, exemption d'impôts et salaires normalisés) établis par Auguste et confirmés par les empereurs successifs³⁴⁷.

Aucun des médecins documentés à Augusta Emerita n'a pu bénéficier de ces exemptions, car leur pratique était entièrement privée³⁴⁸. La prolifération non contrôlée des facultatifs a conduit à un encombrement du « marché » de la médecine. Antonin le Pieux tenta de réguler ce phénomène en décrétant des normes strictes sur le nombre maximum de médecins publics dans chaque ville, en fonction de sa taille et de son importance³⁴⁹.

En tant que capitale de la Lusitanie, Augusta Emerita aurait dû accueillir entre 7 et 10 médecins publics (selon la norme antoninienne), chargés de la santé publique et de l'enseignement³⁵⁰. Bien que leur existence soit certaine, aucun médecin d'Emerita connu n'a attesté de ce statut sur son épitaphe, contrairement à d'autres villes comme Cordoue (*Sciscola medicus colonorum colonia Patriciae*).

³⁴⁴ André 2006, p. 530-535.

³⁴⁵ Bejarano 2015, p. 126.

³⁴⁶ *Ibid.*

³⁴⁷ Rodríguez 1977, p. 21.

³⁴⁸ Bejarano 2015, p. 128.

³⁴⁹ Rodríguez 1977, p. 8-12

³⁵⁰ Bejarano 2015, p. 126.

5.8. Statut socio-économique

La prospérité du corps médical se reflète dans son intégration sociale et son aisance financière.

L'évergétisme : L'un des indicateurs est l'*evergesía* (bienfaisance publique), particulièrement notable chez les affranchis. Bien que Mérida manque d'exemples d'évergétisme aussi explicites que ceux d'Olisipo (où le médecin Nothus finança un piédestal de statue pour son ancien patron, C. Heius Primus, au théâtre) ou de Miróbriga (C. Attius Ianuarius légua de l'argent pour la fête de Minerve)³⁵¹.

Les inscriptions funéraires : L'analyse des sépultures d'Emerita fournit des données indirectes. Cinq des six médecins connus d'Emerita ont pu payer une *ara* ou une stèle funéraire en marbre, un matériau coûteux³⁵². La richesse des ornements (ara de L. Cordius Symphorus) ou l'inclusion de symboles familiaux (ara de Iulia Saturnina) impliquent une solvabilité financière certaine, plaçant le corps médical parmi les professions les mieux représentées épigraphiquement³⁵³.

Les contextes funéraires : La qualité et la quantité de l'instrumental déposé dans les tombes sont également des indicateurs. Les tombes n° 3 et n° 4 (les plus complètes) représentent la trousse de base d'un médecin. La présence de beaux objets en bronze (coffret de la tombe n° 1) ou d'instruments de grande valeur (le spéculum magnum matricis de la tombe n° 5) suggère un niveau économique certain. Cependant, la rareté du matériel dans d'autres tombes n'implique pas la pauvreté, mais pourrait s'expliquer par le legs du matériel professionnel à des héritiers (eux-mêmes médecins) ou par le choix familial d'enterrer uniquement les objets les plus appréciés³⁵⁴.

La statue de la villa de Monte da Salsa (fig. 22), dont la tête individualisée est combinée à un corps dans la pose du dieu Esculape, constitue aussi un témoignage archéologique précieux de la vie de l'élite romaine en Lusitanie. Si l'interprétation du portrait privé est correcte, la pièce révèle un acte audacieux de déification privée, où le médecin s'identifie à la divinité tutélaire de son art. Choisir d'être représenté avec de corps du dieu de la médecine est une manière d'affirmer son succès professionnel et surtout sa prospérité financière, car la commande d'une œuvre d'art de cette qualité témoigne d'une richesse considérable. En parallèle, l'existence d'une telle statue, que ce soit comme objet de culte public ou privé, met en lumière la vitalité et la diffusion du culte d'Asclépios dans cette province reculée, soulignant l'importance de la santé et de la médecine pour les élites provinciales. Bien que son contexte de découverte reste peu

³⁵¹ Bejarano 2015, p. 129.

³⁵² Ramírez 1990, p. 300.

³⁵³ Cristofori 2006, p. 111-113.

³⁵⁴ Bejarano 2015, p. 130.

clair, son caractère unique et énigmatique est tel qu'elle est aujourd'hui une pièce maîtresse et un objet d'étude fondamental exposé en grand relief au Musée National d'Archéologie de Lisbonne.

5.9. Provenance et manufacture des instruments

L'étude des artefacts médicaux d'Augusta Emerita révèle que les médecins s'approvisionnaient à la fois auprès de productions locales et par importation. Bien que l'emplacement des ateliers locaux soit encore à déterminer, il est clair qu'ils produisaient des pièces aux typologies très répétitives, courantes dans la *Colonia*³⁵⁵. Cependant, certains objets exceptionnels, tels que le vase haut à dépressions de la tombe n° 1, la *ligula* et la *cotricula* de la tombe n° 3³⁵⁶ suggèrent des marchés d'importation.

Quant aux instruments en fer, leur absence de singularité laisse penser qu'ils étaient fabriqués dans des ateliers artisanaux locaux, où l'on produisait indifféremment des outils domestiques et des pièces spécialisées sur commande. Galien lui-même, après l'incendie du Temple de la Paix en 192 ap. J.-C., confiait aux forgerons avec ses moules le travail de reconstitution de son matériel³⁵⁷.

Sans doute les médecins d'Emerita s'adressaient-ils aux forgerons locaux pour leurs outils, comme le faisait Galien³⁵⁸. Pour les ustensiles plus « délicats » en bronze, on faisait appel à des artisans plus qualifiés. Le haut degré de spécialisation de certains objets (spéculum, scalpels hexagonaux) a conduit certains chercheurs à émettre l'hypothèse d'une production centralisée à Rome. Cependant, l'existence d'ateliers habiles à Emerita³⁵⁹ et en Bétique voisine suggère que la majeure partie de ces instruments émergeait des mains de fabricants locaux. Néanmoins, des pièces telles que les dissecteurs courbes, la boîte de médicaments de la tombe n° 1 ou les manches de scalpel à filigrane et motifs végétaux (vigne, raisins), dont les parallèles se trouvent dans les régions gallo-germaniques, suggèrent des importations spécialisées³⁶⁰. Nous émettons l'hypothèse que les médecins d'Emerita les plus aisés (tombes n° 1 et n° 4) complétaient leur « trousse » auprès de ces centres étrangers, accédant ainsi à des pièces uniques.³⁶¹

Origine des matériaux : L'analyse des matériaux (verrerie, céramique) révèle que les médecins d'Emerita s'approvisionnaient majoritairement en produits locaux (poterie simple, verrerie

³⁵⁵ Caldera 1983, p. 65-70. Bejarano 2015.

³⁵⁶ Simon 2010, p. 152-154.

³⁵⁷ Boudon 2008, p. 14-15.

³⁵⁸ Cf. le traité de Galien, *Sur l'inutilité de se chagriner*.

³⁵⁹ Nogales 1990, p. 103-115.

³⁶⁰ Gourevitch 2011, p. 128-129. Bejarano, 2015.

³⁶¹ Bejarano 2015, p. 133.

commune fabriquée localement depuis l'époque tibérienne), mais complétaient leur arsenal avec des outils d'importation, démontrant leur capacité à accéder aux marchés extérieurs pour les instruments spécialisés³⁶².

5.9. L'enseignement de la médecine et l'apprentissage

Où les médecins d'Emerita apprenaient-ils leur profession ? Suivant les conseils d'Hippocrate (*Sur le Médecin*, 14) : « Celui qui prétend exercer la chirurgie doit s'enrôler dans une armée mercenaire et la suivre en campagne », l'apprentissage s'effectuait initialement dans le milieu militaire, notamment au sein des *valetudinaria* (hôpitaux de campagne), comme celui de *Castra Caecilia* (Cáceres el Viejo). Cette formation était celle des *veterani* et des médecins qui ont participé à la fondation d'Augusta Emerita³⁶³.

Cependant, la formation médicale ne se limitait pas à l'armée. Dans le contexte civil florissant d'Emerita, la transmission du savoir se faisait également par d'autres biais essentiels :

La voie la plus courante était l'apprentissage auprès d'un praticien établi (*discipulus* auprès d'un *magister*). Les futurs médecins suivaient un médecin reconnu (souvent leur père ou un parent, attestant de la transmission familiale du savoir) et apprenaient la profession au jour le jour, dans le cabinet privé ou lors de visites³⁶⁴.

Une partie significative de l'élite médicale romaine, y compris peut-être ceux d'Emerita, était d'origine grecque ou avait reçu une formation hellénistique. Les médecins pouvaient donc avoir étudié dans des centres de savoir renommés du monde hellénique, comme Alexandrie ou Pergame, avant de s'établir dans les provinces occidentales³⁶⁵.

Ces académies privées (non réglementées avant le III^e siècle ap. J.-C.), transmettaient le savoir clinique, l'anatomie et la physiologie³⁶⁶, mais n'expédiaient aucun diplôme. L'apprentissage y était essentiellement pratique : l'étudiant (*discens*) suivait son maître, l'assistait et apprenait les techniques sur le terrain, comme en témoigne la satire de Martial sur la foule des disciples (*Epigr.* 5, IX). À Emerita, l'épigraphie des esclaves Nothus (*discens*) et Atimetus confirme un tel enseignement privé : Nothus fut envoyé de Olisipo à Augusta Emerita pour recevoir les leçons d'Atimetus, assistant ce dernier dans ses visites.

³⁶² Bejarano, 2015, p. 133.

³⁶³ Bejarano 2015, p. 134.

³⁶⁴ *Ibid.*

³⁶⁵ *Ibid.*

³⁶⁶ King, Dasen, 2008, p. 15-24.

5.10. Lieux d'exercice et organisation professionnelle

Où ces médecins exerçaient-ils ?

Médecins esclaves (servi medici): Atimetus, étant esclave, exerçait dans la *domus* de son patron ou lors de visites externes, disposant d'un lieu aménagé pour ranger ses instruments³⁶⁷.

Médecins libres et affranchis: Les praticiens privés (*P. Sertorius, L. Cordius, Q. Aponius*, etc.) exerçaient dans des locaux aménagés : soit des salles de consultation dans leur propre maison (*taberna medica domestica*, fonctionnant comme des cliniques privées), soit dans des *medicinae* ou *tabernae medicinae* (locaux indépendants donnant sur la rue), comme en témoigne Cicéron pour Larinum (*Pro A. Cluentio Habito Oratio, LXIII, 178*). Ces lieux permettaient la consultation, la préparation et la distribution des remèdes et pouvaient inclure des salles pour la convalescence post-chirurgicale³⁶⁸.

Médecins publics (Archiatři Municipali): Bien qu'aucun médecin d'Emerita n'atteste de ce statut, il est certain que l'*ordo decurionum* désignait des médecins publics, occupant des locaux officiels près des édifices publics ou assignés à des quartiers (centres de santé pour les défavorisés)³⁶⁹.

Édifices publics et spectacles: Des médecins (tels que les *medicus ludi* ou *medicus choragii*) étaient affectés aux thermes, palestres, cirques, théâtres et amphithéâtres (CIL VI, 10085). Ils devaient assurer les soins du public et, surtout, des gladiateurs et auriges, considérés comme de la « marchandise précieuse » (Penso, 1989, p. 116-118). Le mobilier d'anciennes fouilles à l'amphithéâtre et au théâtre d'Emerita (aiguilles de suture, sondes, scalpels, méridés 1925), bien que décontextualisé, pourrait faire allusion à ces professionnels.³⁷⁰

L'importance d'Augusta Emerita en tant que capitale en faisait sans aucun doute un pôle médical de référence, attirant des professionnels de tout l'Empire et favorisant un haut degré de sophistication professionnelle.³⁷¹

5.11. La pratique mobile et les visites domiciliaires

Dans leurs activités quotidiennes, les médecins romains devaient se déplacer au domicile des patients, une pratique rendue nécessaire par l'incapacité ou la précarité de la santé des malades.

³⁶⁷ Berg 2003.

³⁶⁸ Bejarano, 2015, p. 129.

³⁶⁹ *Ibid.*

³⁷⁰ Bejarano 2015, p. 130.

³⁷¹ Bejarano 2015, p.131

Cette image est éloquent à Mérida, notamment avec le cas d'Atimetus. Requis par son patron, ce médecin se rendait chez les amis de ce dernier, accompagné de son élève Nothus, transportant son matériel indispensable dans une boîte en bois, une trousse tubulaire métallique (*specillotheca*), ou simplement enveloppé dans du cuir.³⁷²

Cette mobilité professionnelle est aussi attestée par les dépôts funéraires de quatre autres médecins d'Emerita. Les boîtes en bois et les éléments en bronze des tombes n° 2 et n° 4, ainsi que la boîte à médicaments et les étuis tubulaires des tombes n° 1, n° 3 et n° 4, prouvent que ces praticiens étaient équipés pour l'itinérance, la trousse étant un symbole de leur service à domicile.³⁷³

5.12. Généralistes vs. Spécialistes

La question de la spécialisation des médecins d'Emerita est en Lusitanie est fondamentale.

Médecins généralistes (Medicus clinicus) : La majorité des professionnels identifiés par l'épigraphie porte le simple titre de *medicus*, ce qui correspond au profil du médecin généraliste (*medicus clinicus*), capable d'exercer toutes les branches de la médecine, y compris la chirurgie et la pharmacie. L'analyse des trousse funéraires (tombes n° 2, n° 3, n° 4) confirme ce généralisme : les dépôts montrent une diversité typologique d'instruments (couteau, cuillère-sonde, *auriscalpium*, scalpels, verrerie de pharmacie), correspondant au « set » de base que Jackson a identifié comme récurrent chez les médecins romains³⁷⁴. Ces professionnels devaient être polyvalents pour satisfaire les besoins d'une population dont la demande n'était pas assez dense pour supporter de nombreux spécialistes indépendants.

L'émergence de la spécialisation : La spécialisation s'est développée avec l'avancement des connaissances et la rentabilité économique, bien que cette parcellisation de l'art médical ait suscité des critiques, notamment de Galien (*A Thrasybule*, c. 24, 5. 846 K) et du satiriste Martial (*Epigr.* 10, 56). Néanmoins, elle a donné naissance aux *medicus auricularius*, *ocularius* (ophtalmologue), dentistes, et *obstetrices* (sages-femmes)³⁷⁵.

Les découvertes de Lusitanie documentent aussi la présence de spécialistes, majoritairement en ophtalmologie et gynécologie :

³⁷² Bejarano 2015, p.131.

³⁷³ *Ibid.*

³⁷⁴ Jackson 1995, p. 193.

³⁷⁵ Jackson 1993, p. 85-87.

Ophthalmologie : L'épigraphie d'Emerita identifie formellement Q. Aponius Rusticus comme *medicus ocularius* (médecin oculiste), et un autre médecin spécialiste des yeux est attesté à Torremocha (Cáceres) par son *signum ocularis* (sceau d'oculiste) (fig.) . Les dépôts de la tombe n° 4, avec ses petits manches d'instruments liés à la chirurgie oculaire ou osseuse, renforcent cette présence.³⁷⁶

Enfin, comme nous l'avons vu plus haut, des découvertes récentes dans la nécropole de Lisbonne suggèrent qu'un médecin de la Calçada do Lavra pourrait lui aussi avoir été un ophtalmologiste, au vu du type d'inventaire funéraire retrouvé, confirmant ainsi que cette branche de la médecine était non seulement présente, mais également bien établie et diffusée dans toute la province.³⁷⁷

Gynécologie et Obstétrique : Le cas de la *medica Iulia Saturnina* et la découverte du *speculum magnum matricis* (grand spéculum vaginal) dans la tombe n° 5 suggèrent fortement l'existence de praticiens dédiés à la gynécologie et à l'obstétrique³⁷⁸. La présence du spéculum, un instrument de grande valeur, indique un investissement sérieux dans cette spécialité.

5. 13. L'hygiène publique et le thermalisme

Les soins pratiqués en Lusitanie romaine combinaient une médecine “savante” d'influence gréco-romaine, des remèdes locaux fondés sur les traditions empiriques et l'usage d'infrastructures thermales à visée thérapeutique. Du matériel médico-chirurgical — sondes, spatules, palettes — a été mis au jour dans des sites romains du Portugal et de l'Espagne actuelle, attestant la présence d'outils spécialisés dans le traitement des maladies ou des blessures. En parallèle, les remèdes populaires à base de plantes et de composés naturels demeuraient largement usités ; certaines prescriptions attribuées au culte d'Endovellicus, divinité locale de la guérison, témoignent de la persistance de pratiques religieuses ou cultuelles dans les soins, côtoyant parfois la médecine savante romaine. Si les sources directes restent rares, ces indices convergent pour montrer une médecine provinciale composite, adaptée aux réalités locales.

La première forme de soin et de prévention en Lusitanie passait par les infrastructures d'hygiène publique, une marque de la romanité dans des cités comme Augusta Emerita (Mérida), *Olisipo* (Lisbonne) ou *Miróbriga* :

³⁷⁶ Bejarano 2015, p.155.

³⁷⁷ Rebelo, Peça 2018, p. 258.

³⁷⁸ André 2006, p. 505-507.

Thermes et bains publics: Les thermes (*thermae*) constituaient le cœur de l'hygiène quotidienne. Ces complexes, très bien conservés à Miróbriga, offraient un parcours de soins complet (*frigidarium*, *tepidarium*, *caldarium*, massages à l'huile), essentiels à la propreté, à la détente (*otium*) et à la sociabilité. Ils étaient considérés comme un acte de médecine préventive de masse.

Gestion de l'eau et des déchets: L'accès à l'eau propre via les aqueducs et l'évacuation des eaux usées via les égouts et les latrines collectives (*latrinae*) dans les villes étaient des mesures d'ingénierie sanitaire de premier ordre, bien que leur bénéfice fût limité par l'absence de connaissance des germes.

5.14. Les jetons de jeu dans la tombe d'un médecin de Mérida

La découverte d'un matériel de jeu composé de 26 jetons en noirs et 26 jetons blancs (diamètre de 12 à 18 mm) dans la sépulture d'un médecin à Mérida, est exceptionnelle comme nous l'avons vu plus haut (Tombe 2) et soulève plusieurs questions sur sa signification³⁷⁹.

Quel jeu ? :

Les 52 pions ont très probablement fait partie du *ludus latrunculorum*, ou « jeu des petits soldats », un jeu de capture très populaire dans le monde romain, qui se jouait à deux, sans dé, généralement sur un plateau composé d'une grille carrée de 7, 8 ou 9 cases, mais des exemplaires en comportent davantage, comme le plateau en bois trouvé à Poprad, en Slovaquie (17 × 18 cases). Comme Ulrich Schädler l'a reconstitué, le but principal était de capturer les pièces de l'adversaire en les encerclant avec deux de ses propres pièces³⁸⁰.

Ce genre de jeux de stratégie étaient associés à l'élite cultivée et à la culture militaire. À Mérida, colonie de vétérans, il devait être répandu³⁸¹. Plusieurs jetons, dés et plateaux gravés dans le sol ont également été retrouvés dans les espaces publics de Mérida³⁸². Le dépôt participe aussi à la construction de l'identité sociale d'une personne instruite et romanisée.

La romanisation :

Yves Manniez interprète la présence de mobilier de jeu dans les sépultures comme l'indicateur de pratiques culturelles et sociales héritées du monde grec en Narbonnaise ou de vétérans des légions romaines³⁸³.

Une interprétation symbolique ?

³⁷⁹ Tristão 2022.

³⁸⁰ Schädler 2001.

³⁸¹ Cf. Pace, Penn, Schädler 2024 sur les jeux du camp militaire de Vindonissa.

³⁸² Voir le bilan de Pace, Penn, Schädler 2024.

³⁸³ Manniez 2019.

Dans la tombe d'un médecin, au-delà de l'identité sociale, romanisée et instruite, le jeu aurait-il pu prendre un autre sens aussi ? La capture des jetons pourrait être interprétée comme une métaphore de sa lutte contre la maladie, tandis que la victoire symboliserait sa maîtrise de la mort.



Figure 42. Inscription votive, *Sacrum Aesculapio*, Lisbonne. Musée Nation d'archéologie. D'après II actas de Arqueologia, 2018, p. 165, fig.2.

Conclusion

Au Ier–III^e siècle apr. J.-C., Augusta Emerita s'impose comme un possible centre médical provincial, à la fois par la densité de ses témoignages archéologiques et par la diversité sociale des praticiens qui y exerçaient.

Capitale de la Lusitanie et siège d'une administration complexe, la cité offrait un contexte favorable à la profession médicale : une population urbaine nombreuse, des infrastructures publiques (thermes, forums, établissements de spectacle) et un environnement juridique qui, dès Auguste, reconnaissait la médecine. Dans ce cadre, les médecins bénéficiaient d'un statut légal et fiscal privilégié, qui leur permettait d'exercer librement leur art tout en assurant leur ascension sociale.

Les sources épigraphiques révèlent un groupe de médecins socialement hétérogène, où coexistent citoyens libres, affranchis et esclaves formés au sein des grandes familles. Cette diversité reflète la souplesse d'un système dans lequel la compétence professionnelle pouvait transcender les barrières sociales.

Les médecins, tels que L. Cordius Symphorus ou C. Domitius Pylades, illustrent cette mobilité ascendante rendue possible par la valeur reconnue du savoir médical et par la relative ouverture des sociétés provinciales. Leur pratique, à la fois privée et urbaine, s'inscrivait dans un réseau dense de relations économiques et familiales, qui liait la capitale à son territoire rural et aux autres provinces de l'Empire.

Sur le plan intellectuel, la médecine lusitanienne s'insère dans la synthèse des traditions locales et des savoirs gréco-romains. Les médecins de Mérida appliquent des techniques et instruments issus des grands centres médicaux de l'Orient hellénistique, tout en s'adaptant aux conditions matérielles et culturelles de la Lusitanie.

L'usage simultané de remèdes empiriques, d'invocations religieuses et de traitements techniques montre combien la frontière entre le sacré et le scientifique demeurait poreuse. Ainsi, les autels dédiés à Esculape coexistent avec les dépôts funéraires contenant scalpels, sondes et *specula* : ces deux sphères, loin de s'exclure, participent d'une même vision intégrée du soin, où la guérison dépend autant de la dextérité du praticien que de la faveur divine.

La mobilité des médecins et la circulation des instruments soulignent enfin la forte intégration de la Lusitanie dans l'économie impériale. Les praticiens pouvaient se déplacer entre villes et provinces, à la recherche de nouvelles clientèles ou d'une meilleure reconnaissance, comme le montre l'exemple de Q. Aponius Rusticus, venu de Corduba pour exercer à Mérida.

Les outils médicaux retrouvés dans les tombes — sans doute importés de Gaule ou de Germanie — témoignent d'un commerce à longue distance, mais aussi d'une appropriation locale :

certaines ateliers métallurgiques lusitaniens semblent avoir produit des instruments selon des modèles romains, adaptés aux besoins provinciaux.

Ainsi, la médecine pratiquée à Augusta Emerita apparaît comme une médecine de synthèse, à la croisée de l'expérience empirique, du savoir savant et du rituel religieux. Elle reflète les multiples visages de la romanité provinciale : pragmatique, ouverte et profondément enracinée dans un monde où le soin constituait autant un acte technique qu'un geste culturel. En cela, les médecins lusitaniens sont de véritables acteurs de la transmission et de l'adaptation du savoir médical antique, contribuant à forger une identité thérapeutique propre à la Lusitanie romaine. Le corpus d'étude de la médecine romaine en Lusitanie, riche en témoignages épigraphiques (inscriptions funéraires, honorifiques, cultes salutaires) et en matériel archéologique (instruments chirurgicaux et pharmaceutiques – pinces, sondes, spatules), demeure néanmoins silencieux sur certaines pratiques fondamentales. La documentation sur les pratiques cliniques courantes et, surtout, sur la pharmacopée utilisée par les *medici* et *pharmacopolae* de la province, est particulièrement lacunaire. C'est dans ce vide documentaire que les sources littéraires, telles que l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien, prennent toute leur importance.

Le passage faisant référence à la *vettonica* (ou *serratula*) – une plante de la région des Vettons, voisins des Lusitaniens – révèle que des connaissances botaniques locales spécifiques étaient intégrées aux pratiques de guérison. Pline attribue à cette plante un prestige exceptionnel, vantant non seulement ses applications, mêlée à du vin ou vinaigre pour l'estomac et la vue, mais aussi ses vertus apotropaïques pour la protection du foyer. Ce témoignage illustre l'existence d'une médecine romaine syncrétique, capable d'assimiler les savoirs indigènes (la plante portant le nom du peuple, *vettonica*) dans un cadre romain et hellénistique (les noms grecs *cestros* ou *psychrotrophon*). Les recherches récentes, comme celles de F. Barata à Mirobriga, s'efforcent précisément de combler cette lacune en identifiant les espèces végétales archéologiques et en les reliant à un usage médical potentiel.

Si les instruments médicaux, du *scalpellus* à la *cyathiscomele*, témoignent de l'adoption de techniques chirurgicales et d'une organisation pharmaceutique romanisée à Augusta Emerita et Olisipo, de futures recherches exhaustives sur la pharmacopée locale pourraient encore révéler la profondeur de l'interaction culturelle et l'étendue du savoir empirique en Lusitanie. La richesse des ressources naturelles régionales forme le dernier maillon de la chaîne de soins, reliant les dieux de la guérison aux remèdes tirés de la terre même.

Catalogues

1. Catalogue des objets hors Mérida



Liste des sites :

[Cáceres el Viejo](#)

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha II

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama

Figure 43 . – La province de Lusitanie (d'après J. Edmondson).



Cáceres el Viejo

Nom du site : Cáceres el Viejo

Localisation : Province de Cáceres, Estrémadure (Espagne)

Coordonnées : 39.498530, -6.350696

Type de site : Campement / castra romain – fortification militaire républicaine

Datation : IIe-Ie siècle av. J.-C.

Culture : Romaine républicaine

Découvreur / premières fouilles : Antonio Floriano Cumbreño (découverte en 1928)

Recherches principales : Ulbert, Bejarano, équipe du Museo de Cáceres

État de conservation : Vestiges en élévation (murailles, fossés, structures internes partiellement identifiées)

Superficie estimée : env. 15 ha (fortification quadrangulaire, camp romain de type « castra »)

Fortifications : enceinte quadrangulaire avec courtines, tours d'angle et portes.

Structures internes : organisation typique de camp militaire, vestiges de baraquements, zones artisanales, espaces domestiques.

Matériel : abondant mobilier métallique (armes, fibules, clochettes, instruments médicaux), céramique commune et campanienne, monnaies.



Figure 44, Cáceres el viejo, google maps Leandro Tristão

Cat. 1**Sonde cuillère**

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Inv. CE006060 ensemble avec étui.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte :

Description : Cuillère-sonde « à grand cuilleron » de type Riha H

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie. (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Bejarano Osorio, 2015, p. 77, fig. 47.

**Cat. 2****Sonde cuillère**

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Inv. CE006060 ensemble avec étui.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : ?

Description : Fragment de tige de cuillère-sonde.

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Bejarano Osorio, 2015, p. 77, fig. 47.

**CAT. 3****Étui cylindrique**

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Inv. CE006060

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo, Espagne.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : ?

Description : Une pièce cylindrique de bronze dont il ne reste qu'une partie du tube et deux sondes-cuillères.

Contexte : Camp légionnaire.

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie. (I av. J. -C. selon la datation du site)

Bibliographie : Bejarano Osorio, 2015, p. 77, fig. 47.

**Cat. 4****Scalpel**

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Inv. CE000568

Matériau : Bronze.

Dim. (cm) : 10,9 x 0,7

Date(s) de fouille(s) ou de découverte :

Description : Type SCP-4001 à section circulaire terminé par un bouton sommital : variante a. Augst [BL] (CH).

Datation : I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie.

Bibliographie : Bejarano Osorio, 2015, p. 46.



Cat. 5

Sonde-spatule

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Inv. CE006249

Matériau : Bronze.

Dim. (cm) : 16,9 x 0,3.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : ?

Description :

Datation : I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie

Bibliographie : Inédit.



Cat. 6

Tablette à broyer

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Inv. DO006877

Matériau : Ardoise.

Prov. : Castillo del Puerto (Cáceres).

Dim. (cm) : 8 x 3 x 5 cm

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : --

Datation : I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie

Bibliographie : Inédit.



Cat. 7

Ventouse

Lieu de cons. : Museo de Cáceres, España.

Inv. CE003065

Matériau : Bronze

Prov. : Cáceres el viejo.

Dim. (cm) : H. 10,7 x 3,6

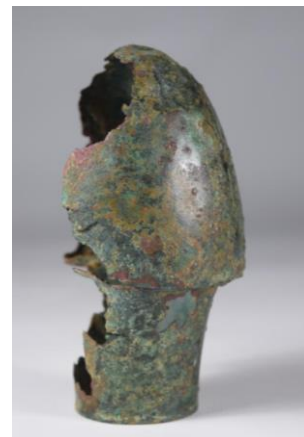
Date(s) de fouille(s) ou de découverte : ?

Description : Ventouse en bronze partiellement préservée, étroite et haute.

Contexte : Camp légionnaire.

Datation : I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site).

Bibliographie : Bejarano Osorio, 2015, p. 73 fig. 43



Cat. 8

Cautère

Inv. 3371

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Ulbert, 1984 Tafel 20, n.º 135.

Pereira, T. 2025.



Cat. 9

Sonde

Inv. 3370

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Ulbert, 1984 Tafel 20, n.º 140.

Pereira, T. 2025.



Cat. 10

Sonde

Inv. 3370

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Ulbert, 1984 Tafel 20, n.º 140.
Pereira, T. 2025.



Cat. 11

Cautère

Inv. 3366

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Ulbert, 1984 Tafel 20, n.º 142.

Pereira, T. 2025.

Cat. 11

Sonde

Inv. 3355

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Ulbert, 1984 Tafel 20, n.º 128.

Pereira, T. 2025.



Cat. 12

Crochet

Inv. 3354

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo

Datation : I^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Ulbert, 1984 Tafel 20, n.º 138.

Pereira, T. 2025.



Cat. 13

Crochet

Inv. 3354

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo

Datation : 1^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Ulbert, 1984 Tafel 20, n.º 138.

Pereira, T. 2025.

Cat. 14

Sonde-Spatule

Inv. 3346

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Matériau : Bronze.

Prov. : Cáceres el viejo

Datation : 1^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Ulbert, 1984 Tafel 20, n.º 126.

Pereira, T. 2025.



Cat. 15

Ciseaux

Inv. 5968

Lieu de cons. : Museu Provincial de Cáceres, Espagne.

Matériau : Fer.

Prov. : Cáceres el viejo

Datation : 1^{er} siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie (I av. J. -C. selon la datation du site)

Contexte : Camp légionnaire.

Bibliographie : Ulbert, 1984 Tafel 35, n.º 335.

Pereira, T. 2025.





Figure 45, Photo gentiment fournie par le musée provincial de Cáceres, étui avec les sondes avant la restauration (CAT 1,2,3)



Figure 46 Photo gentiment fournie par le musée provincial de Cáceres, étui avec les sondes après la restauration (CAT 1,2,3)



Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Caparra

Nom du site : Cáparra (Caparra)

Localisation : Province de Cáceres, Estrémadure, Espagne

Coordonnées : 40.166752653238, -6.0995183391341

Type de site : Ville romaine (*municipium Flavium Caperensis*)

Datation : Fondation préromaine (oppidum), romanisation au Ier siècle av. J.-C. ; promotion au rang de *municipium* sous les Flaviens (fin du Ier s. ap. J.-C.)

Culture : Romaine impériale (avec occupation antérieure indigène)

État de conservation : Vestiges visibles en élévation (arc tétrapyle, tronçons de voirie, remparts, structures domestiques et thermes, nécropoles).

Urbanisme : Plan orthogonal, organisé autour du *cardo* et du *decumanus* ; centre monumental avec forum et arc tétrapyle (unique en Hispanie).

Monuments principaux :

Arc tétrapyle (arc à quatre baies, symbole du site). Forum et basilique. Thermes. Amphithéâtre (vestiges mal conservés). Nécropoles (plusieurs secteurs, avec tombes à incinération et inhumation).

Matériel : abondant mobilier céramique, inscriptions latines, monnaies, objets métalliques, instruments médicaux découverts dans le contexte funéraire.

Contexte historique Cáparra s'inscrit dans le réseau de la **Vía de la Plata**, axe majeur de communication entre Mérida (Augusta Emerita) et Astorga (Asturica Augusta). Elle devient *municipium Flavium Caperensis* à l'époque flavienne. La ville décline progressivement à partir de l'Antiquité tardive mais reste occupée jusqu'au haut Moyen Âge.

Bibliographie Cerrillo Martín de Cáceres, E. El tetrapylon de Cáparra. Visión histórica y gráfica. Mérida, 1990.

Ulbert, G. Caparra y el urbanismo romano en la Lusitania. Madrid, 1981.

Bejarano Osorio, A. El suburbio suroccidental de Cáparra: el área funeraria. Mérida, 2003.

Encarnação, J. de, Inscrições romanas do Conventus Scallabitanus. Coimbra, 1984.

Statut de protection Bien de Interés Cultural (BIC).

Géré par : Junta de Extremadura (Conjunto arqueológico de Cáparra).

Musée de référence : Museo de Cáceres / Museo Nacional de Arte Romano (Mérida).

Tombe à incinération (*ustrinum* individuel) ; Tombe A7

État : Fosse simple, conservée en partie.

Localisation : 40.164401, -6.099640

Orientation : Sud-Ouest / Nord-Est.

Incinération : Restes d'un adulte, cendres et charbons déposés dans la fosse.

Dépôt funéraire : Niveau supérieur des cendres : une petite cruche fragmentée.

Deux scalpels en bronze (*scalpella*).

Datation : tombe de l'époque flavienne 69 à 96

Contexte : Nécropole de l'amphithéâtre.



Figure 47a, Capara, vue aeriennne. Google maps, capture d'écran
Leandro Tristão

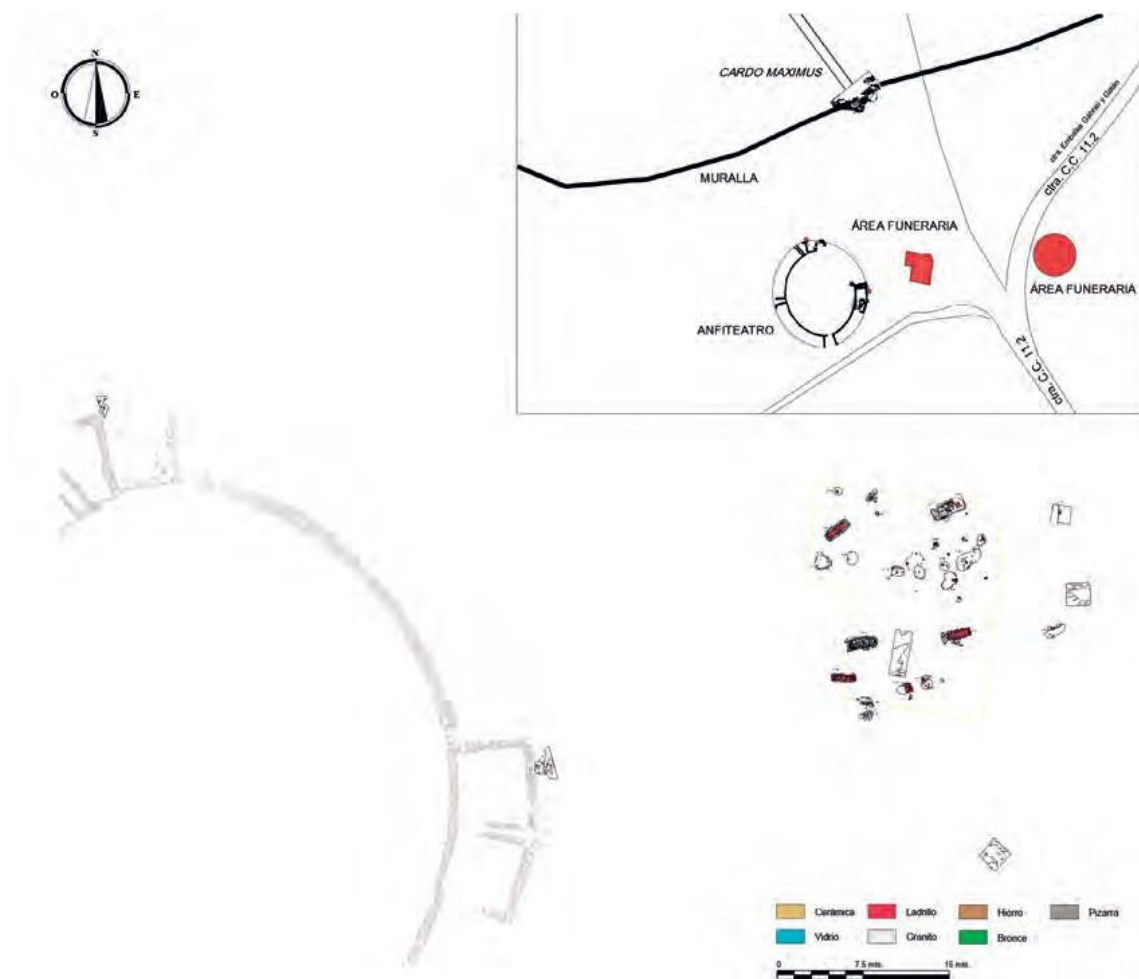


Figure 47b, Capara, d'après Bejarano, 2022, p . 77, fig. 2

Cat. 16**Cuillère****Lieu de cons. :** Museo de Cáceres, España.**Inv.** DO006880**Matériau :** Bronze.**Dim. (cm) :** 12 x 2 cm**Prov. :** Cáparra, (Guijo de Granadilla-Oliva de Plasencia)**Date(s) de fouille(s) ou de découverte :** ----**Description :****Contexte :** pas précis**Datation :** I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie.**Bibliographie :** Inédit.**Cat. 17****Cuillère****Lieu de cons. :** Museo de Cáceres, España.**Inv.** CE002963**Matériau :** Argent.**Dim. (cm) :** 6 x 2,5**Prov. :** Cáparra, (Guijo de Granadilla-Oliva de Plasencia)**Date(s) de fouille(s) ou de découverte :** ----**Description :****Contexte :****Datation :** I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie**Bibliographie :** Inédit.**Cat. 18****Cuillère****Lieu de cons. :** Museo de Cáceres, España.**Inv.** CE002964**Matériau :** Argent.**Dim. (cm) :** 9,5 x 0,6**Prov. :** Cáparra, (Guijo de Granadilla-Oliva de Plasencia)**Date(s) de fouille(s) ou de découverte :** ----**Description :****Contexte :** pas précis**Datation :** I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie**Bibliographie :** Inédit**Cat. 19****Cuillère****Lieu de cons. :** Museo de Cáceres, España**Inv.** CE002969**Matériau :** Bronze.

Dim. (cm) : 8,5 x 2 x 0,4
Prov. : Cáparra, (Guijo de Granadilla-Oliva de Plasencia)
Date(s) de fouille(s) ou de découverte : ----
Description : ----
Contexte : pas précis
Datation : I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie
Bibliographie : Inédit

CAT. 20

Scalpel

Lieu de cons. : Museo de Cáceres, España.

Inv. : DO005853

Matériau : Bronze/ alliage cuivreux

Dim. (cm) : 10,1 x 1 x 0,9 cm

Prov. : Caparra, Nécropole de l'amphithéâtre.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 2000-2001

Description : Manche terminé par une spatule type SCP – 4010.

Contexte : Tombe à incinération en fosse simple.

Datation : I^{er} - II^e siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie

Bibliographie : Bejarano Osorio, 2015, p. 41 fig. 9, Bejarano Osorio, 2022



Cat. 21

scalpel

Lieu de cons. : Museo de Cáceres, España

Inv. : DO005854

Matériau : Bronze. alliage cuivreux

Dim. (cm) : 8,2 x 1 x 0,8 cm

Prov. : Caparra, Nécropole de l'amphithéâtre.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 2000-2001.

Description : Manche terminé par une spatule type SCP – 4010.

Contexte : Tombe à incinération en fosse simple

Datation : 69-96

Bibliographie : Bejarano Osorio, 2015, p. 41 fig. 9, Bejarano Osorio, 2022



Cat. 22

Cruche

Lieu de cons. : Museo de Cáceres, España

Inv. :

Matériau : céramique

Dim. (cm) :

Prov. : Caparra, Nécropole de l'amphithéâtre.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 2000-2001.

Description :

Contexte : Tombe à incinération en fosse simple

Datation : 69-96

Bibliographie : Bejarano Osorio, 2022

Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama





Figure 48, Conimbriga, vue aérienne, google maps maps capture d'écran
Leandro Tristão

Nom du site : Conimbriga CNS : 251

Localisation : Freguesia de Condeixa-a-Velha, municipalité de Condeixa-a-Nova, district de Coimbra (Portugal)

Coordonnées : 40.098764, -8.495513

Type de site : Ville romaine (*municipium*) avec occupation antérieure pré-romaine

Datation : II^e siècle av. J.-C. (occupation indigène et romaine républicaine) ; développement maximal entre le I^{er} et le III^e siècle ap. J.-C. ; abandon progressif à la fin de l'Antiquité

Culture : Romaine impériale (Lusitanie)

État de conservation : Vestiges monumentaux visibles : murailles, domus à mosaïques, thermes, forum, amphithéâtre, aqueduc.

Monuments principaux : Forum, basilique, thermes, amphithéâtre, domus (Casa dos Repuxos, Casa de Cantaber, etc.), remparts tardifs. **Nécropoles :** plusieurs secteurs identifiés en périphérie, bien que mal conservés.

Matériel : mobilier abondant (céramiques, inscriptions, monnaies, statuaire, mosaïques).

Cat. 23

Sonde-cuillère

Lieu de cons. : Conimbriga, Museu Monografico de Conimbriga, Portugal.

Inv. : A 144

Matériau : Bronze.

Dim. (cm) : L . 8,1

Prov. : Conimbriga.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 1962

Description : Sonde cuillère dont seule la cuillère en forme de feuille est conservée.

Contexte : pas précis

Datation : I siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie

Bibliographie : Alarcão, 1994, p. 127.



Cat. 24

Sonde cuillère

Lieu de cons. : Museu Monografico de Conimbriga, Portugal.

Inv. 69.353

Matériau : Bronze.

Dim. (cm) : L. 8,2

Prov. : Conimbriga.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 1962

Description : Spatule à manche de section circulaire avec spatule lancéolée.

Contexte : pas précis

Datation :

Bibliographie : Alarcão, 1994, p. 127.



Cat. 25

Sonde cuillère

Lieu de cons. : Museu Monografico de Conimbriga, Portugal.

Inv. A 3566

Matériau : Bronze.

Dim. (cm) : L . 12,5

Prov. : Conimbriga.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 1962

Description : tige de section circulaire dont une extrémité se termine par une petite cuillère circulaire, dans un plan oblique, et l'autre par un renflement en forme de goutte.

Contexte : pas précis

Datation : ----

Bibliographie : Alarcão, PONTE, 1994, p. 127



Cat. 26

Sonde cuillère

Lieu de cons. : Museu Monografico de Conimbriga, Portugal.

Inv. 69.349

Matériau : Bronze.

Prov. : Conimbriga.

Dim. (cm) : L . 13,5

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : (1964-1971)

Description : Cuillère d'un côté, par une longue cuillère, en forme de feuille de saule, de l'autre, par un épaississement en forme de goutte.

Tige lisse, cuilleron longe

Contexte : pas précis

Datation : ----

Bibliographie : Alarcão, PONTE,1994, p. 127



Cat. 27

Sonde cuillère

Lieu de cons. : Museu Monografico de Conimbriga, Portugal.

Inv. A 4018

Matériau : Bronze.

Dim. (cm) : L . 16,2

Prov. : Conimbriga

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 1963

Description : Sonde (., ES, PT).

Contexte :

Datation : ----

Bibliographie : Alarcão, PONTE,1994, p. 127



Cat. 28

Sonde cuillère

Lieu de cons. : Museu Monografico de Conimbriga, Portugal.

Inv. 63.9

Matériau : Bronze.

Dim. (cm) : L . 9,5

Prov. : Conimbriga, sans contexte archeologique

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 1963

Description :

Contexte :

Datation : ----

Bibliographie : Alarcão, PONTE,1994, p. 127



Cat. 29

Sonde cuillère

Lieu de cons. : Museu Monografico de Conimbriga, Portugal.

Inv. A 4143

Matériau : Bronze.

Dim. (cm) : L . 10,7

Prov. : Conimbriga, sans contexte archeologique

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 1963

Description :

Contexte :

Datation : ----

Bibliographie : Alarcão, PONTE,1994, p. 127

Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama





Figure 49, Freixo de Numão, vue aérienne, google maps capture d'écran
Leandro Tristão

Freixo de Numão

Nom du site : Freixo de Numão (Vila Nova de Foz Côa, Portugal) CNS : 1648

Coordonnées : 40.098764, -8.495513

Freixo de Numão présente de nombreux vestiges romains suggérant l'existence d'un *vicus* ou potentiellement de la *ciuitas* de Meidobriga. Les fouilles indiquent une continuité d'occupation de l'époque romaine à l'époque contemporaine, les alignements de bâtiments actuels correspondant à ceux de la période romaine. Parmi le matériel exhumé de ce site, une seule sonde spatulée en forme de bec de canard a été identifiée³⁸⁴.

La principale interrogation soulevée par cette découverte est son ambiguïté fonctionnelle, l'instrument pouvant avoir été utilisé à des fins médicales.

L'Ambiguïté de l'Instrument le cœur de l'analyse réside dans la sonde "bec de canard". Sa morphologie *spatuliforme* est un archétype classique des outils à usage mixte dans le monde romain. Cette sonde illustre le défi de la classification, car elle peut désigner un instrument de chirurgie (*specillum*) pour l'application d'onguents ou un instrument non-médical pour la manipulation de pigments ou de cosmétiques³⁸⁵.

³⁸⁴ Gomes 2010, p. 38.

³⁸⁵ *Ibid*

Cat. 30

Sonde

Lieu de cons. : Museu Nacional de Arqueologia, Lisboa, Portugal.

Inv. 17301

Matériau : Bronze.

Dim. (cm) : 4,3 cm ; Em = 0,4 cm ; LMc = 1,2 cm

Prov. : Freixo de Numão, Portugal.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte :

Description : anche à section circulaire fracturé à une extrémité et terminé par une spatule en forme de bec de canard à l'autre extrémité.

Contexte :

Datation : I-III siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie

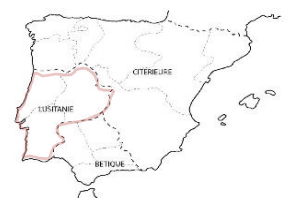
Bibliographie : Gomes 2010, p. 39.





Liste des sites :

Cáceres el Viejo
 Caparra
 Conimbriga
 Freixo de Numão
 Horta de São Pedro
 Herdade Barrosinha
 Lacimurga
 Lisboa
 Mértola
 Montinho das Laranjeiras
 Santa Vitória do Ameixial
 Silveirona
 Torre de ares
 Torre de Palma
 Troia
 Vale da Lama



Horta de São Pedro

Nom du site : Horta de São Pedro, Portalegre, Sousel

Des vestiges romains, suggérant l'existence d'une nécropole, ont été découverts près de Sousel (Portalegre), un site dont les seules autres mentions archéologiques concernent deux lampes à huile (*lucernae*)³⁸⁶. L'artefact présenté ici est un exemplaire unique de palette (*cotricula*) provenant de cette nécropole et offert au MNA. De très petites dimensions (7,5 x 4,5 cm), l'objet atteint environ la moitié de la taille des palettes trouvées à Torre de Ares ou Mértola. Il présente une ancienne étiquette illisible. Les chronologies s'étendent de la seconde moitié du I^e siècle apr. J.-C. à la première moitié du III^e siècle apr. J.-C.³⁸⁷

Cat. 31

Tablette à broyer

Lieu de cons. : Museu Nacional de Arqueologia, Lisboa, Portugal.

Inv. 15937

Matériau : Amphibolite.

Prov. : Horta de São pedro, Sousel CNA (4610)

Dim. (cm) : C = 7,5 cm ; L = 4,6 cm ; E = 1 cm

Description : Plaque en pierre de forme rectangulaire, aux angles biseautés et fracturée dans deux d'entre eux.

Contexte : Tombe.

Date(s) de fouille(s) ou de découverte :

Datation : I – III apr. J.-C. selon typo-chronologie

Bibliographie : Gomes 2010, p. 39.



³⁸⁶ Alarcão 1988. Gomes 2010.

³⁸⁷ Gomes 2010, p. 35.

Liste des sites :



Cáceres el Viejo
 Caparra
 Conimbriga
 Freixo de Numão
 Horta de São Pedro
Herdade Barrosinha
 Lacimurga
 Lisboa
 Mértola
 Montinho das Laranjeiras
 Santa Vitória do Ameixial
 Silveirona
 Torre de ares
 Torre de Palma
 Troia
 Vale da Lama



Herdade da Barrosinha

Nom du site : Herdade da Barrosinha (Alcacer do Sal, Portugal)

L'origine exacte au sein du domaine est inconnue, mais les matériaux ont été trouvés par des travailleurs agricoles lors du labour, décrits à l'époque comme un « pot en terre cuite contenant des cendres » entouré de vases, de *lucernae* et d'objets métalliques. Ce « ensemble », bien que non reconstitué fidèlement aujourd'hui, est interprété comme le mobilier funéraire d'une sépulture romaine à incinération, avec l'hypothèse qu'elle pourrait avoir appartenu à un chirurgien.³⁸⁸

La Documentation orale souligne qu'il n'existe aucun registre écrit ou photographique de la découverte, uniquement des témoignages oraux et notamment des échanges de correspondance entre le propriétaire (Manuel Nunes Correia) et le Prof. Dr. Manuel Heleno, document dont la localisation est perdue.³⁸⁹

L'auteur Eurico Sepúlveda (1997) retrace l'historique du site de la Herdade da Barrosinha. Joana Gomes conclut que, même si l'identité exacte (*sonde ou scalpel*) est discutable, la fonction de coupe de l'artefact est indéniable en raison de ses caractéristiques. L'ambiguïté est d'ailleurs confirmée par les découvertes de São Cucufate, où des pièces similaires ont été interprétées comme des sondes (PONTE, 1987), illustrant que la classification dépend souvent de l'interprétation de l'archéologue face au contexte de l'inventaire.

Cat 32

Olla urne funéraire céramique commune.

Description : Récipient entier à bord rentrant, fond plat ; a contenu l'incinération.

Dimensions : Ø bord 15,3 cm ; Ø fond 9,8 cm.

Datation : Ier–IIIe siècle ap. J.-C.

Contexte : La sépulture est décrite comme un « pot en terre cuite contenant des cendres », près duquel étaient accumulés d'autres vases, des lampes à huile (*lucernae*) et des objets métalliques. Ce contexte d'inhumation (ou de crémation) se situe dans un lieu où des vestiges antiques similaires avaient déjà été découverts précédemment.

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.

Cat 33

Coupe en verre.

Description : Verre transparent, parois minces, décor d'irisations ; fond annulaire épais.

Forme : proche d'Isings 42a/87.

Dimensions : Ø 12,9 cm.

³⁸⁸ Sepúlveda, 1997.

³⁸⁹ *Ibid*

Datation : Fin Ier – IIIe siècle ap. J.-C.

Contexte : Mobilier funéraire.

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.

Cat 34

Petit pichet en céramique commune, une anse.

Description : Bord évasé, carène discrète, fond plat.

Dimensions : Ø 5 cm au bord.

Datation : Ier–IIIe siècle ap. J.-C.

Contexte : Mobilier funéraire.

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.

Cat 35

Lampe à huile (lucerna)

Description : Orla décorée de grappes, disque avec scène animalière (lion tenant un agneau).

Forme : Dressel-Lamboglia 30B.

Dimensions : L. 10,8 cm ; l. 6,1 cm ; h. 3 cm.

Datation : Ier–IIIe siècle ap. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.

Cat 36

Lampe (lucerna)

Description : Identique au n° 4 mais avec petites variations (fabrication grossière, base en anneau).

Forme : Dressel-Lamboglia 30B.

Dimensions : L. 9,4 cm ; l. 6,3 cm ; h. 2,8 cm.

Datation : Ier–IIIe siècle ap. J.-C..

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.

Cat 37

Lampe (lucerna) à disque circulaire.

Description : Orla décorée de rosettes et grappes ; disque avec scène érotique à trois personnages.

Forme : Dressel-Lamboglia 30A.

Dimensions : L. 10,3 cm ; Ø 7,1 cm ; h. 3 cm.

Datation : Ier–IIIe siècle ap. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.

Cat 38

Cuillère (*ligula*) en bronze.

Description : Cuilleron ovale, manche long de section circulaire, extrémité pointue.

Dimensions : L. 17,1 cm ; cuilleron 5 × 2,8 cm.

Interprétation : Instrument domestique et/ou médico-pharmaceutique.

Datation : Ier–IIIe siècle ap. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.

Cat 39

Scalpel ? (*scalpellum corvus?*) en bronze.

Description : Lame courbe en “bec de corbeau”, pointe acérée. Manche circulaire fragmentaire.

Dimensions : L. conservée 20,3 cm ; lame 0,9 cm de large.

Interprétation : Instrument chirurgical pour l’excision de tumeurs/verrues.

Datation : Ier–IIIe siècle ap. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.

Cat 40

Scalpel ? (*scalpellum corvus?*) en bronze.

Description : Similaire au n° 8 ; lame plus large, manche spiralé.

Dimensions : L. conservée 11 cm ; lame Ø 1 cm.

Datation : Ier–IIIe siècle ap. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.

Cat 41

Sonde en bronze (*specillum? oricularium specillum? auriscalpium?*).

Description : Vareta métallique simple, lisse, section circulaire, extrémité pointue. Fragmentaire.

Dimensions : L. conservée 28,2 cm ; Ø 0,35 cm.

Datation : Ier–IIIe siècle ap. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010. Sepúlveda 1997.



Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Lacimurga

Nom du site : Lacimurga (Badajoz, Espagne)

Coordonnées : 39.02121, -5.41493

Lacimurga (souvent identifiée comme *Lacimurga Constantia Iulia*) est un site majeur situé dans la province de Badajoz, en Estrémadure espagnole, dont l'occupation s'étend de la période préromaine (VI^e siècle av. J.-C.) jusqu'au Bas-Empire.

Stratégiquement implantée près d'un gué du fleuve Guadiana, elle a évolué d'un *oppidum* indigène à un *municipium* romain, servant de centre de contrôle pour un vaste territoire rural riche en *villae*. Les vestiges révèlent un système de murailles (d'où son nom local de *Castellum Romano*), ainsi que des structures publiques essentielles comme des thermes et un grand réservoir d'eau. Le site est particulièrement pertinent pour les études sur l'accès aux soins de santé, comme en témoigne la découverte d'un scalpel (bistouri) au Musée de Badajoz, rattaché à Lacimurga, suggérant la présence d'un *medicus* et de pratiques chirurgicales organisées.

Toutefois, malgré son importance historique et la richesse de ses découvertes (notamment sa continuité d'occupation et son épigraphie), le site de Lacimurga fait face à de graves problèmes de conservation.

Les connaissances actuelles sur le site de Lacimurga reposent largement sur les travaux d'archéologie systématique menés par Julia Aguilar Sáenz et Pierre Guichard à partir de la fin des années 1980. Ces archéologues ont dirigé les fouilles qui ont permis de dégager les principales structures urbaines (murailles, thermes, réservoir) et d'étudier l'environnement rural (*entorno rural*) du site, essentiel pour comprendre son rôle de centre de contrôle économique en Lusitanie.

En raison de son état d'abandon. L'absence de protection efficace l'expose au vandalisme et au pillage (y compris par détecteurs de métaux), menaçant directement l'intégrité des structures et des contextes archéologiques qui attestent de sa longue et complexe histoire.

Cat 42

Tige en bronze, complète

Inv. D.08802

Objet :, extrémités moulurées.

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Interprétation : Possible instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat 43

Manche de bistouri ou scalpel en bronze, avec

Inv.D.08819

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : restes de lame de fer à l'intérieur. Extrémité lancéolée avec arête centrale.

État : Cassé en deux et recollé.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat 44

Possible bistouri ou couteau en bronze, incomplet

Inv.D.08820

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Conserve le départ de la lame courbe et partie de l'emmanchement.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat 45

Manche en bronze, section circulaire

Inv.D.08821

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Manche en bronze, section circulaire, décoré de deux cannelures à l'extrémité d'emboîtement.

Interprétation : Possible instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat 46

Sonde spatulée (*espatomele*) en bronze, complète **Inv.**D.08822

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Sonde spatulée (*espatomele*) en bronze, complète. Longue tige circulaire, terminée d'un côté par un épaississement, de l'autre par une spatule lancéolée (aujourd'hui pliée).

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat 47

Sonde auriculaire en bronze, complète

Inv.D.08823

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Sonde auriculaire en bronze, complète. Longue tige circulaire, terminée par une pointe d'un côté et une petite cuiller circulaire plate de l'autre.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

CAT 48

Sonde auriculaire spatulée

Inv.D.08824

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Longue tige circulaire terminée par une spatule en « bec de canard » décorée de cannelures et par un épaississement à l'autre extrémité.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

CAT 49

Sonde en bronze, incomplète

Inv.D.08825

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Longue tige circulaire terminée par un crochet pointu (partiellement conservé) et un épaississement bitronconique.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

CAT 50

Pince en bronze, incomplète

Inv. D.08827

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Formée d'une lame repliée sur elle-même. Conserve un bras terminé en base élargie décorée de petites encoches latérales.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

CAT 51

Pince en bronze, complète, sans décor

Inv. D.08828

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Formée d'une lame étroite repliée. Présence d'une boucle de maintien près du ressort. Extrémités jointes en angle.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

CAT 52

Pince en bronze, complète, sans décor

Inv. D.08829

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Formée d'une lame repliée. Boucle supérieure proche du ressort servant de fermeture et formant une anse de suspension. Extrémités jointes en angle.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat. 53

Pince en bronze, complète

Inv. D.08830

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : lame repliée formant une anse de suspension à la zone du ressort. Branches jointes en angle et maintenues par une boucle.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat. 54

Sonde pointue ou stylet en bronze, complet

Inv. D.08833

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Tige circulaire avec une extrémité très aiguë et l'autre aplatie.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat. 55

Sonde spatulée (*espatomele*) en bronze, incomplète

Inv. D.08834

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Tige circulaire avec spatule à une extrémité, l'autre manquante.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat. 56

Aiguille en bronze, incomplète

Inv. D.08835

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : lame étroite pointue, brisée au niveau de l'œil de couture.

Interprétation : Possible instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat. 57

Aiguille en bronze

Inv. D.08836

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet : Conserve une branche décorée de restes dorés, brisée au niveau du ressort.

Interprétation : Possible instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Cat. 58

Étui

Inv. D.08837

Lieu de conservation : Museo Arqueológico Provincial de Badajoz, Espagne.

Objet en bronze pour instrument médico-chirurgical, en forme de cône, constitué d'une lame enroulée. Partie supérieure manquante, avec traces décoratives.

Interprétation : Instrument médico-chirurgical.

Bibliographie : Information aimablement fournie par le musée

Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Lisboa, Calçada do Lavra

Nom du site : Cáceres el Viejo

Localisation : Lisboa, Portugal

Coordonnées : 38.718063, 9.140978, **Type de site :** Nécropole

Datation : -I-IIIe siècle apr. J.-C.

L'intervention archéologique à la Calçada do Lavra (Lisbonne) a mis en lumière d'importants contextes funéraires de l'époque romaine

Le site, dont les niveaux sont directement superposés par l'époque moderne, a permis d'enregistrer 55 contextes funéraires, caractérisés par une alternance de rituels: 32 crémations de type *bustum* et 21 inhumations. L'étude initiale, limitée par l'homogénéité des dépôts, ne peut déterminer si cette variabilité rituelle est chronologique ou si plusieurs pratiques coexistaient.

La diversité des rituels et du mobilier funéraire est notable.³⁹⁰ Les inhumations, souvent de simples fosses (avec des clous attestant de l'usage de cercueils), sont complétées par des crémations variant de simples fosses brûlées *in situ* à des structures de type *bustum* complexes, parfois aménagées dans des cistes revêtues de *lateres*. Cinq de ces *busta* présentaient une composante monumentale (structures maçonnées, deux étant enduites de peinture polychrome), dont une bordée d'un mur formant un enclos exclusif et dotée d'un tube de libation. Deux de ces *busta* sont particulièrement remarquables pour leur mobilier, suggérant une condition socioprofessionnelle spécifique : l'un contenait 32 jetons de jeu en pâte de verre (15 blancs et 17 noirs) et deux dés en os ; l'autre a révélé un ensemble d'artefacts associé à l'activité médico-chirurgicale, comprenant deux palettes en pierre (*coticulae*), des spatules, une trousse métallique cylindrique et une boîte en bronze compartimentée (non entièrement reconstituée).³⁹¹

Tombe : Tombe à incinération

Matériel :

Plan : rectangulaire

Orientation : orientée Nord-Est / Sud-Ouest

Le type de couverture : dalle de marbre.

Année d'intervention : 2018

Localisation : Calçada do Lavra, Lisboa, Portugal

Archéologue responsable : Neoépica entreprise

³⁹⁰ Rebelo et Peça 2018

³⁹¹ Ibid.



Figure 50. D'après Rebelo et Peça 2018, p. 258, fig.3 Lisbonne, Calçada do Lavra



Figure 51. Tombe *bustum* calçada do lavra. Photo Paulo Rebelo.



Figure 52, D'après Rebelo et Peça 2018, p. 262, fig.9 Lisbonne, Calçada do Lavra.

Cat 59

Cuillère

Lat.

PT. colher

ES. cuchara

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : Bronze

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : inconnue

Contexte : tombe

Datation : inconnue

Bibliographie : inédit



Cat. 60

Étui cylindrique

Lat. theca cylindrica

PT. estojo cilíndrico

ES. estuche cilíndrico

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : bronze

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : étui cylindrique, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe

Datation : inconnue

Bibliographie : inédit



Cat. 61

Trousse

Lat. theca

PT. estojo

ES. estuche

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : bronze

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : trousse d'instruments, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe

Datation : inconnue

Bibliographie : inédit



Cat. 62

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : inconnu

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : sonde médicale, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe



Datation : inconnue
Bibliographie : inédit

Cat. 63

Sonde- cuillère

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : inconnu

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : sonde médicale, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe

Datation : inconnue

Bibliographie : inédit



Cat. 64

Sonde ?

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : inconnu

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : sonde médicale, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe

Datation : inconnue

Bibliographie : inédit



Cat. 65

Sonde-spatule ?

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : inconnu

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : sonde médicale, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe

Datation : inconnue

Bibliographie : inédit



Cat. 66

Tablette à broyer

Lat. coticula

PT. coticula

ES. coticula

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : inconnu

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : tablette à broyer, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe

Datation : inconnue

Bibliographie : inédit



Cat. 67

Tablette à broyer

Lat. coticula

PT. coticula

ES. coticula

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : inconnu

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : tablette à broyer, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe

Datation : inconnue

Bibliographie : inédit



Cat. 68

Bol

Lat. inconnu

PT. não identificado

ES. no identificado

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : bronze

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : objet non médical, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe

Datation : III

Bibliographie : inédit



Cat. 69

Lat. inconnu

PT. não identificado

ES. no identificado

Lieu de conservation : CAL, Centro de Arqueologia de Lisboa, Portugal

Inv. non attribué

Matériau : inconnu

Dimensions : inconnues

Provenance : Calçada do Lavra, Lisboa

Description : objet non identifié

Contexte : tombe

Datation : inconnue

Bibliographie : inédit



Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Mértola

Nom du site : Mértola

Localisation : Mértola, Portugal **Coordonnées :** 37° 38' 20" N, 7° 39' 44" O

Type de site : Nécropole

Datation : -I-IIIe siècle apr. J.-C.

La ville de Mértola possède des origines préromaines, s'étant établie comme un point de passage fondamental pour une voie reliant les estuaires du Tage et du Sado au fleuve Guadiana, et s'étendant jusqu'à la région de Tartessos. Son importance stratégique perdura à l'époque romaine, comme en témoigne la découverte d'un dupondius de 45 av. J.-C., ce qui suggère que son statut de *Latium vetus* pourrait lui avoir été concédé par Jules César. Confirmée plus tard comme Municipium par l'épigraphie, Mértola a fonctionné comme un port fluvial et une ville-entrepôt, jouant un rôle clé dans l'acheminement de l'argent et du cuivre provenant de mines voisines (comme São Domingos et Aljustrel). L'antiquité et la richesse archéologique du site ont été révélées par les premières campagnes d'étude d'Estácio da Veiga en 1877, puis par Leite de Vasconcelos en 1895, dont les découvertes (du Néolithique au Moyen Âge) ont grandement enrichi les collections du Musée National d'Archéologie (MNA).³⁹²

L'instrumental médico-chirurgical exhumé à Mértola renforce l'image d'un centre urbain sophistiqué. Les découvertes comprennent notamment une sonde cuillère (*cyathiscomele*) et une sonde bifurquée ornée (avec damasquinage doré), cette dernière suggérant une chronologie tardive (III^e siècle apr. J.-C.) et une possible appartenance à un trousseau cosmétique ou pharmaceutique de luxe). Une pince décorée et une palette en amphibolite de dimensions considérables (12 x 7,5 cm) complètent l'inventaire.³⁹³

³⁹² Gomes 2010, p. 40.

³⁹³ Ibid.

Cat. 70

Sonde- *Cyathiscomele*

Inv. 983.274.12

Lieu de conservation : MNA

Dim. (cm) 5,4 cm

Matériau : bronze

Prov. : Mértola

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : --

Description .: L'instrument se compose d'un manche de section circulaire, fracturé à une extrémité, et terminé à l'autre par une cuiller ovale allongée et concave.

Datation : Siècle II apr. J.-C..

Bibliographie : Gomes, 2010.



Cat.71

Specillum

Inv. 983.274.18

Lieu de conservation : MNA

Dim. (cm) --

Matériau : Bronze

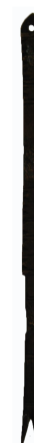
Prov. : Mértola

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : --

Description .: L'objet se compose d'un manche de section rectangulaire dont une extrémité se termine par une forme de cône aplati percé d'un orifice circulaire au centre, et l'autre extrémité par deux pointes acérées (ou *épis*) de section rectangulaire

Datation : (Siècle II apr. II J.-C.)

Bibliographie : Gomes, 2010.



Cat.72

Pince

Inv. 983.276.1

Lieu de conservation : MNA

Dim. (cm) 8,3 cm

Matériau : Bronze

Prov. : Mértola

Description .: Feuille de bronze de section rectangulaire pliée sur elle-même, formant un anneau supérieur circulaire décoré d'incisions parallèles et perpendiculaires aux branches, et fracturée aux deux extrémités

Datation : (Siècle II apr. II J.-C.)

Bibliographie : Gomes, 2010.



Cat.73

Tablette à broyer

Inv. 14035

Dim. (cm) 12x7,5 cm

Lieu de conservation : MNA

Matériau : Anfibolito

Prov. : Mértola

Date(s) de fouille(s) ou de découverte :

Description : Tablette à broyer de forme rectangulaire, avec les coins biseautés et partiellement fracturée.

Mobilier associée :

Datation : 101=200 (Siècle II apr. II J.-C.)



Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Montinho das Laranjeiras

Localisation : Alcoutim, Faro, Portugal

Type de site : Nécropole

Datation : -I-IIIe siècle apr. J.-C.

La Villa Romaine de Montinho das Laranjeiras (Alcoutim, Faro, Portugal) est un site de grande dimension dont l'occupation s'étend de l'époque d'Auguste (attestée par la présence de *terra sigillata* italique) jusqu'au XI^e siècle apr. J.-C. (selon les vestiges de céramique musulmane)³⁹⁴. Le site fut initialement fouillé par Estácio da Veiga en 1877, qui réalisa un plan des structures, bien que non interprétable. Une partie de la *villa* fut ultérieurement détruite par une nécropole qui s'y installa. Les interventions archéologiques plus récentes confirment et retrouvent certaines structures identifiées par Estacio Da Veiga, malgré les dommages considérables causés par les travaux agricoles.³⁹⁵

Le trousseau médical de cette station comprend un ensemble de sondes, dont une sonde spatulée et deux *ligulae* de type *specillum*. La sonde spatulée est un exemplaire notable : les deux tiers de son manche sont torsadés en spirale, se terminant par une spatule extrêmement fine (moins de 0,1 cm d'épaisseur), qui pourrait avoir une fonction coupante. Les deux *ligulae* sont de morphologie simple : la première présente un manche décoré d'incisions en spirale, et la seconde possède une petite cuiller formée par l'élargissement du manche. Cette dernière trouve des parallèles datés par Künzl, illustrant la présence d'instruments de diagnostic et d'application de médicaments.³⁹⁶

³⁹⁴ Gomes 2010, p.43.

³⁹⁵ *Ibid.*

³⁹⁶ *Ibid.*

Cat. 74**Sonde spatule****Prov. :** Montinho das Laranjeiras**Inv.** 983.296.31**Lieu de cons. :** Museu Nacional de Arqueologia, Lisboa.**Matériau :** Bronze**Description :** L'objet présente un manche de section circulaire, orné d'un décor spiralé couvrant environ les deux tiers de sa longueur. Il est fracturé à une extrémité et se termine à l'autre par une spatule aplatie, elle aussi fragmentaire.**Datation :** 101=200 (Siècle II apr. II J.-C.)**Bibliographie :** Gomes 2010.**Cat. 75****Sonde****Prov. :** Montinho das Laranjeiras**Inv.** 983.296.9**Lieu de cons. :** Museu Nacional de Arqueologia, Lisboa.**Matériau :** Bronze**Description :** L'ensemble se compose d'un manche circulaire, aminci à son extrémité fragmentée, prolongé par une cuillère ovale à face interne lisse, le manche étant orné d'incisions spiralées.**Datation :** 101=200 (Siècle II apr. II J.-C.)**Bibliographie :** Gomes 2010.**Cat. 76****Sonde spatule -****Prov. :** Montinho das Laranjeiras**Inv.** 15175**Lieu de cons. :** Museu Nacional de Arqueologia, Lisboa.**Matériau :** Bronze**Description :** Manche circulaire terminé par une petite cuillère concave d'un côté et par une extrémité obtuse de l'autre, orné en son milieu d'un médaillon rectangulaire à décor incisé.**Datation :** 101=200 (Siècle II apr. II J.-C.)**Date(s) de fouille :****Bibliographie :** Gomes 2010.

Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

[Santa Vitória do Ameixial](#)

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Santa Vitoria do Ameixoal

Nom du site : Santa Vitoria do Ameixoal

Localisation : Estremoz, Portugal

Type de site : Villa /Nécropole

Datation : IIIe siècle apr. J.-C.

La Villa Romaine de Santa Vitória do Ameixial (Estremoz, Évora, Portugal) est présumée avoir été un établissement de grande richesse, attestée par la découverte de mosaïques et d'autres matériaux. Malheureusement, la majeure partie des structures antiques ont été détruites ou réutilisées par les constructions du village moderne³⁹⁷. Le site a été identifié grâce à la fille du propriétaire du terrain qui, après avoir visité un musée, a remarqué la présence de *tessellae*.

La seule pièce d'instrumental médico-chirurgical provenant de Santa Vitória do Ameixial est une palette en ardoise (*coticula*).³⁹⁸ Cet exemplaire ne présente pas de différences significatives avec les palettes découvertes sur les sites de Mértola et Torre de Ares. Cette palette s'inscrit ainsi dans la typologie générale des objets utilisés pour la préparation de médicaments ou de cosmétiques, dont les chronologies varient entre la seconde moitié du I^e siècle et l'Antiquité Tardive/Moyen Âge. L'instrument corrobore la diffusion de pratiques pharmaceutiques et cosmétiques standardisées dans les grandes *villae* de l'Alentejo romain.

³⁹⁷ Alarcão 1988c. Gomes 2010.

³⁹⁸ Gomes 2010, p. 46.

Cat. 77

Tablette à broyer (Cotícula, Paleta)

Prov. : Santa Vitória do Ameixial

Inv. 18181

Lieu de cons. : Museu Nacional de Arqueologia, Lisboa.

Matériau :

Description : Forme rectangulaire avec les coins biseautés et partiellement fracturée sur tout son pourtour.

Datation : (Siècle II apr. II J.-C.)

Date(s) de fouille :

Bibliographie : Gomes, 2010.



Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Silveirona

Nom du site : Silveirona

Localisation : Estremoz, Portugal.

Type de site : Nécropole

Datation : -I-III^e siècle apr. J.-C.

Les deux nécropoles de Silveirona (Estremoz, Évora) ont été découvertes de manière fortuite en mai 1934, suite à des travaux agricoles. Alerté, le Professeur Manuel Heleno (alors directeur du Musée Ethnologique) a mené des fouilles entre mai et juillet de la même année. Ces travaux ont révélé une occupation funéraire prolongée et complexe : la première nécropole comptait plus de 80 sépultures datées du II^e au V^e siècle apr. J.-C., tandis que la seconde, avec 35 sépultures, était datée de la première moitié du VI^e siècle apr. J.-C. Le site a également livré un mosaïque, des structures d'habitation et un bloc militaire (borne milliaire de Crispus Licinius Junior et Constantin II), soulignant l'importance de l'établissement à l'Antiquité Tardive³⁹⁹.

L'inventaire archéologique du MNA (Musée National d'Archéologie) contient une seule pièce d'instrumental médico-chirurgical provenant de Silveirona : une palette en amphibolite (?) de petites dimensions (7 x 5 cm). La taille réduite de cet exemplaire le rend similaire à la palette trouvée à Horta de São Pedro. De par ces dimensions, l'objet est généralement rattaché à la sphère de la cosmétique plutôt qu'à la pharmacopée générale⁴⁰⁰. Les parallèles chronologiques pour ce type de palette miniature s'étendent de la seconde moitié du I^e siècle apr. J.-C. à la première moitié du III^e siècle apr. J.-C., s'inscrivant ainsi dans la période d'utilisation la plus ancienne des nécropoles de Silveirona⁴⁰¹.

³⁹⁹ Gomes 2010.

⁴⁰⁰ Gomes, 2010, p. 46.

⁴⁰¹ *Ibid.*

Cat. 78

Tablette à broyer (Cotícula, Paleta)

Prov. : Silveirona

Inv. 2002.36.1

Lieu de cons. : MNA

Description : Plaque de forme rectangulaire, aux angles biseautés, partiellement fracturée.

Matériau : Ardoise

Dimensions : 7,2 cm x 5 cm.

Datation : II apr J.-C.

Date(s) de fouille : 1934

Archéologue : Manuel Heleno

Bibliographie : Gomes, 2010.



Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de Ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Torre de Ares

Nom du site : Torre de Ares/Balsa

Localisation : Faro/Tavira/Luz de Tavira e Santo Estevão, Portugal.

Coordonnées : 37° 04' 35" N, 7° 42' 25" O

Type de site : Nécropole

Datation : -I-IIIe siècle apr. J.-C.

La Quinta da Torre de Ares est la propriété privée où se situe la ville romaine de Balsa (CNS 60), ainsi que d'autres vestiges archéologiques associés. Le site archéologique de Torre de Ares correspond à l'ancienne ville romaine de Balsa. Son identification fut établie par Estácio da Veiga en 1866, qui y mena des fouilles en 1877, révélant une vaste nécropole romaine (incinération et inhumation, I^e/II^e siècles apr. J.-C.) ainsi que des structures urbaines complexes (mosaïques, *hypocaustum*)⁴⁰². Les matériaux récoltés par Da Veiga furent intégrés au Musée National d'Archéologie (MNA) à partir de 1894. Ce site est d'une importance capitale, car il a livré un instrumental médico-chirurgical abondant, souvent catalogué comme pièces isolées, mais dont la diversité atteste de la sophistication des soins de santé à Balsa⁴⁰³.

L'inventaire des instruments de Torre de Ares est composé de sondes (simple, spatulée, *cyathiscomele* à manche octogonal), de crochets (*hamus retusus*), de deux aiguilles à cataracte (ornées d'anneaux et d'incisions), de pinces et de palettes (*coticulae*). Les pinces incluent une pince à épiler de grande taille (10 cm) réorientée vers un usage chirurgical (extraction de corps étrangers) et une pince à tumeur (*myzon*) au manche décoré en balustrade⁴⁰⁴. Ce matériel présente de nombreux parallèles dans tout l'Empire (Naples, British Museum, Pompéi, Puente Castro) et au Portugal (Barrosinha, Conimbriga), avec des chronologies cohérentes allant principalement du I^e au III^e siècle apr. J.-C. Notamment, l'une des palettes a la particularité d'être consignée dans une fiche ancienne comme appartenant à une trousse de chirurgien inconnue, renforçant l'hypothèse de l'existence d'un *medicus* qualifié à Balsa.⁴⁰⁵

⁴⁰² Gomes 2010, p. 48

⁴⁰³ *Ibid.*

⁴⁰⁴ *Ibid.*

⁴⁰⁵ *Ibid.*

Cat. 79

Sonde

Lat. *Specillum*

PT : Sonde

ES : Sonda

Provenance : Torre de Ares, Tavira.

Numéro d'inventaire : 983.288.31.

Lieu de conservation : MNA.

Matériau : Bronze.

Dimensions : 10,5 cm.

Description : SCP-4014 Type à section octogonale, pouvant comporter une aiguille à son extrémité proximale.

Datation : 50-150.

Contexte : Tombe pas précis.

Bibliographie : Gomes, 2010, p. 55, planche IV.



Cat. 80

Pince (Vulsella)

Lat. *vulsella*

PT. pinça

ES. pinza

Lieu de conservation : MNA.

Inv. 983.288.33

Matériau : bronze

Dimensions : inconnues

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : pince chirurgicale (type vulsella)

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes 2010.



Cat. 81

Pince

Lat. *Myzon*

PT. pinça

ES. pinza

Lieu de conservation : MNA.

Inv. 983.288.22

Matériau : bronze

Dimensions : CMc = 11,1 cm ; Lmh = 0,4 cm ; EM = 0,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : pince chirurgicale (type myzon), Il se compose de deux tiges parallèles reliées par un câble en forme de balustrade décoré d'incisions. Les extrémités sont fracturées

Contexte : tombe

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 82

Pince

Lat. *Myzon*

PT. pinça

ES. pinza

Lieu de conservation : MNA.

Inv. 983.288.24

Matériau : bronze

Dimensions : CMc = 7 cm ; LMh = 0,4 cm ; EMh = 0,4 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'une tige de pince à tumeurs de section rectangulaire, dont les deux extrémités sont fracturées.

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150.

Bibliographie : Gomes 2010.



Cat. 83

Ligula

Lat. ligula

PT. Colher

ES.

Lieu de conservation : MNA.

Inv. 983.288.370

Matériau : bronze

Dimensions : C = 14,1 cm ; EM = 0,2 cm ; Dec = 2,9 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'un manche de section circulaire terminé, à une extrémité, par une cuillère circulaire et, à l'autre, par une pointe acérée.

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010

**Cat. 84****Étui cylindrique**

Lat. theca tubularis

PT. estojo tubular

ES. estuche tubular

Lieu de conservation : MNA.

Inv. 983.1046.1

Matériau : inconnu

Dimensions : CMc = 12,9 cm ; E = 0,05 cm ; De = 1,6 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Étui cylindrique orné de cinq séries d'incisions circulaires parallèles

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes 2010.

**Cat. 85****Tablette**

Lat. tabula

PT. tábua

ES. tablilla

Lieu de conservation : MNA

Inv. 14891

Matériau :

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : tablette de forme rectangulaire aux angles biseautés

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 86

Tablette

Lat. tabula

PT. tábua

ES. tablilla

Lieu de conservation : MNA

Inv. 14891

Matériau :

Dimensions : L. 7 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : tablette

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 87

Sonde simple

Lat. sonde

PT. sonda simples

ES. sonda simple

Lieu de conservation : MNA

Inv.

Matériau : Bronze

Dimensions : inconnues

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : sonde simple,

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 88

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.19

Matériau : inconnu

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description :

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 89

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.35

Matériau : inconnu

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'un manche à section circulaire, fracturé à une extrémité et terminé à l'autre par une goutte en forme d'olive allongée

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 90

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.28

Matériau : inconnu

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : sonde médicale,

Contexte : Funéraire

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 91**Sonde**

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.6

Matériau : inconnu

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : sonde médicale,

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010

**Cat. 92****Scalpel**

Lat. scalpellum

PT. bisturi

ES. bisturí

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.377

Matériau : inconnu

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Sonde bifurquée ou crochet, composée d'un manche à section quadrangulaire dont une extrémité se termine en pointe légèrement courbe, et l'autre est fracturée

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010

**Cat. 93****Scalpel**

Lat. scalpellum

PT. bisturi

ES. bisturí

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.412

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'un manche à section circulaire, orné d'anneaux en fil d'argent, se terminant à une extrémité par une spatule en forme de feuille d'olive, et à l'autre par une rainure destinée à recevoir la lame



Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010

Cat. 94

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.15

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : sonde médicale

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 95

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.403

Matériau : inconnu

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'une tige à section octogonale, terminée à une extrémité par une goutte en forme d'olive, percée d'un orifice en forme de "8", et à l'autre par une longue spatule ovale

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 96

Cistamole

Lat. cistamole

PT. cistamole

ES. cistamole

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.410

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'un manche à section circulaire, décoré d'anneaux circulaires près de la cuillère, et terminé à une extrémité par une cuillère ovale allongée et à l'autre par une goutte en forme d'olive

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 97

Cistamole

Lat. cistamole

PT. cistamole

ES. cistamole

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.405

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'un manche à section circulaire, terminé à une extrémité par une cuillère de forme triangulaire, fracturée, en demi-cane, et à l'autre par une goutte en forme d'olive

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 98**Cyathiscomele****Lat.** cyathiscomele**PT.** cyathiscomele**ES.** cyathiscomele**Lieu de conservation :** inconnu**Inv.** 983.288.406**Matériau :** Bronze**Dimensions :** L. 10,5 cm**Provenance :** Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'un manche à section circulaire, orné d'un anneau à partir duquel la tige s'amincit pour se terminer par une cuillère en forme de goutte, fracturée. L'autre extrémité se termine par une goutte en forme d'olive.

Contexte : tombe de médecin**Datation :** 50-150 apr. J.-C.**Bibliographie :** Gomes, 2010**Cat. 99****Cyathiscomele****Lat.** cyathiscomele**PT.** cyathiscomele**ES.** cyathiscomele**Lieu de conservation :** inconnu**Inv.** 983.288.413**Matériau :** Bronze**Dimensions :** L. 10,5 cm**Provenance :** Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'un manche à section circulaire, terminé à une extrémité par une cuillère allongée fracturée et à l'autre par une goutte en forme d'olive.

Contexte : tombe de médecin**Datation :** 50-150 apr. J.-C.**Bibliographie :** Gomes, 2010**Cat. 100****Sonde auriculaire****Lat.** sonde auricularia**PT.** sonda auricular**ES.** sonda auricular**Lieu de conservation :** MNA**Inv.** 983.288.21**Matériau :** Bronze**Dimensions :** L. 10,5 cm**Provenance :** Torre de Ares, Tavira

Description : sonde auriculaire (détail morphologique non précisé)

Contexte : tombe de médecin
Datation : 50-150 apr. J.-C.
Bibliographie : Gomes, 2010

Cat. 101

Hamus acutus

Lat. hamus acutus

PT. gancho

ES. gancho

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.404

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 16,3 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'un manche terminé à une extrémité en forme de balustrade et fracturé à l'autre

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 102

Pince

Lat. forceps

PT. pinça

ES. pinza

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.408

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,3 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : Il se compose d'une feuille de bronze à section rectangulaire, repliée sur elle-même pour former un anneau supérieur ovalisé. Les tiges se terminent par un pli en angle vers l'intérieur

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 103

Pince

Lat. forceps

PT. pinça
 ES. pinza
Lieu de conservation : MNA
Inv. 983.288.7
Matériau : Bronze
Dimensions : L. 8,4 cm
Provenance : Torre de Ares, Tavira
Description : pince chirurgicale, détail morphologique non précisé
Contexte : tombe de médecin
Datation : 50-150 apr. J.-C.
Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 104
Pince
 Lat. forceps
 PT. pinça
 ES. pinza
Lieu de conservation : MNA
Inv. 983.288.411
Matériau : Bronze
Dimensions : L. 8,2 cm
Provenance : Torre de Ares, Tavira
Description : pince chirurgicale, détail morphologique non précisé
Contexte : tombe de médecin
Datation : 50-150 apr. J.-C.
Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 105
Pince
 Lat. forceps
 PT. pinça
 ES. pinza
Lieu de conservation : MNA
Inv. 983.288.407
Matériau : Bronze
Dimensions : L. 10,5 cm
Provenance : Torre de Ares, Tavira
Description : Il se compose de deux tiges parallèles, réunies par un manche en forme de balustrade orné d'incisions. Les extrémités des tiges sont fracturées.
Contexte : tombe de médecin
Datation : 50-150 apr. J.-C.
Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 106

Ligula

Lat. ligula

PT. espátula

ES. espátula

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.409

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : ligula (instrument de mélange ou d'application), détail morphologique non précisé

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010

**Cat. 107****Cotícula**

Lat. cotícula

PT. cotícula

ES. cotícula

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.421

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

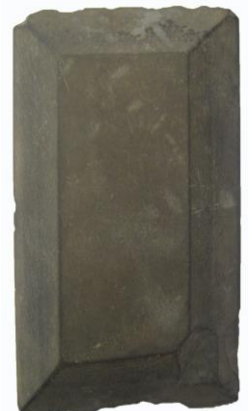
Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : tablette à broyer (cotícula), détail morphologique non précisé

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010

**Cat. 108****Cotícula ? (couvercle de boîte à compartiments ?)**

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.128

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : La morphologie de l'objet, ainsi que sa composition métallique et son épaisseur apparente, permettent d'écarter l'hypothèse d'une palette à broyer (*cotícula*) qui serait traditionnellement en pierre (ardoise ou amphibolite). Au contraire, l'artefact pourrait être interprété comme un élément fonctionnel de ferronnerie ou, plus plausiblement dans un contexte d'instrumental spécialisé, comme le couvercle d'une boîte métallique (*capsa*) ou d'un étui. L'entaille circulaire pourrait avoir servi de point d'articulation ou de mécanisme de



verrouillage pour l'ouverture de la boîte, suggérant un usage de stockage ou de transport de produits pharmaceutiques ou cosmétiques.

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010

Cat. 109

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.14

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : sonde médicale, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes 2010



Cat. 110

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.4

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : sonde médicale, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes 2010



Cat. 111

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.5

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : sonde médicale, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 112

Sonde

Lat. sonde

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNA

Inv. 983.288.14

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,5 cm

Provenance : Torre de Ares, Tavira

Description : sonde médicale, détail morphologique non précisé

Contexte : tombe de médecin

Datation : 50-150 apr. J.-C.

Bibliographie : Gomes, 2010



Cat. 113

Sonde**Lat.** sonde**PT.** sonda**ES.** sonda**Lieu de conservation :** MNA**Inv.****Matériau :** Bronze**Dimensions :** L. 10,5 cm**Provenance :** Torre de Ares, Tavira**Description :** sonde médicale, détail morphologique non précisé**Contexte :** tombe de médecin**Datation :** 50-150 apr. J.-C.**Bibliographie :** Gomes, 2010**Cat. 114****Sonde****Lat.** sonde**PT.** sonda**ES.** sonda**Lieu de conservation :** MNA**Inv.** 983.288.5**Matériau :** Bronze**Dimensions :** L. 10,5 cm**Provenance :** Torre de Ares, Tavira**Description :** sonde médicale, détail morphologique non précisé**Contexte :** tombe de médecin**Datation :** 50-150 apr. J.-C.**Bibliographie :** Gomes, 2010

Liste des sites :

Cáceres el Viejo
 Caparra
 Conimbriga
 Freixo de Numão
 Horta de São Pedro
 Herdade Barrosinha
 Lacimurga
 Lisboa
 Mértola
 Montinho das Laranjeiras
 Santa Vitória do Ameixial
 Silveirona
 Torre de ares
 Torre de Palma
 Troia
 Vale da Lama



Torre de Palma

Nom du site : Torre de Palma

Localisation : Monforte, Portugal.

Coordonnées : 39° 03' 43" N, 7° 29' 19" O

Type de site : Villa

Datation : I-IVe siècle apr. J.-C.

La Villa Romaine de Torre de Palma (Monforte, Alentejo), fouillée par Manuel Heleno dans les années 1940-1950, est un établissement de grand prestige dont l'occupation s'étale du I^e siècle apr. J.-C. jusqu'à l'époque wisigothique (attestée par une basilique et un baptistère). Composée de quatre noyaux (dont la *pars frumentaria* principale et des thermes), la *villa* a livré un trousseau médico-chirurgical exceptionnellement riche et diversifié. Ce corpus comprend un total de sept sondes spatulées, quatre *cyathiscomeles*, sept sondes aurulaires (d'oreille), cinq sondes pour les plaies, un dissecteur courbe et une sonde râpe, ainsi que deux sondes non identifiées. Cette abondance atteste de la présence d'un praticien hautement qualifié à demeure, capable de réaliser un large éventail d'actes diagnostiques et thérapeutiques.⁴⁰⁶

L'inventaire est complété par des pièces plus rares et spécialisées : un possible scalpel *corvus* (bec de corbeau) de 20 cm, dont l'identité est débattue (scalpel ou sonde pour polypes nasaux), un crochet pointu (*hamus acutus*) au manche décoré en balustrade, et douze pinces de type dépilatoire (dont une de 10 cm, suggérant une fonction chirurgicale d'extraction de corps étrangers). L'ensemble des pinces, souvent dotées d'ajusteurs coulissants, présente des parallèles dans tout l'Empire (Pompéi, Naples) et en Hispanie (Conimbriga, Cañada Honda), avec des chronologies cohérentes allant principalement du I^e au II^e siècle apr. J.-C. Finalement, la présence d'une alavanca de os (*vectis*) pour la chirurgie osseuse vient souligner le spectre complet des interventions pratiquées au sein de cette riche *villa* de l'Alentejo.⁴⁰⁷

⁴⁰⁶ Gomes 2010, p.57.

⁴⁰⁷ *Ibid.*

Cat. 115

Sonde cuillère

Prov. : Torre de Palma

Lieu de cons. : MAR

Inv. : 2000.175.4

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 11,8 cm ; l. 1 cm ; ép. 0,4 cm ; poids 6,23 g

Description : Tige circulaire fracturée à une extrémité et terminée par une longue spatule biseautée sur la face supérieure.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010.

Cat. 116

Sonde cuillère

Inv. : 2000.366.52

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 7,8 cm ; cuilleron 4 cm ; ép. 0,3 cm ; poids 2,46 g

Description : Tige circulaire fracturée à une extrémité, terminée par une cuillère allongée en V ; épaississement décoré d'incisions avant le cuilleron.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes, 2010

Cat. 117

Sonde cuillère (*ciatiscomele*)

Inv. : 2000.261.14

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 12,5 cm ; cuilleron 2,5 cm ; ép. 0,4 cm ; poids 6,47 g

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une extrémité en forme d'olive allongée et de l'autre par une cuillère allongée concave ; décor d'anneaux.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes, 2010

Cat. 118

Sonde cuillère (*ciatiscomele*)

Inv. : 2000.164.4

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 8,9 cm ; cuilleron 2 cm ; ép. 0,3 cm ; poids 3,86 g

Description : Tige circulaire terminée par une longue cuillère fracturée, autre extrémité brisée.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 119

Sonde cuillère (*ciatiscomele*)

Inv. : 2000.183.3

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 4,1 cm ; ép. 0,1 cm ; poids 1,61 g

Description : Cuilleron concave en forme de goutte, fracturé au départ du manche.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 120

Sonde auriculaire

Inv. : 2000.183.3

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 10,8 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,1 cm ; poids 0,91 g

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une petite cuillère circulaire fracturée et pliée en angle, et de l'autre par une pointe affûtée pliée.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes, 2010

Cat. 121

Sonde auriculaire

Inv. : 2000.296.1

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 9,1 cm ; ép. 0,4 cm ; Ø cuilleron 0,6 cm ; poids 5,31 g

Description : Tige circulaire fracturée à une extrémité et terminée par une cuillère circulaire lisse ; épaississement central.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 122

Sonde auriculaire

Inv. : 2000.366.46

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 8,3 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,4 cm ; poids 2,24 g

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une petite cuillère circulaire légèrement pliée, autre extrémité brisée.

Datation : Ier-II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 123

Sonde auriculaire

Inv. : 2000.176.4

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 4,7 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,4 cm ; poids 1,00 g

Description : Tige circulaire terminée par une petite cuillère lisse d'un côté, autre extrémité fracturée avec épaississement.

Datation : Ier-II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 124

Sonde auriculaire

Inv. : 2001.5.14

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 13,2 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,5 cm ; poids 3,72 g

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une petite cuillère plane, autre extrémité fracturée.

Datation : Ier-II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 125

Sonde auriculaire

Inv. : 2001.5.15

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 7,7 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,5 cm ; poids 2,07 g

Description : Tige circulaire pliée, terminée par une petite cuillère aplatie à une extrémité, autre extrémité fracturée.

Datation : Ier-II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes, 2010

Cat. 126

Sonde auriculaire

Inv. : 2001.5.17

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 8,5 cm ; ép. 0,3 cm ; Ø cuilleron 0,5 cm ; poids 2,41 g

Description : Tige circulaire terminée par une petite cuillère plane pliée en angle à une extrémité et par une pointe affûtée à l'autre.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 127

Sonde auriculaire

Inv. : 2000.187.81

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 11,3 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,5 cm ; poids 2,57 g

Description : Tige circulaire terminée par une petite cuillère circulaire légèrement pliée en angle et par une pointe affûtée.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 128

Sonde auriculaire

Inv. : 2000.366.44

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 11 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,4 cm ; poids 3,45 g

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une pointe et de l'autre par une cuillère concave.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010.

Cat. 129

Sonde auriculaire

Inv. : 2000.366.39

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 11,2 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,5 cm ; poids 3,71 g

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une petite cuillère en V pliée en angle et de l'autre par une pointe.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 130

Sonde auriculaire

Inv. : 2000.366.39

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 11,2 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,5 cm ; poids 3,71 g

Description : Identique au Cat. 435 : tige circulaire terminée par une cuillère en V pliée en angle et par une pointe.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Torre de Palma

Bibliographie : Gomes 2010.

Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Troia

Nom du site : Troia

Localisation : Monforte, Portugal. **Datation :** I-VI^e siècle apr. J.-C.

Le site archéologique de Tróia est un important centre de production de conserves de poisson de l'époque romaine, établi sur la rive gauche du Sado (face à Setúbal), dont le nom latin est inconnu. Son occupation remonte au I^e siècle apr. J.-C. (attestée par la *sigillata* italique) et a atteint son apogée aux II^e et III^e siècles, avec une activité documentée au moins jusqu'au V^e siècle apr. J.-C. (Alarcão, 1988b).

Le complexe archéologique est exceptionnellement vaste et diversifié, comprenant une zone industrielle dominée par de nombreuses cétariae, une zone résidentielle (avec un balnéaire orné de mosaïques polychromes) et des temples. Sa dimension funéraire est également significative, avec la découverte de trois nécropoles distinctes pratiquant l'incinération et l'inhumation. L'importance de Tróia réside dans son rôle de pôle économique maritime et religieux majeur sur la côte occidentale de la Lusitanie.⁴⁰⁸

⁴⁰⁸ Gomes 2010, p. 63.

Cat. 131

Sonde spatulée

Prov. : Tróia

Lieu de cons. : MAR

Inv. : 983.3.626

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 4 cm ; ép. 0,2 cm ; l. 0,5 cm

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une petite cuillère en V pliée en angle, de l'autre par une pointe affûtée.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Tróia

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 132

Sonde

Inv. : 983.4.42

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 11,2 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,5 cm ; poids 3,71 g

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une petite cuillère en V pliée en angle, de l'autre par une pointe.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Tróia

Bibliographie : Gomes. 2010

Cat. 133

Sonde auriculaire

Inv. : 983.5.1

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 7,4 cm ; ép. 0,3 cm ; Ø cuilleron 0,5 cm

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une cuillère en V pliée en angle, de l'autre par une pointe.

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Tróia

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 134

Curette utérine

Inv. : 983.3.290

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 16,7 cm ; ép. 0,3 cm ; Ø cuilleron 0,6 cm

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une cuillère en V pliée en angle, de l'autre par une pointe.

Datation : Ier-II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Tróia

Bibliographie : Gomes, M.V. 2010

Cat. 135

Curette utérine

Inv. : 983.47.18

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 23,5 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø cuilleron 0,4 cm

Description : Tige circulaire terminée d'un côté par une cuillère en V pliée en angle, de l'autre par une pointe.

Datation : Ier-II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Tróia

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 136

Pince

Prov. : Tróia

Lieu de cons. : MNA

Inv. : 983.153.6

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 5,6 cm ; l. 0,3 cm ; ép. 0,1 cm ; Ø 0,7 cm

Description : Petite pince formée d'une lame repliée, branches fines, extrémités courbées.

Datation : Ier-II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Tróia

Bibliographie : Gomes 2010

Cat. 137

Levier pour os (*vectis*)

Inv. : 983.171.280

Lieu de cons. : MAR

Matériau : Bronze

Dimensions : L. 11,2 cm ; ép. 0,2 cm ; Ø 0,5 cm ; poids 3,71 g

Description : Instrument formé d'une tige circulaire terminée par une extrémité fonctionnelle (levier).

Datation : Ier-II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : Habitat de la villa romaine de Tróia

Bibliographie : Gomes 2010

Liste des sites :

Cáceres el Viejo

Caparra

Conimbriga

Freixo de Numão

Horta de São Pedro

Herdade Barrosinha

Lacimurga

Lisboa

Mértola

Montinho das Laranjeiras

Santa Vitória do Ameixial

Silveirona

Torre de ares

Torre de Palma

Troia

Vale da Lama



Cat. 138

Boîte à compartiments (3 compartiments)

Inv. 34

Lieu de cons. : Museu Formosinho, Lagos, Portugal

Matériau : Bronze

Dimensions : --

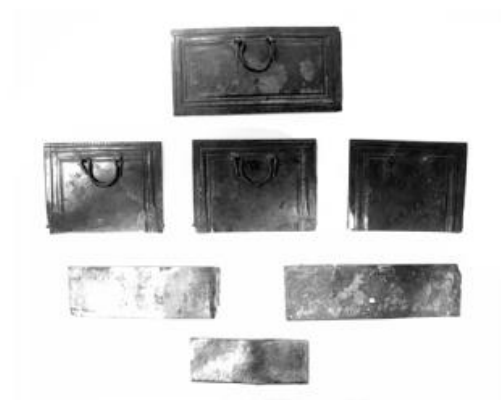
Prov. Vale da Lama, Lagos

Description :

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : furent détectés lors du labourage d'un terrain. À ce que l'on sait, nous ne pouvons que supposer qu'ils furent offerts au musée de la ville de Lagos, sans qu'aucun des auteurs n'ait investigué les conditions de la découverte ou son contexte précis.⁴⁰⁹

Bibliographie : Pereira 2014. Planche 98, fig.2.



Cat. 139

Tablette à broyer

Inv. :

Lieu de cons. : MAR

Matériau : --

Dimensions

Description :

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : furent détectés lors du labourage d'un terrain. À ce que l'on sait, nous ne pouvons que supposer qu'ils furent offerts au musée de la ville de Lagos, sans qu'aucun des auteurs n'ait investigué les conditions de la découverte ou son contexte précis.



Bibliographie : Pereira 2014. Planche 98, fig.1.

Cat. 140

sonde- Cuillère

Inv. : 33

Lieu de cons. : Museu Formosinho, Lagos, Portugal

Matériau : Bronze

Dimensions

Description :

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.



⁴⁰⁹ Pereira 2014, p.393.

Contexte : furent détectés lors du labourage d'un terrain. À ce que l'on sait, nous ne pouvons que supposer qu'ils furent offerts au musée de la ville de Lagos, sans qu'aucun des auteurs n'ait investigué les conditions de la découverte ou son contexte précis.

Bibliographie : Pereira 2014. Planche 98, fig.1.

Cat. 141

Sonde-spatule

Inv. : 32

Lieu de cons. : Museu Formosinho, Lagos, Portugal

Matériau : Bronze

Dimensions :

Prov. Vale da Lama, Lagos **Description :**

Datation : Ier–II^e siècle ap. J.-C.

Contexte : furent détectés lors du labourage d'un terrain. À ce que l'on sait, nous ne pouvons que supposer qu'ils furent offerts au musée de la ville de Lagos, sans qu'aucun des auteurs n'ait investigué les conditions de la découverte ou son contexte précis.

Bibliographie : Pereira 2014. Planche 98, fig.1.



2. Catalogue des objets de Mérida et région

Objets dans un contexte précis (Tombe)

Antigua Campsa (Tombe 1)

Zona Sur (Tombe 2)

San Lázaro (Tombe 3)

Pableon de suboficiales (Tombe 4)

Perez Hernandez (Tombe 5)

Antigua Campsa (Tombe 1)



Liste des sites :

[Antigua Campsa \(Tombe 1\)](#)

Zona Sur (Tombe 2)

San Lázaro (Tombe 3)

Pableon de suboficiales (Tombe 4)

Perez Hernandez (Tombe 5)





Figure 53 Vue d'ensemble de la structure, Mérida. D'après Bejarano, 2002, p.398.



Figure 54 Photo de la sépulture (avant le processus de fouille), Mérida. D'après Bejarano, 2002 p.399.



Cal
Ladrillo
Opus Signinum
Anfora

Figure 55 Planche 1, Mérida. D'après Bejarano, 2002, p.412.

Tombe SUD : Tombe à incinération (*bustum*)



État : Conservée intacte, protégée par un remblai compact (*tegulae*, briques, mortier, amphores).

Matériel : en coffre.

Orientation : Nord-Est

Type de couverture : non conservée.

Incinération : Un adulte(homme ?) , avec cendres et charbons concentrés surtout aux pieds et à la tête.

Dépôt funéraire : Pieds/gauche : bronze + plaquette d'ardoise.Droite : fer, manche en os, monnaie calcinée, nombreux clous. Centre : pièces en verre, monnaie calcinée, plats disloqués, bol complet, deux grands verres reconstruits.

Tête : lampe + cruche en céramique.

Particularité : Association claire avec la profession médicale/pharmaceutique.

Année d'intervention : 2000, une fouille archéologique d'urgence.

Localisation anciens dépôts de la Campsa à Mérida, Espagne,

Archéologue responsable : Ana Bejarano Osório

Contexte : La Tombe Sud apparaît en relation directe avec la Tombe Nord, située dans le même secteur. Bien que la Tombe Nord soit partiellement détruite et moins bien conservée.

Figure 56. Dépôt funéraire en cours de fouille, tombe sud. Mérida. D'après Bejarano, 2002 p.400.

Tombe NORD : Tombe à incinération (*bustum*).

État : Partiellement détruite.

Matériel : en coffre, avec couverture fragmentée (dalles, mortier, terre).

Incinération : Un adulte (femme ?), dépôt compact mais remué.

Objets principaux : bijoux (or, ambre, os), objets domestiques (*fusayolas*, *acus crinalis*, clous, bronze, hameçon), objets remarquables (monnaie de Claude, coquille, couteau/*ligula* avec manche en os sculpté, vaisselle et cuillères en verre).



Figure 57 tombe antigua campsa, Mérida. D'apres Bejarano, 2015 p.25, fig 2.



Figure 59 Antigua Campsa, Mérida. D'apres Bejarano, 2019, p.86, fig.10.

Cat.1

Bouteille

PT. jarra

ES. Garrafa

Lieu de conservation : Museo Nacional de Arte Romano (MNAR), Mérida, España

Matériau : Céramique (terre cuite claire)

Dimensions : H. 14,5 cm ; Ø corps 13,3 cm ; Ø col 5,2 cm ; Ø base 9,2 cm

Provenance : Antigua Campsa, Mérida

Description : Récipient globulaire en céramique claire, col court et étroit, lèvre arrondie, une anse verticale reliant l'épaule au col. Surface lissée avec décor incisé horizontal.

Contexte : funéraire

Datation selon typologie : Selon Sánchez, par association avec les verres Isings 51, l'objet est attribué à la période flavienne – II^e siècle (Sánchez, 1992 : 60-61).

Datation de la tombe : L'analyse du matériel recueilli dans la sépulture principale conduit à conclure qu'il s'agit de l'inhumation d'un individu qui, au I^{er} siècle apr. J.-C. Son décès doit être situé vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère, pratiquement contemporain de la sépulture adjacente (monnaie de Claude), et antérieur à l'inhumation en amphore, datée de la **fin du I^{er} – début du II^e siècle**, qui occupait l'espace de la tête et l'amortissait partiellement, Bejarano 2002.

Contexte de trouvaille : En 2000, lors de la construction d'une zone résidentielle sur l'emplacement des anciens dépôts de la Campsa à Mérida, Espagne, une fouille archéologique d'urgence.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015 ; Sánchez 1992



Cat.2

Lampe à huile

PT. lucerna

ES. lucerna

Lieu de conservation : Museo Nacional de Arte Romano (MNAR), Mérida, España

Matériau : céramique (terre cuite)

Dimensions : L. cons. 8,4 cm ; Ø 5 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : Lampe à huile en terre cuite, avec un bec simple volutes dégénérées et à ailerons latéraux (à "oreilles")

Contexte : funéraire

Datation : Daté de l'époque tibéro-claudienne, avec une perduration jusqu'au début du II^e siècle (Rodríguez, 1996 : 62-63)

Typologie : Deneauve VG



Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015 ; Deneauve 1969
(Typologie des lampes de l'Afrique romaine) Rodríguez, 1996.

Cat.3

Verre bleu

PT: jarra

ES. Vaso

Lieu de conservation : Museo Nacional de Arte Romano (MNAR), Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Dimensions : H. 26 cm ; Ø col 8,2 cm ; Ø base 10,6 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : Grand verre cylindrique en verre bleu, soufflé, réparé à partir de fragments.

Contexte : funéraire

Datation selon typologie : Vers le milieu du Ier siècle, probablement à l'époque flavienne (Bejarano 2002).

Typologie : Isings 35

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015 ;; Isings 1957



Cat. 4

Verre translucide

PT. jarra

ES. vaso

Lieu de conservation : Museo Nacional de Arte Romano (MNAR), Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Dimensions : H. 20,5 cm ; Ø col 12,5 cm ; Ø base 6,7 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : Verre évasé au col, translucide, recomposé à partir de fragments.

Contexte : funéraire

Datation selon typologie : Vers le milieu du Ier siècle, probablement à l'époque flavienne (Bejarano 2002).

Typologie : Isings 34

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015 ;; Isings 1957



Cat. 5

Bol en verre

PT. Tijela de vidro

ES. Cuenco de vidrio

Lieu de conservation : Museo Nacional de Arte Romano (MNAR), Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Dimensions : H. 11,9 cm ; Ø base 3,7 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : Petit bol en verre translucide, panse arrondie et bord évasé, recomposé à partir de fragments.

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Typologie : Augusta Raurica, Forme 14

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015 ; Isings 1957



Cat. 6

Fragments de Bol en verre

pt. Tijela de vidro ;

esp. cuenco de vidrio

Lieu de conservation : Museo Nacional de Arte Romano (MNAR), Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Dimensions : H. 11,9 cm ; Ø base 3,7 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : Petit bol en verre translucide

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Typologie : Augusta Raurica, Forme 14

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015 ; Isings 1957



Cat.7

Etui cylindrique

PT : Estojo

ES : Estuche

Lieu de conservation : Museo Nacional de Arte Romano (MNAR), Mérida, España

Matériau : bronze (alliage cuivreux)

Dimensions : L. cons. 11,9 cm ; Ø 0,21 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : Corps tubulaire creux en bronze, interprété comme un étui.

Contexte : Une cuillère-sonde, *specillus cyathiscomele*, était le seul objet contenu dans ledit étui.

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.



Cat. 8

Couvercle

operculum ;

PT. *tampa* ;

ES. *tapa*

Lieu de conservation : Museo Nacional de Arte Romano (MNAR), Mérida, España

Matériau : bronze (alliage cuivreux)

Dimensions : L. cons. 4,5 cm ; Ø 0,21 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : Couvercle cylindrique en bronze, adapté à l'étui (N° 7).

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.



Cat. 9

Sonde cuillère

PT. Sonda colher

ES. sonda con cucharilla)

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze (alliage cuivreux)

Dimensions : L. 13,5 cm ; Ø 0,3 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : Sonde terminée par une petite cuillère type Riha A, à tige ornée d'une incrustation de nielle ou d'argent en spirale

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.



Cat. 10

Boîte à compartiments

PT. *caixa compartimentada*

ES. *caja compartimentada*

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : L. 11,9 cm ; Ø 0,21 cm ; compartiments 3–6,5 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : La boîte est un réceptacle en bronze à cinq compartiments intérieurs, dont celui du centre est de plus grande taille que les latéraux. Chacun est muni de son propre couvercle indépendant avec des anneaux en forme d'oméga. L'ensemble se ferme grâce à une plaque également en bronze, sans élément de préhension, fonctionnant par coulissement et dotée d'une clé d'ancrage.

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.



Cat. 11

Tablette à broyer

Cotícula

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau :

Dimensions : L. 12 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : tablette à broyer en ardoise

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.



Cat. 12

Aiguille

Acus

Agula

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions :

Provenance : Antigua Campsa

Description :

Contexte : instrument médical spécialisé

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.

Cat. 13

Ciseaux

forfex ;

PT. tesoura

ES. tijeras

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : fer

Dimensions : Long. totale conservée 12,2 cm ; larg. moyenne 3,5 cm.

Manche : long. totale conservée 9,7 cm ; Ø tige 0,6 cm. Lame : larg. 1,6 cm ; ép. 0,15 cm.

Provenance : Antigua Campsa

Description : ...

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.

Cat. 14

Couteau

culter ;

PT. canivete

ES. navaja

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : lame en fer et manche en os.

Dimensions : Long. totale 15 cm. Lame : long. 7,7 cm ; larg. 1,8–0,6 cm (conservation incomplète) ; ép. 0,3–0,2 cm. Manche : long. 7,4 cm ; larg. zone centrale 1,7 cm ; larg. base 1,9 cm ; profondeur de l'incision 0,2 cm.

Provenance : Antigua Campsa

Description : Petit couteau pliant

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.



Cat. 15

Couteau

culter ;

pt. canivete ;

ES navaja

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : lame en fer

Dimensions :

Provenance : Antigua Campsa

Description : Petit couteau

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.



Cat. 16

Stylet

stilus ;

PT. estilete ;

ES estilete

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : L. 4,8 cm ; Ø 0,7 cm

Provenance : Antigua Campsa

Description : Petit stylet en bronze

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015



Cat. 17

Monnaies

PT. *moeda* ;

ES. *moneda*)

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze (alliage cuivreux)

Dimensions : Ø 2,7 cm (chaque)

Provenance : Antigua Campsa

Description : Deux monnaies romaines en bronze

Contexte : funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.

Cat. 18

Clous

PT. *pregos*

ES. *clavos*

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : fer

Dimensions :

1. Ø tête 1,6 cm ; long. 6,8 cm

2. Ø tête 1,3 cm ; long. 7,8 cm

3. Ø tête 1,5 cm ; long. 8,3 cm

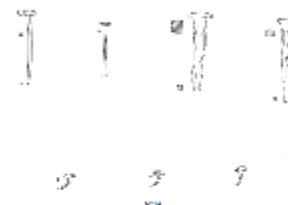
Provenance : Antigua Campsa

Description : Trois clous en fer de dimensions variées

Contexte : mobilier funéraire

Datation : Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2002 ; Bejarano 2015.



Zona Sur (Tombe 2)



Liste des sites :

Antigua Campsa (Tombe 1)

[Zona Sur \(Tombe 2\)](#)

San Lázaro (Tombe 3)

Pableon de suboficiales (Tombe 4)

Perez Hernandez (Tombe 5)





Tombe : Tombe à incinération (Dénomination A2 Zona Sur)

Matériel : en coffre de briques

Orientation : Nord-Sud avec une légère variation Nord-Ouest/Sud-Est.

Le type de couverture : demeure inconnu, probablement arasée anciennement.

À l'intérieur, sous un niveau de comblement, se trouvaient de nombreux clous en fer associés à des restes osseux humains semi-calcinés appartenant à un individu adulte, amassés dans la partie centrale et méridionale du coffre. C'est également dans ce secteur que se concentrait la majorité des objets composant ce dépôt funéraire varié, sans organisation particulière.

Année d'intervention : 2006

Localisation : Zona SUR, Mérida, Espagne

Archéologue responsable : Ana Bejarano Osorio

Figure 58 Sépulture à incinération en coffre de briques. D'après Bejarano, fig 21, p 314 2017.



Figure 59 Localisation : LAT 38.907055, LONG -6.336887 rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Figure 60 Plan diachronique des vestiges découverts sur le site. D'après Bejarano, fig. 1, p. 292, 2017.



Figure 61 Plan des tombes. D'après Bejarano, fig. 17, p. 312, 2017.



Figure 62 tombe zona sur, Mérida.'d'aprs Osorio, p.27, fig3. 2015

Cat. 19

Passoire

PT. jarra coador

ES. jarra colador

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : céramique commune à pâte claire

Dimensions : H. env. 15,9 cm ; Ø bouche 4,2 cm (ext.) / 1,9 cm (int.)
; Ø base 4,8 cm ; bec L. 4,5 cm ; Ø bec 1,9 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : Jarre globulaire à panse ovoïde, col court, munie de deux anses verticales et d'un bec verseur tubulaire équipé d'un filtre interne. Surface lissée. Récipient lié à la préparation ou au filtrage servait probablement aux soins avec des plantes médicinales. Grâce au filtre, elle permettait de préparer des infusions et de liquides.

Contexte : funéraire

Datation : Ier siècle apr. J.-C.

Typologie : Mayet LII

Bibliographie : Bejarano 2015 ; Bejarano 2017 ;



Cat. 20

Lampe à huile

PT. lucerna / lâmpada de azeite

ES. lucerna / lámpara de aceite

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : céramique (terre cuite)

Dimensions : fragments conservés

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : lampe à huile de type indéterminé, partiellement conservée avec traces de combustion

Contexte : funéraire

Datation : I- IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano 2015 ; Bejarano 2017 ; Deneauve 1969



Cat. 21

Aryballe

Lat. *aryballus*

PT. aríbalo

ES. Aryballos

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé, teinte verdâtre

Dimensions : H. env. 7,7 cm ; Ø panse 7,2 cm ; Ø ext. bouche 2,9

cm ; Ø int. bouche 1,4 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : Petit récipient globulaire à panse arrondie, col court cylindrique et lèvre évasée, pourvu de deux anses appliquées sur l'épaule.

Contexte : Vase à parfum ou contenant d'onguents utilisé en contexte médical et pharmaceutique.

Datation : Ier siècle apr. J.-C.

Typologie : Isings 61 (verrerie romaine)

Bibliographie : Bejarano 2015 ; Bejarano 2017 ; Isings 1957



Cat. 22

Balsamaire

Lat. *unguentarium*

PT. unguentário de vidro

ES. ungüentario de vidrio

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Dimensions : H. 12,4 cm ; Ø base 6,4 cm ; Ø ext. col 2,7 cm ; Ø int. col 1,7 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : récipient fusiforme en verre clair, panse allongée et col étroit

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Typologie : Isings 26a (verrerie romaine)

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Isings 1957



Cat. 23

Sonde-cuillère

Lat. *specillum cochlearatum*

PT. sonda com colher

ES. sonda con cucharilla **Lieu de conservation** : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : L. totale 14,8 cm ; cuillère L. 3,8 cm, l. 0,7 cm, prof. 0,3 cm ; olive L. 1,8 cm ; Ø 0,5 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : Instrument en bronze constitué d'une tige allongée décorée de cannelures et de bagues incisées, terminée à une extrémité par un petit cuilleron creux, à l'autre par une oliva ovoïde.

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Typologie : Type Riha, A.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Riha 1986

Cat. 24

Sonde auriculaire

Lat. *auriscalpium*

PT. sonda de ouvido

ES. sonda de oídos

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : L. totale 13,1 cm ; tige Ø 0,1–0,3 cm ; cuilleron Ø 0,5 cm ; ép. 0,3 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : instrument auriculaire en bronze avec cuilleron terminal

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 25

Scalpel

Lat. *scalpellum*

PT. escapelo

ES. escapelo

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze et fer

Dimensions : L. totale 9,3 cm ; lame insérée 1,8 cm ; lame libre 4,4 cm ; larg. max. 1,5 cm ; larg. min. 0,9 cm ; ép. 0,09–0,1 cm ; manche Ø 0,9 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description :

Contexte : instrument chirurgical

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 26

Couteau

Lat. *culter*

PT. faca

ES. Cuchillo

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : fer

Dimensions : L. totale 19,7 cm ; lame $7,2 \times 1,4 \times 0,1$ cm ; manche 12 cm ; ép. 0,6–0,2 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : couteau en fer avec longue lame étroite et manche rectiligne

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 27

Pince

Lat. *vulsellae*

PT. pinça

ES. pinza

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : L. 9,6 cm ; larg. 0,4 cm ; ép. 0,1 cm ; exemplaire 2 L. 13,4 cm ; larg. 0,5 cm ; ép. 0,1 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description :

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 28

Pinces

Lat. *vulsellae*

PT. pinça

ES. pinza

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : ; exemplaire 2 L. 13,4 cm ; larg. 0,5 cm ; ép. 0,1 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : pince fine en bronze, dont une avec extrémité dentée

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986

Cat. 29

Ciseaux

Lat. *forfex*

PT. tesoura

ES. tijeras

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : fer

Dimensions : exemplaire 1 L. 7,8 cm ; lames 1,8–1,3 cm ; manche 1,2–0,9 cm ; ép. 0,9 cm ; exemplaire 2 L. 6,9 cm ; lame larg. 1,8 cm ; ép. 0,2 cm ; manche 1,6–0,9 cm ; ép. 0,2 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : deux paires de ciseaux en fer, état fragmentaire

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 30

Encrier

Lat. *atramentum*

PT. tinteiro

ES. tintero

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : H. 3,7 cm ; Ø base 3,7 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : encrier cylindrique en bronze avec operculum, inscription +AM·VRSEIVS gravée à la base

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 31

Encrier couvercle

Lat. *operculum*

PT. tampa

ES. tapa

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : Ø 3,8 cm ; H. 0,9 cm ; trou central Ø 1,7 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : couvercle circulaire en bronze, associé au tintero

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 32

Stylet

Lat. *stilus*

PT. estilete

ES. estilete

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : fer

Dimensions : L. 12,6 cm ; Ø 1,1 cm ; spatule 1,2 × 0,8 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : stylet en fer avec spatule terminale

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 33

Jetons blanches

Lat. *latrunculi albus*

PT. peça de jogo branca

ES. ficha blanca

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre blanc

Dimensions : Ø 1,3–1,7 cm ; ép. 0,55–0,6 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : ensemble de 26 fiches en verre blanc, certaines ovales, tailles variées

Contexte : jeu de société



Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015, Tristão 2022.

Jetons noirs

Lat. *latrunculi niger*

PT. peça de jogo preta

ES. ficha negra

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre noir

Dimensions : Ø 1,2–1,8 cm ; ép. 0,6–0,7 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : ensemble de 26 fiches en verre noir, tailles variées

Contexte : jeu de société

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015, Tristão 2022.



Cat. 34

Tablette à broyer

Lat. *cotricula*

PT. cotricula

ES. cotricula

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : pierre verte métamorphisée

Dimensions : L. 8,9 cm ; l. 4,7 cm ; ép. 1 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : pierre à polir exceptionnellement lisse, surface bien polie

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat 35

Coffret et ferrures

Lat. *capsa*

PT. caixa

ES. caja

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : serrure Ø 2,8 cm ; plaque 2,3 × 0,6 cm ; anse L. 7,1 cm ; charnières L. 3 cm ; l. 0,5 cm

Provenance : Tumba n° 2, Zona Sur,

Description : éléments de coffret, serrure, plaque de fermeture, anse et charnières

Contexte : mobilier funéraire associé aux instruments

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 36

Clous

Lat. *clavi*

PT. pregos

ES. clavos

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : fer

Dimensions : longueurs variées : 3,3 cm ; 5,1 cm ; 6 cm ; 6,8 cm ; 7,1 cm ; 12,4 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : clous en fer, section carrée, tête arrondie, certains creux, les plus petits identifiés comme *clavi caligarii*

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 37

Monnaie

Lat. *nummus*

PT. moeda

ES. moneda

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : calcinée, Ø non lisible

Provenance : Tumba n° 2, Zona Sur,

Description : monnaie romaine en bronze fortement altérée et illisible

Contexte : funéraire

Datation : milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 38

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : 13 elements anneaux ?

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description :

Contexte : funéraire



Datation : I-IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 39

Anse

PT. Pega

ES. Asa

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : Long. 7,1 cm ; larg. max. au niveau central de l'anse 0,4 cm

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : de forme oméga et de section rhomboïdale. Les extrémités sont repliées.

Contexte : funéraire

Datation : I- IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 40

Porte-strigiles em D

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions :

Provenance : LAT 38.907055, LONG -6.336887

rue Antonio García y Bellido Mérida. Espagne

Description : --

Contexte : funéraire

Datation : I- IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio



San Lázaro (Tombe 3)



Liste des sites :

Antigua Campsa (Tombe 1)

Zona Sur (Tombe 2)

[San Lázaro \(Tombe 3\)](#)

Pableon de suboficiales (Tombe 4)

Perez Hernandez (Tombe 5)



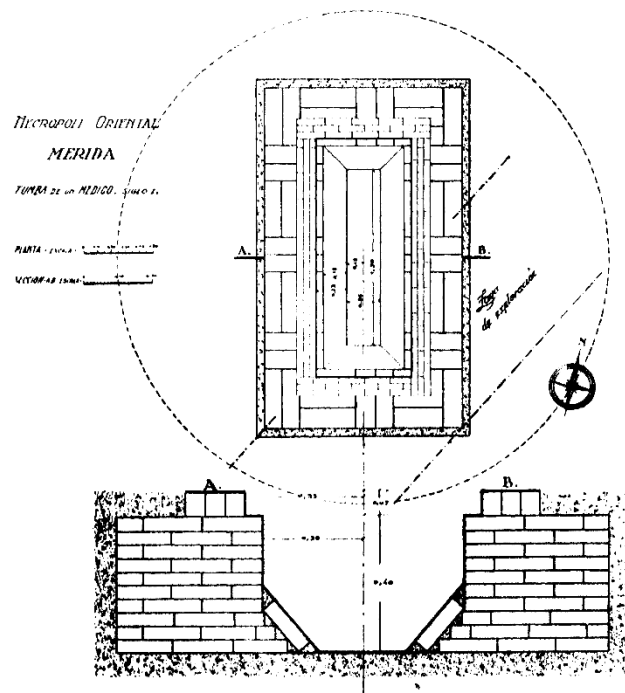


Fig. 1.

Figure 13 tombe antigua campsa, Mérida.'d'apres Osorio, p.25, fig2. 2015

Tombe : Tombe à incinération

Matériel : en coffre de briques

Plan : rectangulaire

Orientation : orientée Nord-Est / Sud-Ouest

Le type de couverture : dalle de marbre.

À l'intérieur, sous cette dalle, se trouvaient les restes de la crémation : cendres, charbons, fragments de bois calcinés, etc. Bien qu'aucune organisation apparente du dépôt funéraire ne soit visible, on a pu constater que l'ensemble des objets occupait les angles Nord-Est et Nord-Ouest du coffre, tandis que l'autre moitié ne contenait que de la matière organique.

Année d'intervention : 1939

Localisation : Acueducto de San Lázaro, Mérida, Espagne

Archéologue responsable : Floriano Cumbreño



Figure 3 tombe3 Acueducto de San Lázaro, Mérida.'d'apres Osorio, p.29, fig.4. 2015

Cat .41

Scalpel

Lat. *scalpellum*

PT. escalpelo

ES. escalpelo

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inventaire : CE30162

Matériau : bronze et fer

Dimensions : L. totale 7 cm ; manche l. 0,7 cm ; ép. 0,6 cm ; lame lancéolée L. 3,2 cm ; l. 0,9 cm ; ép. 0,2 cm ; bande d'insertion 1,7 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : scalpel avec lame lancéolée insérée dans un manche étroit

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 42

Scalpel

Lat. *scalpellum*

PT. Escalpelo

ES. Escalpelo

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inventaire : CE30163

Matériau : bronze et fer

Dimensions : L. totale 6,8 cm ; manche l. 0,75 cm ; ép. 0,65 cm ; lame lancéolée L. 2,8 cm ;

l. 1 cm ; ép. 0,2 cm ; bande d'insertion 1,5 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : bistouri court à lame lancéolée, manche métallique

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 43

Sonde

Lat. *Specillum*

PT. cautério

ES. cauterio

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE29994

Matériau : bronze

Dimensions : Long. 15,90 cm ; Diam. 3,50 cm ; Poids 12,96 g

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : Tige métallique terminée en pointe à ses deux extrémités. Au centre, un ornement composé de deux ovoïdes séparés par une paire d'annelets, flanqués à droite et à gauche par d'autres analogues groupés par trois.

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Interprétation : Initialement identifiée comme un cautère destiné à l'ouverture ou à la fermeture de plaies (Floriano, Rodríguez, Monteagudo). Réinterprétée par Borobia (1988) et Bejarano (2015) comme une **sonde simple (specillum)**, à usage principalement exploratoire, bien que polifonctionnel : cautérisation de petites zones, extraction de dents, exploration de plaies, application de médicaments dans des endroits difficiles d'accès (molaire, canal auditif, etc.). Son usage pouvait également s'étendre hors du domaine médical, en tant que stylet d'écriture.



Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;

Cat. 44

Sonde

Lat.

PT. cabo de agulha

ES. mango de aguja

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE30148

Matériau : bronze

Dimensions : L. 12,9 cm ; Ø tige 0,4 cm ; zone décorée 0,6 cm ; Ø inférieur 0,3–0,2 cm

Provenance : Tumba nº 3, Antigua Campsa

Description : manche fin en bronze, décoré dans sa partie supérieure

Contexte : instrument médical

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

bords dentés sur chaque branche, dont deux et trois sont conservés respectivement.

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;



Cat. 45

Sonde

Lat. *specillum spatulatum*

PT. sonda espatulada

ES. sonda espatulada

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE30132

Matériau : bronze

Dimensions : L. 16,6 cm ; lame l. 1,3 cm ; tige Ø 0,4 cm ; oliva Ø 0,5 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : Tige à manche cylindrique se terminant, d'un côté, par un élargissement de forme lobulaire et, de l'autre, par une spatule lancéolée. **type Riha B**

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;



Cat. 46

Sonde auriculaire

Lat. *auriscalpium*

PT. sonda auricular

ES. sonda de oídos

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE30214

Matériau : bronze

Dimensions : L. 11 cm ; tige Ø 0,1–0,2 cm ; oliva Ø 0,25 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : sonde auriculaire en bronze avec petite oliva terminale

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 47

Pince

Lat. *vulsellae*

PT. pinça

ES. pinza

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE30144

Matériau : bronze

Dimensions : L. 10,7 cm ; larg. 0,5 cm ; ép. 0,3–0,1 cm ; élément décoré L. 7 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : À manche balustre comprenant un bouton terminal sur

section en disque, et une partie argentée au centre du balustre. Il se distingue par deux branches avec un élargissement discoïdal. Les branches quasi parallèles sont reliées au disque de la partie distale du manche par leurs faces aplaties, qui s'élargissent à un cinquième depuis le manche, en conservant une section rectangulaire qui s'amincit vers l'extrémité distale. Présente des



Cat. 48

Poigné (anse)

Lat.

PT.

ES.

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. :

Matériau : bronze

Dimensions : L. cons. 13 cm ; Ø 2,2 cm ; compartiments visibles 4,3 cm ; 3,6 cm ; 3,9 cm ; fermeture Ø 2,3 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : Poignée, en bronze massif, à section circulaire, aux extrémités coniques, repliées en U et fermées. de forme oméga

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 49

Etui cylindrique

Lat. *theca cylindrica*

PT. estojo cilíndrico

ES. estuche cilíndrico

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE04920

Matériau : bronze

Dimensions : L. cons. 13 cm ; Ø 2,2 cm ; compartiments visibles 4,3 cm ; 3,6 cm ; 3,9 cm ; fermeture Ø 2,3 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : étui cylindrique à compartiments multiples avec système de fermeture supérieur

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 50

Etui cylindrique

Lat. *theca cylindrica*

PT. estojo cilíndrico

ES. estuche cilíndrico

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Dimensions : L. 10,5 cm ; Ø 2 cm ; couvercle 4,7 cm

Inv. : CE30149

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : étui cylindrique en bronze avec couvercle amovible

Contexte : Funéraire

Datation : II^e siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 51

Etui cylindrique

Lat. *theca cylindrica*

PT. estojo cilíndrico

ES. estuche cilíndrico

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE30150

Matériau : bronze

Dimensions : L. 10,2 cm ; Ø 2,5 cm ; couvercle 4,8 cm

Provenance : Tumba nº 3 Acueducto de San Lázaro

Description : étui cylindrique en bronze

Contexte : Funéraire

Datation : II^e siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 52

Ciseaux

Lat. *forfex*

PT. tesoura

ES. tijeras

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE30210

Matériau : fer

Dimensions : Largeur = 3,30 cm ; Poids = 50,30 g ; Longueur maximale = 11,40 cm

Description : Composé de deux plaques superposées de forme rhomboïdale, l'une légèrement plus longue que l'autre, reliées dans leur partie proximale par un manche en profil d'arc surélevé.

Provenance Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro



Description : paire de ciseaux en fer, état fragmentaire

Contexte : instrument chirurgical ou de toilette

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;

Cat. 53

Couteaux

Lat. *Choenitium*

PT. navalha

ES. navaja

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : fer

Dimensions : Largeur = 3,50 cm ; Longueur maximale = 14,10 cm

Lame : Longueur = 7,10 cm

Description : Couteau à lame courte, plate, fine et large, composée d'une lame en fer et d'un manche en ivoire. La lame s'insère dans le manche et y est fixée au moyen d'un petit clou également en ivoire.

Inv. : CE30216

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 54

Scie

Lat. *serra*

PT. serra

ES. sierra

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE30165

Matériau : fer

Dimensions : L. approx. 23,6 cm ; manche 11,8 cm ; lame 21,2 × 2,3–0,4 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : Lame dentée de profil triangulaire allongé et incurvé, présentant un rétrécissement dans la partie proximale pour s'adapter à un manche en ivoire, formé par la pointe d'une défense d'éléphant

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;



Cat. 55

Ventouse**Lat.** *cucurbita***PT.** ventosa**ES.** ventosa**Lieu de conservation :** MNAR, Mérida, España**Inv. :** CE30207**Matériau :** Bronze**Dimensions :** Hauteur = 5,80 cm ; Diamètre de l'ouverture = 4,30 cm ; Poids = 30,32 g ; Largeur maximale = 6,10 cm**Description :** Récipient à ouverture droite, épaissie et légèrement évasée, col cylindrique aux côtés légèrement convexes, épaules droites marquées par un carène qui le distinguent de la panse hémisphérique à base concave.**Provenance :** Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro**Contexte :** Funéraire**Datation :** IIe siècle apr. J.-C.**Bibliographie :** Bejarano Osorio 2015 ;**Cat. 56****Ventouse****Lat.** *cucurbita***PT.** ventosa**ES.** ventosa**Lieu de conservation :** MNAR, Mérida, España**Inv. :** CE30208**Matériau :** Bronze**Dimensions :** H. 5,2 cm ; Ø 5,2 cm ; Ø bouche 4,1 cm**Provenance :** Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro**Dimensions :** Hauteur = 5 cm ; Diamètre de l'ouverture = 4,20 cm ; Poids = 22,68 g ; Largeur maximale = 5,20 cm**Description :** Récipient à ouverture droite, épaissie et légèrement évasée, col cylindrique aux côtés légèrement convexes, épaules droites marquées par un carène qui le distinguent de la panse hémisphérique à base concave.**Contexte :** instrument médical de succion**Datation :** IIe siècle apr. J.-C.**Bibliographie :** Bejarano Osorio 2015 ;**Cat. 57****Ventouse ?****Lat.** *cucurbita***PT.** ventosa**ES.** ventosa

Inv. : CE30213

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre

Dimensions : H. 3,6 cm ; Ø base 2,8 cm ; Ø pied 1,2 cm ; Ø orifice 0,4 cm ; ép. 0,2 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : Récipient à ouverture plate et droite avec lèvres marquées, corps globulaire allongé, pied haut étranglé et orné d'un moulure, à base annulaire et plate. Il est percé au fond de la panse, avec un trou traversant tout le pied jusqu'à la base. Présente une décoration en relief de motifs végétaux et des lignes incisées formant des entrelacs verticaux sur la moitié supérieure du corps.

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 58

Balsamaire

Lat. *ampulla vitrea*

PT. garrafa de vidro

ES. botella de vidrio

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE00983

Matériau : verre soufflé

Dimensions : Hauteur = 8,10 cm ; Diamètre de la base = 6,70 cm ; Diamètre de l'ouverture = 2,80 cm ; Poids = 23 g

Description : Récipient de couleur verdâtre ; ouverture évasée circulaire, col cylindrique, panse conique, base légèrement en creux et anse de profil triangulaire courbée, partant de l'ouverture et se terminant sur l'épaule. Présente des irisations, des fissurations et des concrétions en surface.

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;



Cat. 59

Bouteille

Lat. *ampulla vitrea*

PT. garrafa de vidro

ES. botella de vidrio

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE00984

Matériau : verre soufflé

Dimensions : H. 8,1 cm ; Ø base 6,7 cm ; Ø bouche 2,8 cm

Dimensions : Hauteur = 8,30 cm ; Diamètre = 6,90 cm ; Diamètre de l'ouverture = 2,90 cm ; Poids = 34 g

Description : Récipient de couleur vert bleuâtre. Parois épaisses, avec ouverture évasée, circulaire et plate, col cylindrique, panse globulaire aplatie et base légèrement en creux. Présente une anse au profil anguleux aigu, commencée par un appendice fixé à la partie supérieure du col et reliée au bord, se terminant sur l'épaule de la panse, fabriquée séparément.

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Contexte : mobilier funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;



Cat. 60

Bouteille

Lat. *ampulla vitrea*

PT. garrafa de vidro

ES. botella de vidrio

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Inv. : CE00985

Dimensions : Hauteur = 8,20 cm ; Diamètre de la base = 7 cm ;

Diamètre de l'ouverture = 3,30 cm

Description : De couleur verdâtre transparente. Présente un bord évasé et épaissi, avec une ouverture trilobée munie d'une pointe en « bec de canard », un col cylindrique court au profil convexe, une panse tronconique et une base plate. Présente une anse au profil en H, terminée par un pincement très courbé, naissant de l'ouverture et se terminant sur l'épaule de la panse. L'axe de l'anse est tordu vers la droite par rapport au point de départ. Présente des irisations, ainsi que des concrétions noires et brunes, surtout à l'intérieur.

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;



Cat. 61

Bol en verre

Lat. *cupa vitrea*

PT. taça de vidro

ES. cuenco de vidrio

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE01026

Matériau : verre soufflé

Dimensions : H. 3,5 cm ; Ø base 4,9 cm ; Ø bord 9,8 cm

Provenance : Tumba n° 3, Acueducto de San Lázaro

Description : À parois épaisses, de couleur blanc verdâtre, transparent. Possède une ouverture droite évasée, un corps tronconique au profil légèrement convexe, avec une base à anneau de support. Présente des bulles, des irisations et une oxydation lamellaire

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 62

Bouteille

Lat. *urceus vitrea*

PT. jarra de vidro

ES. jarra de vidrio

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Inv. : CE00982

Dimensions : H. 17 cm ; Ø base 3,9 cm ; Ø bouche 5,2 cm

Provenance : Tumba n° 3, Acueducto de San Lázaro

Description : De couleur vert bleuâtre, transparent et à parois fines. Avec une ouverture ovale légèrement irrégulière, un col court marqué par un léger étranglement, un corps globulaire piriforme et une base surélevée en forme de pied. Présente une anse bifide attachée à l'ouverture et se terminant au tiers supérieur du récipient, avec un bord aplati en languette sur la partie supérieure. Présente des bulles, des irisations, des concrétions brunes et une oxydation lamellaire.

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Typologie : Isings 52c

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Isings 1957



Cat. 63

Balsamaire

Lat. *unguentarium*

PT. unguentário

ES. ungüentario

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España
Inv. : CE28216
Matériau : verre soufflé
Dimensions : H. 8,2 cm ; Ø base 6,6 cm
Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro
Description : petit flacon fusiforme en verre clair
Contexte : Funéraire
Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.
Typologie : Isings 28a
Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Isings 1957



Cat. 64

Balsamaire

Lat. *urna*

PT. urna

ES. urna

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE00981

Matériau : Verre

Dimensions : H. 16 cm ; Ø base 7,4 cm ; Ø bouche 4,7 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : Récipient en pâte de verre bleu transparent, à parois épaisses, avec ouverture circulaire et bords évasés, col cylindrique élargi à sa base, épaules marquées et courbes, corps tronconique et base convexe à fond plat. Présente des irisations, des bulles et une oxydation lamellaire.

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;



Cat. 65

Tablette à broyer

Lat. *cotricula*

PT. cotricula

ES. cotricula

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. CE01020

Matériau : Verre

Dimensions : L. 14 cm ; l. 9,4 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : En verre translucide, de couleur vert émeraude avec irisations. De forme rectangulaire, il présente quatre pieds courts de section circulaire, disposés comme des boutons.

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 66

Cuillère

Lat. *ligula*

PT. colher

ES. cuchara

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE30327

Matériau : verre

Dimensions : cuillère L. 6,2 cm ; larg. 3,7 cm ; manche Ø 0,6 cm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : De couleur blanche opaque. Présente une pelle en cuvette de forme lancéolée, à faible concavité. La face externe est décorée de petites incisions en forme d'écailles, avec un petit appendice proximal de section semi-circulaire et plat sur sa face supérieure. Présente une oxydation lamellaire, surtout sur la partie distale de la pelle, ainsi que des fissurations horizontales.

Contexte : Funéraire

Datation : IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 67

Monnaie

Lat. *AS*

PT. moeda

ES. moneda

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. : CE37383

Matériau : bronze

Dimensions : Ø 24 mm

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : monnaie en bronze, état altéré

Contexte : Funéraire



Datation : 41-52

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 68

Noix

Lat.

PT. Nozes

ES. Nueces

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Inv. :

Matériau : Noix

Dimensions :

Provenance : Tumba nº 3, Acueducto de San Lázaro

Description : Plus d'une centaine

Contexte : Funéraire

Datation :

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Pableon de suboficiales (Tombe 4)



Liste des sites :

Antigua Campsa (Tombe 1)

Zona Sur (Tombe 2)

San Lázaro (Tombe 3)

[Pableon de suboficiales](#)
(Tombe 4)

Perez Hernandez (Tombe 5)

Tombe : Tombe à incinération

Matériel : en *tegulae*.

Plan : rectangulaire

Dimensions : longueur 1,80 m ; largeur 0,80 m ; profondeur 0,30 m.

Orientation : orientée Nord-Est / Sud-Ouest

Le type de couverture : dalle de marbre.

À l'intérieur, sous cette dalle, se trouvaient les restes de la crémation : cendres, charbons, fragments de bois calcinés, etc. Bien qu'aucune organisation apparente du dépôt funéraire ne soit visible, on a pu constater que l'ensemble des objets occupait les angles Nord-Est et Nord-Ouest du coffre, tandis que l'autre moitié ne contenait que de la matière organique.

Année d'intervention : 1944

Localisation : Pabellón de Suboficiales, Mérida, Espagne

Archéologue responsable :



Figure 3. Pablon de Suboficiales, Mérida, Tombe 4. D'après Osorio 2015, p. 29, fig .5.

Cat. 69

Boîte à compartiments

Lat. *capsa*

PT. caixa

ES. caja

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze et bois (traces)

Inv. : CE04927-31

Dimensions : L. 10,7 cm ; l. 6,1 cm ; joints 1,2 cm ; H. 9,2-6,2 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : coffret rectangulaire à charnières multiples et joints visibles

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 70

Scalpel

Lat. *scalpellum*

PT. bisturi

ES. bisturí

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze et fer

Inv. :

Dimensions : L. 9,4 cm ; manche 5,3 cm ; ép. 0,5 cm ; lame 4,1 cm ; l. 0,8 cm ; ép. 0,2 cm ; bande d'insertion 1,1 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : bistouri à lame lancéolée insérée dans un manche étroit

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;



Cat. 71

Pince

Lat. *vulsellae*

PT. pinça

ES. pinza

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04921-22

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Dimensions : Poids 11,82 g ; longueur maximale 11,60 cm



Description : L'objet présente deux branches aplaties, élargies à leur extrémité, munies de lèvres dentelées : sept sur l'une et huit sur l'autre, permettant leur emboîtement. Les branches diminuent progressivement de largeur à mesure qu'elles s'approchent de la base, où elles se rejoignent selon un angle très aigu. Le manche, à l'endroit de la jonction des branches, porte une décoration balustrée qui, de l'extrémité distale à la proximale, comprend : trois anneaux, un bulbe, deux anneaux, un bulbe plus petit, deux anneaux plus petits et un bouton terminal proximal.

Contexte : instruments médicaux

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986

Cat. 72

Pince

Lat. *vulsellae*

PT. pinça

ES. pinza

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04922

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Dimensions : Poids 11,61 g ; longueur maximale 11,70 cm

Description : L'objet présente deux branches aplaties, élargies à leur extrémité, munies de lèvres planes et lisses. Les branches diminuent de largeur à mesure qu'elles s'approchent de la base.

Dans la moitié proximale, le profil plat se transforme brusquement en un profil quadrangulaire, les branches se rejoignant finalement selon un angle très aigu. Le manche, à l'endroit de la jonction des branches, porte une décoration balustrée qui, de l'extrémité distale à la proximale, comprend : trois anneaux, un bulbe, deux anneaux, un bulbe plus petit, deux petits anneaux et un bouton terminal proximal.

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ;



Cat. 73

Dissecteur

Lat. *scalprum*

PT. disector

ES. disector

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04923

Dimensions : L. 11,6 cm ; extrémité lancéolée L. 2,4 cm ; l. 1,7 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida



Description : outil lancéolé en bronze utilisé pour disséquer

Contexte : instrument chirurgical

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986

Cat. 74

Dissecteur

Lat. *scalprum*

PT. disector

ES. disector

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04924

Dimensions : L. 11,6 cm ; extrémité lancéolée L. 2,4 cm ; l. 1,7 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : second exemplaire identique de dissecteur en bronze

Contexte : instrument chirurgical

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 75

Sonde auriculaire

Lat. *auriscalpium*

PT. sonda auricular

ES. sonda de oídos

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04918

Dimensions : L. cons. 10,5 cm ; tige Ø 0,2 cm ; cuilleron Ø 0,4 cm ; crochet L. 0,5 cm ; Ø 0,1 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : sonde auriculaire en bronze avec cuilleron et crochet terminal

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 76

Sonde double

Lat.

PT. dipirene

ES. dipirene

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04917

Dimensions : L. 14 cm ; tige Ø 0,15 cm ; olives L. 0,5–0,7 cm ; Ø 0,21 cm ; orifice Ø 0,15 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : sonde à double olive, une perforée, pour applications médicales

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 77

Sonde spatule

Lat. *specillum spatulatum*

PT. sonda espatulada

ES. sonda espatulada

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04916

Dimensions : L. 15,7 cm ; spatule L. 6,8 cm ; l. 0,6 cm ; ép. 0,1 cm ; olive L. 1,1 cm ; Ø 0,4 cm ; manche ép. 0,2 cm

Contexte : Funéraire

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : sonde avec extrémité en spatule et olive terminale



Cat. 78

Sonde-cuillère

Lat. *specillum cochlearatum*

PT. sonda com colher

ES. sonda con cucharilla

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04915

Dimensions : L. 17,6 cm ; tige Ø 0,25 cm ; cuillère L. 4,4 cm ; l. 1 cm ; prof. 0,4 cm ; olive L. 1,9 cm ; ép. 0,4 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida



Description : sonde en bronze, une extrémité cuillère, l'autre olive

Contexte : instrument médical

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986

Cat. 79

Ciseaux

Lat. *forfex*

PT. tesoura

ES. tijeras

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. :

Dimensions : L. 12,4 cm ; lame pliée L. 5,2 cm ; larg. max. 1,7 cm ; ép. 0,2 cm ; lame L. 10,2 cm ; l. 1,8 cm ; ép. 0,3 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : paire de ciseaux en bronze, lame pliable

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 80

Dissecteur

Lat. *specillum*

PT. sonda

ES. sonda

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04938

Dimensions : L. 7,4 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : petite sonde en bronze

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 81**Etui cylindrique**

Lat. *theca cylindrica*

PT. estojo cilíndrico

ES. estuche cilíndrico

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04914

Dimensions : tube L. 18,6 cm ; Ø 1,6 cm ; couvercle L. 5,8 cm ; Ø 1,9 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : étui cylindrique en bronze avec couvercle ajusté

Contexte : contenant d'instruments médicaux

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

**Cat. 82****Etui cylindrique**

Lat. *theca cylindrica*

PT. estojo cilíndrico

ES. estuche cilíndrico

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04925

Dimensions : L. 4,3 cm ; Ø 1,3 cm ; ép. 0,1 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : petit étui cylindrique en bronze

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

**Cat. 83****Forceps**

Lat. *forceps*

PT. tenaz

ES. tenaza

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : fer

Inv. : CE04939

Dimensions : L. 14 cm ; manche l. 0,7 cm ; ép. 0,6 cm ; largeur 1,3 cm ; boules Ø 1 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : tenaille en fer à boules terminales

Contexte : Funéraire



Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 84

Forceps

Lat. *forceps*

PT. tenaz

ES. tenaza

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : fer

Inv. : CE04940

Dimensions : L. cons. 9,8 cm ; manche l. 1,2 cm ; ép. 0,6 cm ;
largeur 0,7 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : tenaille en fer, état fragmentaire

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat.85

Manche Scalpel

Lat. *manubrium*

PT. cabo

ES. mango

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04933

Dimensions : L. 5,2 cm ; Ø 0,6 cm ; rainure 1,4 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : manche en bronze avec rainure pour insertion de lame

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 86

Manche Scalpel

Lat. *manubrium*

PT. cabo

ES. mango

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04934

Dimensions : L. 5,4 cm ; Ø 0,6 cm ; base Ø 0,8 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : manche en bronze à base élargie

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 87

Manche Scalpel

Lat. *manubrium*

PT. cabo

ES. mango

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04935

Dimensions : L. 5,2 cm ; Ø 0,6 cm ; rainure 1,6 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : manche en bronze avec rainure profonde

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat. 88

Manche Scalpel

Lat. *manubrium*

PT. cabo

ES. mango

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : bronze

Inv. : CE04936

Dimensions : L. totale (avec lame) 6,4 cm ; manche 5,4 cm ;
lame cons. 1 cm ; l. 0,6–0,7 cm ; ép. 0,35 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : manche en bronze avec reste de lame insérée

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 89

Tablette à broyer

Lat. *cotricula*

PT. Paleta

ES. cotricula

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : pierre calcaire verte

Inv. : CE04937

Dimensions : L. 11,9 cm ; l. 8 cm ; ép. 0,7 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : Tablette en ardoise de forme rectangulaire, aux angles arrondis. L'avvers présente un biseau de proportions irrégulières sur son contour et une patine verdâtre en surface. Le revers est plat et lisse, marqué de stries diagonales et d'une coloration brun clair.

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Jackson 1986



Cat. 90

Balsamaire

Lat. *unguentarium*

PT. unguentário

ES. ungüentario

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Inv. : CE04942

Dimensions : H. cons. 11,9 cm ; col L. 10 cm ; Ø bouche 3,3 cm ; Ø col 1,7–1,9 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : flacon en verre à long col étroit et petite bouche

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Typologie : Tommaso 36

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015



Cat. 91

Balsamaire

Lat. *unguentarium*

PT. unguentário

ES. ungüentario

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Inv. :

Dimensions : H. cons. 10,5 cm ; col L. 9,7 cm ; Ø bouche 3,6 cm ; Ø col 1,7–2,1 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : unguentario en verre, col très allongé, panse réduite

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Typologie : Tommaso 36

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Tommaso



Cat. 92

Balsamaire

Lat. *unguentarium*

PT. unguentário

ES. ungüentario

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Inv. : CE04946

Dimensions : H. cons. 4,2 cm ; col L. 3,1 cm ; Ø bouche 3,3 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : petit unguentario en verre soufflé à col court

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Typologie : Isings 28

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Isings 1957



Cat. 93

Balsamaire

Lat. *unguentarium*

PT. unguentário

ES. ungüentario

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Inv. : CE04991

Dimensions : H. 9,2 cm ; dépôt H. 2,8 cm ; Ø bouche 2,9 cm ; Ø col 1,5–1,8 cm ; Ø max. dépôt 4,5 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida



Description : flacon en verre soufflé, panse arrondie et col étroit

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Typologie : Caldera 71

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Caldera

Cat. 94

Balsamaire

Lat. *unguentarium*

PT. unguentário

ES. ungüentario

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Inv. : CE04992

Dimensions : H. 8,5 cm ; dépôt H. 2,5 cm ; Ø bouche 2,6 cm ; Ø col 1,4–1,7 cm ; Ø max. dépôt 4,8 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : flacon en verre soufflé, panse arrondie et col étroit

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Typologie : Caldera 71

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Caldera



Cat. 95

Balsamaire

Lat. *unguentarium*

PT. unguentário

ES. ungüentario

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Inv. : CE04993

Dimensions : H. cons. 7,3 cm ; dépôt H. 5,1 cm ; Ø col 1,3 cm ; Ø max. dépôt 6 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : flacon court en verre, panse large et col étroit

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Typologie : Caldera 71

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Caldera



Cat. 96

Bouteille

Lat. *ampulla vitrea*

PT. garrafa de vidro

ES. botella de vidrio

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : verre soufflé

Inv. : CE04945

Dimensions : H. cons. 4,7 cm ; col L. 2,7 cm ; Ø bouche 2,3 cm ; Ø col 1,6 cm ; Ø panse 5,8 cm ; anse l. 0,7 cm ; ép. 0,4 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : petite bouteille en verre soufflé, panse globulaire avec anse étroite

Contexte : récipient funéraire pour liquides

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Typologie : Isings 50A

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015 ; Isings 1957



Cat.97

Céramique

Lat. *olla*

PT. panela / pote

ES. olla

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : céramique commune

Inv. : CE04947

Dimensions : H. 14,3 cm ; Ø bouche 9,5 cm ; Ø col 8,9 cm ; Ø base 8 cm ; anse l. 1,4 cm ; ép. 2,2 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : récipient de cuisson en céramique à anse robuste, panse globulaire

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Cat.98

Cuillier

Lieu de conservation : MNAR, Mérida, España

Matériau : céramique commune

Inv. : CE04947

Dimensions : H. 14,3 cm ; Ø bouche 9,5 cm ; Ø col 8,9 cm ; Ø base 8 cm ; anse l. 1,4 cm ; ép. 2,2 cm

Provenance : Pabellón de Suboficiales, Mérida

Description : récipient de cuisson en céramique à anse robuste, panse globulaire

Contexte : Funéraire

Datation : Ier – IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : Bejarano Osorio 2015

Rue Cervantes (Tombe 5)



Liste des sites :

Antigua Campsa (Tombe 1)

Zona Sur (Tombe 2)

San Lázaro (Tombe 3)

Pableon de suboficiales (Tombe 4)

[Perez Hernandez \(Tombe 5\)](#)

Tombe : Tombe

Matériel :

Plan :

Orientation : orientée Nord-Est / Sud-Ouest

Le type de couverture :

Les données connues concernant la sépulture n° 5 sont rares, limitées à la brève mention de Gragera, qui la décrit comme une tombe « construite selon la coutume romaine », et qui faisait partie d'un ensemble plus vaste de sépultures localisées dans la zone orientale de la ville (Mélida 1919 : 3). Les objets découverts à l'intérieur étaient au nombre de trois : un unguentarium en céramique, les bras d'une balance et le seul *speculum magnum matricis* connu en Hispanie.

Année d'intervention : 1918

Localisation : Mérida, Espagne

Archéologue responsable : Mélida 1919

Cat. 99

Speculum magnum matricis

Lieu de cons. : Museo Arqueológico Nacional, Madrid, España.

Inv. : 32643

Matériau : bronze

Dim. (cm) : H. 13 ; L. 8,40 ; l. 6 cm

Prov. : Rue Cervantes, Mérida

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 1910.

Description : Il se compose d'une vis verticale qui sert de mécanisme pour l'ouverture et la fermeture des trois bras ou folioles qui permettent d'accélérer la dilatation vaginale. Ces bras sont perpendiculaires par rapport à la vis qui est située entre deux feuilles plates et concaves, avec les extrémités à des angles opposés. De la partie intérieure de chacune de ces feuilles viennent deux des trois bras droits aux extrémités arrondies. Une pièce horizontale entoure les extrémités des feuilles; à cette partie horizontale est soudée la vis sur le côté extérieur et le tiers des bras à l'intérieur. Sur cet axe ou pièce horizontale, la pression est exercée pour ouvrir le spéculum, en tournant la petite manivelle de la vis qui tourne vers la droite et fait que les bras s'étendent dans trois directions jusqu'à atteindre une ouverture comprise entre 8 et 10 centimètres ES

Dans la sépulture, aux côtés des objets, on a trouvé une petite bouteille en terre cuite commune, utilisée pour conserver les onguents médicaux. L'ensemble conduit à penser que la tombe appartenait à un médecin.

Contexte : Funéraire

Datation : I siècle apr. J.-C. selon typo-chronologie.

Bibliographie : Bejarano Osorio, 2015, p.68, fig.39.



Cat. 100

Balance

Lieu de cons. : Museo Arqueológico Nacional , Madrid, España.

Inv. :

Matériau : bronze

Dim. (cm) : --

Prov. : Rue Cervantes, Mérida

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 1910.

Description

Cat. 101

Botuelle en céramique

Lieu de cons. : Museo Arqueológico Nacional , Madrid, España.

Inv. :

Matériau : bronze

Dim. (cm) : --

Prov. : Rue Cervantes, Mérida

Date(s) de fouille(s) ou de découverte : 1910.

Description :

Bibliographie

Abréviations

Revues

BRAH = *Boletin de la Real Academia de la Historia*.

H. Ant = *Hispania Antiqua*.

Corpus

CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin, 1863 -.

Auteurs anciens

Celse

La préface du *De medicina* de Celse. Édition, traduction et commentaire Ph. Mudry, Genève, 1982.

Galien

Ph. Moraux, *Galien de Pergame*, Paris, 1985.

Ch. Daremberg, *Œuvres médicales choisies*, 2 vols., Paris, 1994 (*De l'utilité des parties du corps humain, Des facultés naturelles, Des lieux affectés, De la méthode thérapeutique, A Glaucon*). V. Barras, T. Birchler, A.-L. Rey, *L'Âme et ses passions*, Paris, 1995. *De la bile noire*, Paris, 1998.

Introduction générale sur l'ordre de ses propres livres, *Sur ses propres livres, Que l'excellent médecin est aussi philosophe* (trad. V. Boudon-Millot, Paris, Belles Lettres, 2007) ; *Exhortation à l'étude de la médecine. Art médical* (trad. V. Boudon-Millot, Paris, Belles Lettres, 2007) ; *Les os pour les débutants. L'Anatomie des muscles* (trad. I. Garofalo, A. Debru, Paris, Belles Lettres, 2005).

Gargile Martial

Se soigner par les plantes. Les « Remèdes » de Gargile Martial. Traduction et commentaire par B. Maire, Lausanne, 2007.

Hippocrate

Œuvres complètes d'Hippocrate. Traduction nouvelle avec le texte grec en regard, par É. Littré, Paris, 1839-1861, 10 vols.

Hippocrate de Cos, *De l'art médical*. Traduction d'É. Littré, textes présentés, commentés et annotés par D. Gourevitch, intro. par D. Gourevitch, M. D. Grmek et P. Pellegrin, Paris, 1994.

Hippocrate, *L'art de la médecine*. Présentation, traduction, chronologie, bibliographie et notes par J. Jouanna et C. Magdelaine, Paris, 1999.

Dans la collection CUF aux Belles-Lettres : Caton, *De l'agriculture* ; Plin l'Ancien, *Histoire naturelle*.

Toutes les traductions, sauf indication différente, proviennent des éditions CUF aux Belles Lettres.

Etudes modernes

Alarcão, J. (1988). *O Domínio Romano em Portugal*. Lisbonne.

Alarcão, J. (dir.) (1979-1988). *Conímbriga. Fouilles et recherches archéologiques*. Coimbra.

Alarcão, J. et Étienne, R. (1979). *Les objets de parure et de toilette. Les instruments de chirurgie*. Paris.

André, J.-M. (2006). *La médecine à Rome*. Paris.

Álvarez Sáenz de Buruaga, J. et García de Soto, J. (1946). "Nuevas Aportaciones al Estudio de la Necrópolis Oriental de Mérida", *Archivo Español de Arqueología*, 19, p. 70-85.

Bader, P. (2011a). « La médecine militaire », in V. Dasen (dir.), *La médecine à l'époque romaine. Quoi de neuf, docteur?* Catalogue de l'exposition, Lyon, Musée gallo-romain, Lyon, p. 26-27.

Bader, P. (2011b). « Les *ualetudinaria* dans les camps militaires. L'exemple d'Aquincum », in V. Dasen (dir.), *La médecine à l'époque romaine*, Archéo-Théma 116, p. 35-39.

Barata, F., (2019) « *Restos Vegetais e Práticas Medicinais na Lusitânia Romana: o Caso de Mirobriga* », *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 24, p. 67–82.

Baxarias Tibau, J. (1998). Estado de la Cuestión de los Estudios Paleopatológicos Realizados em las Poblaciones Romanas Tardoantiguas, *Las Sociedades Históricas Peninsulares, Edad Antigua*. Madrid.

Beal, J. C. (1983), *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon*. Lyon.

Bejarano Osorio, A. M. (2002). « Nuevas Aportaciones al Conocimiento de la Medicina y Farmacéutica en la Ciudad de Augusta Emerita », *Mérida Excavaciones Arqueológicas*, 6, 297–42.

Bejarano Osorio, A. M. (2008). « Ocupación diacrónica de un recinto funerario en una parcela al sur de "Augusta Emerita": intervención arqueológica realizada en el solar de la C/ A. García y Bellido, s/n », in *Mérida, excavaciones arqueológicas*, 12, 1, p. 291-329.

Bejarano Osorio, A. M. (2015). *La Medicina en La Colonia Augusta Emerita*, Instituto de Arqueología de Mérida. Mérida.

- Bejarano Osorio, A. M. (2019). « El área funeraria oriental de *Augusta Emerita*: los solares de la La Antigua Campsa y El Sitio del Disco », *Anas*, 31-32, p. 69-96.
- Bejarano Osorio, A. M. (2022). « El suburbio suroriental de Cáparra: el área funeraria y el anfiteatro », *Anas*, 35, p. 73-103.
- Berger, Ernst (1970). *Das Basler Arztrelief. Studien zum griechischen Grab- und Votivrelief um 500 v. Chr. Und zur vorhippokratischen Medizin*. Mainz.
- Bliquez, L. J. (2014). *The Tools of Asclepius*, Leiden–Boston.
- Bliquez, L. J. et Jackson, R. (1994). *Roman Surgical Instruments and Other Minor Objects in the National Archaeological Museum of Naples*, Mainz am Rhein.
- Blanco Coronado, F. R. (2021). *Instrumental médico-quirurgico y farmacéutico del Museo Nacional de Arte Romano Mérida*. Mérida.
- Blanco Coronado, F. R. et Peral Pacheco, D. (2004). Las Pinzas Quirúrgicas del Instrumental Médico de Augusta Emérita, *Revista de Estudios Extremeños, Badajoz*, 1, p. 4-77.
- Bliquez, L. (2014). *The Tools of Asclepius. Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Leiden.
- Borobia Melendo, E. L. (1988). *Instrumental Médico-Quirúrgico em Hispania Romana*. Madrid.
- Borobia, M. (1988). *La Necrópolis Romana de Tarragona*. Tarragone.
- Boyer, R., Bel, V., Tranoy, L. *et al.* (1990). « Découverte de la tombe d'un oculiste à Lyon (fin du II^e s. après J.-C.). Instruments et coffrets avec collyres », *Gallia*, 47, p. 215-249.
- Carvalho, P. (2005). *Identificação e Representação Espacial das Capitais de Civitates da Beira Interior....* Guarda, p. 155-169.
- Carvalho, P. C. (2006). *Cova da Beira: ocupação e exploração do território na época romana* [Thèse de doctorat, Université de Coimbra]. Repositório Estudo Geral da Universidade de Coimbra. <https://hdl.handle.net/10316/579>
- Chew, H., Vespa M. (2019). “Modèle de noix en terre cuite”, in Dasen, V. (dir.), *Ludique. Jouer dans l'Antiquité, Catalogue de l'exposition, Lugdunum-musée et théâtres romains, 20 juin-1er décembre 2019*, Gent, p. 64.
- Coronado, J. M. (2021). *Instrumental Médico-Quirúrgico y Farmacéutico del Museo Nacional de Arte Romano Mérida*. Mérida.
- Cordier, P. (2004). « Remarques sur les inscriptions corporelles dans le monde romain », *Pallas*, 65, p. 189–98.
- Dasen, V., Boudon-Millot V. et Maire B. (éds) (2008). *Femmes en médecine. En l'honneur de D. Gourevitch*, Paris.
- Dasen, V. (dir.), (2011a). *La médecine à l'époque romaine*, Archéo-Théma 116.

Dasen, V. (éd.). (2011b). *La médecine à l'époque romaine. Quoi de neuf, docteur?* Catalogue de l'exposition, Lyon, Musée gallo-romain, 2e éd. augmentée. Lyon.

Dasen, V. (2015a). *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*. Rennes.

Dasen, V. (dir.) (2015b). *Agir. Identité(s) des médecins antiques*, Histoire, médecine et santé 8, Toulouse.

Dasen, V. (2016). « L'ars medica au féminin », *Eugesta, Revue sur le genre dans l'Antiquité*, 6, p. 1-40.

Dasen, V. (2021). « Le pouvoir des pierres : de la sphragis au médicament estampillé », in Th. Galoppin et C. Guillaume-Pey (dir.), *Ce que peuvent les pierres. Vie et puissance des matières lithiques entre rite et savoirs*, Liège, p. 135–162.

Dasen, V. et King, H. (2008). *La médecine dans l'Antiquité grecque et romaine*. Lausanne.

Deneauve, J. (1969). *Lampes de Carthage*. Paris.

Edmondson, J. C. (2009). « New Light on Doctors, Medical Training and Links between Augusta Emerita and Olisipo in the Mid-First Century A.D. » in *Espacios, Usos y Formas de la Epigrafía Hispana en Épocas Antigua y Tardoantigua: Homenaje al Dr. Armin U. Stylow*, *Anejos de Archivo Español de Arqueología* 48, Madrid, p. 117–129.

Edmondson, J. C. (2022) « A Female Doctor (*medica*) at Augusta Emerita (Mérida)? », *Veleia*, 39, p. 257–284.

Encarnação, J. d' (1975). *Divindades Indígenas sob o Domínio Romano em Portugal*. Lisbonne.

Encarnação, J. d' (1984). *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*. Coimbra.

Encarnação, J. d' (2017). « O Testamento do Medicus Pacensis », *Antrope*, 7, n° 7, p. 86–123.

Étienne, R. (1958). *Le Culte Impérial dans la Péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, BEFAR 191, Paris.

Étienne, R. (1959), « Demographie et épigraphie », in *Atti III Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina*, Rome, p. 415–424.

Étienne, R. (1992). « L'horloge de la *Civitas Igaeditanorum* et la création de la province de Lusitanie », *Revue des Études Anciennes*, 94, 3-4, p. 355-362.

Fabião, C. (1999). *O Mundo Indígena e a sua Romanização na área céltica do território hoje português*. Thèse de doctorat, Université de Lisbonne. Repositório da Universidade de Lisboa : <http://hdl.handle.net/10451/44209>

Fabião, C. et Guerra, A. (1998). « Viriato: Em Torno da Iconografia de um Mito », in *Actas dos IV Cursos Internacionais de Verão de Cascais*, Cascais, p. 33-79.

Fabião, C. (2011). *Felicitas Iulia Olisipo, cidade de um império global*. Lisbonne.

Filipe, V. (2023). *Olisipo (Lisboa). O grande porto da fachada atlântica. Economia e comércio*. Estudos & Memórias 20. Lisbonne.

Floriano Cumbreño, A. (1941). « Aportaciones Arqueológicas a la Medicina Romana », *Archivo Español de Arqueología*, 44, 415-433.

Gallego Franco, M. H. (1999). « Los Médicos y su Integración Socioprofesional en el Occidente Romano: de Hispania a las Provincias del Alto y Medio Danubio », *Hispania Antiqua*, 23, p. 225-249.

Gomes, J. (2010). *Os Materiais Médico-Cirúrgicos de Época Romana do Museu Nacional de Arqueologia*. Mémoire de master inédit, Université de Lisbonne.

Gorges, J. G. (1990). *Les villes de la Lusitanie romaine*. Paris.

Gorges J. G. Salinas De Frias, M. (dir.) (1994), *Les campagnes de Lusitanie romaine. Occupation du sol et habitats*, Madrid-Salamanque.

Gourevitch, D. (1984). *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain : le malade, sa maladie, son médecin*. Rome.

Gozalbes, E. (2007). « La Demografía de la Hispania Romana tres Décadas Después », *Hispania Antiqua*, 31, p. 181-208.

Grmek, M. D. (1983). *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris.

Guerra, A. (1999). *Nomes pré-romanos de povos e lugares do Ocidente Peninsular*. Thèse de doctorat, Université de Lisbonne.

Guerra, A., Reis, S. H. (2018). « Ser Médico e Aprender Medicina na Lusitânia Romana ». *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra*, 26, p. 19-48.

Heleno, M. (1962). « A Villa Lusitano-Romana de Torre de Palma (Monforte) », *O Arqueólogo Português*, 4, p. 313-338.

Hillert, A. (1990). *Antike Ärztedarstellungen*, Berne.

Hinard, F. (1987). *La mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain*, Caen.

Ignatiadou, D. (2015). « The Warrior Priest in Derveni Grave B was a Healer Too », in V. Dasen (dir.), *Agir. Identité(s) des médecins antiques, Histoire, médecine et santé* 8, p. 89-113.

Ignatiadou, D. (2019). « Luxury Board Games for the Northern Greek Elite », in V. Dasen et U. Schädler (dir.), *Dossier Jouer dans l'Antiquité. Identité et multiculturalité, Archimède*, 6, p. 144-159.

Isings, C. (1957). *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen.

Jackson, R. (1988). *Doctors and Diseases in the Roman Empire*. Londres.

Jackson, R. (1990). « Roman Doctors and their Instruments: Recent Research into Ancient Practice », *Journal of Roman Archaeology*, 3, p. 5-27.

Jackson, R. (1994). « The Surgical Instruments, Appliances and Equipment in Celsus' *De medicina* », in G. Sabbah et Ph. Mudry (dir.), *La médecine de Celse. Aspects historiques, scientifiques et littéraires*, Saint-Étienne, p. 167-209.

- Jackson, R. (2011). « La tombe de Stanway : un celte romanisé, druide et médecin ? » in V. Dasen (dir.), *La médecine à l'époque romaine*, *Archéo-théma* 16, p. 23-24.
- Jackson, R. (2014). *Back to Basics*. Oxford.
- King, H. (1988). *Hippocrates' Woman*. Londres.
- King, H. (2005). *Health in Antiquity*. Londres.
- Krug, A. (2008), *Das Berliner Arztrelief*. Berlin.
- Künzl, E. (1982). *Römische Gräberfunde und Medizin*. Mainz am Rhein.
- Künzl, E. (1983). *Medizinische Instrumente aus Sepulkralfunden der Römischen Kaiserzeit*, Bonn (rééd. Stuttgart 1992).
- Künzl, E. (1996). *Medizinische Instrumente der Römischen Kaiserzeit im Römisch-Germanischen Zentralmuseum*. Mainz am Rhein.
- Künzl, E. (2013). *Medica. Die Ärztin*. Mainz am Rhein.
- Labonnelie-Pardon, M. 2004. *L'oculistique dans le monde romain : textes et documents épigraphiques (Ier-Ve s. apr. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté.
- Labonnelie-Pardon, M. (2013). *La coupe d'Hygie : médecine et chimie dans l'Antiquité. Actes de la journée d'étude organisée au Centre de recherche et de restauration des musées de France, Paris, le 24 juin 2011*. Dijon.
- Labonnelie-Pardon, M. (2021). « Les couleurs de la vue. Les propriétés thérapeutiques des couleurs dans l'ophtalmologie gréco-romaine », *Pallas*, 117, p. 183-201.
- Lambrino, S. (1952). « Le dieu lusitanien Endovellicus », *Bulletin des Études Portugaises*, n. s., 15, p. 93-146.
- Lapiente, P., Nogales T. Royo H., Brilli M. (2014). « Sculptures en marbre blanc du Musée national d'art romain (Mérida) : sources de marbres locaux et importés », *European Journal of Mineralogy*, 26, 2, p. 333-354.
- Larrazabal Galarza, J. (2013). « A villa romana do Monte da Salsa (Brinches, Serpa): uma aproximação à sua sequência ocupacional », *Memórias d'Odiana*, 2e sér., n° 14, p. 137-145.
- Le Roux, P. (1994). « Cités et territoires en Hispanie : l'épigraphies des limites », *Casa de Velázquez*, 30, 1, 37-51.
- Le Roux, M. (2010). *Femmes, Hommes et Sociétés dans l'Hispanie Romaine*, Madrid.
- LiDonnici, L. (1995). *The Epidaurian Miracle Inscriptions*, Atlanta.
- Lioux, M. (2011). « Tombes de médecins en Gaule romaine », in V. Dasen (dir.), *La médecine à l'époque romaine. Quoi de neuf, docteur?* Catalogue de l'exposition, Lyon, Musée gallo-romain, Lyon, p. 18-21.

- Manniez, Y. (2019). « Jouer dans l'au-delà ? Le mobilier ludique des sépultures de Gaule méridionale et de Corse (V^e siècle av. J.-C. – V^e siècle apr. J.-C.) », in V. Dasen et U. Schädler (dir.), *Dossier : Jouer dans l'Antiquité. Identité et multiculturalité*, *Archimède* 6, p. 186-198.
- Mantas, V. G. (1997). *A rede viária romana da faixa atlântica entre Lisboa e Braga*. Thèse de doctorat en archéologie, Université de Coimbra.
- Marcos, S. (2013). *Les relations entre les cités de Lusitanie au Haut-Empire*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne.
- Marganne, M.-H. (2003). « Le médecin, la trousse et le livre dans le monde gréco-romain », *Papyrologica Lupiensa*, 12, p. 115-130.
- Márquez Pérez, J. (2006). *Los Columbarios: Arquitectura y Paisaje Funerario en Augusta Emerita*, Ataecina: Colección de Estudios Históricos de la Lusitania, 2. Mérida.
- Martín Bravo, A. M. (1999). *Los Orígenes de Lusitania. El I Milenio a.C. en la Alta Extremadura*, BAH 2. Madrid.
- Martín Ruiz, J. A. (2004). *Medicina y Enfermedad en la Bética Romana*. Málaga.
- Mélida, J. R. (1914). « Cultes émérites de Sérapis et Mithra », *BRAH*, 64, p. 439-456.
- Mélida, J. R. (1919). « Speculum Magnum Natricis y Brazo de Balanza... », *Museo Arqueológico Nacional. Adquisiciones en 1918*, p. 3-5.
- Mélida, J. R. (1925). *Catálogo Monumental de España. Provincia de Badajoz*. Madrid.
- Mencacci, F. (2015). « *Fetus munitus*. Plinio, Virgilio e il significato augurale delle nuce a Roma », *I Quaderni del ramo d'oro on-line*, 7, p. 52-71.
- Milne, J. S. (1907). *Surgical Instruments in Greek and Roman Times*. Oxford.
- Monteagudo García, L. (2000). « La cirugía en el imperio romano », *Anuario Brigantino*, 23, p. 85-150.
- Moreno de Vargas, B. (1633). *Historia de la Ciudad de Mérida*. Madrid.
- Mota, Nuno; Caessa, Ana (2018), « CRLx: um projeto de estudo e valorização do criptopórtico romano de Lisboa », *Communication présentée à la conférence*, II Econtro de Arqueologia, Lisbonne.
- Nogales, T. (2002). « Réflexions sur la Colonia Augusta Emerita à travers l'analyse de ses matériaux et de ses techniques sculpturales », *Cuadernos Emeritenses*, 20, p. 215-248.
- Nogales, T. (2009). « Les ateliers de sculpture d'Augusta Emerita et leur rôle dans la Lusitanie romaine », in *Les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie*, Actes du X^e Colloque International sur l'art provincial romain, Aix-en-Provence, p. 471- 472.
- Nutton, V. (2013). *Ancient Medicine*. Londres.
- Ortiz Palomar R. (1999). *Arquitectura funeraria romana en Hispania*. Saragosse.

Pace A., Penn T., Schädler U. (2024), *Games in the Ancient World: Places, Spaces, Accessories*, Monographies Instrumentum 79, Dremil-Lafage.

Paris, P. (1914). « Restes du culte de Mithra en Espagne. Le Mithraeum de Merida », *Revue archéologique*, 24, p. 1-32.

Quaresma, J. C. (2009). *Economia antiga a partir de um centro de consumo lusitano. Terra sigillata e cerâmica africana de cozinha em Chãos Salgados (Mirobriga?)*. Thèse de doctorat, Université de Lisbonne.

Pereira, C. (2014). *As Necrópoles Romanas do Algarve: Acerca dos Espaços da Morte no extremo sul da Lusitânia*. Thèse de doctorat, Université de Lisbonne.

Pereira, T. R. (2025). « Outros artefactos metálicos: as actividades do exército », in C. Pereira et A. Morillo Cerdan (dir.), *El campamento legionario de Cáceres el Viejo (Cáceres, España), escenario de la Guerra de Sertorio*, Madrid, p. 647-688.

Pérez Vilatela, L. (2000). *Lusitania: Historia y Etnología*. Madrid.

Ramírez Sádaba, Gijón, J.M. (1994). « Dos Inscripciones Reutilizadas Procedentes de Mérida », *Archivo Español de Arqueología*, 67, p. 245–252.

Rémy, B. (1991). « Les inscriptions de médecins découvertes sur le territoire des provinces romaines de la Péninsule Ibérique », *Revue d'Études Anciennes*, 98, 133-172.

Rémy, B. et Faure, P. (2010). *Les médecins dans l'Occident Romain : (Péninsule Ibérique, Bretagne, Gaules, Germanies)* Scripta antiqua 27. Paris.

Riha, E. (1992). *Die Römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975, Forschungen in Augst*. Augst.

Rodríguez Martín, F. G. 1979: *Estudio del instrumental médico romano existente en Mérida, Cáceres*. Thèse de licence inédite, Université de Extremadura.

Rodríguez Martín, F. G. (1984). «Algunos aspectos de la medicinaromana emeritense», *Actas de las II Jornadas de Metodología y Didáctica de la Historia Antigua*, Cáceres, p. 125-130.

Rebelo, P. et Peça, P. (2018). «Intervenção arqueológica na Calçada do Lavra: Dinâmicas de ocupação do espaço. Abordagem preliminar à necrópole romana», in *II Encontro de Arqueologia de Lisboa – Arqueologia em meio urbano*, Lisbonne, p. 253-263.

Ruiz Bremón, M. et San Nicolas Pedraz, M. P. (2008). *Enfermar en la Antigüedad*. Madrid.

von Saldern, M. F. (1974). *Augusta Raurica. Die Gläser*. Augst.

Sanabria, P. (1965). « Médicos de Mérida », *Archivo Español de Arqueología*, 38, p. 97–112.

Santos, A. L. (1995). « Death, sex and nutrition: Analysis of the cause of death in the Coimbra human skeleton collection », *Antropol. Port.* 13, p. 81-91.

Scarborough, J. (1969). *Roman Medicine*. Ithaca NY.

Schädler, U. (2007). « The Doctor's Game. New Light on the History of Ancient Board Games », in P. Crummy *et al.*, *Stanway: An Elite burial site at Camulodunum*, Londres, p. 359-375.

Schwarzmeier A. (2014). « Votive Relief 50 BC-50 AD », N. Chr. Stampolidis – Y. Tassoulas (eds), *Hygieia. Health, Illness, Treatment from Homer to Galen, Catalogue de l'exposition au Musée d'art cycladique*, Athènes, no. 217, p. 342-344.

Sepúlveda E. (1997). « Materiais inéditos da necrópole romana da Herdade da Barrosinha (Alcácer do Sal): a colecção dos Comendadores Nunes Correia », *Conimbriga*, 36, p. 103-122.

Sendrail, M. (1980). *Histoire culturelle de la maladie*. Toulouse.

Silva, F. C. *et al.* (2014). *Health Care and Survival of a Child with Cranial Trauma at Augusta Emerita*. Oxford.

Silva, R. B. da (2012). *As “marcas de oleiro” na terra sigillata e a circulação dos vasos na Península de Lisboa*. Thèse de doctorat, Université de Lisbonne. <https://run.unl.pt/handle/10362/9472>.

Singer, Ch. (1928). *Short History of Medicine*. Oxford.

Teixeira, S. (2015). *Cultos e Cultuantes no Sul do Território Português em Época Romana (sécs. I a. C. – III d. C.)*. Thèse de Master, Université de Lisbonne.

Tristão, L. (2022). « Une nouvelle tombe de médecin avec matériel de jeu à *Colonia Emerita Augusta* (Espagne) », *Pallas*, 119, p. 169-180.

Ulbert, G. (1984): *Cáceres el Viejo. Ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura*, *Madrid Beiträge* 11.

Vasconcelos, J. L. (1913). *Religiões da Lusitânia*, Casa da Moeda III. Lisbonne.

Vasconcelos, J. L. (1925). *Medicina dos Lusitanos*. Lisbonne.

Viana, A. (1952). *Balsa y la Necropolis Romana de as Pedras d'El Rei*, *Archivo Español de Arqueologia* XXV. Madrid.

Viana, A. (1953). *Balsa: Notícia das Escavações Arqueológicas de 1947–1951*. Lisbonne.

Viana., Abel (1955). « Notas Históricas, Arqueológicas e Etnográficas do Baixo Alentejo. *Arquivo de Beja* », *Beja*, XII, p. 1-4, 3-35.

Vigier, É. (2018). *Instrumentum d'hygiène et de médecine en Gaule romaine*. Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.

Voinot, J. (1999). *Les cachets à collyres dans le monde romain*. Montagnac.

Walter Ph., Pardon-Labonnelie M., Van Elslande E., Tsoucaris G. (2013), « Apports des analyses chimiques des matières pour le soin et la beauté », in M. Pardon Labonnelie (éd.), *La coupe d'Hygie. Médecine et chimie dans l'Antiquité*, Dijon, p. 83-95.

Wilmanns J. C. (1995). *Der Sanitätsdienst im Römischen Reich. Eine sozialgeschichtliche Studie zum römischen Militärsanitätswesen nebst einer Prosopographie des Sanitätspersonals*. Hildesheim.